

Le ventriloque ou l'engastrimythe / par M. de La Chapelle.

Contributors

La Chapelle, M. de, approximately 1710–approximately 1792
Lalande, Joseph Jérôme Le Français de, 1732–1807

Publication/Creation

Londres (London) : Chez l'Etanville; [Paris]: Chez la Veuve Duchesne, 1772.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ybyrurtd>

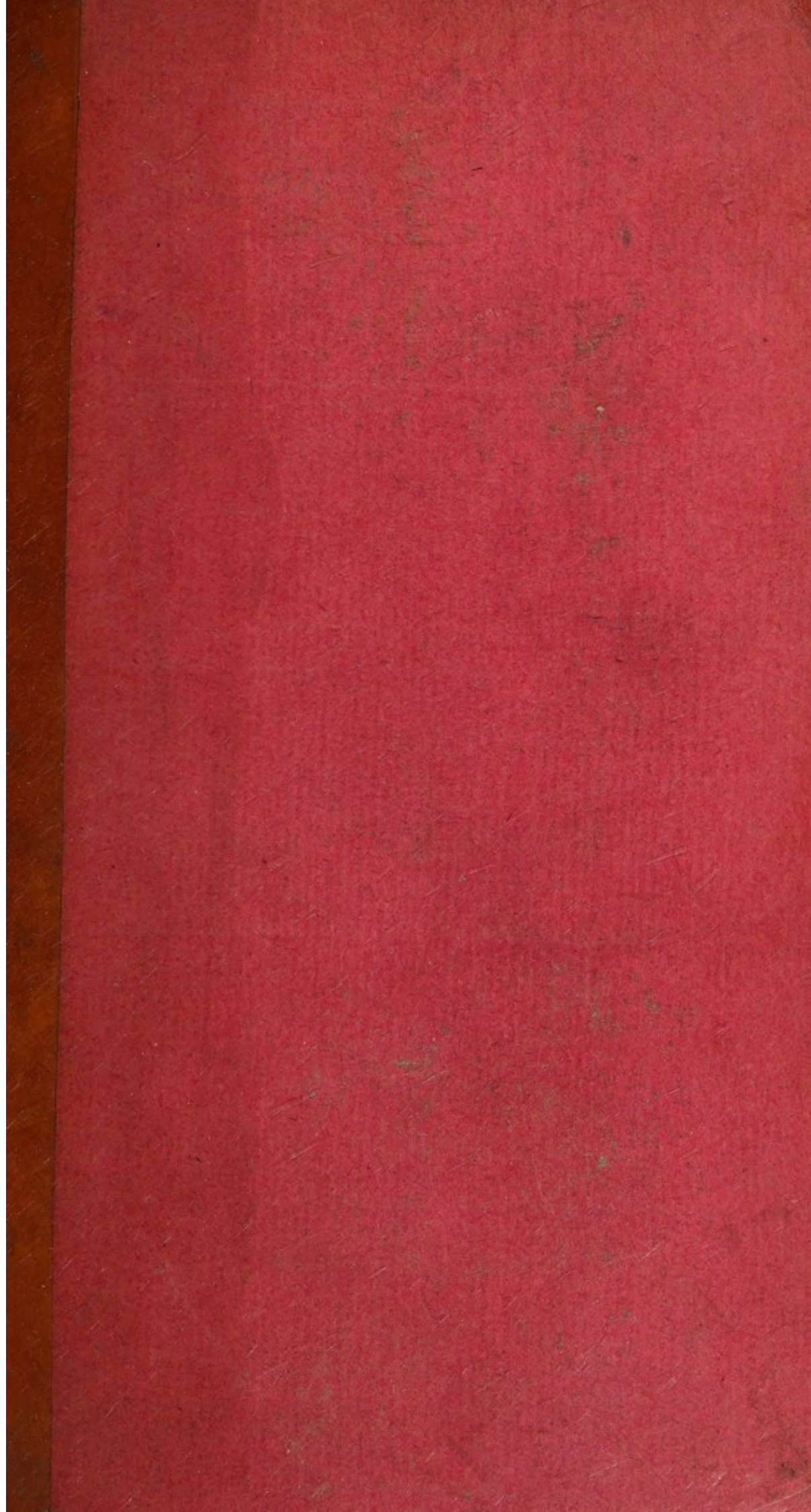
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Lorsque Lachapelle publia en 1772
son ouvrage intitulé Le Ventriloque
ou l'Engastrimythe, j'en donnai un
long extrait dans le Journal des Savants
de novembre, et dans l'Encyclopédie
d'Yverdon. M. de St Gilles, épicer
de St Germain en Laye, avait ce talent
et les commissaires de l'Académie
attestèrent qu'ils avaient éprouvé
une illusion complète, quand à la
distance ou à la direction de la voix;
cependant lorsqu'il vint à l'Académie
des sciences le 22. Decr. 1770, on
n'éprouva point l'étonnement énon-
cé. Peut-être étions nous trop prévenus,
et St Gilles trop intimidé; mais en
entendant le Cit Fitz-James chez le
C.^{re} Robert son, j'ai retrouvé tout ce
que Lachapelle raconte des Ventrilo-
ques donc parle Van Dale; Brodene
et autres auteurs. Je l'ai vu à côté de
moi, faire sortir des réponses du fond d'un
poêle, du haut de la cheminée, et tout
autre partie de la salle, ou des pièces
voisines, et je n'ai pas douté des histoires
surprenantes que l'on raconte dans l'ou-
vrage de Van Dale. - Vraie cité. Mais la

Baron de Méné, qui possédait
l'art du Ventriloque, a expliqué
lui-même le mécanisme de l'air et
de la bouche, nécessaire pour cet art
singulier et rare, qu'on a appelé
mal à propos art du Ventriloque.

Fol de Paris = Lalande =
12. Th^{or} an 8.

307

448

31780/A D XVIII O
18

1002

307

6243

LE
VENTRILOQUE,

OU
L'ENGASTRIMYTHE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE
VENTRILOQUE

ou
L'ENGASTRIMENT

PREMIÈRE PARTIE.

LE
VENTRILLOQUE,
OU
L'ENGASTRIMYTHE;

*Par M. DE LA CHAPELLE ,
Censeur Royal à Paris , de l'Académie
de Lyon , de celle de Rouen , & de la
Société Royale de Londres.*

PREMIÈRE PARTIE.

3 liv. les deux Parties.



A LONDRES,

Chez DE L'ETANVILLE , dans James-Street ,
New Golden Squarre;

Et en France ,

Chez la Veuve DUCHESNE , Libraire , rue Saint-
Jacques , au Temple du Goût.

M. DCC. LXXII.





PROSPECTUS,

Où l'on donne une courte
Analyse de cet Ouvrage.

DÉFINITION.

PROSPECTUS... Ce mot, adopté, depuis plusieurs années, par les Auteurs & les Libraires de France, est purement Latin. Il signifie,

a iij

vj P R O S P E C T U S.

en François , vue , perspective , vue de loin ; & vient du verbe *Prospicere* , voir de loin.

Quand on veut publier un Ouvrage de quelque conséquence , dont on voit que les frais d'impression seront considérables , on a intérêt de le faire connoître au Public , avant qu'il soit sous Presse , ou qu'il en soit sorti. Pour y parvenir , on a coutume de l'annoncer par un *Prospectus* ; afin que le voyant , en quelque sorte , venir de loin par le tableau que l'on en a eu d'avance sous les yeux , on puisse se

déterminer à son aise , & avec connoissance de cause, sur l'acquisition que l'on en propose. Ce mot répond parfaitement à l'idée que l'on veut faire naître.

PROSPECTUS.

L'ART de tromper est aussi ancien que le Monde animé. Tout ce qui a vie , tout ce qui renferme en soi la faculté de déterminer ses mouvements , apporte , en naissant , l'Art de feindre ,

Art qui contribue si merveilleusement à la conservation des Êtres.

Il n'y a point d'Animal qui ne soit le Tombeau d'un autre Animal. Le Renard croque la Poule, la Poule mange le Ver, le Ver ronge l'Homme, & l'Homme dévore tout. Le Foible doit donc rufer contre le Fort, & le Fort même contre le Foible; l'un, crainte des tourments ou de la mort, & l'autre, pressé par le plaisir ou la faim.

Toute la Nature est contre l'Homme, & l'Homme

feul contre toute la Nature. Il arrache de la terre sa subsistance, bien plus qu'il ne la recoit. Il est perpétuellement à combattre ses semblables, ou à se défendre contre, & la Société, faite pour le protéger (*), dès qu'elle vient à se dépraver, est cela même qui l'opprime.

(*) *Est cela même qui l'opprime.....* Il y a encore quelques Cantons en Europe, où il est permis à un homme d'être un homme, c'est-à-dire, de faire usage, pour sa propre personne, des facultés dont la Nature lui

Le nombre de ceux à qui l'on apporte tout , n'est rien en comparaison de ceux à qui l'on ôte tout. Voilà donc

a fait présent , en cédant quelque chose aux autres , de pouvoir s'approprier ce qu'il a trouvé inhérent à son existence , la Pensée , le Mouvement , le Repos , les Sensations , &c.

Par-tout ailleurs l'Homme ne pense & n'agit point pour soi. Dans les vastes Pays de l'Orient, dans presque toute l'Asie, l'Afrique & l'Amérique , les Femmes , qui composent à-peu-près la moitié du monde , naissent pri-

presque tous les Hommes
forcés de ruser pour con-
server leur existence.

Cette espèce de nécessité
dégénère bien-tôt en Abus.

sonnières & esclaves, & tous les
Sujets n'y diffèrent guère du
Bétail qu'on mène au Marché ou
à la Boucherie ; c'est donc une
Affertion moralement vraie, que
la Société, faite pour défendre
l'Homme, est cela même qui
l'opprime. Voilà pourquoi il op-
pose la Ruse à la Force, & il ar-
rive assez souvent que la Ruse est la
plus forte.

L'habitude de tromper, pour avoir le nécessaire, enfante celle de tromper pour avoir le superflu, & l'Homme des Bois, innocent par ses ruses envers les autres animaux, devient criminel, en société, par ses ruses envers ses semblables.

Il y a pourtant des ruses qu'il faut sçavoir souffrir. On ne doit point sçavoir mauvais gré à un infortuné, qui exagère ses malheurs : mais ceux qui tendent des pièges à notre liberté, ceux qui se masquent sous l'image de la Divinité, on ne sçauroit

trop les réprimer, on ne
ſçauroit trop les pourſuivre.

Tels étoient les Carac-
tères des anciens *Ventrilo-
ques*. Malheureusement ils
n'ont pas été reconnus ; &
il eſt incroyable combien
ils ont bouleverſé de Têtes,
combien ils ont cauſé de
Troubles !

En faiſant croire qu'ils
parloient du ventre (ce qui
a fondé leur dénomination,
& ce qui eſt contre Na-
ture) les Aſſiſtants ſe per-
ſuadoient que quelque Gé-
nie ſupérieur y avoit pris

siége , & que de-là il prononçoit des Oracles.

Quand ces Fourbes vinrent ensuite à perfectionner leur Talent , en faisant imaginer que leurs paroles venoient de plusieurs centaines de toises , dans toutes les Directions possibles , quoique l'on fût à côté d'eux , on n'osa plus douter que ce ne fût Dieu même , qui parloit du sein de l'Air , du creux de la Terre , du fond des Abîmes , &c.

Un *Ventriloque* moderne , actuellement vivant , d'une

probité & d'une franchise parfaites , que j'ai observé avec soin , & qui s'est laissé observer sans aucun mystère, m'a mis en état de composer un Traité sur cette matière , Traité unique , tout-à-fait neuf , & dont il n'existe absolument rien de semblable dans aucune Bibliothèque.

J'y remonte jusqu'à des Temps fort reculés. L'évocation de l'Ombre de Samuel , si fameuse dans la Bible , y est discutée. On y examine les Oracles de Delphes & de Dodone. On

y produit un assez grand nombre de personnes , réputées *Ventriloques* , dont la date ne remonte pas à plus de trois cents ans.

On y verra des Traits d'une extrême singularité , rapportés par des personnages très-graves , se disant témoins oculaires & auriculaires ; Traits qui ont dû confondre & ont confondu en effet la sagacité de quelques hommes fort éclairés.

On en viendra aux *Ventriloques* de nos jours , qui ne le cèdent nullement à ceux du Temps passé.

Après tous ces Faits bien établis , on examinera s'il y a eu véritablement des *Ventriloques* , aux termes de la dénomination ; c'est-à-dire , s'il y a eu véritablement des Personnes qui aient articulé des sons , ou prononcé des paroles par le ventre même , comme le fait entendre l'expression qui les désigne , & ainsi qu'on l'exécute avec le gosier , la langue , les dents , les lèvres , &c.

On tâchera ensuite de démontrer , comment , sans articuler du ventre , on pourroit produire tous les effets

attribués aux *Ventriloques*, & même, dans quelques cas, la bouche & les narines fermées.

Il y aura un Chapitre sur l'Utilité Politique, Morale & Physique d'une pareille Recherche, & l'on finira par un Trait d'histoire des plus étranges; où le Génie, les Recherches, le Courage, le Sacrifice même des conventions les plus sacrées, ont dû se réunir contre les Assauts de la superstition.

D'où l'on conclura aisément, qu'étant comme moralement impossible, dans

l'état d'ignorance , de se
soustraire à cette maladie de
l'esprit , sa destruction met
le comble à la dignité des
Sciences.

I. R E M A R Q U E.

—❖—
S'IL m'est échappé , dans
le cours de cet Ouvrage ,
quelques fautes ou quelques
erreurs , en quelque genre
que ce soit , je déclare que
j'ai écrit dans la sincérité de
mon âme , sans aucune ma-

lignité , sans aucune envie de nuire à personne , & encore moins de faire suspecter la Pureté d'aucun Dogme orthodoxe.

Les Esprits inquiets ou malins, qui voudroient y faire voir autre chose , ne feroient que des Méchants ; & je suis tout prêt à rétracter ou à réformer publiquement ce que les Critiques judicieux & de bonne-foi , ce que les Gens de bien , ce que les Ames honnêtes trouveroient d'irrégulier dans mon Travail. Je les supplie même très-instam-

ment de me le faire remarquer. Comme mes intentions sont pures, la Docilité est une vertu qui me coûte fort peu. J'apprends tous les jours , & depuis long-temps , que les vues fausses sont, bien plus que les vraies, l'Apanage de l'Humanité.

Mon unique but a été d'éclairer mes semblables, sur une cause d'illusion & de superstition très-redoutable & très-difficile à découvrir, & , au cas que j'y aie réussi, d'acquérir par-là quelques Droits sur leur Estime.

II. REMARQUE.

TOUTES les Pièces justificatives de cet Ouvrage ont été vérifiées dans leurs sources mêmes. On ne s'en est aucunement rapporté à des Citations d'Auteurs , quelquefois très-fausses , assez souvent altérées , & presque toujours ou mal lues ou mal entendues.

Et je déclare bien volontiers qu'en cette partie , M.

de la Forge , ancien Sous-Bibliothécaire de la Bibliothèque Mazarine , m'a rendu de très-bons Offices. C'est un Furet *sagace* (*), qui sent de très-loin le Gîte d'un Passage.

(*) *Sagace*. Du Latin *Sagax* , qui a le nez fin. Puisque nous avons le substantif *Sagacité* , pourquoi n'en pas adopter l'adjectif *Sagace* ? En évitant les Phrases , on évite la Diffusion : ce seroit donc , pour notre Langue , un Mot de plus & un Vice de moins.

—
A T T E S T A T I O N
DE M. SAINT-GILLE.
—

*JE, souffigné, atteste que tout
le fond des Scènes que j'ai
données, par mon Talent de
Ventriloque, & que M. De
la Chapelle a narrées ou dé-
crites, dans son Ouvrage in-
titulé le Ventriloque ou l'En-
gastrimythe, est conforme à
la plus exacte vérité.*

A Saint-Germain-en-Laye, ce
12 Mai 1771. SAINT-GILLE.

LE VENTRILOQUE,



LE
VENTRILOQUE,
OU
L'ENGASTRIMYTHE*.

D É F I N I T I O N.

EN supprimant la terminaison
Françoise, la première dénomi-
nation est toute Latine : *Ventri-*
quus, Ventriloque, homme qui
parle du ventre; ou *ventris-lo-*
quela, parole du ventre; & la

(*) Cet Ouvrage a été commencé
en Mars 1770.

Prem. Part.

A

2 LE VENTRILOQUE,

seconde est toute Grecque : *en* , dans, *gaster* , ventre, & *muthos* , parole ; c'est-à-dire, parole dans le ventre : les premiers, qui ont été ainsi nommés, paroissant faire sortir leurs paroles du fond de leur ventre, & non de la bouche, comme à l'ordinaire.

Mais on verra, dans la suite, qu'en supposant qu'on ait jamais parlé du ventre, la dénomination Latine ou Grecque est tout-à-fait insuffisante, à l'égard de ceux dont la voix paroît venir de loin, comme de cent ou deux cents toises, quoique l'on soit à côté d'eux.



CHAPITRE PREMIER.

*Occasion de cet Ouvrage. Précautions
contre les pièges. Observation
faite sur un Ventriloque.*

J'E n'avois plus rien à imaginer sur mon *Scaphandre* (1). Je pouvois , avec cet habit , traverser les plus grands fleuves , sans sçavoir nager : je pouvois , sans aucun risque & avec facilité , faire toutes sortes de manœuvres au milieu des eaux les plus profondes & les plus rapides : j'étois même parvenu à y marcher , comme sur un plan solide , lorsqu'on me présenta un *phénomène* (a) d'une toute autre espèce.

(a) *Phénomène.* On appelle Phénomènes tous les effets qu'on observe

4 LE VENTRILOQUE,

J'étois alors au *Louvre* (2) (b); dans la Salle d'Audience de M. le Duc de la Vrillière (alors M. le Comte de Saint-Florentin (c) , où je conversois avec M. Capenronnier , Garde de la Bibliothèque du Roi , & avec M. Bernard de Vallabrègue , Secrétaire , Interprète du Roi pour les Langues Orientales. M. Galand , autre Interprète du Roi pour les Langues du Levant , s'approcha de nous

dans la Nature ; mais ce nom convient plus particulièrement à ceux qui paroissent extraordinairement. Ce mot vient de Grec *Phaïnomèno* , j'aperçois.

(b) *Louvre*. Palais des Rois de France à Paris. Voyez le N°. 2. de mes Notes ou Remarques.

(c) En Janvier 1770.

& me demanda , au sujet des Ventri-
triloques , l'explication d'un effet
très-singulier , qu'il se mit à nous
raconter d'après M. Lionci (d) ,
qui l'avoit ouï dire par M. Ma-
loët , Docteur en Médecine de
la Faculté de Paris , témoin ocu-
laire & auriculaire.

Comme toute sa narration te-
noit du merveilleux , je lui ré-
pondis que je me garderois bien
de renouveler l'histoire de la
Dent d'Or (3) ; qu'avant d'essayer
quelque explication , il étoit né-
cessaire de bien constater le fait ,
d'après des observations suivies
& multipliées ; & que , la chose

(d) Commerçant de Marseille , de-
venu fameux pour avoir occasionné
l'expulsion des Jésuites de France
en 1762.

6 LE VENTRILOQUE,

une fois bien vue & bien entendue , je ne désespérois pas de pouvoir remonter à la cause physique de cette espèce de prodige.

Pour ne manquer à aucune des précautions qui pouvoient assurer le succès de mon projet , je fus trouver M. Lionci (e) : il me confirma le récit de M. Garland, & le fortifia de nouvelles circonstances , dont je devois trouver les preuves chez M. Maloët , qui avoit vu , entendu & examiné le tout dans la source même.

M. Maloët, que je voyois pour la première fois , m'assura qu'il n'y avoit rien d'exagéré dans le récit que l'on m'avoit fait, qu'il avoit été exprès sur les lieux,

(e) Précautions contre les pièges.

pour en faire l'observation par lui-même, & que l'homme, dont on m'avoit parlé, étoit *Ventri-logue* dans toute l'étendue du terme. Je dus même à sa complaisance quelques détails curieux, qui ne firent qu'accroître en moi le désir de m'instruire.

A mesure que j'avançois dans mes recherches je découvrois de nouveaux Observateurs. M. l'Abbé Arnaud, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & actuellement de l'Académie Francoise (f), avoit été témoin de quelques scènes fort réjouissantes, que le Ventriloque avoit données dans le Château de Saint-Germain-en-Laye. Il en avoit même observé une partie de la mécanique, & il m'encouragea

(f) En Février 1772.

8 LE VENTRILOQUE.

fort à fuivre un phénomène, dont l'existence n'étoit pas moins certaine, que digne de l'attention des Physiciens & de la curiosité des gens du monde.

Muni de toutes ces autorités, il semble que rien ne manquoit à ma conviction, & que j'aurois pu partir de-là pour imaginer un système de causes, qui eussent expliqué les effets surprenans, dont on verra bien-tôt l'exposition.

Mais sçavoir pour simplement raconter, & sçavoir pour découvrir des causes, sont deux manières absolument différentes. La première n'exige que des yeux, des oreilles, une langue; il n'est pas même nécessaire que le fond en soit vrai, pourvu qu'il amuse.

C'est toute autre chose, quand on veut développer les ressorts secrets, qui produisent un effet.

S'il y a sur-tout du merveilleux, comme dans ce cas-ci, il faut être en garde de tous côtés, examiner soi-même le sujet du prodige en tous sens, le mettre & le surprendre en différentes positions, le placer en différens lieux; en un mot, le dépouiller de tous les voiles, sous lesquels un piège pourroit être tendu.

Très-peu de personnes s'occupent, & très-peu sont à portée de s'occuper de pareilles recherches. Les sujets s'en présentent rarement, & même, pour en avoir vu, on n'en est souvent que mieux trompé. *Si je le voyois, si je l'entendois, je le croirois*, disent presque tous les hommes, qui entendent un récit de faits au-dessus de leur imagination; mais le vrai Philosophe (4) dit presque toujours,

quand je le verrois , je ne le croirois pas : c'est qu'il n'a pas assez de présomption , pour croire qu'on ne puisse pas le tromper.

En général , plus un effet , produit par l'homme , paroît au-dessus de la puissance humaine , plus on peut prononcer avec fureté , ou que cela n'est pas , ou que la cause en est plate ou puérile.

On a vu assez long-tems , & je crois que l'on peut voir encore , aux anciens Boulevards de Paris , des effrontés qui affirment très-positivement , & qui convaincront même , pourvu qu'on les paye , que leurs yeux percent à travers les corps les plus opaques ; qu'ils ont la faculté de voir , par exemple , à travers une boîte d'or , d'argent , de bois , &c. bien fermée & bien close , tous les changemens que l'on feroit

OU L'ENGASTRIMYTHE. II

dans les différentes cases ou cellules, dont elle feroit composée.

De plus, qu'ils font en état de dire, mot pour mot, toute la teneur d'une lettre que l'on écriroit à plusieurs lieues de l'endroit où ils font, sans qu'on la leur communiquât d'une manière quelconque; pourvu seulement qu'elle fût écrite en présence d'une horloge de leur façon, qu'ils ont stilée, selon eux, à répéter, par sa sonnerie, tout ce que l'on auroit fait en sa présence.

Ce qu'il y a de singulier, ils font ce qu'ils disent (g), & de plus singulier encore, c'est qu'ils le persuadent, au point d'avoir fait dire à des hommes très-

(g) Mais il ne le font pas de la manière qu'on le croit.

A vj

éclairés, que ces fortes de Gens *avoient découvert un nouvel Agent dans la Nature*. Au fond, cela n'est qu'un nouveau masque, & encore la nouveauté peut en être très-légitimement contestée (5).

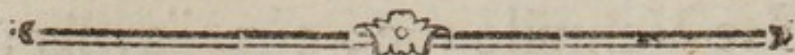
Je ne permettrai point à ma plume une digression sur les misérables causes de ce faux merveilleux. Il suffit que cela nous serve à devenir très-circonspects dans les jugemens que nous avons à porter sur tout ce qui paroît sortir ou fort en effet des règles ordinaires de l'Art & de la Nature.

Par ce moyen le Public verra la tâche austère que je me suis imposée, pour le compte que je vais bien-tôt lui rendre. Si je suis trompé, il conviendra, je l'espère, que j'ai acquis le seul droit de l'être, par toutes les peines que j'ai prises de ne l'être pas.

Le Ventriloque, que j'avois à observer, ne se livroit pas à tout le monde. Je ne le connoissois point, & il ne m'avoit jamais vu. On ne le voyoit, & on ne l'entendoit point pour de l'argent. Son état & ses sentimens le mettoient au-dessus de toute séduction. La supercherie entroit encore moins dans son caractère. On m'avoit beaucoup vanté sa franchise. Rien ne pouvoit s'obtenir que de sa complaisance.

Je n'en fus pas moins scrupuleux. Comme je craignois toujours quelque machine, afin qu'on n'eût ni le dessein ni le tems d'en préparer, je pris le parti, avant de me mettre en route, de lui écrire la Lettre suivante.





L E T T R E

DE L'AUTEUR à M. S^r.-GILLE ;*Marchand Epicier à S^t-Germain-
en-Laye.*

J'AI besoin, Monsieur, d'instructions très-positives & très-précises sur un objet, dont vous êtes seul capable de donner de bonnes notions : mais, comme elles sont de nature à ne pouvoir être confiées au papier, voudriez-vous bien avoir la complaisance de me donner votre jour & votre heure, afin que je me transportasse où vous êtes, pour vous communiquer le sujet de ce voyage, & recevoir en personne les réponses que votre politesse voudroit bien y faire. Cela demandera quelques détails : ainsi, je vous supplie,

OU L'ENGASTRIMYTHE. I §

Monfieur , de prendre un jour & une heure , qui n'apporteroient aucun dérangement dans vos affaires. Dès que vous aurez entendu mes propositions , je me perfuade que vous ne les trouverez point du tout indifférentes, & même que vous pourriez y prendre un très-vif intérêt. Je fuis , &c. A Paris le 13 Février 1770.

Cette Lettre ne laiffe rien échapper fur l'objet que j'avois en vue. Adreffée à un Commerçant , elle pouvoit tout-au-plus lui faire foupçonner quelques affaires d'intérêt , & l'éloignoit absolument de l'idée d'une obfervation , que je voulois faire en fa perfonne.

On peut me dire qu'il valoit mieux le furprendre , pour ne pas lui donner le tems de fe recon-

noître : mais , par ma lettre , je m'affurois bien positivement de son existence , & faisois tomber tout projet de m'en faire accroire , au cas que l'on eût voulu se jouer de moi par un conte fait à plaisir. D'un autre côté , sans cette précaution , il eût pu me refuser tout net : comme cela arriva , en ma présence , à un homme , qui le sollicitoit pour le même sujet que moi.

Cette attention de ma part me valut une réponse on ne peut pas plus satisfaisante. Elle me donnoit la liberté de prendre le jour & l'heure que je voudrois (*h*).

En arrivant chez lui deux jours après , je débutai par l'ouverture de mon projet , qui fut écouté & bien reçu dans le moment

(*h*) Le 15 Février 1770.

même. M. Saint - Gille me fit entrer dans une petite chambre au rez-de-chauffée, (ce que l'on appelle, en termes de Marchand, une *Arrière-boutique*), & chacun de nous occupa un coin d'une petite cheminée qui nous chauffoit, une table à côté de nous. Nous étions seuls. Mes yeux ne quittoient pas son visage, que je vis presque toujours en face.

Il y avoit près d'une demie-heure qu'il me racontoit des scènes très-comiques, causées par son talent de Ventriloque, lorsque, dans un moment de silence de sa part & de distraction de la mienne, je m'entendis appeller très-distinctement *M. l'Abbé de la Chapelle* (i); mais de si loin, & avec un son de voix si étrange,

(i) Observation faite sur un Ventriloque.

18 LE VENTRILOQUE,

que toutes mes entrailles en furent émues.

Comme j'étois prévenu, je crois, lui dis-je, que vous venez de me parler en Ventriloque. Il ne me répondit que par un sourire; mais, dans le tems que je lui montrois la direction de la voix, qui m'avoit paru venir du toit d'une maison opposée, à travers le plancher supérieur de celle où nous étions, je m'entendis dire bien distinctement, avec le même caractère & le même timbre qui venoit de me surprendre, *ce n'est pas de ce côté-là*; & alors la voix me parut venir d'un coin de la chambre, où nous faisions à la fois l'expérience & l'observation, comme si elle fût sortie du sein de la terre même.

Je ne pouvois revenir de mon étonnement. La voix me parut

absolument anéantie dans la bouche du Ventriloque. Rien ne paroissoit changer sur son visage, qu'il eut pourtant soin, dans cette première séance (k), de ne me présenter que de profil, toutes les fois qu'il se mettoit à parler en Ventriloque.

Cette voix voltigeoit à son gré. Elle venoit d'où il vouloit; de même que l'on entend les *Esprits familiers*, qui se jouent de ceux qui y croient.

L'illusion étoit absolument complète. Tout préparé, tout en garde que j'étois contre, mes seuls sens ne pouvoient me défabuser; & , comme beaucoup de personnes sont bornées-là, où avec les pauvres jugemens d'une fausse éducation, on voit avec

(k) Le 17 Février 1770.

quelle facilité a pu s'établir l'opinion des Oracles, des Revenans, des Esprits familiers, j'ai presque dit des Apparitions, si elles n'étoient le produit de l'imagination, ou de quelque illusion d'optique. Mais nous reviendrons sur tout ceci dans le cours de cet ouvrage.

L'évocation de l'ombre de Samuel, réduite au simple prestige d'une Ventriloque, est un des premiers avantages que nous retirerons de cette recherche, contre le règne de la superstition, dont on va voir la destruction, poursuivie avec tant de zèle dans l'Écriture-Sainte.



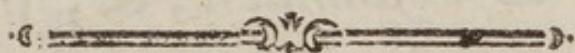


N O T E S

E T

R E M A R Q U E S

SUR LE PREMIER CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



1. *J*E n'avois plus rien à imaginer sur mon Scaphandre... Le nom de Scaphandre vient des deux mots Grecs *Scaphè*, bateau, esquif, & *Andros*, de l'homme (*), ils

(*) J'écris ici le Grec en lettres vulgaires, afin qu'il puisse être lu par tout le monde : car le Grec a des lettres qui lui sont propres : *Scaphè* est traduit

22 LE VENTRILOQUE,

signifient, dans leur assemblage, le *bateau de l'homme*, ou plutôt, *l'homme-bateau*, si l'on en veut faire un seul mot François ; parce qu'effectivement, avec cet habit, l'homme est comme un bateau, qui furnace tout droit sur la surface des eaux, même les plus profondes, dans lesquelles il plonge jusques vers la partie appelée vulgairement le *bréchet*, le *creux de l'estomach*, &, par les Anatomistes, *scrobiculus cordis*, le scrobicule du cœur.

Cet instrument, que j'inven-

en Latin par *vas oblongum*, & *species navium*, vase oblong & une espèce de vaisseaux ; *andros*, génitif d'*anèr*, *vir*, le mâle de la femme, dont le mot générique, pour signifier l'un & l'autre, est *anthropos*, *hic & hæc homo*, l'homme & la femme.

tai vers le commencement de 1765 , est tout-à-fait propre à faire nager l'homme sur le champ, sans l'avoir jamais appris ; à lui procurer l'avantage de se tenir toujours debout , au milieu des eaux les plus profondes & les plus agitées , en les éloignant considérablement des organes de la respiration.

Avec ce Corselet on peut avancer , à la nage , tout habillé , & se diriger en tous sens , sans le risque d'être jamais submergé , sans aucun danger des effets de la crampe , ni de l'épuisement des forces ; puisque avec cela on peut s'arrêter quand & aussi longtems que l'on veut.

Un des plus grands avantages de cette espèce d'armure contre les dangers des eaux , est de pouvoir y exécuter , à la nage , toutes sortes de manœuvres , avec su-

24 LE VENTRILOQUE,

reté & facilité ; comme de boire , manger , lire , écrire , combattre avec toutes sortes d'armes , charger le fusil ou le pistolet , tirer , tourner autour de soi-même le fusil couché en joue , sans en perdre la première position , ou en la changeant à volonté.

Cet habit permet au Soldat de combattre à la nage , ainsi qu'au sortir de l'eau , sans être obligé de s'en défaire. Il n'empêche point la manœuvre du Matelot , au milieu des plus grandes eaux. Sans bateau on peut avec cela pêcher dans la mer , & dans les fleuves les plus profonds : sans parler de l'avantage inestimable de pouvoir se sauver d'un naufrage , en tout tems ; de conserver toute sa tête , quand il y a lieu de le craindre , & de mettre à portée , lorsqu'on y est malheureusement , d'attendre du secours ,
pendant

pendant plusieurs jours , si cela est nécessaire.

Joignez à cela la douceur de pouvoir prendre , dans la belle saison , les bains froids en eau courante, non-seulement sans aucun risque d'être noyé ou submergé , mais encore avec le plaisir inexprimable , de voir passer sous ses yeux une infinité d'objets amusants , en se laissant aller à la dérive , les bras croisés , & se tournant de quel côté l'on veut, par la simple action de sa volonté,

Pour aider la progression , quand on est à flot , j'ai imaginé des nageoires très-fléxibles , en forme de pattes d'oie , dont on arme ses mains ; & , quand elles sont occupées par des manœuvres , ou par quelque corps que l'on seroit obligé de tenir, j'ai trouvé un point fixe , moyennant lequel on peut marcher au

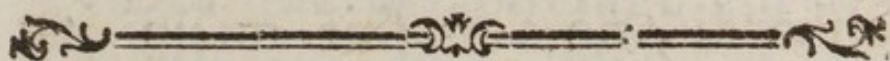
26 LE VENTRILOQUE,

milieu des eaux les plus profondes , comme sur un plan solide. Dans les différentes expériences que j'en ai faites publiquement, plus de dix mille personnes en ont été témoins.

On peut se revêtir de cet habit , en moins d'une minute , & s'en défaire de même. L'art d'en faire usage coûte si peu , qu'en moins d'une heure on en sçaura tout autant que les plus exercés. On n'a qu'à en juger par la Lettre suivante , qu'un homme très-éclairé en ces matières , & fait pour l'être , a fait insérer dans les papiers publics , depuis un mois ou six semaines (*).

(*) J'écris ceci le 26 Octobre 1770.





LETTRE DE M. D'ARTUS,

CAPITAINE AU CORPS DU GÉNIE,

A HUNINGUE,

Sur les exercices du Scaphandre;

Du 7 Septembre 1770.

M O N S I E U R, il faut avouer que M. l'Abbé de la Chapelle a porté le *Scaphandre* au point de perfection désiré. Un habitant de cette Ville, peu instruit dans l'art de nager, mais zélé pour les découvertes utiles, a essayé, le mois dernier, dans le Rhin, un de ces instruments, que M. l'Abbé de la Chapelle a fait construire sur ses principes, & qu'il a eu la bonté de m'envoyer. Dès le second essai, ce Nageur novice

28 LE VENTRILOQUE,

enhardi , ne s'est fait qu'un jeu de passer & repasser le Rhin , dans les endroits les plus larges & les plus profonds. Il en a parcouru , en descendant , un espace considérable , marchant dans l'eau debout , comme s'il y étoit porté par enchantement. Rien n'est plus agréable , Monsieur , que ce spectacle ; Rien de plus utile que le fruit que l'on peut retirer de cette invention , pour la mer & pour bien des circonstances de guerre , où il est essentiel de porter , à la hâte , un petit corps de troupes de l'autre côté d'un fleuve : mais c'est à l'Auteur à décrire lui-même , comme il se le propose , tous les avantages que l'on peut attendre de sa découverte.

Extrait de l'Avant-Coureur , du Lundi

24 Septembre 1770.

Dès que cet ouvrage sur les *Ventriloques* sera fini , je me mettrai à en composer un sur la construction de ce Scaphandre , avec tout l'appareil qu'il comporte. J'y décrirai tous les usages , auxquels il me paroît utile , & , j'ose dire , nécessaire. J'y répondrai , à ce que j'espère , d'une manière satisfaisante , à toutes les objections que l'on m'a faites , & même à celles que l'on ne m'a pas faites.

Si j'ai différé si long-temps la production de l'ouvrage que je promets (*), c'est qu'on ne sçau-
roit être trop réservé sur la pu-

(*) Je commençai à m'en occuper en 1764 , & j'en fis quelques expériences publiques en 1765 : mais il étoit alors fort éloigné du degré de perfection , où je l'ai porté depuis.

30 LE VENTRILOQUE,

blication des inventions d'une utilité publique, jusqu'à ce qu'elles aient acquis un degré de perfection, qui leur assure l'estime des connoisseurs en ce genre.

Cette retenue m'a valu le bonheur de trouver, en 1769, l'art de marcher debout, avec le Scaphandre, dans les eaux les plus profondes; art que je cherchois depuis assez long-temps, & dont la découverte a mis le comble à toutes mes recherches là-dessus: car, quant-à-présent, mon imagination ne me laisse plus rien d'essentiel à désirer sur ce sujet. Ainsi, n'ayant plus aucun motif d'en différer la publication, je ferai en sorte qu'elle se fasse attendre le moins de temps qu'il sera possible.

2. *Louvre*. Palais des Rois de France, à Paris. Ce mot vient de *Lupara*, nom Latin d'un

Bourg appelé *Louvre*, à six lieues de Paris. Daviler, dans son Dictionnaire d'Architecture, dit que le Louvre a été ainsi appelé de l'Hôtel d'un Seigneur de *Louvre* en Parisis, lequel étoit à l'endroit où l'on bâtit le vieux Louvre.

Selon M. A. F. Jault, Docteur en Médecine, & Professeur en Langue Syriaque au Collège Royal, Éditeur & Correcteur du Dictionnaire étymologique de Ménage, édition de Paris en 1750, le sentiment le plus commun est que le nom de *Louvre* vient de *Lupus* Loup; & qu'il fut donné à ce Château, parce que c'étoit auparavant une ménagerie, où l'on gardoit des Loups. (*Voyez le Diction. Etym. de Ménage, édit. de 1750.*)

3. *L'Histoire de la Dent d'Or...*
Quoique ce soit une histoire usée pour les hommes instruits,

elle fera toute neuve pour ceux qui ne le font pas ; & c'est assurément le plus grand nombre , auquel principalement notre travail est consacré. J'en emprunte le fond & la forme de M. de Fontenelle , qui sçait marier , si merveilleusement bien , le sérieux du Philosophe avec l'enjouement de l'homme du monde.

Assurons - nous bien du fait , dit ce très-ingénieux Auteur , » avant que de nous inquiéter » de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens , qui courent naturellement à la cause & sautent par-dessus la vérité du fait : mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce qui n'est point.

Ce malheur arriva si plaisamment , sur la fin du siècle passé , à quelques Sçavans d'Allemagne,

que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593 , le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Silésie , âgé de sept ans ; il lui en étoit revenu une d'or , à la place d'une de ses grosses dents. Horstius , Professeur en Médecine , dans l'Université de Helmstad , écrivit , en 1595 , l'histoire de cette dent , & prétendit qu'elle étoit en partie naturelle , en partie miraculeuse , & qu'elle avoit été envoyée de Dieu à cet enfant , pour consoler les Chrétiens affligés par les Turcs. Figurez-vous quelle consolation & quel rapport de cette dent aux Chrétiens ni aux Turcs ?

En la même année , afin que cette dent d'or ne manquât pas d'Historiens , Rullandus en écrivit encore l'Histoire. Deux ans après Ingolsterus , autre Sçavant,

écrit contre le sentiment que Rullandus avoit de la dent d'or ; & Rullandus fait aussi-tôt une belle & docte réplique. Un autre grand homme , nommé Libavius , ramasse tout ce qui avoit été dit de la dent d'or , & y ajoute son sentiment particulier.

Il ne manquoit autre chose à tant de beaux ouvrages , sinon qu'il fût vrai que la dent étoit d'or. Quand un Orfèvre l'eut examinée , il se trouva que c'étoit une feuille d'or , appliquée à la dent avec beaucoup d'adresse : mais on commença par faire des livres , & puis on consulta l'Orfèvre. « Rien n'est plus naturel , ajoute M. de Fontenelle , » que » d'en faire autant sur toutes sortes » de matières. *Voyez l'Hist. des Orac. édit. de 1698 , p. 31 & suiv.*

4. *Le vrai Philosophe...* Autrefois on eût dit simplement le

Philosophe : mais , aujourd'hui , cette dénomination réveille souvent une idée de ridicule , & presque toujours celle d'un mauvais Citoyen. Fronder les usages établis dans le culte dû à la Divinité , mépriser les devoirs & les obligations ordinaires de la vie civile , se mettre au-dessus des règles de la décence & de la pudeur , rire de ces deux vertus , qui mettent tant de douceur & de charmes dans les mœurs , prendre des ridicules pour des raisons , & de l'esprit pour du bon sens & de la bonne conduite , parler en maximes indiscrètes , professer publiquement l'*Egoïsme* (*) , oublier qu'on ne

(*) L'*Egoïsme* est l'amour-propre qui rapporte tout à soi-même. Ce mot vient du Latin *Ego* , moi , ma personne.

doit jouir de sa liberté qu'en en sacrifiant une partie, & par conséquent rompre les liens qui attachent les hommes entr'eux ; voilà , en général , les caractères d'un assez grand nombre de personnages qui se donnent effrontément le titre de *Philosophe* ; titre qu'on leur laisse par dérision , comme à des sujets bien dignes de mépris & de l'animadversion publique.

Qu'est-ce donc qu'un *vrai Philosophe* ? Suivant l'étimologie du mot , c'est l'*Ami de la Sagesse* : cela vient des mots Grecs *Philos* , Ami , & *Sophia* , Sagesse. Nous ne dirons pas comme Boileau , que la sagesse est

. Cette égalité d'ame
Que rien ne peut troubler , qu'aucun
désir n'enflâme.

Mais tout simplement, *une bonne conduite dans le cours de la vie*, s'il est question de morale, & de ce qui a fondé véritablement cette dénomination.

Car assez communément on donne le nom de *Philosophes* à ceux qui s'appliquent à l'étude des Sciences, & qui cherchent toujours à remonter aux causes des effets qu'ils observent : & il semble que cette classe d'hommes devroit être plus sage ou plus philosophe que les autres : s'il est vrai, comme l'expérience le démontre, que nos habitudes déterminent communément nos actions, les hommes occupés à méditer, n'ont jamais le temps de troubler celui des autres ; & c'est déjà un grand commencement de sagesse, de n'avoir pas le loisir de faire du mal.

Mais, il y a plus. A force de

combiner des rapports , de rechercher la liaison des événemens , de courir après les causes des effets , il est comme impossible de ne pas faire quelque retour sur soi-même & de ne pas se dire souvent : mon bonheur est entre mes mains ; mais il est aussi en partie entre celles des autres. Un bon moyen , une voie sûre d'avoir du plaisir est d'en faire. Le bien-être s'augmente & se fortifie par le soin d'en procurer aux autres. Les intéresser à nous faire du bien , c'est être presque sûr d'en obtenir. Les petits présens coûtent peu , & rendent beaucoup. Les égards attirent des égards. Le vrai Philosophe va donc au-devant de ses semblables. Il n'attend pas qu'ils lui fassent du bien , il commence par leur en faire.

C'est une grande erreur de croire

qu'on ne peut y parvenir que par de l'argent ou par des denrées qui en font le prix. On a bientôt satisfait au simple nécessaire, au vrai physique. Les besoins de l'âme sont bien plus étendus : il lui faut de la justice, de l'équité, des égards, de la considération, de l'humanité, de la commisération, de bons conseils, &c. Elle ne trouvera ces trésors, que chez le vrai Philosophe. Lui seul sçait bien sentir ; parce qu'il a appris à bien sentir. Le mot Latin *Sapere*, d'où l'on a tiré *Sapientia*, Sagesse, signifie avoir le goût fin : ce qui ne peut s'acquérir que par des comparaisons multipliées, qui nous mettent à portée de pouvoir discerner, en Physique, comme en Morale, le bon, le médiocre & le mauvais ; & dans nos jugemens le vrai, le douteux & le faux.

Attendez-vous ces avantages de l'homme sans culture , qui ignore jusqu'aux moyens de se faire du bien à lui-même ; parce qu'il ignore ceux de ne pas blesser les intérêts de ses semblables ? Une tête remplie de mots , comme un simple *Linguiste* (*), ou chargée de faits , comme un pur *Érudit*, ne vous présentera pas

(*) *Linguiste*. Du Latin *Lingua*, Langue. On y trouve aussi *Bilinguis*, qui a deux Langues. Un *Linguiste* est donc un homme qui sçait ou qui parle plusieurs Langues, sur-tout les Sçavantes, comme le Grec, l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, le Chinois, &c. On ne trouve pas ce mot dans nos Dictionnaires François. Il me semble qu'on pourroit l'y mettre. Cela ne vaudroit-il pas mieux qu'une phrase ?

plus de ressources. Vous ne trouverez donc ces sublimes qualités que dans le vrai Philosophe, c'est-à-dire, dans l'homme de bien éclairé, qui cherche à se rendre compte de tout, & tâche, dans tout ce qu'il voit, & dans tout ce qu'il sent, à remonter aux causes des effets qu'il éprouve ou qu'il observe.

Il y a pourtant des gens qui appellent *Philosophe*, un homme sage, qui mène une vie tranquille & retirée, hors de l'embarras des affaires.

Le *vrai Philosophe* n'est point un homme dégoûté, n'est point un homme inutile; il cherche, au contraire, ses semblables, auxquels la Nature, la Société & la Raison lui ordonnent de faire du bien & d'en recevoir.

5. *La nouveauté peut en être très-légitimement contestée. . . .*

42 LE VENTRILOQUE,

La plûpart des petits prodiges, avec lesquels les Escamoteurs de nos jours ont charmé tant de gens , qui aiment à donner de l'argent pour qu'on les trompe , n'ont d'autre base que l'*aimant* & les *pièces fourrées*. Deux artifices que les Fripons connoissent depuis bien des siècles , eux qui font de tous les temps.

L'aimant attire ou repousse le fer ; mais , sans avoir d'action sur les autres métaux , il ne laisse pas de les pénétrer ; c'est-à-dire , par exemple , que si l'on enferme bien hermétiquement un morceau de fer dans une pièce d'or ou d'argent , placée dans la sphère d'activité de l'aimant , il paroîtra agir sur l'or ou l'argent , comme si c'étoit du fer. En pénétrant ces substances , il porte son impression sur le fer qu'elles renferment , & les fait paroître sou-

mises aux mêmes loix que ce métal qui les entraîne.

Ce n'est pourtant qu'une apparence : car , si l'or ou l'argent bien dégagés du fer , sont présentés à la sphère d'activité de l'aimant , cette pierre ne produira sur ces métaux aucun effet d'attraction ou de répulsion.

Or on dit qu'une pièce d'or ou d'argent est *fourrée* , quand son extérieur est d'or ou d'argent , & que le dedans est d'un autre métal. La Syrène , qui fit tant de bruit , il y a quelques années , n'étoit , au fond , qu'une pièce fourrée. C'est une fraude de faux Monnoyeur , sur laquelle tous les états ne sçauroient trop avoir l'œil.

La *Platine* (*) est un huitième

(*) Platine , de l'Espagnol *Platina* , petit Argent , diminutif de

métal, dont on pourroit, sous ce rapport, singulièrement abuser ; mais je ne veux pas m'expliquer d'avantage là-dessus. Il y a tant d'âmes basses ! Elles ne pourroient, peut-être, que trop m'entendre.

Les hommes inconsiderés s'amusent à des jeux, dont ils ne voient pas les dangereuses suites.

Plata, Argent.... La Platine, dit M. Macquer, dans son Dictionnaire de Chymie, est une substance métallique analogue aux métaux parfaits, & sur-tout à l'or, avec lequel elle a un grand nombre de propriétés communes. Il n'y a pas encore quarante ans que ce métal est connu en Europe. On écrit ceci le 4 Février 1772. Voyez, sur cela l'excellent article de M. Macquer.

Apprendre à escamoter ne paroît d'abord qu'un passe-temps ; mais j'ose affirmer que c'est une vraie école de Filoux.

Pour le succès d'un projet quelconque , il faut le concours de deux facultés , le vouloir & le pouvoir. Qui ne peut point le mal ne le fait point ; mais qui le peut est au moins tenté de le vouloir , & la Société a tout à craindre de ce côté-là. On doit chercher beaucoup plus à empêcher le mal qu'à le punir ; il faut donc en empêcher la possibilité : toute école qui en montre les moyens , ou tout talent qui en donne l'exemple , doivent donc être absolument proscrits , comme une manufacture de désordres publics.

C'est pourtant avec cela que l'on a opéré , de nos jours , tant

46 LE VENTRILOQUE,

de merveilles aux yeux des ignorans de toutes les classes , & même de quelques Sçavans fameux , qui n'ont pas vu que , dans l'art de tromper , ils avoient le bonheur d'être eux-mêmes de très-pauvres gens.



CHAPITRE II.

*De l'Évocation de l'Ombre de
Samuel.*

OBSERVATION ESSENTIELLE.

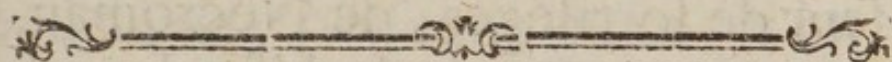
L'ÉGLISE A LAISSÉ LA LIBERTÉ
DE PENSER ET D'ÉCRIRE
A CE SUJET.

LE P. Calmet ; dans sa Dissertation sur l'Apparition de Samuel à Saül , que l'on trouvera à la tête de son Commentaire sur le premier Livre des Rois , édition de 1724 , dit , en termes formels , que « l'Église encore » aujourd'hui , par une discrétion » pleine de sagesse , souffre sur » cela une diversité d'opinions.....

» Les uns veulent que l'Appari-
 » tion de Samuel à Saül soit une
 » fourberie de la Pythonisse , qui
 » voulut tromper ce Prince , en
 » lui persuadant qu'elle voyoit
 » Samuel , quoiqu'elle ne vît rien
 » du tout. D'autres soutiennent
 » que Samuel apparut véritable-
 » ment, &c. »

Dom Calmet se dispense de
 prouver son assertion ; mais vous
 trouverez la preuve que l'Église
 a laissé là - dessus la liberté
 de penser & d'écrire , dans la
 note de mes Remarques sur le
 Chapitre VI du présent ouvrage ,
 où vous verrez , assez au long ,
 qu'Eustathe, un très-Saint Arche-
 vêque du quatrième siècle , &
 qu'un Prêtre Italien , nommé
Allazzi (en Latin *Allatius*)
 Scavant très-distingué dans le dix-
 septième siècle , ont écrit ex-
 près contre la prétendue évoca-
 tion

tion de Samuel par la Pytho-
niffe , & que les travaux réunis
de ces deux Scavans ont été im-
primés à Lyon en 1629 , avec
Privilége , environ 66 ans après
la fin du Concile de *Trente* , qui
se tint en cette Ville depuis l'an
1545 , jusqu'à l'an 1563.



LA PYTHONISSE *n'a pu évoquer*
ce Prophète. Caractères d'une
VRAIE VENTRILOQUE.

S A ù L (a) , Roi & Général des
Israélites (1) , craignant d'être ac-
cablé par l'armée des Philistins (2) ,
consulta Dieu sur le succès de
ses armes en cette occasion. Les

(a) 1055 ans avant Jésus-Christ.

Songes , les Prêtres , les Prophètes , rien ne l'instruisit. Samuel (3), mort depuis environ deux ans , ne le soutenoit plus par la sagesse de ses conseils. Ce Prince en fut si troublé qu'il en perdit le jugement.

Le métier de Devin , de Devineresse , de Magicien , de faiseur de sortilèges , de Nécromancienne (4), &c. étoit défendu aux Israélites, sous peine de mort (b).
 « N'allez point chercher des Ma-
 » giciens , dit le Lévitique ; ne
 » consultez point les Devins ; de
 » peur que le commerce de ces
 » gens ne vous corrompe ».

Cette défense est bien plus positive dans le Deutéronome (c).

(b) Lévitique , Chap. 19. v. 31.

(c) Chapitre 18. v. 10 & suiv.

« Qu'il ne se trouve person-
 » ne parmi vous qui consulte
 » les Devins , ou qui observe
 » les Songes , les Augures ,
 » &c; personne qui fasse mé-
 » tier de sortilèges , d'enchau-
 » tements , ou qui consultent
 » ceux qui ont l'esprit de Py-
 » thon (5), lesquels se mêlent de
 » deviner; personne enfin qui in-
 » terroge les morts, pour appren-
 » dre d'eux la vérité ; car le Sei-
 » gneur a en abomination toutes
 » ces choses, & il exterminera
 » tous ces gens-là , à cause de
 » ces fortes de crimes ».

Saül venoit lui-même d'en re-
 nouveller l'Édit dans ses États ,
 & de chasser les Magiciens &
 les Devins de son Royaume (d).

(d) Livre premier des Rois ;
 Chapitre 28

Brûlant du désir de faire observer les Loix du Seigneur, il chassa toutes ces sortes de gens, dont l'art trompeur répand la superstition & le désordre dans les États.

Cependant il quitte son camp de nuit, il se déguise & va consulter, à quelques lieues de-là, une Pythonisse ou plutôt une Nécromantienne, laquelle, pour se soustraire à la sévérité des Loix contre les Devins, s'étoit retirée au pied de la montagne Gelboë, au haut de laquelle campoit l'armée de Saül.

Évoquez-moi le Prophète Samuel, lui dit le Roi, & tout-à-coup la Pythonisse jettant un grand cri, déclara qu'elle voyoit des Dieux qui s'élevoient de la terre. Saül ne voyoit rien. Quelle est la forme de ce que vous

voyez , ajoûta le Roi ? Un Vieillard avec un manteau , répartit la Pythonisse.

Saül , qui mouroit d'envie de reconnoître Samuel , ne s'avisa pas de douter de la présence du Prophète. Dans l'aliénation de son esprit , il révèle toutes ses craintes , & demande ce qu'il doit faire. On lui répond qu'il va être battu par les Philistins , & que le Sceptre lui sera enlevé.

Prédiction , assurément , bien aisée à faire à un Général qui a perdu la tête. D'un autre côté tout le monde sçavoit que , dans la défaite des Amalécites , Saül n'avoit pas exécuté ponctuellement l'ordre du Seigneur : on pouvoit donc prédire , à coup sûr , sans autre science que celle des circonstances actuelles , quelle seroit la destinée d'un Prévarica-

teur envers son Maître ; & d'un homme, déjà vaincu par la crainte, qu'il alloit mener à la boucherie toute son armée.

Ainsi la Pythonisse ne fit montre d'aucun sçavoir extraordinaire. Le cri qu'elle jetta n'étoit qu'un jeu, pour préparer l'imagination de Saül au grand Arrêt qu'il alloit entendre, ou plutôt pour y jeter un nouveau désordre, qui l'empêchât de réfléchir sur toute cette momerie.

Mais enfin, si Saül ne vit rien, il entendit quelque chose, (la Bible est bien formelle là-dessus), & il n'y reconnut point la voix de la Pythonisse.

J'ai déjà dit que les Ventri-loques avoient deux voix absolument différentes, une d'usage ou à l'ordinaire, & l'autre d'un timbre tout-à-fait étrange, te-

OU L'ENGASTRIMYTHE. 55

nant du merveilleux, & bien propre à jeter la terreur dans l'âme.

Quand on possède bien l'art de rendre cette voix, elle vient d'où & avec le caractère que l'on veut; du fond de la terre, & avec des tons lugubres ou lamentables, quand on fait parler des morts; du creux de l'estomach, si l'on veut produire des sons ou prononcer des mots grêles, sourds ou étouffés; du sein de l'air même, & d'un ton éclatant, lorsqu'il s'agit d'une menace ou d'une révélation divine: en un mot; on fait voltiger cette voix, & on lui donne un caractère approprié aux besoins ou aux circonstances.

La Pythonisse ne pouvoit faire autre chose. L'avenir ni même le passé (sans une instruction préliminaire) ne se présentoient point

aux Devins d'aucune espèce :
 « Qu'ils viennent, dit Isaïe (e),
 » qu'ils nous prédissent ce qui doit
 » arriver, & qu'ils nous fassent
 » sçavoir les choses passées, &
 » nous les écouterons, avec at-
 » tention, de cœur & d'esprit ».

Quant à l'évocation des morts,
 c'est une insigne supercherie, aux
 termes de la Bible même. « Dieu
 » a en abomination ces Nécro-
 » mantiens, dit le Deutérono-
 » me (f), & il les exterminera
 » à cause des crimes de leur art
 » même, qui n'étoit que men-
 » songe ou illusion.

D'ailleurs, Dieu, interrogé de
 toutes les manières par Saül,

(e) Chapitre 41. v. 22. & 23.

(f) Chapitre 18. v. 10 & suiv.

n'avoit voulu lui rien révéler. Auroit-il permis qu'une pauvre chétive créature, qui ne sçait pas même se tirer d'un état vil & abject, ou que le Démon, son plus mortel ennemi, eût fait ce qu'il n'avoit pas voulu faire lui-même ?

De plus, prédire à Saül qu'il alloit être battu, c'étoit lui ouvrir une voie de ne l'être pas, soit en fuyant avec son armée, soit en déroband sa seule personne au coup dont on le menaçoit, & ôter par-là au motif de le chasser du Thrône la plus grande partie de son poids : indiscretion peu concevable, même dans des chefs ordinaires, qui eussent dédaigné le Gouvernement de Saül.

D'un autre côté, en chassant les Devins & les Nécromantiens

58 LE VENTRILOQUE ;

des terres d'Israël , en les condamnant à mort , lorsqu'ils étoient convaincus de faire profession de leur art , on avoit eu pour objet de détruire une superstition , qui affoiblissoit le culte dû au vrai Dieu , qui ôtoit une partie de leur considération aux vrais Prêtres , dont la puissance se trouvoit contre-balancée par des hommes sans mission légitime , dont les miracles apparents pouvoient jeter le trouble dans l'État , & apportoit infailliblement à leurs pieds la fortune des sujets.

Or c'eût été infailliblement donner le plus grand caractère de vérité à un Art , réputé abominable , que de lui laisser une pareille puissance sur les corps & les esprits ; puissance , dont la démonstration eût été sans ré-

plique, & à laquelle on n'auroit pu reprocher, avec fondement, ni artifice ni illusion, si l'évocation eût été réelle.

Ainsi la contradiction eût été manifeste d'avoir ordonné d'exterminer des gens, sous le motif ou le prétexte que leur art n'étoit que séduction ou fourberie, tandis que, dans le fait & par une démonstration irrésistible, leur pouvoir eût été, en ce cas, à l'égal de la Puissance Divine. Il n'y a donc pas eu de véritable évocation du fait de la Pythonisse, aux termes mêmes de l'Écriture-Sainte, dont il ne faut que rapprocher les passages.

Que cette évocation n'étoit qu'une pure supercherie de la Pythonisse, cela est démontré par la pratique même de la Néromantie. Elle étoit fort en

usage chez les Grecs , & surtout chez les Theffaliens. Ils arrosoient de sang chaud le cadavre du mort , dont ils vouloient évoquer l'âme , & prétendoient qu'ensuite il leur donnoit des réponses certaines sur l'avenir.

Ceux qui les consultoient devoient auparavant avoir fait les expiations prescrites par le Magicien , qui présidoit à cette cérémonie , & sur-tout avoir apaisé par quelque sacrifice les mânes du défunt, lequel, sans ces préparatifs , demeueroit constamment sourd à toutes les questions qu'on pouvoit lui faire. Voyez *Buxtorf. Antiq. Grecq. & Rom.*

Mais , suivant le Texte de l'Écriture , il n'y a ni cadavre ni arrosement de sang de la part de la Pythonisse ; & Saül , de son côté , ne fait ni purifi-

cations , ni expiations , ni sacrifices. Il prend son parti sur le champ , arrive à l'improviste , consulte , fait évoquer , entend , ne voit rien , se prosterne , se remet , mange , & part la même nuit de son arrivée.

Concluons donc , en récapitulant ce qu'il y a d'essentiel , que l'art des Ventriloques , satisfaisant à toutes les conditions de la question présente , a été véritablement employé en cette occasion par la Pythonisse. Il est simple & ne demande aucun appareil ; aussi le Roi , arrivé brusquement , trouve la Nécromancienne toute prête , contre les règles de son art. Il est peu commun ; & par-là très-propre à exciter l'admiration. On n'y voit aucune action , mais on entend parfaitement bien ; c'est préci-

fément ce qui arrive à Saül ; il ne voit rien , il ne fait qu'entendre. La voix prend le timbre , & sort de l'endroit que l'on veut ; elle peut donc être la cause d'une illusion complete. Il n'y a rien de plus dans toute cette affaire de Saül avec la Pythonisse : c'étoit donc , ou , au moins , il y a toutes les apparences que c'étoit une vraie Ventriloque.

Cependant , comme des vraisemblances ne sont pas des certitudes , & que l'Eglise a laissé la liberté de penser & d'écrire à ce sujet , ainsi qu'on l'a dit , & que l'on en a vu la preuve à la tête de ce Chapitre , je ne vois pas que l'on doive désapprouver le sentiment de ceux qui apperçoivent véritablement du miraculeux dans ce trait de l'histoire de Saül , non pas du fait de la

Pythonisse , impuissante & chétive créature , mais par une permission Divine , pour des raisons cachées dans la profondeur de ses Décrets.

Et ce trait seroit d'autant plus remarquable, qu'il démontreroit, par le fait même , l'immortalité de l'âme , que tant de prétendus Philosophes affectent de révoquer en doute.

De peur que l'on ne m'accuse de n'avoir pas rendu fidèlement tout le fond de l'histoire concernant l'Évocation de l'Ombre de Samuel, on n'a qu'à lire le N°. 6 de mes Notes , Chapitre II. J'y rapporte tout le Chapitre XXVIII du premier Livre des Rois , où ce fait est décrit dans toutes ses circonstances.

64 LE VENTRILOQUE,

Nous allons voir se ranger tout naturellement dans cette même classe les oracles fameux , qui ont gouverné si long-temps le monde.



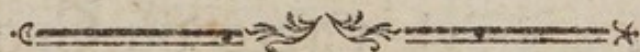


NOTES

ET

REMARQUES

SUR LE SECOND CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



1. *S* *Aül* , *Roi & Général des Israélites*. Avant lui le Peuple d'Israël n'avoit eu que des Juges. Il étoit fils de *Cis* , de la Tribu de Benjamin. Il fut sacré par le Prophète Samuel , & reconnu le premier Roi d'Israël , vers l'âge de quarante ans , l'an du Monde 2909 , avant J. C. 1091. Il eut à combattre l'armée des

Philistins , campés à Sunam , dans la Vallée de Jézraël , l'an du Monde 2949 , avant J. C. 1051 , & il fut se poster sur les montagnes de Gelboë , où , après avoir perdu la victoire , il se tua lui-même vers l'âge de quatre-vingts ans , dont il en avoit règné quarante sur le peuple d'Israël.

2. *Philistins*.... C'étoient des Étrangers pour les Israélites , venus , selon l'opinion de quelques Critiques , de Crète ou Candie , Isle de la Méditerranée , au Sud de l'Archipel. Ils s'étoient établis dans la Judée par la force des armes. Quoiqu'ils ne possédassent qu'une assez petite partie de ce pays , le long des Côtes de la Méditerranée , depuis Gaze jusques vers Lydda , le nom de *Palestine* , donné à toute cette contrée , est venu des *Philistins* , selon quelques Auteurs : tant

furent grands les succès , qu'ils eurent fort long-temps contre le Peuple de Dieu , qu'ils défirent complètement sur la fin du règne de Saül. Goliath , vaincu par David dans un combat singulier , étoit de cette nation, &c. *Diction. de la Bible , par Calmet* , au mot PHILISTINS.

3. *Samuel* , fils d'Elchana & d'Anne , de la Tribu de Lévi , & de la famille de Caath , fut Prophète & Juge d'Israël , pendant plusieurs années. Il naquit l'an du monde 2849 , avant J.C. 1151 ans. Tout Israël le reconnut pour Juge , & pour Gouverneur du Peuple l'an du monde 2888 , avant J. C. 1112 ans. Il mourut âgé de 98 ans , environ deux ans avant la mort de Saül , l'an du monde 2947 , avant J. C. 1053 ans. Samuel avoit eu des liaisons très-intimes

68 LE VENTRILOQUE,

avec ce Premier Roi d'Israël...
Diſtion. de la Bible par Calmet,
au mot SAMUEL.

4. *Nécromantienne*. . . On appelloit ainſi celles qui faiſoient profeſſion de *Nécromantie*. Ce mot , compoſé des deux mots Grecs *Nécros* , Mort , & *Man-téia* , Divination , ſignifie la *Divination par les Morts* : c'étoit une Magie noire , qui conſiſtoit à évoquer les âmes des Trépaſſés , pour en apprendre l'avenir. Cette eſpèce de ſuperſtition eſt fort ancienne. On en étoit ſi entêté du temps de Moïſe , on trompoit par-là tant de bonnes gens , qu'il ſe crut obligé de défendre , ſous peine de mort , la prétendue évocation des Morts.

5. *L'eſprit de Python*. . . Les Grecs donnent à Apollon le ſurnom de *Python* , parce qu'il

tua le *Serpent Python*. Et, comme Apollon est considéré comme le Dieu de la Divination & des Oracles, on dit que ceux qui ont le don de prédire l'avenir, sont remplis de l'*Esprit de Python*. Les *Septante* & la *Vulgate* (*) se sont souvent servis de cette expression, pour marquer les Devins, les Magiciens, les Ventriloques ou ceux qui parloient du ventre.

Il y avoit dans toutes ces sortes de gens beaucoup de friponnerie, d'imagination, d'opération du Diable, dit le P. Calmet. Dieu avoit défendu, sous peine de mort, comme on l'a vu plus haut, de consulter ces

(*) On verra, Note sur le Chapitre VI, ce que c'est que *Septante* & *Vulgate*.

fortes de Devins. Saül les chassa , & les extermina des Terres d'I-fraël ; & pourtant , après cela , il eut la foiblesse d'aller consulter une *Pythonisse*. Moïse veut qu'on lapide ceux qui seront remplis de l'*Esprit de Python*.

Le terme Hébreu *ob* ou *oboth* ; que l'on traduit par *Python* , signifie aussi un *outre* ou *vas* de peau , où l'on mettoit des liqueurs. Peut-être a-t-on donné ce nom aux Devins , parce que , dans le moment qu'ils étoient remplis de leur enthousiasme , vrai ou feint , ils s'enfloient ou grossissoient comme un *outre* , & qu'on leur entendoit tirer leurs paroles comme du creux de leur estomach : d'où vient que les Latins les appelloient *Ventriloqui* , Ventriloques , & les Grecs *Engastrimythoi* , c'est-à-dire , gens qui parlent du ventre.

Isaïe dit, Chapitre XXIX ,
que Jérusalem affligée & humiliée
parlera comme du creux de
la terre , ainsi qu'une Pytho-
niffe. Elle gémira & tirera ses
paroles comme du fond d'une
caverne.

Diodore de Sicile (Livre 16.)
raconte qu'à Delphes il y avoit
une certaine fosse , d'où sortoit
une vapeur qui troubloit les sens.
Un Berger ayant remarqué que
les chèvres qui en approchoient
& qui regardoient dedans , com-
mençoient d'abord à sauter & à
crier d'une manière différente de
leur cri ordinaire , voulut en ap-
procher lui-même , & ayant re-
gardé dedans , il fut saisi d'un
enthousiasme , qui lui fit prédire
les choses futures.

Au bruit de cette merveille ,
tout le monde voulut en appro-
cher & regarder dedans , & tous

étoient faisis de cet esprit de Prophétie : mais , comme plusieurs , étant violemment agités de cette vapeur , tomboient dans ce précipice , on jugea à propos d'établir une femme pour Prophétesse , laquelle exerceroit seule la fonction de rendre les Oracles ; & , de peur qu'elle ne tombât dans ce trou , comme les autres , on lui fabriqua une espèce de siège à trois pieds , sur lequel elle se tiendrait , lorsque recevant la vapeur , elle feroit faisie de l'enthousiasme , & prédirait l'avenir. On appella depuis cette machine un *Trépied* , qui devint un instrument sacré pour les Sacrifices , & la Prophétesse fut nommée *Pythienne*. Telle fut l'origine de l'Oracle de Delphes.

On raconte aussi que le plus ancien Temple de Delphes n'étoit bâti que de branches de lauriers.

lauriers. On le composa ensuite de cire & d'ailes d'abeilles ; enfin on le fit de Bronze. Les Mythologues prétendent qu'un Dragon , nommé *Python* , gardoit l'entrée , d'où *Thémis* prononçoit les Oracles ; qu'*Apollon* , y étant venu, tua le Dragon à coups de flèches : ce qui lui fit donner le nom d'*Apollon Pythien*.

D'autres disent que le Serpent *Python* fut produit par la Terre, après le déluge de *Deucalion* ; que *Junon* se servit de ce monstrueux Dragon , pour empêcher l'accouchement de *Latone* , fille aînée de *Jupiter* ; ce qui l'obligea de se sauver dans l'Isle d'*Astérie*, nommée depuis *Délos* , où elle mit au monde *Apollon* & *Diane* ; que *Python* ayant attaqué ces deux enfans dans le berceau , *Apollon* le tua à coups de flèches.

Prem. Part.

D

74 LE VENTRILOQUE,

ches, d'où lui vint le nom de *Pythien* ; & , en mémoire de quoi , l'on institua les Jeux *Pythiques*. De-là vint aussi qu'on donna le nom de *Pythonisse* aux femmes qui prédisoient l'avenir , &c.

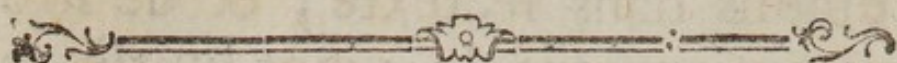
Je suis bien las de transcrire ; & je serois bien honteux de présenter toutes ces fornettes , si je ne sçavois pas que la plûpart des hommes se repaissent , comme les enfans , des contes de *ma mere l'oie* , & que leur histoire n'est , en grande partie , que celle de leurs absurdités , de leurs ridicules , de leurs sottises , trop heureux si l'on n'étoit pas forcé de dire , de leurs atrocités. *Voyez le Diction. de la Bibl. du P. Calmet* , au mot PYTHON.

6. Je prie le Lecteur de bien poser sur les principes que j'ai

OU L'ENGASTRIMYTHE. 75

établis dans le texte , & de lire attentivement le vingt-huitième Chapitre du premier Livre des Rois , que je vais mettre tout entier sous ses yeux , d'après la traduction tirée des Commentaires de la Bible , par le P. Calmet.





CHAPITRE XXVIII,

DU PREMIER LIVRE DES ROIS.

EN ce temps-là les Philistins rassemblèrent leurs troupes , & se préparèrent à combattre contre Israël : alors Achis dit à David : assurez-vous que je vous mènerai aujourd'hui à la guerre , vous & vos gens. David lui répondit : vous verrez maintenant ce que votre serviteur fera ; & moi , lui dit Achis , je vous confierai pour toujours la garde de ma personne.

Or Samuel étoit mort , tout Israël l'avoit pleuré , & il avoit été enterré dans la Ville de Ramatha , lieu de sa naissance , &

Saül avoit chassé les Magiciens & les Devins de son Royaume.

Les Philistins, s'étant donc rassemblés, vinrent se camper à Sunam. Saül, de son côté, rassembla toutes les troupes d'Israël, & vint à Gelboë, & ayant vu l'armée des Philistins, il fut frappé de frayeur; & la crainte le faisoit jusqu'au fond du cœur. Il consulta le Seigneur; mais le Seigneur ne lui répondit ni par songes, ni par les Prêtres, ni par les Prophètes.

Alors il dit à ses Officiers: cherchez moi une femme, qui ait un *Esprit de Python*; afin que je l'aie trouver, & que je la consulte. Ses serviteurs lui dirent: il y a, à Endor, une femme qui a un *Esprit de Python*: Saül se déguisa donc, changea d'habit, & s'en alla, accompa-

78 LE VENTRILOQUE,

gné de deux hommes seulement. Il vint la nuit chez cette femme, & lui dit : consultez pour moi *l'Esprit de Python*, & évoquez-moi celui que je vous dirai. Cette femme lui répondit : vous sçavez tout ce qu'a fait Saül, & de quelle manière il a exterminé les Magiciens, & les Devins de toutes ses terres. Pourquoi donc me tendez-vous un piège pour me perdre ? Saül lui jura, par le Seigneur, & lui dit : vive le Seigneur ; il ne vous arrivera de ceci aucun mal.

La femme lui dit : qui voulez-vous voir ? il lui répondit : faites-moi venir Samuel. La femme ayant vu paroître Samuel, jetta un grand cri, & dit à Saül : pourquoi m'avez-vous trompée ? car vous êtes Saül. Le Roi lui dit ne craignez point. Qu'avez-vous

vu ? J'ai vu, lui dit-elle, des Dieux qui sortoient de la terre.

Saül lui dit : comment est-il fait ? c'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut donc que c'étoit Samuel, & lui fit une profonde révérence, en se baissant jusqu'à terre. Samuel dit à Saül : pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faisant évoquer ? Saül lui répondit : je suis dans une étrange extrémité, car les Philistins me font la guerre, & Dieu s'est retiré de moi. Il ne m'a point voulu répondre ni par les Prophètes, ni par songes : c'est pourquoi je vous ai fait évoquer, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire.

Samuel lui dit : pourquoi vous adressez-vous à moi ? puisque le Seigneur vous a abandonné, &

qu'il a passé à votre rival ? car le Seigneur vous traitera com^{me} je vous l'ai dit de sa part. Il déchirera votre Royaume , & l'arrachera de vos mains , pour le donner à un autre , c'est-à-dire , à David votre gendre.

Parce que vous n'avez ni obéi à la voix du Seigneur , ni exécuté l'arrêt de sa colère contre les Amalécites : c'est pour cela que le Seigneur vous envoie aujourd'hui ce que vous souffrez. Il livrera même Israël avec vous entre les mains des Philistins. Demain vous ferez avec moi , vous & vos fils ; & le Seigneur abandonnera aux Philistins le camp d'Israël.

Saül tomba aussitôt , & demeura étendu sur la terre ; car les paroles de Samuel l'avoient effrayé , & les forces lui man-

quèrent , parce qu'il n'avoit point mangé de tout ce jour-là. La Magicienne vint à lui dans le grand trouble où il étoit , & elle lui dit : vous voyez que votre servante vous a obéi , & que j'ai exposé ma vie pour vous , & que je me suis rendue à ce que vous avez désiré de moi. Ecoutez donc aussi votre servante , & souffrez que je vous serve un peu de pain ; afin qu'ayant mangé , vous repreniez vos forces , & que vous puissiez reprendre votre chemin.

Saül le refusa , & lui dit : je ne mangerai point : mais ses serviteurs & cette femme le contrainquirent de manger ; & s'étant enfin rendu à leurs prières , il se leva de terre & s'assit sur le lit. Or cette femme avoit dans sa maison un veau gras , qu'elle alla tuer aussitôt. Elle prit de la fa-

82 LE VENTRILOQUE,

rine, la pétrit, & elle en fit du pain fans levain, qu'elle servit devant Saül & ses serviteurs. Après donc qu'ils eurent mangé, ils s'en allèrent, & marchèrent toute la nuit. *Fin du vingt-huitième chapitre du premier Livre des Rois.*

Si l'on veut se donner la peine de réfléchir sur tout ce chapitre, on y verra d'abord, suivant l'opinion de quelques-uns, une contradiction manifeste, & tous les caractères d'une vraie supposition. L'art des Nécromantiens n'est que tromperie & illusion, suivant le Deutéronome & le Lévitique, & cependant ici ils sçauroient véritablement évoquer les morts en corps & en âme : mais on soutient que la contradiction s'évanouit, quand on considère que toute cette histoire n'a d'au-

tre base que le manège de la Pythonisse. Il n'y a qu'elle, dit-on, qui voit Samuel, & ses prédictions sont très-vulgaires. Un Général, vaincu par la crainte & la consternation, l'est déjà par ses ennemis. Elle reconnut Saül malgré son déguisement; mais ceux qui lui avoient indiqué cette femme, pouvoient aussi l'avoir instruite en entrant. Il étoit d'une fort haute stature, & par conséquent fort remarquable. Puisqu'il changea d'habit, de peur d'être reconnu, elle le connoissoit donc, ou tout au moins les habits Royaux: ainsi elle pouvoit l'avoir entendu parler. On ne dit point qu'il déguisa sa voix vis-à-vis d'elle: or personne n'ignore que tous les masques du monde ne cacheront jamais un homme, qui

se fera entendre avec sa voix ordinaire.

Cependant Jésus, fils de Sirach, Auteur de l'Ecclésiastique, livre de l'Ecriture Sainte, reconnu & déclaré canonique par le Concile de Trente, paroît regarder comme réelles l'évocation, l'apparition, les réponses & les prédictions de l'Ombre de Samuel, dans l'éloge qu'il fait lui-même de ce Prophète. « Il » mourut ensuite, dit cet Auteur, *Chapitre 46. vers. 23*; il » parla au Roi, & lui prédit la » fin de sa vie. Il haussa sa voix » pour prophétiser la ruine du » peuple, en punition de son » impiété ».

C'est sur ce fondement que le P. Pierre le Brun, Prêtre de l'Oratoire, dans son Recueil de **Pièces**, pour servir de supplément

à l'Histoire des Pratiques superstitieuses, p. 10. du 4^e T. in-12. Edit. de Paris, en 1737, se déclare pour la réalité de l'apparition de Samuel en ces termes :
 « comme le Livre de l'Ecclé-
 » siastique n'a pas toujours été re-
 » connu pour canonique, non plus
 » que l'Apocalypse & l'Epître aux
 » Hébreux, je ne m'étonne pas
 » que des Auteurs Ecclésiastiques
 » aient douté & même nié que
 » Samuel ait paru lui-même : mais,
 » depuis qu'il n'est plus permis à
 » un Catholique de douter de la
 » vérité de ce Livre, il ne doit
 » être permis non plus de dou-
 » ter que Samuel n'ait paru ».

M. l'Abbé du Guet, dans son *Institution d'un Prince*, imprimée en 4 volumes in-12, à Leyde, en 1739, dit aussi, p. 497 du troisième livre « que Dieu se sert,
 » pour avancer le chatiment de

» Saül , de l'Ombre de Samuel ,
» qui lui prédit sa défaite & sa
» mort ».

Ainsi , M. du Guet regarde
comme très-réelles l'évocation ,
l'apparition , & les prédictions
de l'Ombre de Samuel.

Il faut que je me donne des
bornes à ce sujet. Le nombre
des Écrivains Ecclésiastiques , qui
ont écrit & opiné sur ce Cha-
pitre , comme Mrs. le Brun &
du Guet , est très-considérable.
Je vais donc répondre à tous en
très-peu de paroles.

C'est un principe reçu , en
matière de dogme , que toutes
les fois qu'un passage de l'Écri-
ture Sainte n'exprime pas , for-
mellement & en propres termes ,
qu'il y est question d'un fait , au-
quel il paroît avoir rapport , on
n'est pas obligé de croire que ce
fait y soit véritablement indiqué :

car cela pourroit regarder quelques autres Livres de l'Ecriture Sainte qui feroient perdus; comme il y en a véritablement: mais le passage de l'Ecclésiastique, que l'on vient de citer, n'énonce point expreffément l'évocation de l'Ombre de Samuel; on n'est donc pas obligé de croire que ce soit là précifément le but de l'Ecrivain sacré.

On est d'autant plus fondé à affirmer le contraire, que, selon d'autres passages, l'art des Nécromantiens n'est qu'un art d'impofture, abominable & profcrit fous peine de mort: mais, en fupposant la réalité de l'évocation, on lui donne le plus grand crédit, & il est impossible à ceux qui en font témoins de n'y pas reconnoître une puiffance au-deffus de la Nature. On ne fçauroit donc faver cette con-

tradiction apparente , qu'en attribuant à la Pythonisse la faculté des Ventriloques modernes. Ce qui explique & concilie tout d'une manière très-simple.

Je viens de dire *les Ventriloques modernes* ; non pas que les anciens Ventriloques n'eussent , comme ceux de nos jours , la faculté de faire croire que leurs paroles venoient de loin ; mais c'est qu'elle n'avoit point été reconnue , & encore moins expliquée. Ce qui donnoit à ce prestige un caractère d'inspiration divine ou de vrai miracle : on ne peut pas s'aviser de rechercher la cause de ce que l'on ne soupçonne pas même exister dans la Nature.

On sçavoit bien , du temps de Moïse , & bien après lui , du temps d'Hippocrate , que quelques personnes avoient la faci-

lité, sans ouvrir les lèvres ni la bouche, de prononcer des paroles grêles, sourdes & étouffées, comme du sein de leurs entrailles : ce qui leur fit donner le nom de *Ventriloques* ou d'*Engastrimythes* : mais on n'avoit jamais pensé qu'elles pussent les faire venir de plus de cent toises, si elles le vouloient.

Ainsi l'on a donné le même nom à des effets totalement différents. Des anciens, même habiles, ont dû y être trompés. Ils ne connoissoient point assez les Loix de l'Acoustique, ni la Métaphysique des causes de nos jugemens d'habitude. Des siècles assez modernes, mais aussi ignorants sur ce sujet, ont donné précisément dans la même superstition, comme on verra par la suite.

Quant aux Ventriloques, nos

contemporains, ils ont très-bien fait de se faire un mérite de leur franchise. Au point où nous en sommes dans nos cantons de l'Europe, on les eût bien-tôt devinés, & peut-être n'eût-on pas voulu entendre raillerie.



CHAPITRE III.

DES ORACLES.

DE toutes les espèces de Divinations (1), les Oracles (2) étoient les plus distinguées & les plus religieuses. On se persuadoit que l'on pouvoit, par leur moyen, converser immédiatement avec la Divinité, que l'on avoit à consulter; que les matières compliquées, obscures ou difficiles à entendre, acquéroient par-là un degré de lumière, qui en faisoit disparoître toute obscurité; &, ce qui flattoit bien plus encore, que l'avenir s'y dévoiloit sans aucun nuage. Avantages que l'on ne pouvoit attendre

des hommes , dont l'ignorance & les préjugés engagent presque toujours à dissimuler ou à trahir la vérité.

Ainsi les Oracles devinrent l'unique voie de délibérer , sans aucune crainte , sur toutes les affaires de quelque importance , privées ou publiques. Si l'on avoit à déclarer une guerre , ou à conclure une paix ; s'il falloit établir une nouvelle forme de gouvernement , ou créer de nouvelles loix ; tout cela devoit se faire suivant l'avis & l'approbation des Oracles , dont on regardoit toujours les décisions comme sacrées & inviolables.

On en croyoit Jupiter la première cause , ainsi que de toutes les autres espèces de Divinations. Il tenoit devant lui le Livre des Destinées , & il en révéloit plus ou moins aux Dieux

subalternes , selon qu'il le jugeoit à propos.

Mais , quand on vint à faire usage de sa raison , on trouva que cette manière d'entrer en commerce avec la Divinité , n'étoit qu'un jeu grossier , un pur artifice des Prêtres du Paganisme , & cependant une des plus anciennes impostures , qui aient jamais existé dans le monde.

Que l'on se rappelle une circonstance de la vie de Daniel. Emmené captif à Babylone , capitale de la Chaldée , sous le règne de Nabuchodonosor , il captiva lui-même l'amitié & la confiance de ce Roi , ainsi que de ses successeurs Evilmérôdach , Balthasar , Darius le Mède & le Grand Cyrus , qui gouvernèrent successivement , pendant sa captivité , cette contrée de l'Asie

vers le confluent de l'Euphrate & du Tygre.

Les opinions & les coutumes sont les reines des Nations. On adoroit à Babylone une idole sous le nom de *Baal*, de *Bel* ou de *Bélus*. C'étoit l'Oracle des Chaldéens. Il avoit son Temple, ses Prêtres, ses Prophètes. Daniel, bon Israélite & adorateur du Dieu unique, ne voulut point se prosterner devant cette statue. Les Prêtres du Temple en portèrent leurs plaintes à Cyrus, qui y régnoit alors.

Pourquoi n'adorez-vous point Baal, lui dit le Roi? ne voyez-vous pas que c'est un Dieu vivant? il consomme, toutes les nuits, une grande quantité de farine, de viande & de vin, que l'on sert, tous les jours, avec profusion sur son autel.

Baal n'est point un Dieu , ni vivant , répondit Daniel en présence de ses accusateurs. Le calomniateur mourra , répartit le Roi ; que l'un & l'autre parti travaille à se justifier.

L'ordre ayant été accepté des deux côtés , les Prêtres livrèrent à Cyrus les portes du Temple , où il fut lui-même faire servir à Baal les provisions ordinaires : après quoi Daniel , qui l'accompagnait , fit semer de la cendre très-fine par-tout le Temple , & tout le monde s'étant retiré , le Roi scella les portes avec son cachet.

Il y revint le lendemain matin ; & ayant bien observé que le sceau étoit en son entier , il entra avec confiance dans le Temple , d'où toutes les provisions avoient disparu. Vous êtes

grand , ô Baal , s'écria le Roi en regardant Daniel.

Voyez , répondit celui-ci , en fouriant , voyez les marques tracées sur la cendre. Ce sont des vestiges de pieds d'hommes & d'enfans , dit Cyrus ; & les Prêtres furent forcés d'avouer , qu'ils avoient pratiqué des conduits secrets , par lesquels ils venoient toutes les nuits , avec leurs femmes & leurs enfans , enlever le souper du Dieu.

Tout cela se passoit cinq ou six cents ans avant J. C. (3) ; mais l'établissement du Dieu , & des Prêtres qui le servoient , étoit d'une date bien plus reculée : c'est-à-dire , plus de 1263 ou 67 ans avant J. C. , suivant quelques Chronologistes.

Le lecteur remarquera , en passant , le courage soutenu & l'intrépidité réfléchie de Daniel.

Il y alloit de sa tête , & , outre cette impiété envers la Divinité du pays , il avoit encore contre lui son état d'étranger , un grand mérite , & les honneurs éclatants dont il jouissoit. Cependant il accepte l'ordre du Roi avec gaïeté , & en conduit toute l'opération avec enjouement. Il s'élève avec confiance contre tout le Sacerdoce & le Dieu d'un grand Empire : ainsi la superstition n'a jamais eu d'ennemis plus décidés que les grands personnages de la Bible.

Toute l'autorité , toute la considération , toute la fortune des Prêtres étoit donc fondée sur les Oracles. Ainsi , dès que ces Ministres s'apperçurent que leur supercherie avoit des fondements bien établis , ils ne permirent plus à personne de consulter les

Dieux , sans leur faire de somptueux sacrifices , & à leurs Ministres de très riches présents.

Peu de personnes étant en état de soutenir une pareille dépense , cela contribua singulièrement à étendre le crédit de ce ministère , & même à l'augmenter parmi le peuple , en le tenant toujours à une distance tout-à-fait propre à inspirer le respect & la crainte ; & , afin d'accroître de plus en plus la haute estime que l'on avoit pour eux , il fut réglé que l'on ne pourroit les consulter que certains jours de l'année : ainsi la chose n'en devint que plus mystérieuse : & c'est faute de ce bon gouvernement qu'ils tombèrent bientôt en décadence , & qu'ils furent enfin totalement anéantis.

En faisant abstraction des ar-

tifices qu'il y avoit dans la partie religieuse des Oracles , des personnages très-distingués ont cru , que cet établissement avoit produit de fort bons effets , quant à la chose publique. Le peuple réunissoit volontiers ses forces dans les expéditions les plus désespérées ; il se soumettoit , sans murmure , à tous les changements du Gouvernement, sitôt qu'il apprenoit, par la bouche de l'Oracle, que telle étoit la volonté ou l'ordre irrésistible de leurs Divinités.

Aussi les Philosophes les plus déterminés , qui se sont persuadé que toute religion étoit d'invention humaine , ont néanmoins avoué que c'étoit un des ressorts les plus puissants du Gouvernement politique. Ils s'étoient convaincus que les peuples , natu-

rellement superstitieux , se conduisoient bien plus par la foi que par la raison ; qu'occupés de leurs besoins & de leurs passions , ils n'avoient ni assez de loisir , ni assez d'entendement , pour remonter aux causes des événements ; qu'il leur étoit donc plus simple , plus court & plus commode de croire que d'examiner.

Ainsi , tandis que les Magistrats les plus sages & les plus éclairés du Paganisme , se moquoient au fond des pratiques religieuses du peuple , ils ne laissoient pas de tenir la main très-sérieusement à l'observance de ces pratiques : témoin ce que Cicéron (4) dit des cérémonies des Augures (5). Tout revêtu qu'il étoit de cette dignité , elles lui paroissoient si ridicules , qu'il

s'étonnoit , avec le vieux Caton , que deux Augures pussent se regarder, en faisant leurs fonctions , sans éclater de rire (6).

Voilà donc un grand homme , qui ne croit point à une superstition , dont il est pourtant le ministre ; jugeant que cela importoit à la conservation & à la prospérité de la République. Telle fut aussi la méthode que suivirent Minos , Lycurgue , & tous les autres fameux Législateurs des anciens temps.

En effet ces grands personnages trouvèrent le peuple si dévoué à cette partie de la Religion , que ce fut la voie la plus aisée , & quelquefois le seul moyen d'obtenir quelque chose de sa complaisance : c'est pourquoi ils eurent un très-grand soin d'envelopper les réponses des Ora-

cles sous des expressions , qui se prêtoient également bien à tous les sens qu'on vouloit leur donner (7).

On les interprétoit presque toujours à l'avantage du Gouvernement qui les faisoit consulter ; excepté dans des cas de corruption ou de flatterie , comme celui où Démosthène eut la hardiesse de se plaindre que la Pythie *philippisoit* (8) ; c'est-à-dire , qu'elle parloit comme Philippe la faisoit parler.

Le plus grand nombre des Oracles , ceux qui avoient le plus de réputation , étoient les Oracles d'Apollon. Jupiter , qui en étoit la première cause , lui en avoit donné la présidence , & lui permettoit d'inspirer toutes sortes de Prophètes & de Devins : mais le plus célèbre de

tous étoit l'Oracle de Delphes (9). Il l'emportoit sur les autres par son ancienneté , sa clarté , sa certitude , au point que les réponses du *Trépied* (10) passèrent en proverbe : *Cela est aussi sûr que l'Oracle de Delphes* étoit une expression, qui donnoit à une assertion le plus grand caractère de certitude.

Ce qui mit le comble à sa célébrité fut une Pythonisse , qui s'avisa la première de rendre ses réponses en vers héroïques. On trouva un charme secret dans la cadence , dans l'harmonie des mots , qui donnoient à tout un air de pompe & d'importance. C'est de-là que vint la pratique générale des Législateurs & des Philosophes, de produire sous cette parure leurs Loix & leurs maximes. Dans ces anciens temps

on publioit , presque toujours en vers, tout ce qu'il y avoit d'excellent ou de conséquence à communiquer aux hommes.

Voilà l'aurore de la Poësie. Bien-tôt sa réputation prit de nouveaux accroissemens , & tant qu'elle ne servit qu'aux grands & nobles sujets de la Religion & du Gouvernement des Peuples , on rendit aux Poëtes des honneurs si distingués , qu'on leur confia une Partie de l'administration publique.

Mais , quand la Poësie fut parvenue à un certain degré de perfection , elle descendit à des objets subalternes & serviles. Les Poëtes prostituant leur Muse , & l'avilissant par la bassesse de leurs sujets , on vit alors leurs dignités , & le cas que l'on en faisoit , se dégrader dans la même proportion.

Quant à l'histoire des Oracles, il en est fait mention dès les premiers temps de la Grèce : mais le vrai point de leur naissance n'est pas moins incertain que celui de leur extinction totale. Souvent ils perdoient, pour quelque temps, leur faculté prophétique, & ils la recouroient de nouveau.

Je sçais bien que c'est l'opinion commune, qu'ils furent universellement réduits au silence à la venue de J. C. dans ce monde (11) : mais on voit par l'histoire, que plusieurs d'entr'eux ont subsisté jusqu'au règne de Julien l'Apostat (12), qui alla même jusqu'à les consulter.

On peut donc regarder toute l'affaire des Oracles comme une pure invention humaine ; imposture brillante, fondée sur la su-

perstitution, & soutenue par la politique & l'intérêt; jusqu'à ce que des Oracles d'un ordre supérieur, c'est-à-dire, les Prophètes des Saintes-Écritures soient venus pour dissiper ces nuages d'erreur & d'enthousiasme (a).

Mais comment les Oracles se rendoient-ils? Quelles ont été les vraies causes d'une illusion si universelle, si constante, si soutenue? La passion de dominer dans les uns, & dans les autres l'ignorance absolue de la Physique, c'est-à-dire, des opérations de la Nature.

Avant d'en venir à mes preuves, je ne puis résister à la tentation de produire une origine des Oracles de la tournure de

(a) Voyez, sur-tout cet Article, Stanyan; Anglois, *Abrégé de l'Hist. Grecque*

M. de Fontenelle. « Quelque
» ridicule que soit une pensée,
» dit cet Auteur, il ne faut que
» trouver le moyen de la main-
» tenir pendant quelque temps ;
» la voilà qui devient ancienne,
» & elle est suffisamment prouvée.

» Il y avoit sur le Parnasse un
» trou, d'où sortoit une exha-
» laison, qui faisoit danser les chèn-
» vres, & qui montoit à la tête :
» peut-être quelqu'un, qui en fut
» entêté, se mit à parler, sans sça-
» voir ce qu'il disoit, & dit quel-
» que vérité : aussitôt il faut qu'il
» y ait quelque chose de divin
» dans cette exhalaison, elle con-
» tient la science de l'avenir. On
» commence à ne s'approcher plus
» de ce trou qu'avec respect. Les
» cérémonies se forment peu-à-peu :
» ainsi naquit apparemment l'O-
» racle de Delphes ; & , comme

» comme il devoit son origine à
 » une exhalaison qui entêtoit, il
 » falloit absolument que la Py-
 » thie entrât en fureur pour pro-
 » phétiser. Dans la plupart des
 » autres Oracles la fureur n'étoit
 » pas nécessaire. Qu'il y en ait
 » un une fois d'établi, vous ju-
 » gez bien qu'il va s'en établir
 » mille. Si les Dieux parlent bien
 » là, pourquoi ne parleront-ils
 » point ici? Les peuples, frappés
 » du merveilleux de la chose,
 » & avides de l'utilité qu'ils en
 » espèrent, ne demandent qu'à
 » voir naître des Oracles en tous
 » lieux, & puis l'ancienneté sur-
 » vient à tous ces Oracles, qui
 » leur fait tous les biens du mon-
 » de ». *Hist. des Orac. Edit. de*
1698. p. 143 & 144.

Cela est si agréable, que l'on
 renonceroit volontiers à tout au-

tre examen : mais , comme une plaisanterie n'est pas toujours une raison , & qu'il y a bien des gens qui n'entendent point railerie , il faut leur parler sérieusement.

Plusieurs ont soutenu que la Pythie de Delphes rendoit ses Oracles d'une manière tout-à-fait surnaturelle. On sçait qu'étant assise sur le Trépied , placé à l'ouverture de l'ancre à Oracles , elle entroit dans une espèce de fureur , & qu'alors l'esprit prophétique ou le Démon , suivant leur pensée , s'introduisant dans les parties de son corps , qui en caractèrisent le sexe , l'avenir se présentoit à elle , & qu'elle le prédisoit infailliblement.

Mais des chèvres qui païssoient dans les environs , & Corétas leur Pasteur , s'en étant appro-

chés, furent aussi saisis de la même manie, ainsi que tous ceux qui en respirèrent la vapeur.

Nous avons déjà vu, en parlant de l'Ombre de Samuel, que le Démon n'avoit point la faculté de percer dans l'avenir; & si l'on se refusoit ici à l'autorité de la Bible, j'ajouterai que le recours à une cause surnaturelle est inutile, & même un des plus furs caractères d'une profonde ignorance, quand on peut s'en tenir à des moyens simples, ou au cours ordinaire des événements.

Or il me paroît qu'il n'y a rien de plus simple, que de faire des prédictions infailibles, & de s'établir le Devin d'un Canton. Un Souverain ou un homme très-puissant n'a qu'à s'entendre avec le Capitaine ou le Pi-

lote d'un Vaisseau , & alors il en pourra prédire infailliblement le naufrage.

Si , dans une guerre à soutenir , il a de la peine à faire déclarer en sa faveur quelque'autre Puissance , & qu'il soit besoin , pour l'y déterminer , de la perte d'une bataille ; qu'il en convienne avec un Général de ses armées , & toutes les circoftances pourront s'en prédire avec la plus grande certitude, &c. Faites dire tout cela présentement par un homme, qui n'ait pas le moindre soupçon de cette intelligence , & vous en ferez un Devin du premier ordre.

Rien n'est plus dans le cours des événements que ces sortes de manœuvres. En supposant donc que la Pythie ait fait de véritables prédictions , il ne s'enfuit

nullement qu'elles aient été dues à des inspirations surnaturelles.

Parlons en conscience. Y a-t-il quelqu'un, qui puisse tracer (que l'on me permette de le dire) qui puisse tracer *la Ligne de Démarcation* entre la puissance de la Nature, & celle qui est au-dessus? Et prononcer avec évidence : *ici la Nature finit, là commence le vrai miracle*. J'excepte le cas d'une mission divine.

Quelle foule de partisans n'eût pas entraîné après lui, un homme qui eût dit, il y a 50 ou 60 ans : *j'ai une puissance surnaturelle. Voyez-vous cet animal bien vivant? Coupez lui la tête & la queue, je lui ferai revenir l'une & l'autre; &, sans aucun escamotage, il eût tenu parole à la lettre : on en a l'exemple dans le Po'ype d'eau (13).* Remarquez,

en général , que ceux qui crient le plus qu'un effet est au-dessus de la Nature , sont ceux qui la connoissent le moins.

Mais des paroles , qui se font entendre dans un endroit du corps , que l'on sçait n'en pouvoir articuler , annoncent bien certainement quelque chose au-dessus de la Nature ? Non. Les Ventriloques ont naturellement ou artificiellement cette propriété. Ils les font venir d'où & avec le timbre qu'ils veulent. L'excellente machine pour un Oracle qu'une Ventriloque ! puisque nous en avons , puisqu' il y en a eu , pourquoi n'en auroient-ils pas eu aussi ? Ils y avoient bien un autre intérêt que nous !

Il n'est pas besoin de faire cacher des Prêtres dans les chênes de la forêt de Dodone (14) ,

pour répondre à ceux qui venoient les consulter. Un secret entre tant de personnes est bien difficile à garder. Les souterrains qu'il falloit pratiquer, les excavations qu'il falloit faire, le temps considérable que cela demandoit, pouvoient aisément dévoiler tout le mystère ; au-lieu qu'un Ventriloque, à côté des consultants, leur faisoit parler les chênes mêmes, & il n'étoit guère possible d'en découvrir la supercherie.

Puisque l'art & la Nature peuvent faire des Ventriloques, & la collusion des Devins, tout l'artifice des Oracles se réduit à une très-grande simplicité naturelle. Il est vrai que la Pythie de Delphes pouvoit déclarer, par sa bouche, les réponses de l'Oracle : mais la manière des Ventriloques est bien plus mer-

veilleuse. Les consultants entendoient des paroles dans le fond de sa poitrine, ils ne voyoient remuer ni langue ni lèvres, sa bouche étoit bien close; ce ne pouvoit être qu'un Dieu qui y eût établi sa demeure. Cela avoit bien un autre air de dignité, de grandeur, de puissance!

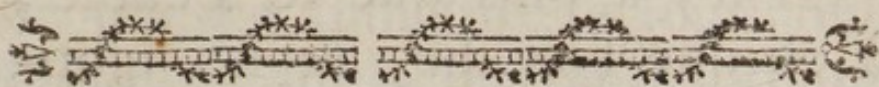
Cependant, si la Pythie rendoit quelquefois ses Oracles, sans ouvrir la bouche ni remuer les lèvres, comme on vient de le dire, & comme on prétend l'avoir observé, il semble qu'alors l'explication en devienne fort embarrassante : car comment prononcer distinctement des paroles, la bouche fermée, les lèvres closes & immobiles?

Tout cela se dénoue par des exemples modernes, bien supé-

116 LE VENTRILOQUE,

rieurs à tout ce que l'on raconte de cette Devineresse , sans aucune intervention de diablerie , ainsi qu'on va le voir dans le Chapitre suivant.



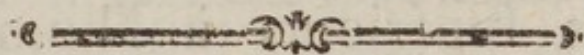


N O T E S

E T

R E M A R Q U E S

SUR LE TROISIÈME CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



1. *D*IVINATION.... L'action de deviner ou l'art de voir dans l'avenir. Il y en avoit de bien des espèces. On devinoit par les Songes ; par la Terre, ou par des Points disposés sur sa surface d'une manière particulière ; par les Augures , c'est-à-dire , par le vol des oiseaux ou par leur manière de manger ; par les Oracles , &c.

Il n'y a plus que le Peuple ; à ce que l'on dit , & les ignorants de toutes les classes , qui croient à la Divination , à l'Astrologie , &c. . . . Le petit nombre des hommes véritablement éclairés , ne sçauroit se mettre en comparaïson avec ceux qui ne le sont pas : ainsi , en général , toute la Terre croit à la Divination ; c'est-à-dire , qu'il y a des signes infaillibles ou plutôt des Esprits supérieurs à l'homme , qui manifestent évidemment les évènements futurs. L'avidité ou la fureur de posséder ce que l'on n'a pas encore , la crainte ou la frayeur d'un mal que l'on voudroit détourner , sont l'unique source de cette science vaine & superstitieuse.

Des hommes adroits & audacieux , devenus fameux par des conjectures heureuses , ont érigé

en science surnaturelle leurs observations sur la liaison des effets avec leurs causes physiques, & ont mis à contribution la crainte des uns, l'espérance des autres, & l'ambition de tous les hommes.

Effectivement, pour celui qui sçait observer, il y a un très-grand nombre de signes précurseurs. J'ai eu à moi un Baromètre si sensible, qu'après quelques années, j'étois en état de prédire, à-coup-sûr, tous les changemens de temps, même peu considérables, douze, vingt-quatre, trente-six, & quelquefois quarante-huit heures d'avance; & je ne doute point qu'un Astronome, que son état met à portée de remarquer les altérations de l'air, ou ce qui se passe dans l'Atmosphère, ne pût nous donner, à force d'observations,

une excellente théorie des vents pour le canton où il se feroit établi.

Ce que l'on voit est presque toujours lié avec ce que l'on ne voit pas ; & il me paroît impossible que , suivant la constitution de la Nature , les choses aillent autrement. Avant que nos organes soient frappés d'un effet , dont nous ne sommes pas le foyer , il faut , pour ainsi dire , que toute la Nature en ait reçu l'impulsion , ou , tout-au-moins , qu'une infinité de corps intermédiaires en aient été choqués ou mûs en différents sens. Les traces de tant d'êtres en mouvement pourroient-elles toutes échapper à l'homme attentif ? Pourvu qu'il en saisisse quelques-unes , ce sera une divination bien sûre , puisqu'elle sera fondée sur la communication nécessaire des mouvements.

Ce

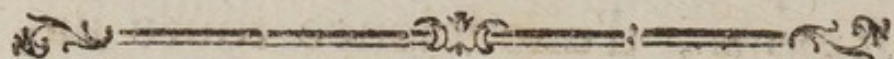
Ce ne sont donc pas les avis de la Nature, ce ne sont pas les signes matériels, qui manquent à la plûpart des hommes pour *deviner* : ce sont des yeux pour voir, & des oreilles pour entendre. Ceux qui auront ces yeux & ces oreilles feront les vrais & uniques *Devins*; & s'ils sont des fripons, d'une science toute naturelle, ils en feront une toute mystérieuse.

2. *Oracles*... Du Latin *Oraculum*. Ce mot est formé des deux mots *ora* bouches, & *oculus* œil, c'est-à-dire, l'œil par les bouches : la bouche des *Oracles* étant comme *l'œil*, avec lequel les hommes perçoient ou croyoient percer dans l'avenir.

3. *Tout cela se passoit, &c.* Écoutez Daniel lui-même raconter
Prem. Part. F

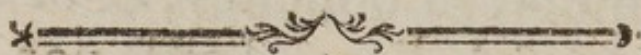
122 LE VENTRILOQUE,

toute cette histoire , avec la précision & la simplicité de l'Écriture-Sainte : je me servirai de la traduction Française, que l'on trouve dans le Commentaire de la Bible par le P. Calmet T. 6. *in-folio. Daniel , Chapitre 14. pag. 722.*



CHAPITRE XIV.

DE DANIEL.



DANIEL mangeoit à la table du Roi (Cyrus), & le Roi l'avoit élevé en honneur au-dessus de tous ses amis. Les Babylo-niens avoient alors une Idole, nommée *Bel*, pour laquelle on

facrifioit tous les jours douze mesures de farine du plus pur froment, quarante brebis, & six grands vases de vin. Le Roi honoroit aussi cette Idole, & il alloit tous les jours l'adorer; mais Daniel adoroit son Dieu.

Et le Roi lui dit : pourquoi n'adorez-vous point *Bel*? Daniel répondit au Roi : parce que je n'adore point les Idoles, qui sont faites de la main des hommes; mais le Dieu vivant, qui a créé le Ciel & la terre, & qui tient en sa puissance tout ce qui a vie.

Le Roi dit à Daniel : croyez-vous que *Bel* ne soit pas un Dieu vivant? Ne voyez-vous pas combien il mange, & combien il boit chaque jour? Daniel lui répondit, en souriant : ô Roi, ne vous y trompez pas! ce *Bel* est de boue au-dedans & d'ai-

rain au-dehors , & il ne mange jamais.

Alors le Roi entra en colère , appella les Prêtres de *Bel* , & leur dit : si vous ne me dites qui est celui qui mange tout ce qui s'employe pour *Bel* , vous mourrez : mais si vous me faites voir que c'est *Bel* qui mange toutes ces viandes , Daniel mourra ; parce qu'il a blasphémé contre *Bel*. Daniel dit au Roi : qu'il soit fait selon votre parole.

Or il y avoit soixante & dix Prêtres de *Bel* , sans leurs femmes , leurs enfans & leurs petits enfans. Le Roi alla avec Daniel au Temple de *Bel* , & les Prêtres de *Bel* lui dirent : nous allons sortir dehors ; & vous, ô Roi, faites mettre les viandes & servir le vin , fermez la porte du Temple , & la cachetez de votre

anneau ; & demain au matin , lorsque vous entrerez , si vous ne trouvez pas que Bel aura tout mangé , nous mourrons tous ; ou bien Daniel mourra , pour avoir rendu un faux témoignage contre nous.

Ils parloient ainsi de lui avec mépris, & se tenoient assurés ; parce qu'ils avoient fait sous la table de l'Autel une entrée secrète , par laquelle ils venoient toujours , & mangeoient ce qu'ils avoient servi pour *Bel*.

Après donc que les Prêtres furent sortis , le Roi mit les viandes devant *Bel* : or Daniel commanda à ses gens d'apporter de la cendre , & il la répandit par tout le Temple devant le Roi , la faisant passer par un crible. Ils sortirent ensuite , & fermèrent la porte du Temple ; & l'ayant

scellé du cachet du Roi, ils s'en allèrent.

Les Prêtres entrèrent durant la nuit, selon leur coutume, avec leurs femmes & leurs enfans; & mangèrent & burent tout ce qui avoit été servi.

Le Roi se leva dès la pointe du jour, & Daniel vint au Temple avec lui. Le Roi lui dit : Daniel, le sceau est-il en son entier ? Daniel lui répondit : ô Roi ! le sceau est tout entier. Aussi-tôt le Roi ayant ouvert la porte, & voyant la table de l'Autel, jetta un grand cri, en disant : vous êtes grand, ô Bel ! & il n'y a point en vous de tromperie.

Daniel commença à rire, & retenant le Roi, afin qu'il n'avancât pas plus avant, il lui dit : voyez ce pavé : considérez de qui sont ces traces de pieds ? Je vois,

dit le Roi, des traces de pieds d'hommes, de femmes & de petits enfans ; & il entra dans une grande colère.

Il fit alors arrêter les Prêtres, leurs femmes, leurs enfans, & ils lui montrèrent les petites portes secrètes, par où ils entroient, & venoient manger tout ce qui étoit sur la table, &c.

4. *Cicéron*. . . . Ce nom est dans la bouche de tous les hommes. On ne sçauroit trop vanter son éloquence & sa philosophie. Il passa par toutes les grandes charges de la République Romaine, jusqu'à celle de la gouverner en qualité de Consul.

Assiégré d'affaires de toute espèce, au milieu d'intrigues, de séditions, de conjurations, & d'attentats perpétuels à sa liberté & même à sa vie, quel devoit

être le courage d'esprit de Cicéron ? Quelle devoit être sa merveilleuse facilité de penser & d'écrire ? Depuis près de deux mille ans , le loisir le plus parfait , la privation d'affaires la plus complète , l'éducation la plus soignée , la méditation la plus assidue n'ont pu encore lui donner de rival dans les différents genres de Littérature , où il s'est distingué de son temps.

Je ne sçais combien de gens à *petit-amour-propre* , lui reprochent le sien. Il seroit défendu à un homme qui contentoit si fort les autres , d'être content de lui-même ! Quelle barbarie ! Il n'y auroit donc point de récompense pour les grands travaux & les grands talents ! Il a dit tout haut , suivant la juste & très-ingénieuse expression de M. de

Mairan (*) ; il a dit tout haut ce que les autres disent tout bas : mais ses droits étoient sublimes ;

(*) M. de Mairan, de l'Académie des Sciences, de l'Académie Françoisse, &c. mort le 20 Février 1771, âgé de 93 ans & quelques mois. Il étoit mon ami dans toute l'étendue du mot, & j'ai pleuré mon ami. Toute l'Europe Sçavante, & la Chine, qui fait tant d'honneur à l'Asie, sont en possession de ses titres & de ses droits sur l'estime publique. M. de Fouchi, son ami & le mien, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, chargé de publier ces monuments, les a décrits avec une noble simplicité, & le public lui a témoigné, par des applaudissemens redoublés, combien un tableau fidèle & sagement dessiné,

ils avoient captivé l'admiration
& la reconnoissance de tout le

étoit supérieur à la vaine pompe des
Sentences & des Épigrammes.

Mais les hommes célèbres sont quelquefois aussi louables par les mauvaises qualités qu'ils n'avoient pas , que par les bonnes qu'ils avoient. Dire que M. de Mairan n'eut point de jaloux, ce seroit dire qu'il n'eut point de mérite. J'ai connu quelques-uns de ses ennemis ; je ne l'ai connu ennemi de personne. Il n'entendoit point le bien qu'on disoit d'un autre , comme une espèce de mal qu'on disoit de lui. Ses belles qualités n'étoient point un miroir , où il ne cessât de se regarder. Convaincu de la bassesse & du délire d'être à la fois de sa personne

monde. Où sont, & quels sont ceux de ses détracteurs ?

& l'adorateur & l'idole, il n'ouvroit point la bouche pour chanter des hymnes perpétuels en son honneur.

Il ne s'imaginoit point que, pour être plaisant, il fallût se permettre d'être bouffon. Il n'eut point la manie de se donner des ridicules, à force d'en charger les autres; de croire que, pour être ferme, il fallût être brutal; en criant toujours à la *liberté*, de tendre perpétuellement au despotisme, & d'être fort intolérant, en prêchant la tolérance.

On ne le surprenoit point avec ces mots explétifs, si familiers dans la bouche des Crocheteurs ou dans le langage des Halles. Le Ministère, sous lequel il vivoit, n'eut point à lui re-

S'occuper soi-même, & vouloir que les autres s'occupent de l'élégance de notre chaussure, de la recherche dans nos vêtemens, du bel air de notre maintien, de la mignardise de nos manières, des gentilleffes & des petites faillies de notre esprit, de la mali-

procher l'incontinence de sa Langue. Quelques abus inévitables ne l'autorisèrent jamais à ces triviales déclamations, dont les premiers effets font d'affoiblir la subordination, d'hardir au crime, & de rassurer contre les remords.

Enfin les Étrangers, comme les Nationaux, n'ont point vu, & la postérité ne verra point en lui, ce que l'Histoire nous offre quelquefois, un grand mérite d'un dangereux exemple.

gnité de nos railleries , de la légèreté de nos écrits , &c. voilà de la pure vanité. Cela ne peut qu'offenser les autres , sans leur faire aucun bien.

Mais défendre la vie des Citoyens , confondre les intrigues , arrêter les séditions , découvrir & anéantir les conjurations , veiller perpétuellement pour le repos & le salut d'un grand Empire , ravir enfin ses contemporains , avec les races futures , par l'abondance de ses pensées , ou les charmes de sa diction , & manifester soi-même sa sensibilité pour de si sublimes avantages ; si c'est-là de l'amour-propre , heureuse vanité , m'écrierai-je , qui a fait les délices de son temps , & celles des temps à venir !

Cet homme immortel , dans la mémoire des hommes , à qui

ils doivent la lumière de leur conduite , & les charmes de leur solitude , n'a pourtant vécu que soixante & quatre ans , à très-peu-près. Le parti d'Antoine le fit poignarder , l'an de la fondation de Rome 711 , & 43 ans avant J. C.

L'histoire a remarqué , qu'il fut tué par un certain *Popilius Léonas* , à qui il avoit sauvé la vie , quelque temps auparavant , contre ceux qui l'accusoient d'avoir tué son père. Cet homme lui coupa la tête & la main droite , comme il fuyoit dans sa litière vers la mer de Cajète.

La fureur s'exerça même contre son cadavre. Sa tête & sa main furent apportées à Rome , & mises par Antoine sur la Tribune aux harangues , d'où Cicéron avoit si souvent parlé au

peuple , & prononcé des discours éloquens , pour la défense de la liberté publique. Fulvie , femme d'Antoine , ayant vomi mille injures contre ces tristes restes , lui tira la langue de la bouche , & la piqua , à plusieurs reprises , de son aiguille de tête. Quelle récompense , si , de son vivant , Cicéron n'avoit pas fait son bonheur , ou s'il n'avoit pas eu *la vanité* (puisqu'on veut l'appeller ainsi) de faire son bonheur de la félicité des autres !

5. *Augures*. . . . Du Latin *augurium* , mot composé , selon Varron , d'*avium* des oiseaux , & *garritus* gazouillement ; parce que du vol & du gazouillement des oiseaux les Romains tiroient des conjectures , réputées la volonté des Dieux , pour le bon ou le mauvais succès des entreprises publiques.

La dignité d'*Augure* étoit très-considérable dans l'ancienne Rome. C'étoient des Ministres de la Religion , qu'on regardoit comme les interprètes des Dieux, & que l'on consultoit , pour sçavoir si l'on réüssiroit dans ses entreprises. Ils en jugeoient , comme on l'a déjà dit , par le vol des oiseaux, & par la manière dont mangeoient les poulets sacrés.

Il paroît , par les Livres Saints, que la science des Augures étoit très-connue des Égyptiens & des autres Orientaux , du temps de Moïse , & même avant lui. Ce Législateur des Juifs , qui vécut cent vingt ans , mourut l'an du monde 2584 , avant J. C. 1451 ans. Dans le Lévitique , dont on le croit Auteur , il défend de consulter les *Augures*. Ce qui dé-

montre que cette superstition est d'une antiquité très-reculée.

6. *Il s'étonnoit que deux Augures pussent se regarder, en faisant leurs fonctions, sans éclater de rire.* Tous les Auteurs de ma connoissance, qui citent ce trait contre les *Augures*, l'attribuent à Cicéron : mais cet Orateur-Philosophe le donne lui-même au vieux Caton. Voyez la seconde partie des Ouvrages Philosophiques de Cicéron, imprimés à Paris, en 1573, Livre deuxième de la Divination, page 4872, vous y lirez les paroles suivantes : *Vetus autem illud Catonis admodum scitum est, qui mirari se aiebat, quod non rideret haruspex, haruspicem cum vidisset* : c'est-à-dire, tout le monde sçait cet ancien mot de Caton : « Je m'étonne que deux

» Augures puissent se voir sans
» rire ».

Ce n'est pas que Cicéron n'eût la même pensée ; tous ses livres de la divination sont pleins de très-bons raisonnements contre ces espèces de pieuses crédulités ; car il ajoûte tout de suite. *Quota enim quæque res evenit prædicta ab his ? Aut si evenit quippiam, quid afferri potest cur non casu evenerit ? Rex Prusias, cum Hannibali apud eum exsulanti pugnare placeret, negabat se audere, quod exsta prohiberent. An tu, inquit, carunculæ vitulinæ majoris quam Imperatori veteri credere ? Quid ? ipse Cæsar, cum à summo Haruspice moneretur, ne in Africam, ante brumam, transmitteret, nonne transmisit ? Quod ni fecisset, unum in locum omnes adversariorum copię convenissent.* Ce qui

signifie : quelles sont donc les prédictions de ces Haruspices, qui aient eu leur effet ? Si cela est arrivé quelquefois , comment prouvera-t-on que cela n'est pas dû au hazard ? Le Roi Prusias n'osoit donner une bataille , à cause que les entrailles des victimes s'y opposoient : cependant Hannibal , qui s'étoit retiré chez ce Prince , le lui conseilloit fortement. Aimez-vous mieux , dit-il , vous en rapporter à la chair d'un veau qu'à un vieux Général ?

Est-ce que César lui-même n'a point fait passer en Afrique des troupes Romaines , avant la saison de l'Hiver , contre l'avis du Chef des Haruspices ? S'il ne l'eût pas fait , les ennemis eussent eu le temps de réunir leurs forces, &c.

Caton , par son mot , tourne

les Haruspices en ridicule. Mais Cicéron les combat en bataille rangée, avec une légion d'arguments qui les écrase. Cependant il les fait respecter en public ; parcequ'il pensoit que la superstition étoit le Dieu du peuple.

7. *Des expressions, qui se prétendent également bien à tous les sens qu'on vouloit leur donner...* Cela fauvoit leur honneur en bien des occasions. Crésus, Roi de Lydie, voulant faire la guerre aux Perses, envoya aux Oracles, pour en apprendre le succès, des Députés chargés de présents. La réponse fut que, *s'il entreprenoit cette guerre, il renverseroit un grand Empire.* Vainqueur ou vaincu, Crésus ne pouvoit les convaincre de faux ; dans l'un ou l'autre cas c'étoit toujours un grand renversement d'affaires.

Souvent même il n'étoit pas besoin que les Oracles ou les Imposteurs prissent la peine de se mettre à couvert sous l'ambiguïté des expressions. Le peuple, & tout ce qui en a l'esprit, est si jaloux de ses opinions, qu'il se charge volontiers du soin de justifier ceux qui les trompent.

Lucien a écrit la vie d'un certain Aléxandre, qui faisoit profession de prédire l'avenir. Il est très curieux de voir comment la personne même trompée cherche à sauver la fausseté d'une prédiction, que cet Imposteur lui avoit faite. *Quàm facile*, dit Vandale, p. 171 & 172 de son Histoire des Oracles, *superstitiosæ, atque indè credulæ multitudinì aliquid persuaderi queat, ex hoc exemplo discimus: ac quàm parvo negotio etiam magnates se decipi*

finant, modò talibus fuerint addicți, liquet ex hoc sequenti exemplo, apud Lucianum, in vitâ Alexandri pseudomantis, reperiundo. Cela veut dire ; on apprend , par cet exemple , combien il est aisé d'en faire accroire à la multitude superstitieuse & crédule. Les Grands mêmes , attachés à des opinions populaires , se laissent tromper avec la même facilité. Nous pouvons en voir un exemple dans la vie du faux Prophète Aléxandre , écrite par Lucien.

Et tout de suite Vandale met ce trait d'histoire en Latin d'après le Grec de cet Auteur : *Libet autem, inquit Lucianus, aliquod ex his responsis commemorare, quæ Rutilliano reddidit: huic sciscitanti de filio, ex uxore priore suscepto, jamque ad disciplinas maturo, quem præceptorem in*

*litteris illi instituendo adhiberet,
respondit:*

Pythagoram , egregièque canentem
prælia vatem.

*Deindè, paucis post diebus, extin-
cto puero, ipse quidem hærebat, nec
habebat quid incusantibus respon-
deret: Oraculo videlicet ita re præ-
senti confutato: at Rutillianus opti-
mus , ultrò occupans , defendebat
Oraculum: affirmans Deum por-
tendisse hoc ipsum, cum jussisset ne-
minem è vivis adolescentulo deligi
præceptorem, sed Pythagoram po-
tius atque Homerum, jam olim de-
functos , quibuscum credibile esset
eum jam versari. Quid igitur
Alexandri vitio vertere convenit,
si cum homunculis hujusmodi ver-
sari optavit?*

Voici la version de ce pas-

144 LE VENTRILOQUE,

sage. Rapportons (c'est Lucien qui parle) quelques exemples des réponses qu'il fit à Rutillien. Cet homme avoit , d'une première femme , un fils en âge d'avoir des maîtres , pour l'instruire dans les Lettres. Le Prophète Alexandre consulté répondit : donnez-lui

Pythagore & l'Auteur qui chante les combats.

Peu de jours après le jeune homme mourut. Cela jetta le Prophète dans un grand embarras , vis-à-vis de ceux qui l'accusoient de sçavoir bien mal son métier ; & on le prouvoit par le fait même, que l'on avoit sous les yeux : mais le bon Rutillien suggéra de lui-même la réponse , en affirmant que l'Oracle avoit prédit réellement la mort de son fils : car , en le renvoyant

voyant ainsi à Pythagore & à Homère , morts depuis long-temps , c'étoit dire bien clairement qu'aucun homme vivant n'en pouvoit être le précepteur : & il y a toute apparence , ajouta-t-il , que , dans le moment où je parle , mon fils est à converser avec eux. Puis donc qu'il se trouve en si bonne compagnie , pourquoi faire un crime à Alexandre de l'avoir souhaité ?

Le lecteur ne sera peut-être pas fâché de voir comment M. de Fontenelle traduit , commente , paraphrase & abrège cet endroit de Lucien , sur la traduction de Van-Dale. Voyez la fin du Chapitre seizième de son Histoire des Oracles , vous y trouverez ce qui suit : « Quand le » faux Prophète Alexandre ré- » pondit à Rutillien , qui lui de-

146 LE VENTRILOQUE,

» mandoit quels précepteurs il
 » donneroit à son fils, qu'il lui
 » donnât Pythagore & Homère,
 » il entendoit tout simplement
 » qu'on lui fit étudier la Philo-
 » sophie & les Belles-Lettres.
 » Le jeune homme mourut peu
 » de jours après; & on repré-
 » sentoit à Rutillien que son Pro-
 » phète s'étoit bien mépris: mais
 » Rutillien trouvoit, avec beau-
 » coup de subtilité, la mort de
 » son fils annoncée dans l'Oracle,
 » parce qu'on lui donnoit pour
 » précepteurs Pythagore & Ho-
 » mère, qui étoient morts.

8. *La Pythie philippisoit, &c.*
 Ce trait, lancé par Démosthène
 contre *Philippe*, Roi de Macé-
 doine, ennemi des Grecs, se lit,
 en Grec & en Latin, dans le
 discours intitulé *Æschini oratio*
contra Ctesiphontem, à la page

449 d'un in-folio , qui a pour
titre *Demosthenis & Æschini ,*
principum Græciæ oratorum ,
opera , &c. Francofurti MDCIV.

Non eâ de causâ , inquit Æschinus , cavendum esse monuit
Amyniades , & Delphos mitten-
dos aliquos , qui oraculum scisci-
tarentur. Sed Demosthenes refra-
gabatur , quòd Pythiam Philippo
stulere diceret. Homo ineruditus ,
& fruens ac repletus licentiâ
quæ à vobis ei datur Ce n'est
pas pour cela , dit Æschine ,
qu'Amyniades vous a avertis de
vous tenir sur vos gardes , & d'en-
voyer à Delphes , pour consulter
l'Oracle : mais Démofthène s'y
opposoit , en soutenant que la
Pythie philippisoit ou étoit dans
les intérêts de Philippe. Homme
ignorant , plein d'orgueil & d'au-
dace , par la licence que vous
lui donnez.

Et, tout de suite, *Æschine* reproche une contradiction à *Démosthène*, parce qu'avant le trait contre la *Pythie*, il avoit dit que, si *Philippe* n'étoit pas déjà entré en Grèce, c'est qu'alors les victimes ne lui étoient pas favorables.

Ainsi les Princes des Orateurs Grecs, malgré leur extrême délicatesse ou tout leur Atticisme, se donnoient, comme de nos jours, de bons coups de massue, avec la parole & la plume.

9. *L'Oracle de Delphes*. . . .
C'étoit, avant J. C., une des plus grandes dévotions de la Grèce. Le Temple, où il rendoit ses réponses, étoit sur le haut du Mont-Parnasse, autour duquel étoit bâtie la Ville de Delphes; d'où il tira son nom. Elle étoit au Nord, & à huit ou dix lieues du Golphe de Lépante. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un très-petit

Village, appelé *Castri*. Les Voyageurs de nos jours ne le visitent qu'à cause du lieu qu'il occupe, dont le nom retentit partout dans l'Histoire ancienne.

10. *Les réponses du Trépied...*
On a vu (Note 5^e. du Chap. II.) qu'il y avoit à Delphes une certaine fosse, d'où sortoit une vapeur, qui troubloit les sens; au point de faire prédire quelquefois l'avenir à ceux qui en étoient ivres. Dans leur enthousiasme, plusieurs tombèrent dans ce trou, & y périrent. De peur de cet accident pour la suite, on mit un *Trépied* sur son embouchure; &, comme il s'y établit un Temple à Oracle, où toute la Terre venoit se rendre, la Prêtresse, qui en étoit l'organe, ne rendant ses réponses qu'assise sur ce *Trépied*, on donna, par méta-

phore, une forte d'âme à cet instrument ; à la manière des Poètes , dont la fureur est de tout animer. De sorte que les réponses du *Trépied* étoient tout simplement celles de la Prêtresse ou de l'Oracle qui l'inspiroit. C'est précisément, comme si l'on disoit aujourd'hui , pour enfler sa prose , & se donner un ton Poétique, les réponses de la *Casseroles* ou de la *Marmite*, au lieu de dire simplement les réponses de la *Cuisinière*.

11. *Je sçais bien que c'est l'opinion commune qu'ils furent universellement réduits au silence à la venue de J. C. dans ce monde....* La prévention & l'opiniâtreté sont deux qualités presque inséparables. Soutenir que les Oracles se sont tus à la venue de J. C. c'est affirmer qu'il n'y a plus d'Ido-

lâtres : mais nos Européens , qui font tous les jours aux Côtes de Malabar & de Coromandel , écrivent que ces contrées font couvertes d'adorateurs de faux Dieux, malgré les peines que se donnent les Missionnaires Chrétiens & Mahométans , pour les rappeler à l'idée & au culte d'un seul Dieu invisible , qui donne tant de preuves de son existence dans la construction , le Gouvernement , & la conservation de cet Univers.

Ces faux Dieux sont consultés , & donnent des réponses sur le présent & l'avenir. Les Oracles des Anciens ne faisoient pas autre chose : ils existent donc encore aujourd'hui , & il en existera à perpétuité , tant qu'il y aura des hommes en société , dont une partie trouvera son intérêt à tromper l'autre.

12. *Julien l'Apostat alla jusqu'à consulter les Oracles. . . .*

Théodoret , Évêque de Cyr , Ville de Syrie , un des plus doctes Prélats de l'Église Grecque , dans le quatrième & le cinquième siècle , avec la réputation la plus soutenue de candeur & de probité , s'exprime de la manière suivante dans un de ses ouvrages.

« Julien ayant envoyé à Delphes ,
 » à Délos , à Dodone & à d'autres Temples à Oracle , pour
 » demander à leurs Prêtres ou
 » Prophètes , s'il devoit entre-
 » prendre la guerre , qu'il avoit
 » dessein de faire aux Perses ; il
 » lui fut répondu par un ordre
 » de l'entreprendre ; & par une
 » promesse de bon succès. . . . »

Preuve incontestable que les anciens Oracles subsistoient encore après J. C. ; puisque l'Empereur Julien vivoit dans le IV^e. siècle.

Je n'ai fait que mettre en Français le passage de Théodoret, cité & traduit du Grec en Latin par Van-Dale, *page* 491 de son *Traité des Oracles*, où l'on trouve ces paroles : *Cum misisset ergo (Julianus) ad Delphos , ad Delon & Dodonem , & alia Templa fatidica , petebat ab ipsorum Prophetis , suscipiendumne esset bellum : illi verò & suscipere id jubebant & victoriam promittebant , &c. . . .* Vous pouvez en lire le Grec dans l'*Histoire Ecclésiastique* de Théodoret, *Liv. 3. chap. 16.*

13. *Polype d'eau. . . .* Ce mot est tiré de Grec *Polypos*, composé de *polu*, plusieurs, & *pos* pied; en Latin *multipes*; c'est-à-dire, animal à plusieurs pieds, ou qui n'est, pour ainsi dire, qu'en pieds; mais, plus conformé-

à l'observation, qui n'est qu'en bras.

M. Trembley, de la Société Royale de Londres, publia sur ce sujet, en 1740, un Mémoire fort curieux. On avoit cru, avant lui, qu'un moyen infailible d'ôter enfin la vie à un animal, étoit de le mettre en pièces ou par morceaux; mais il a trouvé que c'étoit, au contraire, un des moyens les plus sûrs & les plus prompts de reproduire ce Polype & de le multiplier.

Si cet habile Naturaliste eût eu le délire, ou la mauvaise foi de se donner pour un faiseur de prodiges, il est certain qu'il y fût parvenu à très-peu de frais. Un peu d'effronterie, avec de sots admirateurs ou des ignorants, qui ne manquent nulle part, ç'en étoit assez pour le douer d'une puissance surnaturelle.

Un homme coupe tête & queue à un animal bien vivant , il le montre rétabli , en très-peu de temps , dans toute son intégrité , sans aucune illusion , & ce ne fera pas-là un miracle ! Ce seroit résister à l'évidence , ce seroit n'en vouloir croire ni ses yeux ni son toucher.

14. *Les chênes de la Forêt de Dodone.....* Les Géographes disent que *Dodone* étoit autrefois une Ville , dont il ne reste plus aujourd'hui aucuns vestiges , située dans l'Épire , au pays des Molosses , contrée attenante la Grèce. Près de cette Ville étoit une forêt , plantée de chênes consacrés à Jupiter. Dans cette Forêt étoit un Temple élevé en l'honneur du même Dieu. Il y avoit là un Oracle , qui passoit pour un des plus fameux & des

plus anciens de tous ceux de la Grèce.

Afin que le souffleur, qui faisoit parler la Prêtresse, ne fût entendu que d'elle seule, on y voyoit la statue d'un homme, tenant en main un fouet, lequel agité par des vents naturels ou artificiels, suivant le besoin, faisoit beaucoup de bruit, en frappant sur un chaudron ou vase d'airain, disposé pour recevoir ses coups.

C'est pourquoi Paulmier, dans sa description de l'ancienne Grèce, prétend que le nom de *Dodone* est venu du son que rendoit le chaudron, dont on vient de parler; son qui ressembloit à la syllabe *do*, *do* des Grecs; comme nous disons *don*, *don*; pour imiter le son des cloches.

Ce n'étoit pas seulement, dans le Temple, que se rendoient les

oracles ; les pigeons , qui habitoient la forêt , passoient de même pour avoir le don de prédire l'avenir. Les Grecs accor-
doient aussi le don de Prophétie aux chênes de la forêt , dont quelques-uns étant creux , sans doute , les Prêtres imposteurs pouvoient s'y cacher , & rendre des réponses au peuple superstitieux , qui venoit les consulter , & qui se tenant toujours , par respect , éloigné de ces arbres sacrés , n'avoit garde de démêler la fourberie.

C'est ainsi qu'on a expliqué , jusqu'à présent , les chênes parlants de la forêt de Dodone : mais combien est plus simple & plus impénétrable l'art des *Ventriloques* ? Ils ne font pas seulement parler des arbres , mais des buissons , des ruisseaux , le sein de l'Air ou de la Terre ,

158 LE VENTRILOQUE,

à volonté ; & ils ne craignent point qu'on aille éventer leurs machinations , en fouillant les souterrains , ou en creusant les arbres.

Il n'y a là aucune dépense à faire, aucun appareil , & presque aucun secret à garder. Des Prêtres ou des femmes *Ventri-loques* , art que l'on peut apprendre en huit jours , quand on a quelque disposition au métier ; instrument que l'on porte partout avec soi , & au-dedans de soi ; voilà tout le secret de la Divination ou des Prophéties Payennes.



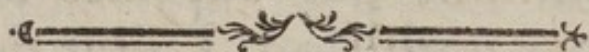
CHAPITRE IV.

Exemples de Ventriloques modernes , qui ne remontent pas au-delà du 16^e. siècle.

LES Oracles, comme on vient de le voir, n'étoient que des Prêtres du Paganisme, qui faisoient profession de tromper, uniquement par cupidité & surtout par ambition. L'état de Prêtre de bonne foi n'a jamais été, en nul endroit du monde, un état nécessaire. Ils auroient trouvé quelque excuse, s'ils eussent été dans celui de la femme, dont je vais rapporter un trait, non moins singulier que tout ce que l'on a vu jusqu'à présent.

La vieillesse , les infirmités & la pauvreté , sont trois espèces de maladie , qui méritent bien quelque indulgence , en faveur des moyens dont elle se feroit , pour provoquer les largeesses des personnes curieuses de la voir : largeesses , au demeurant , dont on étoit bien dédommagé , par le merveilleux qu'elle présentoit ouvertement à tout le monde , sans aucun mystère & sans aucune machine.

TÉMOIGNAGE DE VAN-DALE.



ANTOINE VAN-DALE , Médecin Hollandois , de la Ville d'Harlem , si célèbre & si digne de l'être par deux excellens Traités très-sçavans & très-philosophiques , l'un sur les Oracles , & l'autre sur l'Idolâtrie (1), est l'Écrivain qui me fournit ce trait

d'histoire. Le fait qu'il contient a été observé par lui-même, & il proteste qu'il en a été, avec beaucoup d'autres personnes, témoin oculaire & auriculaire. Voyez la p. 652 & suiv. de son Ouvrage *in-4°*. sur l'Idolatrie & les superstitions, écrit en Latin.

Après avoir produit, sur les Ventriloques, beaucoup d'exemples que nous avons vérifiés dans leurs sources, vous y trouverez les paroles suivantes : « voilà, dit-il, ce que j'ai emprunté d'autres Écrivains. J'aurois pu en augmenter le nombre : mais je vais présenter des exemples, dont j'ai été moi-même témoin oculaire & auriculaire, avec un grand nombre de personnes, tant dans ma propre maison, que dans d'autres endroits de cette Ville d'Harlem.

» Des milliers d'hommes ont vu,
 » comme moi , à Amsterdam ,
 » en 1685 , dans l'Hôpital des
 » vieillards , une femme âgée de
 » 73 ans , nommée *Barbara Ja-*
 » *cobi*. Dans quelque chambre
 » à coucher qu'on la mît, l'affluen-
 » ce de ceux qui la visitoient étoit
 » si grande , qu'à peine elle pou-
 » voit s'y remuer. Elle se tenoit
 » à côté d'un petit lit , dont elle
 » écartoit les rideaux. Le visage
 » à découvert , & tourné du côté
 » vers lequel elle adressoit la pa-
 » role , elle parloit ou faisoit sem-
 » blant de parler à un homme ,
 » qu'elle appelloit *Joachim* , com-
 » me s'il y eût été couché. Elle
 » lui faisoit des questions sur de
 » jeunes filles , auxquelles elle
 » supposoit qu'il faisoit la cour ,
 » d'après les bruits qui lui reve-
 » noient de la Ville.

» Les questions , & les répon-
 » ses bien relatives aux questions,
 » se faisoient de part & d'autre
 » avec un air de vérité , qu'il
 » n'étoit pas possible de suspec-
 » ter , tant étoit marquée la diffé-
 » rence des deux voix.

» Selon ce qu'elle disoit à son
 » prétendu *Joachim* , on enten-
 » doit cet homme tantôt pleurer
 » & tantôt rire , quelquefois il
 » pouffoit des gémissements , fai-
 » soit des exclamations & des
 » éclats de rire , quelquefois il
 » se mettoit à chanter ; & tout
 » cela avec tant d'art & de grâce ,
 » qu'il n'y avoit jamais ni la
 » moindre hésitation , ni la plus
 » légère interruption ; au point
 » que l'illusion étoit absolument
 » complète.

» Le dialogue entre ces deux
 » personnes étoit parfaitement

» bien soutenu (quoiqu'on n'en
 » vît qu'une). Elles commençoient
 » un sujet , dont elles ne s'écar-
 » toient point, & elles le suivoient
 » jusqu'à son entière conclusion.

» Cependant les spectateurs
 » étoient dans le plus grand éton-
 » nement. On eût juré que les
 » réponses partoient véritable-
 » ment de quelqu'homme caché
 » dans le lit , si par des recher-
 » ches exactes l'on ne se fût bien
 » assuré du contraire.

» L'embarras sur-tout, où cette
 » vieille femme jetta une jeune
 » mariée , nous fit rire de tout
 » notre cœur. Au moyen de quel-
 » ques instructions , que la mère
 » de famille lui avoit données en
 » cachette , *Barbara Jacobi* rap-
 » pella , en notre présence , à la
 » jeune femme quelques petits
 » mystères du temps passé , qu'elle

» se persuadoit bien n'être con-
 » nus que d'elle seule. Elle ne
 » lui cacha pas même les termes,
 » où elle en étoit actuellement
 » avec son galant, & fut jusqu'à
 » lui prédire l'avenir : mais elle
 » lui faisoit dire tout cela par
 » son *Joachim*, qu'elle feignoit
 » si admirablement bien couché
 » à côté d'elle.

» Il y avoit tant de naturel
 » dans ces démonstrations, que la
 » jeune femme, saisie de frayeur,
 » s'imaginant que c'étoit le Dia-
 » ble qui lui parloit du fond du
 » lit, se mit à fuir de toutes ses
 » forces avec des cris épouvan-
 » tables.



TÉMOIGNAGE DE BALTHAZAR
BEKKER.

CE même fait est confirmé par *Balthazar Bekker*, Docteur en Théologie & ministre à Amsterdam. On le trouve rapporté à la page 569 du 4^e Tome d'un livre de sa composition intitulé, *le monde enchanté* (2) 4 v. in-12. traduit de l'Hollandais en Français, & imprimé à Amsterdam en 1694 : « nous eûmes, l'année » passée, (dit cet Auteur, témoin » oculaire & auriculaire) dans la » maison des vieilles femmes » de cette Ville (Amsterdam) » une vieille, qui parloit dans » son lit avec un certain *Joachim* » (à ce qu'elle disoit) sans qu'il

» fût possible de discerner, que
 » ce fût elle qui contrefaisoit
 » cette seconde voix. Cela se fait,
 » ajoute *Bekker*, par l'exercice,
 » à quoi sert beaucoup la dis-
 » position de la poitrine & de la
 » gorge ».

Van-Dale, que je viens de citer, va encore plus loin. Il dit qu'il a vu, & que beaucoup d'autres personnes ont vu comme lui, à Harlem & ailleurs, un seul & même homme converser avec lui-même, comme s'il y en avoit eu trois, & contrefaire une multitude d'hommes & de femmes, qui disputent, se querellent, pleurent, chantent, &c. avec un si grand air de vérité, qu'il n'étoit pas possible de ne s'y pas méprendre.

Nous ne connoissons point une infinité de voies secrètes de la

Nature. Nous ne ſçavons point juſqu'où l'art peut pouſſer le preſtige. La ſageſſe demanderoit que, dans les cas du merveilleux, on ſuſpendît ſon jugement.

Mais le doute eſt un état d'inquiétude, qui fatigue & humilie. Je ne ſuis donc point ſurpris que des hommes, habiles d'ailleurs, mais peu verſés dans la Phyſique, aient mis ſur le compte du Démon, des opérations ſemblables à celles que je viens de préſenter au Lecteur.



TÉMOIGNAGE

TÉMOIGNAGE DE LUDOVICUS
CÆLIUS RHODIGINUS.

LUDOVICUS Cœlius Rhodiginus (3) eut de la célébrité sur la fin du quinzième , & au commencement du seizième siècle. Il étoit fort versé dans les Lettres Grecques & Latines , qu'il enseigna avec applaudissement à Milan & à Padoue.

Avec de l'érudition on ne recherche pas toujours à remonter aux causes des événements. Souvent on s'occupe plus de charger sa mémoire de faits que son entendement de réflexions. Aussi allez-vous voir Cœlius Rhodiginus , dans un cas difficile ou plutôt

Prem. Part.

H

insolite, se jeter tout-à-coup dans les causes surnaturelles. Ayant occasion, dans son huitième Livre de ses *Anciennes Leçons*, de parler de femmes Ventriloques, & craignant qu'on ne jettât un ridicule sur cette assertion, ou qu'on ne regardât tout cela comme une pure fable, il proteste qu'il en a vu & entendu lui-même. Voici, en français, le sens de ses paroles Latines sur cet article.

« Qu'on n'aille pas regarder,
 » dit cet Auteur, les femmes Ventriloques comme une fable,
 » qui ne mérite que des risées;
 » je suis prêt d'attester qu'il en
 » existe de mon temps même.
 » J'ai vu, dans ma patrie, une
 » petite femme d'une basse naissance, du ventre de laquelle on
 » entendoit la voix de *l'Esprit*

» *immonde*. Cette voix , à la vé-
 » rité , étoit fort grêle : mais ,
 » quand il le vouloit , elle étoit
 » pourtant très distinctement pro-
 » noncée & fort intelligible. Je
 » l'ai entendue moi-même avec
 » une infinité d'autres personnes ,
 » non seulement de *Rovigo* , mais
 » de presque toute l'Italie.

» Des hommes puissants , fort
 » curieux de connoître l'avenir ,
 » l'envoyoient chercher quelque-
 » fois. On la dépouilloit de tous
 » vêtements , en présence de tout
 » le monde & de moi-même ,
 » de peur qu'il n'y eut là-dessous
 » quelque supercherie cachée.
 » On avoit un très-grand soin de
 » n'entendre la Ventriloque qu'a-
 » près cet examen.

» Le Démon , qui s'étoit gité
 » dans son ventre , s'appelloit *Cin-*
 » *cinnatulus* (le petit Frisé). Il

172 LE VENTRILOQUE,

» se plaifoit beaucoup à cette dé-
» nomination , & répondoit vo-
» lontiers à ceux qui l'appelloient
» par ce nom. Quand on l'inter-
» rogeoit fur ce qu'il y avoit de
» plus caché , (pourvu qu'il fût
» question du passé ou du pré-
» sent) , il faisoit souvent des ré-
» ponses tout-à-fait merveilleuses :
» mais , quand on le question-
» noit fur l'avenir , c'étoit le plus
» grand menteur du monde ; &
» il manifestoit quelquefois son
» ignorance , en affectant une es-
» pèce de bourdonnement , un
» murmure incertain , ou un bruit
» sourd , où l'on ne pouvoit rien
» comprendre.



TÉMOIGNAGE DE JÉRÔME
OLÉASTER.

JÉRÔME OLÉASTER (4), Grand Inquisiteur en Portugal; bon philosophe, de la manière qu'on l'étoit de son temps (vers le milieu du seizième siècle), habile dans l'intelligence des Langues Hébraïque, Grecque & Latine, avoit, de même que Ludovicus Cœlius Rhodiginus, beaucoup plus exercé sa mémoire que son jugement. L'ouvrage Latin, dont il est Auteur, & d'où je tire le fait que je vais rapporter, est un volume *in-folio*, en pages à deux colonnes, intitulé *Isaias inter majores Prophetas primus*, imprimé à Paris en 1656.

« Selon moi, dit cet Auteur,
 » colonne 558, Python étoit
 » un Démon, sous l'image d'un
 » mort, que les vivants alloient
 » interroger, quand ils vouloient
 » sçavoir quelque chose » ; &
 pour le prouver, il cite l'en-
 droit du Chapitre de l'*Ombre de*
Samuel, où il est dit, *fais-moi,*
je te prie, une Divination, par
Python, ou en consultant l'Es-
prit de Python.

Après cette belle preuve, &
 avoir bien pris son parti sur la
 vérité de l'opération du Démon
 en ces circonstances, il rapporte
 l'exemple d'une Ventriloque,
 dont il avoit été témoin. Je n'y
 mettrai que du Français, en la
 place du Latin.

« Dans ma jeunesse, dit Oléaf-
 » ter, lorsque je faisois mes
 » études au Collège Royal de
 » Lisbonne, je me rappelle y

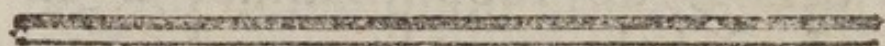
» avoir vu une certaine *Cécile* que
 » l'on amena au Palais, où elle
 » comparut devant le Sénat. On
 » entendoit partir de ses coudes,
 » & quelquefois d'autres parties
 » de son corps, une voix grêle,
 » qu'elle attribuoit à un certain
 » *Pierre Jean*, mort depuis quel-
 » que temps.

» Cette voix répondoit, sur le
 » champ & très-vîte, aux ques-
 » tions qu'on lui faisoit. Elle ne
 » cessoit de recommander à la
 » charité de tout le monde l'in-
 » digence de la pauvre *Cécile*,
 » & sollicitoit perpétuellement
 » le secours de ceux qu'elle ap-
 » prochoit.

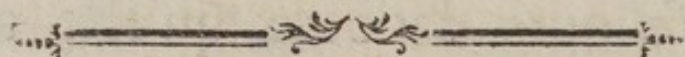
» Par le jugement du Sénat elle
 » fut exilée à l'Isle de Saint Tho-
 » mas : (c'est une Isle des *An-*
 » *tilles*, sous la latitude Septen-
 » trionale de 18° . & $\frac{1}{2}$ environ ,

dans la Zone brûlante , assez près de *Porto-Rico* , & pas fort éloignée de Saint-Dominique) ; « elle y mourut , suivant » que je l'ai appris par des hommes » dignes de foi ».

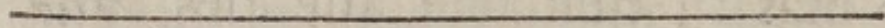
Cécile étoit bien plus un sujet d'étude que de punition. Elle ne faisoit de mal à personne , & ne cherchoit qu'à attendre ses semblables sur les misères de sa vie.



DIGRESSION (a).



MAIS l'ignorance est toujours barbare. Voyez ce qu'elle pro-



(a) Du Latin *Digressio* , changement de propos , dont le verbe est *Digredi* , s'écarter.

duisit contre l'infortuné *Grandier* (5), qui fut juridiquement brûlé vif, le 18 Août 1634, sur l'accusation d'avoir enforcélé quelques Religieuses de *Loudun*, Ville du Poitou. Cette terrible Sentence émanoit pourtant de douze Juges, dont on vantoit beaucoup la probité.

Mais une conscience fausse ou aveugle a tous les effets de la scélératesse réfléchie, ou du guet-à-pens médité. L'indignation a son rire. Qui pourroit le retenir, en lisant la forme de cette Sentence ? « Le 18 d'Août 1634, sur » la déposition d'Astaroth, Diable » de l'Ordre des Séraphins, & le » chef des Diables possédants ; » d'Éasas, de Celsus, d'Acaos, » de Cédon, d'Asmodée, de l'Or- » dre des Thrônes ; & d'Alex, » de Zabulon, de Nephtalim,

» de Cham , d'Uriel & d'Achaz,
 » de l'Ordre des Principautés ».
 (C'est-à-dire, suivant les principes mêmes du Christianisme, sur la déposition des Pères du mensonge.) Les Commissaires rendirent leur jugement, par lequel Maître Urbain Grandier, Prêtre, Curé de l'Église de Saint-Pierre du Marché de Loudun, & Chanoine de l'Église Sainte-Croix, fut déclaré *dûment atteint & convaincu du crime de magie, maléfice & possession, arrivée par son fait es personnes d'aucunes des Religieuses Ursulines de Loudun, & autres séculières mentionnées au procès.* Pour la réparation desquels crimes, il fut condamné à faire amende honorable, & à être brûlé *vif*, avec les pactes & caractères magiques étant au Greffe, ensemble le livre

manuscrit par lui composé contre le célibat des Prêtres , & les cendres jetées au vent (b).

Quand on considère attentivement toute l'affaire de la prétendue possession des Religieuses de Loudun , on y apperçoit tous les caractères de femmes ou Hyf-
tériques ou Ventriloques , dont l'amour avoit bouleversé tous les sens , avec une horrible machination contre la vie de Grandier. Que le Lecteur en juge par ce morceau , tiré des voyages de *Balthazar de Monconys* (6), *Part. 1. pag. 14, 15 & 16.* « Plus de » dix ans après l'exécution de » *Grandier*, le 8 Mai 1645, j'al- » lai voir le matin, dit cet Au-

(b) Voyez le Dictionnaire de Bayle, au mot *Grandier*.

» teur , la Supérieure des Ursu-
 » lines , jadis possédée , selon l'o-
 » pinion commune ; ce qui m'a-
 » voit donné la curiosité de la
 » voir. Je la fus donc deman-
 » der , & j'eus la patience de
 » l'attendre dans le parloir plus
 » d'une grosse demi-heure. Ce
 » retardement me fit soupçonner
 » quelque artifice : c'est pourquoi
 » , après lui avoir fait compli-
 » ment , je la priai de me mon-
 » trer les caractères que le Dé-
 » mon , qui la possédoit , avoit
 » marqués sur sa main , lorsqu'on
 » l'exorcisoit. Ce qu'elle fit , en
 » tirant le gant qu'elle avoit à sa
 » main gauche. J'y vis , en lettres
 » de couleur de sang , sur le dos,
 » en commençant du poignet jus-
 » qu'au petit doigt , *Jésus* ; au-
 » dessous , tirant vers l'épaule ,
 » *Maria* ; plus bas , *Joséph* ; & plus

» bas , à la quatrième ligne , *F.*
» *de Salles.*

» Elle me dit toutes les mé-
» chancetés du Prêtre Grandier ,
» qui avoit été brûlé , pour avoir
» donné le maléfice au Couvent ;
» & comme un Magistrat de la
» Ville , duquel il débauchoit la
» femme , s'en étoit plaint à elle ;
» & que de concert ils l'avoient
» dénoncé , non-obstant les fortes
» inclinations , que ce malheu-
» reux lui caufoit par ses forti-
» lèges , dont la miséricorde de
» Dieu la préservoit.

» Enfin je pris congé d'elle ,
» & auparavant je fouhaitai de
» revoir sa main , qu'elle me don-
» na fort civilement , au travers
» de la grille. Alors la considé-
» rant bien , je lui fis remarquer
» que le rouge des lettres n'étoit
» plus si vermeil , que quand elle

» étoit venue ; & , comme il me
 » sembloit que ces lettres s'écail-
 » loient , & que toute la peau de
 » la main sembloit s'élever , com-
 » me si c'eût été une pellicule
 » d'eau d'empois desséchée , avec
 » le bout de mon ongle j'empor-
 » tai , par un léger attouchement ,
 » une partie de la jambe de l'M ; ce
 » dont elle fut fort surprise , quoi-
 » que la place restât aussi belle que
 » les autres endroits de la main.
 » Je fus satisfait de cela , & pris
 » congé d'elle ».

On voit par ce passage , que
 toute la prétendue possession des
 Religieuses de Loudun , avoit
 été machinée dans le dessein uni-
 que de perdre le malheureux
 Grandier , qui n'avoit d'autre cri-
 me auprès de ses persécuteurs ,
 que la beauté de sa personne , les
 agréments de son esprit , & les

avantages qu'il en retiroit de la part des femmes, au préjudice de ses concurrents ou de ses envieux.

Quand une fraude pieuse n'offre que de la plaisanterie, sans nuire à la fortune, à l'honneur, à la liberté ni à la vie de personne, rien n'empêche qu'on ne ferme les yeux sur ce qu'elle comporte d'irrégulier. S'en occuper d'une manière grave, feroit s'exposer à faire un scandale beaucoup plus dangereux que l'action même.

Erasme de Rotterdam (7), dans la 974^e de ses lettres, en présente une de cette espèce, qui n'est pas moins plaisante que la précédente est atroce. Voici à-peu-près le sens de ses paroles Latines.

« Un Curé voyant que le zèle de

» ses paroissiens se refroidissoit ;
» c'est-à-dire , qu'ils ne mettoient
» plus d'argent dans le tronc ,
» ou n'en apportoit guère à la
» sacristie , s'avisa , un Vendredi
» Saint , de lâcher dans le cime-
» tière , à l'insçu de tout le mon-
» de , des écrevisses vivantes ,
» auxquelles il attacha de petits
» bouts de cierges allumés. Ces
» animaux , qui se mirent à errer
» parmi les tombes , pendant la
» nuit , offrirent un spectacle terri-
» ble. Personne n'en osoit appro-
» cher. Des gémissements & des
» sanglots d'un Ventriloque , qui
» eussent parti en même temps
» du sein de la terre , eussent
» mis le comble à la terreur ,
» qui consterna tout le monde.
» Dès que le bruit en fut ré-
» pandu , le Curé monta en
» chaire , & dit au peuple , que

» c'étoient les âmes des défunts ,
» qui demandoient à être déli-
» vrées de leurs tourments par
» des messes & des aumônes.
» Vous jugez bien que ce strata-
» gême valut au Pasteur une
» abondante récolte : mais, com-
» me il n'avoit pas bien compté
» ces écrevisses , s'imaginant les
» avoir toutes ramassées , on en
» trouva quelques-unes dans des
» décombres , qui portoient en-
» core des restes de bougies étein-
» tes , comme pour manifester
» la ruse & l'avidité du Pasteur.

Il faut ranger dans la même classe , & traiter sur le même pied un merveilleux tout-à-fait comique , contenu dans un passage de l'Itinéraire de George Whéler p. 43 (8). La scène se passe dans une petite Église de Corfou.

« Elle est fameuse, dit l'Au-
 » teur, à cause d'une peinture
 » de Notre-Dame, à qui l'on
 » attribue des miracles, & dont je
 » veux découvrir l'artifice. Voici
 » la manière dont ils se font.

» Les étrangers, qui ont la
 » curiosité de sçavoir, si leurs
 » amis sont morts ou vivants,
 » s'approchent de cette image,
 » & y appliquent une pièce de
 » monnoie, en pensant à quel-
 » ques uns de leurs amis. Si la
 » personne, dont ils s'enquière-
 » rent, est vivante, la pièce s'at-
 » tache à l'Image: mais, si elle
 » est morte, la pièce tombe
 » dans un sac, qui est au-dessous;
 » en sorte que, soit qu'elle soit
 » vivante, soit qu'elle soit mor-
 » te, le Prêtre est assuré d'avoir
 » la pièce. J'y appliquai quel-
 » ques sols de Corfou ou de

» Dalmatie , pour voir comment
 » & combien il s'en attacherait :
 » mais je n'en puis penser ni
 » conclure autre chose , sinon
 » que c'est une tromperie ridi-
 » cule.

» A la vérité quelques unes
 » des pièces s'attachèrent ; mais
 » toutes à une seule & même
 » place , pendant que celles qui
 » étoient appliquées à quelqu'au-
 » tre endroit , tomboient par ter-
 » re. Cette Image est peinte sur
 » la muraille , & fort polie &
 » luisante : en sorte que j'attri-
 » buerois cette adhésion ou at-
 » tachement des pièces à quel-
 » que colle ou viscosité du ver-
 » nis , qu'ils ont grand soin de
 » ne laisser manquer en aucune
 » place ».

On me pardonnera , sans dou-
 te , la digression que je viens de

faire , uniquement pour montrer la différence de la crédulité innocente au fanatisme sanguinaire. Je rentre dans mon sujet par une espèce de monstrosité.

ASSERTION DE CASSÉRIUS.

UN Médecin , renommé au commencement du dix-septième siècle , disciple & successeur du très-célèbre Médecin-Anatomiste *Fabricio* , dit , *Aquapendente* , & de plus décoré du titre de Philosophe , Julius Cassérius (9) , soutient très-sérieusement que , s'il y a des Ventriloques , selon ce qu'il en a lu , & ce qu'on lui en a dit , ce ne peut être

qu'un effet de la magie, & qu'une pure opération diabolique.

Écoutons le lui-même, dans un vol. *in folio* de sa composition, écrit en Latin, dont le titre seroit mot-à-mot en Français; *Histoire Anatomique des organes de la voix & de l'ouïe, par Julius Casserius de Plaisance, Philosophe & Médecin à Padoue.* Allez vers la fin de la page 152, vous y trouverez ce trait concernant les Ventriloques.

« On nous a dit, & nous avons
 » lu, que quelques personnes
 » avoient la propriété de faire
 » entendre une voix bien articu-
 » lée dans le ventre & la poitri-
 » ne, la bouche fermée & les
 » lèvres closes. Il est évident,
 » par tout ce que nous venons
 » d'expliquer, qu'une pareille
 » voix (au cas qu'il en ait existé)

» n'étoit point naturelle , mais
 » bien magique & diabolique.
 » Platon , ajoute-t-il , ainsi que
 » Plutarque , dans son Livre de
 » *la Cessation des Oracles* , nous
 » apprennent qu'on appelloit ces
 » sortes de gens *Engastrimythes* ,
 » & qu'ils tiroient leur origine
 » d'un certain *Euryclès*. On lit
 » aussi dans l'Économie d'Hippo-
 » crate par Foès , que le grand
 » Adrien Turnèbe affuroit avoir
 » vu un Charlatan , courant les
 » Provinces , lequel se monroit
 » pour de l'argent , en donnant
 » en sa propre personne le spec-
 » tacle ou plutôt l'expérience
 » d'un homme , qui prononçoit
 » très distinctement des paroles ,
 » la bouche fermée & les lèvres
 » closes ».

Remarquez , je vous en prie ,
 avec quelle inattention Cassé-

rius extrait les passages dont il s'appuie : car, *si les Engastrimythes ou Ventriloques tirent leur origine d'Euryclês*, selon Platon & Plutarque, ces Écrivains insinuent bien clairement qu'il n'y avoit en cela ni magie ni opération diabolique.

TÉMOIGNAGE D'AUGUSTINUS
STEUCHUS, DIT EUGUBINUS (10).

— — — — —

CETTE opinion est un peu plus supportable dans un Évêque ; son éducation l'y prépare , & son état peut l'y maintenir. *Augustinus Steuchus*, dit *Eugubinus*, natif de *Gubio*, dans le Duché d'Urbain, en Italie, vers le milieu du sei-

zième siècle , avoit une connoissance particulière des langues Orientales , & posséda l'Évêché de Ghisaimo , en Candie.

En commentant l'Écriture-Sainte , au Chapitre 19 du Lévitique , folio 146 , il s'arrête quelques moments sur les Ventriloques. Il affirme qu'il en a vu : mais il n'y croit point , & met tout cela sur le compte des Démons. Écoutons en Français ce qu'il dit en Latin : « nous avons » vu , de nos jours , des femmes Ventriloques. Lorsqu'elles » étoient assises , on entendoit » sortir de leurs parties naturelles » une petite voix , qui répondoit aux questions qu'on leur » faisoit. J'ai voulu en être témoin moi-même ; non que j'y » ajoutasse aucune foi , mais pour » m'instruire sur les prestiges des » Démons

» Démons. C'en sont très cer-
 » tainement , & une espèce de
 » vanité bien misérable , fources
 » de funestes erreurs & de calami-
 » tés incroyables.

TÉMOIGNAGE D'ÉTIENNE
 PASQUIER (II).

VOUS ne trouverez pas tant
 de crédulité dans *Etienne Pas-*
quier , qui ne se donne ni pour
Linguiste ni pour Philosophe.
 Il étoit Conseiller & Avocat
 Général du Roi en la Cham-
 bre des Comptes de Paris. Nous
 avons de lui deux vol. *in-fol.*
 intitulés, *Recherches de la France.*
 Voyez-en le Tome premier, Li-
 vre 6 , chap. 40. colom . . 666 ,
 vous y trouverez ce qui suit :

Prem. Part.

I

« Il n'y a pas douze à treize
 » ans , dit cet Auteur , dans le
 » tems qu'il écrivoit ceci , (c)
 » qu'il est mort un bouffon nom-
 » mé *Constantin* , qui représen-
 » toit presque toutes sortes de
 » voix , tantôt le chant des Ros-
 » signols , qui n'eussent pas mieux
 » sçu dégoïser leurs ramages que
 » lui , tantôt la musique d'un âne ,
 » tantôt les voix de trois ou qua-
 » tre chiens qui se battent , &
 » enfin le cri de celui qui , pour
 » être mords par les autres , se
 » va plaignant ».

» Avec un peigne , mis dans sa
 » bouche , il représentoit le son d'un

(c) Vers le milieu du seizième siècle.
 Il étoit né à Paris en 1528 , & y
 mourut en se fermant les yeux lui-
 même , dit son Historien , le 31 Août
 1615 : il fut enterré à Saint-Séverin.

» cornet-à-bouquin; toutes ces cho-
 » fes si à propos, que ni l'âne;
 » ni les chiens en leur naïf, ni un
 » homme jouant du cornet-à-bou-
 » quin n'eussent eu l'avantage sur
 » lui.

» J'en parle comme celui qui l'ay
 » vu souventes fois en ma maison:
 » mais surtout étoit admirable;
 » qu'il parloit quelquefois d'une
 » voix, qu'il tenoit tellement
 » enclose dedans son estomach;
 » fans ouvrir que bien peu les
 » balèvres; à manière qu'étant
 » près de vous, s'il vous appel-
 » loit, vous eussiez cru que c'eût
 » été une voix qui venoit de
 » bien loin; & ainsi ai-je veu
 » quelques miens amis trompés
 » par lui, &c. »

Cet Écrivain raconte en vrai
 historien, bien plus fait pour
 être témoin que pour être juge.
 Il y a mille manières, dont une

chose peut être, il n'y en a qu'une dont elle est; & c'est fort risquer l'honneur de son jugement, que d'en assigner une, quand on n'a point assez de principes, pour voir & apprécier, comme il faut, les effets de la Nature.

Étienne Pasquier nous donne simplement le fait; c'est déjà un mérite que de sçavoir observer; mais le recours au Démon pour l'expliquer, comme tant d'autres ont voulu le faire, n'est pas seulement un aveu formel de l'ignorance des causes, c'est encore une preuve d'une très-grande présomption. Hommes vains, il vous faut des miracles, pour mettre à couvert l'incontinence de vos jugements!



TÉMOIGNAGE DE VIGNEUL
DE MARVILLE (12).

PLUS nous approchons des jours
& du siège de la vraie Philoso-
phie (d), plus on voit resserré
le domaine du Démon. *Vigneul
de Marville* a fait une collection
sous le titre de *Mélanges d'His-
toire & de Littérature*. L'an 1735,
on en publia une quatrième Édi-
tion en 3 vol. in-12. A la page
349 & suiv. du second volume,

(d) Vigneul de Marville étoit de
Paris, des XVII & XVIII^e. Siècles.
Voyez la Note 12.

où il est fort question de Ventri-loques, il y donne la chasse au Diable, sans ménagement ni crainte de représailles.

« Il y avoit anciennement ,
 » dit cet Auteur, des hommes
 » & des femmes, qui, faisant
 » le métier de Devins & de De-
 » vinereffes, répondoient de leur
 » ventre à ce qu'on leur deman-
 » doit. On a cru, & ç'a été
 » la pensée de quelques-uns de
 » nos Théologiens, que c'étoit le
 » Démon qui répondoit de cet
 » endroit-là. *Pythones Ventrilo-*
 » *quos, de quorum ventre Dæmones*
 » *loquuntur* : c'est-à-dire, les Py-
 » thons Ventriloques, du ventre
 » desquels les Démons parlent,
 » dit Liranius, sur le dix-huitième
 » Chapitre du Deutéronome (13).

» J'ai vu autrefois, à Paris,
 » deux hommes, continue M. de

» Marville , qui , fans s'être don-
 » nés au Diable pour cela , par-
 » loient du creux de l'estomach(e) ,
 » d'une manière si furprenante ,
 » que ceux qui étoient proche
 » croyoient entendre une voix ,
 » laquelle venoit de bien loin.
 » Ce qui étonnoit merveilleuse-
 » ment ceux qui ne sçavoient pas
 » le secret de ces gens-là , & leur
 » faisoit supposer des miracles ,
 » où il n'y avoit rien que de
 » naturel.

» Il ajoute qu'Hippocrate en a
 » parlé comme d'une maladie :
 » *Engastrimythi primus omnium*
 » *meminit Hippocrates , de morbis*
 » *popularibus* ; c'est-à-dire , Hip-

(e) Qui parloient du creux de l'es-
 tomach : Il falloit dire qui sembloient
 parler , &c.

» pocrate est le premier, qui ait
 » fait mention des Engastrimythes
 » ou Ventriloques, dans son traité
 » des *Epidémies*, dit Allatius :
 » mais ceux qui prétendent que
 » c'est une espèce de divination,
 » en attribuent l'origine ou les
 » premiers enseignements à un
 » certain *Eurycles*.

Après avoir cité quelques autres autorités, M. de Marville continue en ces termes : « Dès
 » qu'il arrive quelque chose d'ex-
 » traordinaire & de merveilleux
 » dans la Nature, on se porte
 » plutôt, par ignorance ou par
 » paresse, à l'attribuer à l'opé-
 » ration du Démon, qu'à en re-
 » chercher les véritables causes
 » dans sa source.

» Nous ne connoissons point
 » tout l'homme. Son corps est
 » une machine pneumatique, hy-

» draulique & statique , qui a une
 » infinité de ressorts , qui pro-
 » duisent un million d'effets , que
 » nous ne connoissons point , &
 » sur lesquels nous ne faisons pas
 » la moindre réflexion : de sorte
 » que , quand il arrive quelqu'un
 » de ces effets , soit par altéra-
 » tion dans les organes , soit par-
 » ce que ces organes sont plus
 » parfaits , ou parce qu'enfin ils
 » reçoivent plus d'esprits que de
 » coutume , ou que ces esprits
 » sont mus d'une façon extraor-
 » dinaire , on ne sçait à qui l'at-
 » tribuer , & l'on crie *miracle* :
 » au lieu que , si l'on examinait
 » les choses avec soin , on trou-
 » verait , ce que nous voyons ar-
 » river tous les jours , quand le
 » secret des choses est découvert,
 » que ce n'est presque rien qui
 » fait notre étonnement.

» Quand le Peuple , qui ne
 » sçait ce que c'est que *statique*,
 » voit un homme voltiger sur la
 » corde , il ne pense pas que cela
 » puisse se faire naturellement :
 » mais les personnes instruites ,
 » non-seulement ne s'en étonnent
 » pas , elles sont même persua-
 » dées que cela ne peut pas se
 » faire d'autre façon , selon de
 » certains principes & certaines
 » règles , dont elles sont con-
 » vaincues.

» Un Médecin ignorant , qui
 » ne connoit pas la force des
 » machines hydrauliques , s'é-
 » tonne du mouvement circu-
 » laire du sang & des autres hu-
 » meurs : ce sont des prodiges
 » pour lui , & des effets très-
 » simples , très-naturels , & même
 » très-nécessaires pour d'autres ,
 » qui sont mieux informés.

» Pareillement, un homme qui

» n'a jamais examiné ce que peut
 » produire l'air dans les machines
 » pneumatiques, & qui, n'ayant
 » nulle connoissance des organes
 » de la respiration, de la voix &
 » de la parole, s'il entend un
 » Ventriloque prononcer des pa-
 » roles, il dit résolument que
 » c'est une opération du Diable;
 » au lieu que ceux qui examinent
 » tout avec attention, conçoit
 » vent que ce qui ne peut pas
 » se faire d'une manière se peut
 » faire d'une autre, & qu'avec
 » quelque changement dans les
 » organes, il peut arriver qu'on
 » prononce, du creux de l'esto-
 » mach ou d'ailleurs, des pa-
 » roles qui dans l'ordre ordinaire
 » ne peuvent se prononcer que de
 » la bouche ».

M. de Marville ajoute, *page*
 354, « qu'il a vu, à Paris, il y

» a quarante ans , un petit po-
 » liffon , qui imitoit si parfaite-
 » ment la flûte Allemande , que
 » le Peuple y croyoit du mystère,
 » & qu'il a aussi connu un Vén-
 » tien , fort versé dans la Mu-
 » sique , qui imitoit par sa voix
 » tous les instrumens que l'on
 » vouloit ; mais d'une manière
 » bien supérieure aux plus habiles
 » Maîtres.

» Mais que dirons-nous , con-
 » tinue-t-il , *page 355* , de nos
 » habiles chanteurs , qui forment
 » des échos si parfaits , que ceux
 » qui les écoutent , n'étant qu'à
 » dix pas d'eux , croient les enten-
 » dre à cent pas de-là » ?

Voici encore deux Faits , l'un
 du 16 , & l'autre du 17^e siècle,
 puisés dans d'excellentes sources.
 Ils ont pour témoins d'une part
 toute l'Angleterre , & de l'autre
 toute la France.

TÉMOIGNAGE DE DICKINSON ;
ANGLOIS (14).

LE premier de ces deux faits se trouve dans ce que son Auteur appelle *Delphi Phœnicizantes*. C'est le titre d'un petit in-12. fort curieux & fort sçavant, écrit & composé en latin par *Edmund Dickinson*, Anglois, & imprimé à Oxford en 1655.

L'Auteur de cet ouvrage déploie toute la science des langues sçavantes, & toutes les forces de la critique, pour prouver que les Grecs ont emprunté de la Bible, & principalement

du Livre du Josué, tout ce qu'ils ont dit de leurs Oracles de Delphes, de Dodone, d'Appollon, &c. en le masquant par des fables, dont les Grecs, grands discoureurs & attaqués de la Logomanie (f), étoient fort amoureux; &, comme le Peuple de Dieu a eu en sa possession la Phénicie, dont la sagacité & la finesse étoient en grande réputation, Dickinſon veut dire, par ſon titre *Delphi Phœnicizantes*, que les habitans de Delphes ſe donnent les airs de Phéniciens, qu'ils veulent faire les fins comme

(f) *Logomanie*, fureur de Parler. Ce mot eſt compoſé des deux mots Grecs *Logos*, Parole, & *Mania*, fureur. C'eſt-à-dire, fureur de la parole.

eux , en un mot , qu'ils *phénicisent*. Voilà le fondement de la dénomination. C'est comme si l'on disoit , *les Parisiens normanisants ou qui normanisent*.

Comme on objectoit à Dickinson , que la Pythie de Delphes prononçoit ses Oracles d'une manière tout-à-fait surnaturelle ; puisque , selon quelques uns , elle les rendoit très-distinctement , sans ouvrir la bouche ni remuer les lèvres ; cet Auteur dénoue la difficulté par des exemples modernes , bien supérieurs à tout ce que l'on raconte de cette Devineresse , sans aucune intervention de Diablerie.

» En 1643 , dit cet Écrivain ;
 » on voyoit , à Oxfort , en Angleterre , un homme que l'on
 » appelloit *le Chuchoteur ou le*

» *Marmoteur du Roi* (g). Son vrai
 » nom étoit *Fanning*. Il se ren-
 » dit fameux par un talent
 » bien singulier. La bouche fer-
 » mée, les lèvres closes & im-
 » mobiles, il sçavoit tirer, du
 » fond de sa poitrine, des paroles
 » très-distinctes, si merveilleuse-
 » ment qu'on les croyoit venir
 » d'un endroit fort éloigné.

» On ne finiroit point sur les
 » scènes plaisantes qu'il se donna
 » par cet artifice. Quand il se
 » trouvoit en compagnie, quand
 » on conversoit avec lui, & qu'on
 » s'y attendoit le moins, on s'en-
 » tendoit attaquer, appeler par
 » son nom, agacer par des rail-
 » leries, avec tant d'art qu'on

(g) Regis susurronem; Anglicè,
the king's whisperer.

» n'en pouvoit deviner ou décou-
 » vrir l'Auteur , quoiqu'on l'eût
 » sous les yeux.

» Les assistans se retournoient ,
 » parcouroient tout des yeux ,
 » quittoient leur place , alloient
 » dehors , cherchoient l'homme
 » qui appelloit , ne trouvoient
 » personne , se mettoient en co-
 » lère , & se répandoient en me-
 » naces contre le polisson , ou
 » le mauvais plaisant qui s'adres-
 » soit à eux.

» Lorsque Fanning avoit bien
 » inquiété & bien fatigué son
 » monde , il découvroit son artifi-
 » ce , qui ne manquoit jamais de
 » jeter les spectateurs dans des
 » éclats de rire & d'admiration ».



TÉMOIGNAGE DE JEAN
BRODEAU (15).

FANNING, avec ce talent, eut pu faire de bons coups de filou; il se borna à des plaisanteries. Mais en voici un, qui va nous présenter des actions d'une toute autre tournure. Il est rapporté par Dickinson même, qui dit l'avoir lu, & on le trouve effectivement à la fin de la p. 72 du Livre 8 des *Miscellanées*, ou *Mélanges de Littérature*, écrits en Latin par *Jean Brodeau*, sçavant critique du seizième siècle. Il étoit de *Tours*, & mourut en 1563.

On y lit ces paroles remarquables... « il peut donc se faire

» qu'un homme sous nos yeux ,
 » à côté de nous , & en présence
 » de beaucoup de monde , la
 » bouche fermée , fasse entendre
 » des sons & prononce des paro-
 » les , qui paroissent venir de fort
 » loin ; quoiqu'il y ait des gens qui
 » nient opiniâtrément le fait :
 » mais, ajoute-t-il, toute la France
 » en est témoin » ; & il se met à
 raconter que, dans le temps même
 qu'il écrivoit ses *Miscellanées* ,

« Il y avoit, à Paris , un Valet-
 » de-Chambre de François I ,
 » nommé *Louis Brabant* , qui fit
 » parler de lui par des tours bien
 » étranges. C'étoit un des plus
 » insignes *Engastrimythes* ou *Ven-*
 » *triloques* , qui aient jamais paru ;
 » souverainement adroit sur-tout
 » dans l'art de contrefaire le son de
 » voix , les gémissements , les la-
 » mentations & les sanglots des

» morts , qu'il avoit connus de
 » leur vivant.

» Il se passionna pour une jeune
 » personne , bien faite , belle &
 » riche , que le père de la fille
 » lui refusa en mariage. Celui-ci
 » étant venu à mourir , Louis
 » Brabant va trouver la mère de
 » la pupille. La Dame ne sçavoit
 » rien des prestiges du Valet-de
 » Chambre. Elle entend , en plein
 » jour , & en présence du monde
 » qui se trouvoit là , une voix
 » tout-à-fait semblable à celle de
 » feu son mari :

» Donnez , lui crioit-il , votre
 » fille en mariage à Louis Bra-
 » bant , qui vous la demande.
 » C'est un homme d'une grande
 » fortune & d'un excellent carac-
 » tère. J'endure des tourments
 » inexprimables dans le feu du
 » Purgatoire , pour la lui avoir

» refusée de mon vivant. Si vous
 » suivez mes conseils, je ne ferai
 » pas long-temps dans ce lieu de
 » souffrance. Vous procurerez à
 » la fois deux grands biens ; un
 » brave homme à votre fille, &
 » un repos éternel à votre pau-
 » vre mari ».

Comment la mère auroit-elle pu s'en défendre ? Louis Brabant étoit dans une contenance muette, la bouche & les lèvres paroissoient absolument closes, la voix sembloit venir d'en haut, du sein de l'air même, & si semblable à celle de feu son mari, que le plus court délai eût été pour elle un grand crime envers la Divinité : elle promit donc, sans balancer, sa fille en mariage à Louis Brabant, qui se mit à penser aux moyens d'en faire au plus tôt sa femme,

Le Valet-de-Chambre étoit fort mal dans ses affaires. Tout cela s'épluche dans un contract de mariage. Commettre la réputation des morts ou des revenants, c'est se jouer de la Religion. Le ministère public pourroit en prendre connoissance. A quelque prix que ce soit, il faut faire montre de fortune, & d'une fortune bien réelle.

J'ai trompé une bonne femme, dit Louis Brabant, pourquoi ne tromperois-je pas un riche Avare ? Ces gens-là doivent avoir des remords, ils sont déjà ébranlés ; il ne s'agit plus que de porter les derniers coups.

« Comme il ruminoit sur ces
» idées, il entend parler d'un nom-
» mé *Cornu*, Banquier de Lyon ;
» d'une très-grande richesse, & un
» peu inquiet sur sa conduite pré-

» fente & passée. Voilà précisé-
 » ment ce qu'il falloit à *Louis*
 » *Brabant*. Il se met en route, va
 » trouver le Banquier, & lui dit
 » qu'il a des choses très-sécrètes
 » à lui communiquer.

» Cornu le reçoit avec complai-
 » sance, & l'ayant introduit dans
 » un endroit retiré, où ils ne pou-
 » voient être entendus de person-
 » ne, Louis Brabant débute par
 » quelques propos sur la Religion.
 » Il s'étendit d'avantage sur les
 » Démons, les Spectres, les peines
 » du Purgatoire & les tourments
 » de l'Enfer.

» Dès qu'il vit son homme ému,
 » il parut entrer dans un profond
 » silence, &, cependant, une voix
 » se fit entendre, qui avoit tout
 » l'air de celle d'un Revenant. Le
 » père du Banquier étoit mort de-
 » puis plusieurs années. Son fils crut

» l'y reconnoître. Elle lui ordon-
 » noit de remettre à Louis Bra-
 » bant, actuellement présent, une
 » grosse somme, pour aller déli-
 » vrer des Chrétiens, faits captifs
 » par les Turcs. Elle se plaignoit
 » de souffrir des peines dans le
 » Purgatoire, depuis l'instant de
 » sa mort.

» Ce fils étoit menacé, s'il n'o-
 » béissoit pas, des peines éternelles
 » de l'Enfer. Il devoit se rappeler
 » qu'il s'en étoit rendu bien digne
 » par ses usures & même par ses
 » usures de l'usure, & que c'é-
 » toit contre tout droit & toute
 » équité qu'il possédoit ses grandes
 » richesses.

» La nouveauté de cet ordre,
 » présenté sous une forme si ex-
 » traordinaire, jetta d'abord le trou-
 » ble dans l'âme du Banquier. Il
 » pria Louis Brabant de repasser le
 » lendemain.

lendemain. L'avare est soupçonneux. La voix pouvoit venir de la chambre d'au-dessus, ou par quelque fente pratiquée dans un des murs de l'appartement.

Ainsi le Valet-de-Chambre étant revenu le lendemain, se vit & se laissa conduire dans une plaine, dans une rase campagne, absolument dénuée de cabanes, de chaumières, de creux, d'arbres & de collines.

Mais Louis Brabant pénétrant parfaitement bien le dessein du Banquier, déploya alors toute la finesse de son art. Dans la première séance Cornu n'avoit entendu que la voix de son père; ici ce sont les plaintes lugubres, les gémissements affreux de tous ses parents défunts, qui implorent du secours, au nom de tous les Saints, & s'écrient qu'il n'y en

a point de plus efficace que la rédemption des captifs.

En quelqu'endroit qu'il se trouve avec le Valet-de-Chambre, tous deux dans le plus grand silence, dans les lieux les plus découverts & les plus isolés, ce sont toujours les mêmes plaintes, toujours les mêmes demandes.

Si ce n'est pas là un miracle, dit en lui-même le Banquier, qu'est-ce donc qu'un miracle? Ne vois-je pas bien autour de moi? Quel piège peut-on me tendre au milieu d'une campagne rase & pelée? C'est assurément la voix du Ciel; je l'entends sortir du sein de l'air même.

D'Après ce monologue le Banquier compte la valeur de dix mille écus d'or (*) au Valet-de-

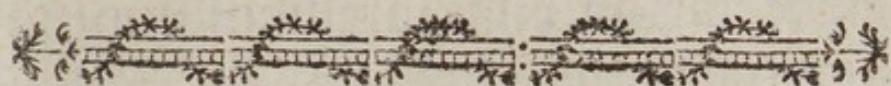
(*) Dix mille écus d'or, decem millia aureorum. Suivant une note

Chambre , pour aller en Tur-
quie racheter des Chrétiens cap-
tifs. Louis Brabant protesta qu'il

qu'a eu la complaisance de me don-
ner le sçavant & célèbre M. Tillet , de
l'Académie Royale des Sciences, « les
» écus d'or , sous François I , étoient
» de 70 au marc , & au titre de 23 ka-
» rats. Dix mille de ces écus, convertis
» en Louis-d'or de 30 au marc , & de
» 24 liv. pièce , vaudroient aujour-
» d'hui , entre les mains du Roi , la
» somme de cent neuf mille quatre-
» vingt-trois livres quinze sols ; déduc-
» tion à faire de trois cent sept livres
» dix-neuf sols pour déchet de fonte, &
» frais de fabrication : ainsi , en sup-
» posant que ces dix mille écus d'or
» appartenissent au Roi , il en tireroit
» pour produit net , la somme de cent
» huit mille sept cent soixante & quinze
» livres seize sols ».

alloit se rendre à Venise , & de-là en Grèce , où il ne manqueroit pas de s'acquitter de sa commission : mais il revint tout simplement chez lui , pour faire montre d'une fortune , qu'il venoit d'escamoter , comme la promesse de la jeune personne , dont il alloit être l'Époux.

Le dénouement de cette espèce de Comédie fut très-funeste au Banquier Cornu. Quelques mois après cette aventure , il lui revint que Louis Brabant l'avoit pris pour sa dupe ; & , ce qu'il y avoit de plus fâcheux , l'histoire en étoit publique. Le pauvre homme en eut le cœur si serré , qu'il tomba dans une maladie très-grave , dont il mourut au bout de quelque temps , bien moins la victime des regrets de son argent , que des railleries atroces , qui plurent sur lui de tous côtés , avec profusion & sans mesure.

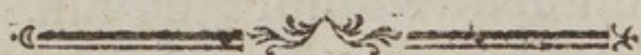


NOTES

ET

REMARQUES

SUR LE QUATRIÈME CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



1. *VAN-DALE* est l'Ecrivain,
qui me fournit ce trait d'histoire....
Cet Auteur, qui pratiqua la Mé-
decine avec succès, naquit le 8
Novembre 1638, & mourut à
Harlem, le 28 Novembre 1708.
Personne, avant lui, n'avoit aussi
bien fouillé dans l'Art de tendre
des pièges à la crédulité publi-
que. Il démontra, avec tant de

pénétration , les artifices dont se servoient les Prêtres du Paganisme , pour donner du crédit à leurs Oracles ; il tomba si vigoureusement sur les prétendus Démons qui les inspiroient , que depuis lui , les Démons & leurs auteurs ont eu absolument la bouche close. On n'offre plus que des risées aux noms de ses Antagonistes , Moebius & Baltus. Pas un seul homme éclairé n'oseroit aujourd'hui proposer même des doutes , en faveur d'une cause si complètement perdue. Il seroit mis en pièces par une grêle de raisons & de ridicules : surtout , depuis que M. de Fontenelle y a mis la main.

C'est à ces deux vrais Philosophes que nous sommes redevables de la guérison de ces maladies de l'esprit , bien plus dan-

gereuses & plus difficiles à combattre que celles du corps : ainsi l'Autorité d'Antoine Van-Dale est un témoignage bien respectable, concernant la vérité de l'histoire de la Ventriloque d'Amsterdam, dont j'ai fait le récit en François & dont voici le Latin, qu'on pourra lire, *pag. 652, & suiv.* d'un volume *in-4°*. de sa composition, intitulé : *Antonii Van-Dale Polyatri Harlemensis Dissertationes de origine ac progressu idololatriæ & superstitionum, &c.*

Hæc quidem ex aliis afferre volui, inquit Van-Dale, quibus plura super-addi possent : verum ut ea narrem, quorum ipse, tam oculatus quam auritus, testis existi, referam illa quæ & domi meæ, & alibi hâc in urbe Harlemensi, plurimi homines præter me experti sunt ; quæque &

millenis hominibus Amstæledamī
(ubi hæc *Engastrimuthos* mulier
in publico Gerontomio adhuc
nuper vivit) experiri contigit.

Mulier vetula , tūm temporis
(anno Domini nempè 1685) sep-
tuaginta trium annorum , no-
mine *Barbara Jacobi* , deducta
in quodvis , sive magnum sive
parvum cubiculum , ibi præ-
sentibus tot hominibus , ac tam
propè , ob multitudinem eò
affluentem , ipsi adstantibus , ut
sæpè vix se commodè movere
posset , sicque adstans lectulo ,
cortinamque removens , vultum-
que eò flectens , nulloque modo
eum obtegens , loquebatur cui-
dam personato , seu per ipsam
conficto , *Joachimo* in lectulo
decumbenti. Ipsum de puellâ hâc
illâve (prout fabulâ instrueba-
tur) ei adamatâ interrogabat ,

sermonesque cum illo ultrò citròque ferebat; dùm interim iste prætenfus *Joachimus* nunc fle-
ret, nunc rideret, nunc gemitus, nunc cachinnos ederet,
nunc exclamaret, nunc cantil-
laret, idque eâ arte ac gratiâ,
ut nullus hiatus aut interruptio
incommoda, aut hæsitatio inter-
curreret, quæ fraudem detegere
valeret: verùm continuò mutuus
discursus ac colloquium, semper
ritè ad rem ac propositum, in-
ciperet, pergeret, ac termina-
retur.

Qui præsentès aderant interim
obstupescebant. Imò multi ex
ipsis dejerassent (nisi certò ex-
perti ibi nullum hominem latere)
aliquem revera è lectulo respon-
disse : ac risimus, inter alia, effu-
sissimè puellam quamdam nunc
maritatam, cui (instructa ad id

per matrem-familias) & præterita , puellæ penè soli huic nota, nobis adstantibus memorabat , & præsentia de ipsius proco indicabat , & futura hinc quoque prædicebat , per hunc in lecto decumbentem *Joachimum* ; idque tantâ cum gratiâ & emphasi , ut illa planè existimans ipsum Diabolum ibi è lecto se puellam alloqui , magno cum pavore ac clamore diffugeret.

Hujusmodi plura eorumque similia (imò & ubi unus idemque homo tres pluresve simul personas commodè sustinebat , simulque viros inter se , aut viros cum foeminis inter se , rixantes , plorantes , cantantes , &c. repræsentabat) à me aliisque , tam hîc Harlemi quàm alibi observata adducere possem.

2. *Le monde enchanté de Baltha-*

far Bekker &c. C'étoit un des plus célèbres Théologiens Hollandais. Il naquit en 1634, à Warthuisen, Village de la Province de Groningue, où son père étoit Ministre, & il mourut lui-même Ministre, à Amsterdam, le 11 Juin 1698.

Il devint fameux & très-digne de l'être par un ouvrage de sa composition intitulé *le Monde Enchanté*, ou recherche exacte de la vérité, touchant les opinions que l'on a communément des esprits, de leur nature, de leur puissance, de leurs actions, & de tout ce qu'on dit que les hommes peuvent faire d'extraordinaire par leur intervention.

Le dessein de l'Auteur est d'y prouver qu'il n'y a jamais eu de possédés, ni de Sorciers qui aient fait pacte avec le Diable, &c. Antoine

Van-Dale, dans ses Differtations sur les Oracles, l'origine & le progrès de l'Idolâtrie, n'avoit attaqué que les ministres du Démon. Balthasar Bekker a bien un autre front; il attaque le Démon même; & il s'efforce de prouver, par une infinité d'exemples fort curieux & incontestables, que ce n'étoit qu'un Nigaud, qui avoit trouvé de plus grands Nigauds que lui; mais, pour dire les choses sérieusement, que les Démons n'étoient qu'une pure allégorie, pour désigner les ruses de l'esprit de l'homme & de l'iniquité de ses passions, &c.

Le Monde Enchanté est un Ouvrage tout-à-fait digne d'être lu. Je l'ai parcouru avec plaisir, & laissé là par indignation. Le plaisir a résulté du nombre, de l'ordre & de la vérité des faits, ainsi

que de l'abondance , de la gravité , & de la force des raisons : mais , à la vue des abominations multipliées par la Foi à la forcellerie , l'indignation m'a arraché le livre des mains ; surtout , quand j'y ai vu des enfants de sept à huit ans , jettés dans les flammes , avec leurs pères réputés forciers ; de peur , disoient leurs Juges , qu'il ne restât quelque rejetton de bêtes aussi féroces.

3. *Ludovicus Cælius Rhodiginus* . . . Quand on est né dans une opinion généralement établie , il est bien rare qu'on la soumette à l'examen. *Rhodiginus* n'étoit pas sans mérite ; mais de son temps , & dans son pays , l'opinion sur l'existence des Possédés jouissoit des privilèges des premiers axiomes , que l'on n'examine point.

Cet Auteur, du quinzième & du seizième siècle, étoit Italien, de Rovigo, Ville capitale de la Polésie, dans l'État de Venise, où il naquit en 1450. J'ai déjà dit, dans le texte, qu'il étoit fort versé dans les Lettres Grecques & Latines, qu'il enseigna à Milan & à Padoue avec applaudissement. Il mourut en 1525, âgé de 75 ans. Son corps fut enterré à Rovigo.

Son principal Ouvrage, dont j'ai tiré un passage sur les *Ventri-loques*, & dont j'ai donné le sens en Français, est celui de ses *Anciennes Leçons* sous ce titre: *Ludovici Cœlii Rhodigini lectionum antiquarum libri triginta, &c.* Le volume *in-fol.*, que j'ai sous les yeux, a été imprimé en pages à deux colonnes, à Genève, en 1630. Le passage sur les *Ventri-*

loques se trouve aux colonnes 417 & 418, *Liv. 8. chap. 10*; & est conçu en ces termes : Philochorus, in tertio de vaticiniis, etiam mulieres vocat *Engastrimythos*... Id ne quis ut fabulosum risu excipiendum putet, testatum volumus, tempestate hâc, imò verò hâc prodente me, fuisse in patriâ meâ mulierculam, humili loco, *Jacobam* nomine, ex cujus ventre *immundi Spiritûs* vocem, prætenuem quidem, sed tamen, ubi vellet, dearticulatam & prorsus intelligibilem, audivi ipse, verùm & innumeri alii, non Rhodigii modo, sed & totâ ferè Italiâ, quando futuri avida Potentum mens, sæpe accersitam *Ventriloquam*, ac omni exutam amictu, ne quid fraudis occultæ lateret, inspectare & audire concupivit.

Cincinnatius Dæmoni nomen erat. Hâc ille appellatione Gef- tiens inclamanti subindè respon- debat. Si de præteritis aut præ- sentibus sciscitareris , quæ recon- ditissima forent , responsa dabat soepè mirifica ; si de futuris , sem- per mendacissimus : sed & insci- tiam suam non nunquàm murmu- re incerto , vel Bombo veriùs ignorabili , retegebat , &c.

Cette *Jacoba* de Rovigo , vue & entendue par Rhodiginus, dans le quinzième ou le seizième siècle , est presque , trait pour trait , la même que *Barbara Jacobi* du dix-septième siècle & de la Ville d'Amsterdam , dont parlent Van- Dale & Bekker , ainsi qu'on l'a vu ci-dessus. Mais Rhodiginus , croyant bien fermement aux pos- sédés du Diable , n'a vu ou plutôt n'a entendu qu'un Démon dans

Jacoba, Ventriloque de Rovigo; tandis que Van-Dale & Bekker, qui avoient donné si vigoureusement la chasse aux Démons & à leurs Ministres, & qui devoient bien s'y connoître, n'ont vu, au dix-septième siècle, dans *Barbara Jacobi* d'Amsterdam, qu'une pure illusion acoustique, un jeu de gosier tout-à-fait comique, & bien dans le courant des petites ruses humaines.

4. *Jérôme Oléaster* ... C'étoit un Dominicain Portugais. Il s'acquît de la réputation vers le milieu du seizième siècle. Jean III, Roi de Portugal, le choisit pour assister de sa part au Concile de *Trente*; & il devint Grand Inquisiteur. C'en est bien assez, pour se persuader aisément, qu'à ses yeux un *Ventriloque* ne pouvoit être qu'un possédé du Démon.

Le passage , que j'ai traduit de cet Auteur , se trouve , en Latin, dans son Commentaire sur Isaïe , *Chap. 29. vers. 4.* en ces termes : Memini me olim , dum Ulissiponæ juvenis in Pædagogio Regio agerem , fœminam quamdam , *Cœciliam* nomine , ad curiam & supremum Senatum adductam vidisse , in cujus cubitis & nonnunquàm aliis locis vox quædam gracilis audiebatur, quam illa cujusdam *Petri Joannis* defuncti esse asseribat , quæ ad omnia quæsitâ quam citissimè ac promptissimè respondebat , & fœminæ illius inopiam omnibus sciscitantibus mirum in modum commendabat ; admonens omnes ut auxiliatrices manus illi tenderent : quam Senatûs decreto ad Insulam Sancti Thomæ ad exilium delatam extremum ibidem

clausisse diem à fide dignis postmodum accepi.

On voit par-là , & par une infinité d'autres exemples , combien il est important de mettre des hommes très-éclairés dans les Cours de Judicature , qui ont tous les jours à prononcer sur la fortune , l'honneur , la liberté & la vie des sujets. *Cécile* n'étoit qu'un objet d'admiration & d'amusement ; on la punit comme une criminelle. Sa cause n'étoit point du ressort des Juges ordinaires. Que ne consultoit-on des Médecins , des Physiciens , des hommes versés dans l'Histoire Naturelle ? Ces hommes , qui ont de la pratique , ne trouvent guères , dans les possessions du Diable , dans les Sorcelleries & autres phénomènes de cette espèce , que des maladies ou de petits

artifices. Cela se guérit avec des saignées , des bains froids , par quelque temps de retraite , par des voyages , &c. & non par des Bourreaux.

On amena un jour , à M. Languet , ancien Curé de Saint-Sulpice de Paris , prédécesseur de celui-ci , une femme qui se disoit , & que l'on croyoit véritablement possédée du Démon. Le malin-Esprit tint bon contre l'Éxorcisme : mais le Pasteur l'ayant menacé de la *Salpêtrière* (*), s'il

(*) On appelle ainsi , à Paris , un Hôpital , qui est , en même temps , une maison de correction. On trouve dans le *Dictionnaire Étymologique* de Ménage , que la *Salpêtrière* est l'Hôpital Général de Paris , un peu au-

faisoit l'opiniâtre , il délogea le lendemain , sans qu'on en ait jamais ouï parler dans la fuite. Voilà de la bonne Philosophie, & une excellente conduite !

Un Diable , qui craint *la Salpêtrière* , vaudroit , à mon jugement , tout Van-Dale & tout Bekker , si un simple Fait ne restoit pas ordinairement renfermé dans l'enceinte qui l'a vu naître ; tandis que de bons livres sont des protecteurs du genre-humain , allant par toute la terre plaider la cause de la raison & de l'humanité , en rendant la vue aux aveugles & l'ouïe aux sourds.

5. *L'infortuné Grandier* ... Je

de-là du Faux-bourg Saint-Marceau , & nommé ainsi , parce que c'étoit là qu'on faisoit autrefois le *Salpêtre*.

ferai deux remarques à cette occasion, l'une en l'honneur de la Sorbonne & l'autre pour la gloire de Louis XIV. La première m'est fournie par M. l'Abbé l'Advocat, au mot *Grandier* de son Dictionnaire historique portatif.. Édit.. de Paris, en 1755... Après avoir dit que, le 18 Août 1634, Grandier fut condamné à faire amende honorable, & à être brûlé vif, ce qui fut exécuté; il continue en ces termes : « cependant les » Docteurs de Sorbonne, consultés sur la déposition des Religieuses de Loudun, qui se disoient possédées, avoient répondu que, quand bien même » leur possession seroit certaine, » on ne devoit avoir aucun égard » en justice à leur déposition; attendu que le Diable est menteur & calomniateur, selon l'É-

» vangile de Saint Jean, VIII,
 » 44. Et que, si l'on admettoit
 » une fois de telles dépositions,
 » les personnes les plus vertueuses
 » ne feroient point en sûreté,
 » pouvant être accusées par les
 » Démons d'avoir causé des for-
 » tiléges & des possessions ».

Je dois l'autre remarque à M.
 Bayle qui la met sur le compte
 de Ménage. Voyez dans son Dic-
 tionnaire critique, la Note *k* sur
 le mot *Grandier*... « Enfin dit,
 M. Bayle, Ménage loue la pru-
 dence & la justice de Louis XIV,
 » qui a arrêté le cours des pro-
 » cès criminels, contre ceux
 » qu'on accuse de magie & de
 » fortilége, ayant commué la
 » peine de mort en bannissement,
 » à l'égard de plusieurs particu-
 » liers, condamnés par Arrêt du
 » Parlement de Rouen, à être

» brûlés, comme coupables de ce
 » crime, & ayant ensuite, par
 » Arrêt de son Conseil d'État du
 » 26 Avril 1672, ordonné que
 » par toute la Province de Nor-
 » mandie, les prisons feroient
 » ouvertes à toutes personnes,
 » qui y feroient détenues pour rai-
 » son des mêmes crimes; & qu'à
 » l'avenir celles qui en feroient
 » accusées, feroient jugées selon
 » la déclaration, que Sa Majesté
 » promet, par cet Arrêt, d'en-
 » voyer dans toutes les Jurisdic-
 » tions de France, pour régler
 » les procédures, qui doivent être
 » tenues par les Juges dans l'inf-
 » truction des procès de magie
 » & de fortilège... In vitâ Guil-
 » lelmi Menagii, & dans les re-
 » marques sur cette vie ».

6. *Monconis*... Balthasar de Monconis étoit de Lyon. Il quitta

la France en 1628 , pour aller voyager. De ses courses a résulté un recueil fort précieux , sous le titre de *Voyages de M. de Monconis* , en 5 Tomes in-12 , à Paris en 1695. Ils furent imprimés après sa mort , arrivée à Lyon , le 28 Avril 1665.

Cet homme avoit étudié particulièrement les Mathématiques , la Physique & la Chymie. Je vous laisse à penser ce que pouvoit devenir l'œuvre du Démon dans la Coupelle. Si on envoyoit toujours des gens aussi bien cuirassés aux troupes des malins-Esprits , je ne crois pas qu'ils osassent jamais se montrer : aussi la petite Ruse de la Supérieure des Ursulines de Loudun ne tint pas long-temps contre lui. Il vit sur le champ de quoi il étoit question , haussa les épaules & s'enfuit.

Prem. Part.

L

7. *Erasme de Rotterdam*... On l'appella ainsi , parce qu'il prit naissance dans cette Ville de Hollande , le 28 Octobre 1467 , & il mourut à Bâle , le 12 Juillet 1536 , à 68 ans. Il a passé pour le plus bel esprit & le plus sçavant homme de son siècle. Il a écrit , en Latin , sur un grand nombre de sujets , avec une pureté & une élégance distinguées, Son *Eloge de la Folie* lui fit un honneur singulier.

Mais rien ne rend plus respectable cet illustre Prêtre , que son admirable caractère de vérité & de probité. Il ne fait aucun Quartier aux artisans des fraudes pieuses , qu'il décèle partout sans aucun ménagement. Voici comment il raconte, en Latin, l'artifice du Curé avec ses écrevisses, dont j'ai donné tout le sens en Fran-

çais dans le texte de cet Ouvrage. Il faut lire, pour cela, une bonne partie de sa 974^e. Lettre, datée de l'an 1528, laquelle commence par ces mots, *ornatissime Præsul, &c.* & vers le milieu de laquelle on trouve :

Parochus quidam, sub diem Parasceves, clàm immisit in Cæmeterium vivos cancros, affixis ad latus cereolis ardentibus; qui cum reperent inter sepulchra, visum est noctu terribile spectaculum; nec quisquam ausus est accedere propiùs. Hinc rumor atrox. Consternatis omnibus, Parochus è suggestu docet Populum, has esse Defunctorum animas, quæ missis & eleemosynis flagitarent à cruciatu liberari. Fucus ita proditus est: reperti sunt tandem unus & alter cancer inter rudera, facem extinctam ges-

tantes , quos Parochus non recollegerat.

Il ne faut pas douter que cette Ruse du Curé ne lui ait été très-fructueuse. Apparemment il étoit coutumier du Fait : mais tant va la cruche à l'eau , qu'à la fin elle se casse : car Érasme ajoute , tout de suite , une petite histoire du même Auteur , qui dut le dégôûter pour toujours de ces sortes de jeux.

Idem , continue Érasme , aliud machinatus est : convivebat illi neptis , mulier benè nummata : in hujus cubiculum profundâ nocte solet irrepere , lineo involucro umbram mentiens. Emittebat voces ambiguas , sperans fore ut mulier accerferet exorcistam , aut ipsa loqueretur : verùm illa nimis masculo animo , clàm rogavit cognatum quemdam , ut

unam noctem secum esset tectus in cubiculo. Ille vero fuste armatus prò exorcismis , ac probè potus , quò minùs expavesceret, occulitur in lecto.

Adest spectrum solito more , nescio quid triste mugiens. Excitatur exorcista : profilit nondùm sobrius , aggreditur : ibi spectrum voce gestuque deterrere parat : at ebrius ille , si tu es , inquit , Diabolus , ego sum mater illius , & correptum impostorem fuste dolat , occisurus , ni mutata voce clamasset , parce : non sum anima ; sed sum Dominus *Joannes*. Ad vocem agnitam mulier exsilit è lecto , pugnamque dirimit , &c. Ce qui signifie :

Voici un autre stratagème de ce Curé. Il avoit une nièce qui vivoit avec lui. C'étoit ce qu'on appelle vulgairement *une Mère*

aux écus. Au milieu d'une nuit bien noire, il s'avisa de s'introduire dans sa chambre à coucher, enveloppé d'un drap blanc, des pieds à la tête, pour contrefaire le Revenant. Une voix sourde se faisoit entendre. Il comptoit bien que la nièce feroit venir quelque Exorciste, ou proféreroit au moins quelques paroles : mais elle tint ferme, & pria secrètement un de ses cousins de se tenir caché, une nuit, dans la chambre où elle couchoit.

Au lieu d'Exorcismes, le cousin s'arma d'un bon bâton, but quelques verres de vin pour affermir son courage, & fut se cacher comme il en étoit convenu avec la cousine. Le Spectre paroît, selon sa coutume, avec des mugissemens lugubres. L'Exorciste quitte son embuscade ; la

tête encore pleine de vin , il court au Spectre & l'attaque : celui-ci veut l'épouvanter du geste & de la voix : mais le cousin , dans l'ivresse , le saisit , tombe sur lui à grands coups de bâton , en disant , *si tu es le Diable , c'est moi qui l'ai engendré.* Il lui eut fait rendre l'âme , si le Spectre ne se fût pas écrié , avec sa voix ordinaire , *Pardon , Pardon ; ce n'est pas un Revenant de l'autre monde , c'est M. Jean.* La nièce , ayant reconnu la voix , saute du lit , & fait lâcher prise au cousin , dont le remède guérit vraisemblablement pour toujours le Curé de ses Fantaisies.

C'est ainsi qu'il faut s'y prendre dans la cure de ces maladies. Si aux premiers accès des prétendues Possédées de Loudun , on eût mis ces Religieuses dans

248 LE VENTRILOQUE,

un cul-de-basse-fosse, au pain & à l'eau, & qu'on les eût bien fustigées, on n'eût pas fait un si grand Tintamarre, ni commis des Abominations aussi horribles pour des grimaces & des contorsions.

8. *L'Itinéraire de George Whéler*. . . . Tout ce que je sçais de cet Auteur Anglais, c'est qu'il étoit à Venise, au commencement de l'an 1675, où il se lia d'amitié avec le célèbre M. Spon, Docteur en Médecine à Lyon; qu'ils voyagèrent ensemble au Levant, & que Whéler revint de ses voyages en Angleterre, sa Patrie, le 25 Novembre 1676; où il publia la Relation de tout ce qu'il avoit vu & remarqué dans ses courses. On nous l'a donnée, traduite de l'Anglais en Français, sous le titre de *Voyages de Dalmatie, de Grèce & du Levant*,

par George Whéler, 2 vol. in-12.
à Anvers, en 1689.

Cet homme avoit les principes qui peuvent rendre les voyages fructueux ; c'est-à-dire la connoissance du Dessin , des Médailles , de la Botanique , de la Géométrie , de l'Astronomie , de l'Art de lever des Plans , de faire des Cartes Géographiques , &c. avec une extrême curiosité de s'instruire ; cherchant toujours à remonter aux causes des Phénomènes singuliers : c'est pourquoi je n'ai point balancé à croire , sur sa déposition , l'adresse des Desservants (*) de

(*) *Desservants*..... Je ne trouve point ce mot dans nos Dictionnaires ; pas même dans celui de l'Académie Française : on dit pourtant *desservir*

la petite Église de Corfou, qui a occasionné cette Note.

9. *Julius Cassérius*. . . . Ce Médecin a eu de la réputation, & n'en étoit pas indigne, en qualité d'Anatomiste. Il naquit à Plaifance, en Italie, en 1545. Ses parents étoient fort pauvres. Cet état, la plus affreuse Tyran-
nie du corps, n'est que trop souvent le plus grand Abatardissement de l'esprit. Que peut-il sortir d'une âme, méprisable à ses propres yeux, que le désespoir, ou tout au moins, un abandon général de son existence?

Cassérius est donc bien ex-

une Cure, une Chapelle, une Église. Notre Langue est assez pauvre; on pourroit l'enrichir de ce mot, s'il n'y a pas été oublié.

cusable d'avoir été plus habile Difféqueur , mais moins bon Philosophe que son Maître *Fabricio-ab-Aquapendente* , dont il fut le domestique , & ensuite le Disciple. Ses progrès en Anatomie furent distingués : mais , sans culture d'esprit , à cause de la misère de ses parents , il paroît qu'à cet égard il n'eut d'autres Maîtres que les opinions vulgaires. On peut en juger par ce passage Latin , dont j'ai donné la traduction en Français. « Hinc » etiam patet , ait ille , vocem » illam , quam articulatam , ex » ventre aut pectore prodeun- » tem , ore labiisque clausis , » quosdam edidisse lectione at- » que auditione accepimus , non » naturalem fuisse ; sed , si quæ » fuerit , *Magicam* atque *Dia-* » *bolicam* ».

Tales olim *Engastrimythi* dicti ab Eurycle, ex Platone & Plutarcho, Libro *de Cessatione Oraculorum*, perhibentur traxisse originem... Eorum meminere Scaliger, exercitatione 258, Hippocrates, 5. Epidem., Foësius, in Hippocratis *Economiâ*, dum scribit magnum illum Adrianum Turnebum, quemdam Circum-foraneum vidisse, qui passim ore labiisque obferatis, quæstus gratiâ, vocem proferre solitus erat; de quibus quædam Cœlius Rhodiginus, lectionum antiquarum lib. 8^o., quos *Pythonicos* vocat, &c.

Être Possédé du Diable, & demander l'aumône! on ne se damne guère de cette façon, que pour être à son aise ou devenir riche: mais les contradictions ne coûtent rien aux esprits prévenus & inconsiderés. L'exemple du Mé-

decin Anatomiste Cassérius démontre , que le même homme peut être sublime dans un genre, & fort petit dans un autre.

James, dit dans son Dictionnaire de Médecine, traduit de l'Anglais en Français, & publié, à Paris, en 1746, que Julius Cassérius mourut en 1605, âgé de soixante ans; & l'Édition de Moréri, faite à Paris en 1759, indique sa mort à Padoue, en 1616. Ce sont là, apparemment, des fautes d'impression.

10. *Augustinus Steuchus*, dit *Eugubinus*... Cet Évêque de Ghisaimo, en Candie (*), autrefois

(*) *Candie*... Cette Isle est dans la Méditerranée, assez près de la Morée ou du Péloponnèse, vers le 35^e degré de latitude septentrionale.

l'Isle de Crète, avoit un bon esprit. Il ne croyoit point aux *Ventriloques*, & il y a quelque apparence qu'il eût pu les dévoiler, sans l'ignorance de la Physique, qui n'étoit pas encore assez à la mode, sans l'opinion du temps, où l'on faisoit volontiers honneur au Démon des Phénomènes un peu étranges.

J'en ai conçu cette idée, en lisant un passage Latin de ce Prélat, dans son commentaire sur le chapitre 19 du Lévitique, *folio* 146, où il s'exprime ainsi :
 « Ventriloquas mulieres etiam
 » Tempestate nostrâ vidimus, qui-
 » bus sedentibus vocula quædam
 » ab earum Pudendis excitabatur,
 » respondebatque sciscitantibus :
 » ipse que audire volui; non quòd
 » ullam fidem iis adhiberem; sed
 » ut Dæmonum præstigias co-

» gnoscerem. Præstigiæ certè sunt,
 » & miserarum genera vanitatum.
 » Nascuntur ex his calamitosi er-
 » rores & incredibiles calamitates».

Cet Évêque a raison. Il n'est pas croyable combien on pourroit faire tourner de têtes , & combien , sans doute , on en a subjugué par cet artifice. Effectivement il me paroît très difficile de se soustraire à ce piège , sans un examen très particulier , soutenu de bons principes sur les erreurs de nos sens : mais les hommes ordinaires , quels autres guides ont ils que leurs sens ? Les Fourbes , dont on ne manque pas , pourroient les conduire aux plus grands excès : & je ne doute point que mon Travail là-dessus ne sauve une infinité de personnes des dangers de cette illusion.

Une voix ou même un discours

paroît venir du Ciel, du sein de la terre, ou du fond des abîmes, sans aucune cause apparente. Si l'on peut se dire à soi-même : un Ventriloque n'en feroit-il pas la source ? De quelque manière que cela se fasse, voilà l'erreur sans effet, & la première séduction sans suite.

II. *Etienne Pasquier*... Auteur Français, du seizième & du dix-septième siècle, n'a point recours au Démon, pour expliquer des faits, dont il est témoin. Il ne voit dans le bouffon *Constantin*, qu'un homme très singulier & très plaisant, par son merveilleux talent d'imiter & de contrefaire tout ce qu'il voyoit & tout ce qu'il entendoit. Ce Bouffon s'étoit attaché à contrefaire des voix qui venoient de loin, quand il étoit à côté de ceux à qui il par-

loit. Pasquier n'en recherche point la cause Physique. Il voit un homme, dont la voix est trompeuse, l'erreur des autres le divertit, il s'amuse encore à raconter le Fait, & il ne se jette point dans des causes furnaturelles; tandis qu'il a sous ses yeux l'opération de l'art & de la Nature.

Les Ventriloques de nos jours ne font pas mieux que ce *Constantin*; &, puisqu'il faisoit tout cela par imitation, rien n'empêche qu'on ne trouve aujourd'hui des goffiers aussi dispos; &, par conséquent, si je n'avois pas trouvé la cause de l'*Engastrimysme*, avant d'avoir lu l'endroit de Pasquier, où il en est question, il eût pu me mettre sur la voie d'expliquer ce Phénomène.

12. *Vigneul de Marville*.. C'est un nom, sous lequel s'est caché

le Chartreux *Dom Bonaventure d'Argonne*, né à Paris, le 7 Juin 1640. Il fit profession à la Chartreuse de *Bourbon-lez-Gaillon*, près de Rouen, le Dimanche 29 Juillet 1663, & y mourut le 28 Janvier 1704.

Ses *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, où j'ai puisé des faits bien apperçus sur les *Ventriloques*, & de bonnes observations sur ces faits, annoncent que ce Religieux avoit du goût, du discernement & du jugement. On a dû s'appercevoir, par ce que j'en ai rapporté, que ce n'étoit pas un homme crédule & uniquement borné à des idées claustrales.

En lisant ses *Mélanges &c.*, j'ai cru d'abord y voir qu'un dépit, causé par quelque revers de fortune, d'ambition ou d'amour, l'avoit chassé du monde dans le

cloître : mais je lis , dans l'Édition de Moréri de 1759 , qu'avant d'entrer dans l'ordre de Saint Bruno , Dom Bonaventure d'Argonne avoit commerce avec quantité d'honnêtes gens & de sçavants ; & que cela lui procura , même après sa retraite , une infinité de lettres & de petits ouvrages , remplis d'érudition , ainsi que d'observations historiques , dont il composa ses *Mélanges d'Histoire, &c.*

Dom d'Argonne n'avoit que vingt-trois ans , quand il se fit Chartreux , & il avoit déjà commerce dans le monde avec quantité d'honnêtes gens & de sçavants ! A cet âge , on n'est guère qu'un écolier , & les réflexions sur l'homme sont encore bien peu de chose. Cette science demande beaucoup d'expérience , & l'expérience est le fruit du temps.

Quoiqu'il en soit, Dom d'Argonne avance trop légèrement, qu'Hippocrate a parlé de l'*Engastrimyisme* comme d'une maladie, & il s'appuie fort mal-à-propos de l'autorité d'*Allatius* ou plutôt *Allazzi*, qu'il a copié sur tout cet article. Voyez la page 428 d'un livre Latin *in-4°.*, intitulé : *Leonis Allatii de Engastrimyitho syntagma*, vous y trouverez ces paroles, que Van-Dale a aussi citées, page 648 de son volume Latin *in-4°.* touchant l'*Origine & le Progrès de l'Idolâtrie . . .*

« Primus inter Græcos *Engastrimyithon* meminit noster Hippocrates, Libro 5°. de morbis vulgaribus (aut epidemicis). De Polemarchi uxore, quæ anginâ laborabat, ita loquitur : eique ad cordis regionem quiddam coacervari videbatur, ac respi-

» rabat velut qui in aquam demersi
 » sunt respirare solent ; & ex pec-
 » tore quemdam strepitum ede-
 » bat, qualem *Engastrimythæ* vul-
 » gò dictæ edunt (*).

Allatius dit donc simplement qu'Hippocrate fait mention des *Ventriloques*, dans son Livre 5^e sur les Epidémies, *meminit* ; & non pas qu'il en parle comme d'une maladie. A l'occasion d'un mal de gorge, dont étoit attaquée la femme de Polémarque, il en compare certains effets, par rapport à la voix, à ceux des personnes appelées vulgairement *Engastrimithes* : mais encore une fois, il ne dit point que ces Ef-

(*) C'est la Traduction Latine du Grec d'Hippocrate, donnée par Foès & Van Dale.

fets, chez les *Engastrimythes* ou *Ventriloques*, soient la suite d'une maladie.

Van-Dale, dans l'endroit que je viens de citer, fait une remarque sur ces mots *Engastrimythæ vulgò dictæ* d'Hippocrate, laquelle pourra servir à donner une idée bien précise, de ce que les Anciens entendoient proprement par des hommes *Engastrimythes* ou *Ventriloques*. » Rationem verò, ait ille, propter quam Hippocrates dixit, *Engastrimythæ vulgò dictæ*, vel *uti appellari solent*, vel *quas tali nomine vulgò vocant*, (ita enim hæc esse explicanda omnibus notum est) magnus ille magni Hippocratis interpres *Galenus*, in lexico suo Hippocratico ad hunc modum explicat: *qui occluso ore loquuntur, ita ut videantur ex ventre loqui*.

Et page 649 du même Ouvrage de Van-Dale , *Engastritæ & Euryclidæ vocabantur inde omnes vaticinantes , ab Eurycle qui primus illud fecerat. . .* Inventum » igitur erat istud Euriclidæ , non » opus supernaturale ac Dæmoni-
» niacum ».

Ce qui signifie en Français : la raison pour laquelle , selon Van-Dale , Hippocrate a dit , *les personnes appelées vulgairement Engastrimythes* ou Ventriloques, se trouve dans le *Léxicon Hippocratique de Galien*.

Cet illustre interprète du grand Hippocrate explique cela de la manière suivante. Les Engastrimythes sont des personnes , *qui parlent la bouche fermée* , de façon qu'elles semblent parler du ventre ; & Van-Dale ajoute , page 649 , tous ceux qui se mêloient de

prédire l'avenir furent appelés *Engastrites* & *Euryclidistes* ; à cause qu'*Euryclès* passoit pour être le premier, qui avoit fait usage de cet artifice : « cette invention étoit donc d'*Euryclès*, » & non une œuvre du Démon » ou au-dessus de la Nature ».

Le très-docte P. Calmet, dans son commentaire sur le vingthuitième chapitre du premier Livre des Rois, a commis la même faute que Dom d'Argonne, & précisément dans les mêmes termes. Ce qui démontre l'importance, dans toutes les citations, de remonter toujours aux originaux ou aux premières sources.

Au reste, il falloit que les *Ventri-loques* fussent communs du temps d'Hippocrate : Car dans une comparaison, l'objet, auquel on compare, doit être beaucoup plus connu

connu que l'objet comparé ; puis-
que l'on ne se sert de l'un que
pour mieux faire comprendre
l'autre.

La Critique, que je viens de
faire d'une inadvertence de Dom
d'Argonne, ne m'empêche point
de rendre justice à sa Pénétration.
S'il n'a pas dit formellement en
quoi consistoit l'illusion acousti-
que, produite par les *Ventrilo-
ques*, il faut pourtant avouer que
l'on en trouve tout le fond dans
ses Raisonnements. Pasquier & lui
n'ont pas tout-à-fait trouvé le
mot de l'Énigme, mais ils en
ont compris presque toute la
Métaphore.

Dom d'Argonne a un peu gâté
son Explication, en ajoutant qu'*avec
quelque changement dans les
organes, il peut arriver qu'on pro-
nonce, du creux de l'estomach ou*

d'ailleurs , des paroles qui dans l'ordre ordinaire ne se peuvent prononcer que de la Bouche. Voilà ce qui éloigne cet Auteur de la véritable cause de l'*Engastri-my sine*. On verra , dans le si-zième chapitre , que des Ventri-loques les mieux caractérisés, bien vus , bien observés , & bien ques-tionnés , ne parlent nullement de l'estomach.

13. *Lyranus* . . . C'est Nicolas de Lyre , dit de *Lyra* ou *Lyra-nus* , sçavant Cordelier du trei-zième & du quatorzième siècle. Il tira son Nom de sa Patrie , Bourg du Diocèse d'Évreux , en Normandie. Ses parents étoient Juifs. Il embrassa le Christianif-me , & se mit dans l'Ordre de Saint François en 1291. Moréri met sa mort en 1340 ; après avoir passé par les plus grandes Charges de son Ordre.

Lyranus a composé des *Postilles* (*) ou petits Commentaires sur toute la Bible. Que cela ne paroisse pas un prodige dans un Cordelier du treizième & du quatorzième siècle. On a vu qu'il

(*) *Postilles*. . . . On appelle ainsi de petites Notes sur l'Écriture-Sainte. Ce mot vient très-vraisemblablement des mots Latins *Post illa*, (sous-entendez *Verba*) c'est-à-dire, *après ces mots* : parce que les Auteurs des *Postilles*, après avoir lu certains mots de l'Écriture-Sainte, y ajoûtoient de petites Notes, qui avoient souvent occasionné cette expression *Post illa verba lege*, &c. &, pour abréger, ils ne mettoient que *Post illa* ; ce qui fit donner le nom de *Postilles* à leurs petites Notes ou Remarques.

étoit Juif, & toute la nourriture spirituelle d'un Juif est l'Écriture-Sainte. Quoiqu'en plusieurs endroits elle refuse bien net aux Démons la puissance de prédire l'avenir, la crédulité dont est un peu trop entichée la Nation des Israélites, les jette tous, à corps perdu, dans le Merveilleux. Voilà des gens qui parlent du ventre. On ne parle pas ainsi naturellement. Un Chrétien ignorant ou un Juif crédule y placent d'emblée un Démon, & tout est expliqué. C'est-là, assurément, une science fort commode, qui revient parfaitement bien à ce que j'ai ouï-dire à tant de Pareffeux : *J'aime mieux le croire que d'y aller voir.*

14. *Dickinson*... C'est un des plus forts Adversaires des Démons & de la Sorcellerie. Il étoit Maî-

tre-ès-Arts & Aggrégé du Collège de Merton, un des dix-huit Colléges de la très célèbre & très ancienne Université d'*Oxford*, en Angleterre. Il vivoit encore le 10 Juillet de l'an 1653, puisqu'il prononça, dans ce même Collège, ce jour-là, un discours qui avoit pour But de secouer le joug de la Philosophie scholastique ou Aristotélicienne. Cet homme ne se payoit pas de mots ni de simples apparences. Les *Ventriloques* ne lui paroissent qu'un pur Badinage. Le passage de cet Auteur, que j'ai rapporté en François, se lit en Latin à la page 86 de son petit *in-12* intitulé *Delphæ Phœnicizantes*. Voyez-en le chapitre 9., qui a pour titre, *Origo Græcorum Oraculorum*. Vous y lirez ce qui suit :

Hoc attamen aliter opinantibus
M iij

haud officiat; cum mirabilis illa, quæ objicitur, *sterno-manteia*, ab arte, citra Dæmonis opem, præstari possit. Nec desunt exempla, quæ id testatum faciunt.

Commoratus est *Oxonix*, anno 1643, vir quidam (*) quem vulgò regis *Sufurronem* vocabant, anglicè *the King's whisperer*) hoc artificio insignis. Ille, inquam, verba quæcumque vellet, ex imo quasi pectore, clausis immotis-que labiis, efferre tam mirè potuit ut è longinquo prolata viderentur. Hunc igitur *Engastri-mython*, quos ludos facere? Astantes nempè & secum conferentes ex improvviso compellere, agnominare, & dicteriis laceffere

(*) *Nomine Fanningius*. Son vrai nom étoit *Fanning*.

tantâ arte , ut vel antè oculos coràm lateret. Quid ad hæc af-
tantes ? Resilire , oculis omnia perlustrare , foris egredi , agno-
minantem quærere , & , nemine comparente , prorsus indignari ,
scurræ vehementer irasci ac mi-
nari : tandem verò , fraude co-
gnitâ , omnes artificium mirari ;
sibi tam bellè illusis gratulari ,
ac risu emori. En sine Dæmonio
Sternomantin.

Le titre *Delphi phænicizantes*
de cet Ouvrage d'Edmund Dic-
kinson est assez plaisant. C'est, ainsi
qu'on l'a vu , comme si l'on di-
soit , *les Parisiens normanisants*
ou qui normanisent. Mais il faut
avouer qu'en supposant la vérité
& la justesse de cette comparai-
son , les imitateurs ont été bien
au-delà de leurs modèles ; com-
me il arrive toujours dans les

lieux où règne le luxe, tels que Tyr & Sidon, Villes de l'ancienne Phénicie, si fameuses par leur commerce, dans lesquelles les besoins trop multipliés, ainsi que les passions, allumées par le choc de l'opposition ou de la concurrence, font recourir à toutes les ressources de l'Astuce ou de l'Art de tromper.

15. *Jean Brodeau... Scavant critique du 16^e. siècle.* Les dix Livres des *Miscellanées*, où j'ai puisé le fond des ruses de Louis Brabant, au moyen de l'Art des Ventriloques, ont été imprimés en Latin. On a inféré les Livres 7, 8, 9, & 10 de ces *Miscellanées* dans le Tome 4 du *The-saurus criticus Grutteri*, imprimé à Francfort, en 1604, in-8°, sous le titre de *Lampas sive Fax Artium liberalium*, &c. A la fin de

la page 72 du Livre 8 , vous y trouverez ces mots Latins , dont il ne faut rien perdre , & que vous avez lus en Français dans le texte :

Fieri autem posse ut quis ante oculos , coram , clauso ore , vocem edat , verbaque exprimat , quæ è longinquo videantur emanare , etiamsi id *muriakis* (*) ne-

(*) *Muriakis* Ce mot est purement Grec. Les Latins le rendent par *Sæpius* le plus souvent. On peut le faire venir de *Murios* , *Infinitus* , *Ingens* , *Innumerabilis* , infini , très-grand , innombrable.

Autrefois nos Scavants inféroient beaucoup de Grec dans le Latin , & beaucoup de Latin dans le Français : encore aujourd'hui les Allemands , & surtout les Anglais , chez qui le Grec est aussi familier que le Latin en Fran-

274 LE VENTRILOQUE,

gent quidam ; testis est tota
penè Gallia.

ce , font intervenir , dans leurs compositions , un assez grand nombre de Mots , de Sentences , & de Passages purement Grecs. Il peut y avoir de l'Abus dans cette Affectation. Mais on a un très-grand Tort , en France , de négliger la Langue Grecque. Elle est très-belle , très-riche & très-sonore. Les plus beaux Ouvrages sont écrits en cette Langue. Les mots de nos Arts & de nos Sciences en sont presque tous dérivés ; & , elle n'est pas aussi morte qu'on le fait ordinairement. On la reconnoît sans peine dans plusieurs Isles de l'Archipel, où les Voyageurs de nos jours se font très-bien entendre aux Peuples de ces endroits-là , en leur parlant purement la Langue de l'ancienne Grèce.

Vivebat lutetiæ, dùm hæc commentarer (inquit Brodæus) *Ludovicus Brabantius*, Francisci primi, Gallorum regis, Cubicularius, insignis *Engastrimythus*, fingendique imprimis Manium voces & ejulatus artifex. Hâc igitur arte pollens, cum formosissimam ditissimamque puellam, patre orbam, amaret, ejus matrem, quæ ipsius præstigias non nosset, adiit, mariti vocem palàm fingens, qui juberet ut huic viro optimo ac locupletissimo eam nuptam daret; se gravissimè in igne purgatorio torqueri, quòd huic jampridem petenti denegasset; fore tamen ut ex eo citò emergeret, si huic eam collocasset. Illa, ne multis, protinùs marito morem gerit, eique filiam in matrimonium dat.

Cùm igitur nummis indigeret *Brabantius*, audiretque lugduni

Cornutum Trapesitam ditissimum esse, illuc statim proficiscitur : hominem convenit ; se cum eo arcanis quibusdam de rebus clàm agere velle ostendit. Ille libenter *Brabantium* accipit, qui pauca primùm de religione, dehinc multos de Dæmonibus, de spectris, de ignis purgatorii poenis, de inferis cruciatibus sermones refert. Ad extremum *Cornuti* Patris, jampridem defuncti, vocem simulat ; qui huic grandem Pecuniam, ad redimendos à Turcis Christianos captivos, dari imperaret. Se jam aliquot annos in igne purgatorio supplicia perferre : ipsum verò, ni sibi obsequeretur, brevì in sceleratorum sedes demersum iri : quòd eum ex usuris & anatocismis immensas præter jus facultates comparasse exploratum haberet.

Cornutus primùm rei novitate

perterritus, ab eo deindè petiit ut die postero rediret. Homo revertitur: reversum, quasi deambulandi causâ, in planitiem quamdam ducit, longè à tugurio, à colle, à fossâ, ab arbore (putabat enim domi, è laqueari aut fissi parietis rimâ, verba sibi dari). *Brabantius* cur id fieret probè animadvertens, flebiliter magis quàm unquàm antea, defunctorum *Cornuti* parentum Manes per omnes Deos queritari simulat. Adidit quod ei commodum fuit.

Hoc audiens, perculsusque rei miraculo *Cornutus*, & nihil jam fraudis inesse suspicatus, præsertim, cum eadem postea audiret, quoties, quibusve locis vellet, decem *Brabantio* aureorum millia numerat, quibus Christianos captivos redimendos curaret: ipse Venetias ac in Græciam proficisci se prædicans, domum revertitur.

Ferunt autem , non multos post menses , *Cornutum* (nam totam continuò Fabulam rescivit) non interversæ pecuniæ damno , sed lugdunensium hominum facetiis ac derisu , in gravem morbum incidisse , ex eoque Naturæ concessisse , &c.

Brodeau ne dit point en quel temps la Dame & le Banquier furent dupés par le Valet-de-Chambre. Il en fait deux histoires , indépendantes l'une de l'autre. Je n'en ai fait qu'une. Le défaut d'époques , la convenance , & l'intérêt de la narration m'y ont autorisé.

Il paroît que *Louis Brabant* étoit mal à son aise , quand il se prit d'amour pour la jeune Personne , dont il vouloit faire sa femme , & que ce fut pour cette raison que le père de la fille la lui refusa en mariage. Sa mère

ne put guère ignorer cette cause : mais le prétendu Revenant attribue une grande opulence à Louis Brabant ; opulence très aisée à vérifier , lors du contrat de mariage , & dont le défaut dévoilant l'imposture , n'eût pas manqué d'occasionner une Rétractation de promesse.

Si l'on suppose donc , avec moi , que ce mariage n'a lieu , & n'est , pour ainsi dire , qu'une fuite de la duperie faite au Banquier , tout s'explique avec une extrême facilité. En ce temps-là , dix mille écus d'or comptants étaloient une grande opulence , confirmoient le prétendu discours du mari après sa mort , & l'imposture demeuroid secrète. Autrement , le Valet-de-Chambre étoit dévoilé , cela eût fait de l'éclat , & eût rendu très dangereuse pour lui la répétition de pareils Artifices.

Car il y a de l'apparence que la scène de la Dame précéda celle du Banquier de Lyon. Cette dernière fit beaucoup de bruit. On eût infailliblement prévenu la Mère contre *Louis Brabant*, qui n'eût certainement osé revenir à ses Artifices, après l'esclandre arrivé à Lyon.

Quoi qu'il en soit, les deux scènes de la Dame & du Banquier, m'ont paru si bien faites l'une pour l'autre, qu'en supprimant leur mutuelle dépendance, on enlève à ces Histoires ce que l'on appelle *l'intrigue* d'une pièce, qui est tout ce que leur réunion offre de plus piquant.



OBSERVATION.

IL est certain, suivant le nouveau Testament, qu'il y a des Démons, qu'ils ont possédé plusieurs personnes, que J. C. les en a chassés, qu'il en a fait passer même dans les corps de quelques Brutes : mais il ne s'ensuit pas que ceux, qui se disent ou que l'on croit possédés, le soient véritablement. Les Imposteurs supposeront des Possessions tant que l'on voudra. C'est donc une affaire qu'il faut soumettre à l'examen.

Que l'on se rappelle présentement tous les exemples rapportés cy-dessus, où l'on a cru voir de

véritables Possessions, ou de purs Artifices du Démon, & l'on s'apercevra d'abord que tout cela est fort équivoque. Mais, puisque les Ventriloques, nos contemporains, font, naturellement ou par art, tout ce que l'on attribuoit aux Démons dans les exemples cités, il est démontré que le malin-Esprit n'y avoit aucune part. Car, dès que la Nature ou l'Art font une chose, il n'y a plus rien de surnaturel dans cette opération.

Ainsi on ne doit pas conclure, de tout ce que nous avons dit, qu'il n'y a ni Démons ni Possessions de Démons, mais simplement que, dans les exemples rapportés cy-dessus, bien loin d'y voir des Traces de Démons ou de Possessions, on n'y apperçoit que des Ventriloques, des Artifices

purement humains, que des Ames
simples ou ignorantes ont pris,
& prennent encore aujourd'hui,
pour de vrais Miracles, ou pour
des effets au-dessus de la Nature.

Fin de la Première Partie.

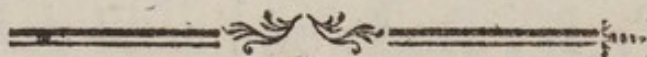


T A B L E

DES CHAPITRES,

NOTES ET ARTICLES

Contenus en cette 1^{re}. Partie.



DÉFINITION, Page 1

CHAPITRE PREMIER.

Occasion de cet Ouvrage. Précautions contre les pièges. Observation faite sur un Ventriloque, 3

LETTRE de l'Auteur à M. Saint-Gille, Marchand Epicier à Saint-Germain-en-Laye, 14

NOTES ET REMARQUES <i>sur le premier Chapitre du Ven-</i> <i>triloque ,</i>	Page 21
---	---------

LETTRE DE M. D'ARTUS , Capi- <i>taine au Corps du Génie , d</i> <i>Huningue , sur les exercices du</i> <i>Scaphandre , du 7 Septembre</i> <i>1770 ,</i>	27
---	----

CH A P I T R E II.

De l'Evocation de l'Ombre de
Samuel.

OBSERVATION ESSENTIELLE ,	47
---------------------------	----

<i>La Pythonisse n'a pu évoquer ce</i> <i>Prophète. Caractères d'une vraie</i> <i>Ventriloque ,</i>	49
---	----

NOTES ET REMARQUES <i>sur le second Chapitre du Ven-</i> <i>triloque ,</i>	65
--	----

CHAP. XXVIII , <i>du premier</i> <i>Livre des Rois ,</i>	76
---	----

C H A P I T R E III.

Des Oracles , Page 91

NOTES ET REMARQUES
sur le troisieme Chapitre du Ven-
triloque , 117.

CHAP. XIV , de Daniel , 123.

C H A P I T R E IV.

Exemples de Ventriloques mo-
dernes , qui ne remontent pas
au-delà du 16^e. siècle , 159.

Témoignage de Van-Dale , 160

Témoignage de Balthazar Bekker , 166

Témoignage de Ludovicus Cælius
Rhodiginus , 169

Témoignage de Jérôme Oléaster , 173

Digression , 176

Affertion de Cassérius , 188

T A B L E. 287

Témoignage d'Augustinus Steuchus,
dit Eugubinus, Page 191

Témoignage d'Etienne Pasquier, 193

Témoignage de Vigneul de Mar-
ville, 197

Témoignage de Dickinson, Anglais, 205

Témoignage de Jean Brodeau, 210

NOTES ET REMARQUES,
sur le quatrième Chapitre du Ven-
triloque, 221

OBSERVATION, 280

Fin de la Table des Chapîtres de
la Première Partie.

On a mis, à la fin de cet Ouvrage,
une Table alphabétique, raisonnée &
très-étendue de tout ce qu'il y a d'im-
portant à retrouver ou à remarquer
dans ce Livre.

Témoinage de l'Assemblée Nationale, page 191

Témoinage de l'Assemblée Nationale, page 193

Témoinage de l'Assemblée Nationale, page 197

Témoinage de l'Assemblée Nationale, page 201

Témoinage de l'Assemblée Nationale, page 210

NOTES ET REMARQUES
sur le mouvement de l'Assemblée Nationale
page 221

OBSERVATION, page 230

Fin de la Table des Matières
à l'Assemblée Nationale

On a mis à la fin de cet Ouvrage
une Table alphabétique, renvoyant à
la Table des Matières de cet Ouvrage
pour en faciliter la recherche.

LE
VENTRILOQUE,

ou

L'ENGASTRIMYTHE.

SECONDE PARTIE.

THE
HISTORY OF

THE

STANDARD

LE
VENTRILLOQUE,
O U
L'ENGASTRIMYTHE;

Par M. DE LA CHAPELLE, Censeur
Royal à Paris, de l'Académie de Lyon,
de celle de Rouen, & de la Société
Royale de Londres.

SECONDE PARTIE.

3 liv. les deux Parties brochées.



A L O N D R E S ;

Chez DE L'ETANVILLE, dans James-Street,
New Golden Squarre; -

Et se trouve à Paris,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-
Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900

1900

1900

1900



LE
VENTRILIQUE,
OU
L'ENGASTRIMYTHE.

CHAPITRE V.

*Témoignages de Ventriloques
actuellement vivants.*

IL ne va plus être question de
Ventriloques qui ont existé, ni
de peser les témoignages des Écri-
Seconde. Part. A

vains, qui en ont vu ou parlé. On va les entendre en personne, & il ne tiendra qu'à nos contemporains d'en vérifier les Faits par eux-mêmes.

Le premier, qui va paroître, est un homme plein d'esprit & de lumières, faisant à Vienne en Autriche, où est sa résidence, l'agrément & le charme des Sociétés, qui ont le bonheur de le posséder. La lettre, dont il m'a honoré, est datée de Vienne, le 20 Mars 1770, & signée FERD, Baron de Mengen, de Horde, Lieutenant-Colonel, demeurant dans le Palais de S. A. S. Monseigneur le Prince Venzel de Lichtenstein.



TÉMOIGNAGE DE M. LE BARON
DE MENGEN,

*Ventriloque de la première Classe ;
actuellement vivant à Vienne en
Autriche , où il fait sa résidence.*

Mai 1770.

JE venois de faire ma première
observation sur le Sieur Saint-
Gille, à Saint-Germain-en-Laye(a),
lorsqu'on me parla d'un autre
Ventriloque, actuellement exis-
tant à Vienne en Autriche. Le

(a) Elle s'étoit faite le 17 Février
1770.

Trait, que je vais en rapporter, demandoit des Témoins aussi graves qu'il me parut étrange. M. le Baron de Gleichen, alors Envoyé de Danemark en France (b), & M. le Baron de Sickingen, actuellement Ministre de l'Électeur Palatin à la même Cour, m'en ont certifié la vérité, comme témoins oculaires & auriculaires.

Ils étoient à la Cour de Baireith, en 1757, avec feu le Prince de Deux-Ponts, Général au service de la Reine de Hongrie, & M. le Baron de Mengen, servant sous ses ordres en qualité de Lieutenant-Colonel. « M. le Baron de Mengen, dit le Prince de Deux-Ponts, on dit que vous avez un talent bien singulier ? Tout

(b) En Février 1770.

le monde le trouve comme cela ,
mon Prince , répondit le Ba-
ron : mais quelques Gens ayant
cru y appercevoir l'ouvrage du
Démon , en ont pris l'alarme.
Des personnes respectables ont
craint que cela ne fît tourner
quelques têtes , ou n'augmen-
tât le nombre des superstitieux ,
classe d'hommes très-nombreuse ,
qu'il est nécessaire de ménager ;
& elles m'ont fort recomman-
dé d'en user très-sobrement. Je
me charge de l'événement , ré-
partit le Prince.

Alors M. le Baron de Mengen
tira de sa poche une petite figure ,
une espèce de Poupée , avec la-
quelle il se mit à converser assez
vivement , à-peu-près en ces ter-
mes : *Mademoiselle , il me re-
vient de vous des nouvelles très-
peu satisfaisantes.* Monsieur , la

calomnie est aisée. *Ne vous écartez pas du droit chemin ; je vous y ferois rentrer par des voies désagréables.* Monsieur , il est aisé d'y rentrer , quand on n'en sort pas. *Vous êtes une petite coquette , vous agacez les hommes tant que vous pouvez.* Monsieur , quand on a un grain de beauté , on est exposée à l'envie & à la persécution. *Vous faites la petite raisonneuse ?* Monsieur , il n'est pas toujours permis d'attaquer ; il l'est toujours de se défendre. *Taisez-vous.* Sur ces mots , il l'enferme dans sa poche. Alors la Poupée s'agite, murmure, grogne. « Voilà comment les hommes sont faits , continue-t-elle , parce qu'ils sont les plus forts , ils s'imaginent qu'Autorité est justice. Fi , Fi , que cela est vilain !

Un Officier Irlandois , qui se

trouvoit-là , se persuada si bien que la Poupée étoit un animal , dressé à ce manège par M. le Baron de Mengen , qu'il se jetta brusquement sur la poche où elle étoit , pour en découvrir la vérité. Alors la petite figure se sentant pressée outre mesure , se mit à crier au secours , comme si on l'eût étouffée ; & elle ne cessa ses cris effrayants , qu'au moment qu'on eût lâché prise. Alors , pour convaincre l'Officier qu'il avoit bien donné dans le panneau , M. le Baron de Mengen lui laissa tirer de sa poche une petite figure , revêtue d'un manteau , sous lequel il n'y avoit que du Bois.

Tous les yeux des Spectateurs étoient fixés sur le visage de M. le Baron de Mengen : néanmoins ces Messieurs m'ont protesté,

qu'ils n'y appercevoient aucun mouvement pendant les réponses de la Poupée , & que la voix bien articulée paroissoit uniquement procéder de la petite figure.

Ce qui ajoûtoit singulièrement au merveilleux de la chose, c'est que la réponse, suivant le Témoignage de ces Messieurs, heurtoit quelquefois la Question ou le reproche : comme il arrive dans les contestations animées , où la réponse commence , quand l'objection dure encore. Enjambement assez difficile à concevoir (c) dans une personne ,

(c) *Enjambement assez difficile à concevoir , &c. . .* M. le Baron de Menges dialoguoit , sans doute , fort

qui fait dialogue avec elle-même.

Malgré mon observation sur le Ventriloque de Saint-Germain-en-Laye, qui m'avoit assez disposé à ne m'étonner de rien, je crus ces effets assez dignes de la curiosité du Public, pour en avoir la confirmation de la part de l'Auteur même, à qui j'adressai la Lettre suivante de Paris, le 26 Février 1770, à Vienne en Autriche, où il fait sa résidence.

MONSIEUR,

DES recherches sur les *Ventriloques* ou *Engastrimythes* m'ont

vûte, & la sensation de la question sur les Auditeurs duroit encore, après le commencement de la réponse.

A y

mis à portée d'en publier des effets très-singuliers , & de remonter aux causes Physiques de ce Phénomène.

Nous avons actuellement , à Saint-Germain-en-Laye , à quatre lieues de Paris , un homme qui a cette propriété ou plutôt cet Art , dans un degré à faire peur , même aux personnes prévenues. J'ai conversé plus de deux heures avec lui , tête-à-tête ; & après m'avoir donné un échantillon de son sçavoir faire en ce genre , il me fallut convenir que l'illusion étoit absolument complète.

C'est un homme franc , sans mystères , d'une probité à toute épreuve , qui se livra , sans réserve , à ma curiosité. Il n'a jamais fait usage de cette espèce de Talent , que pour corriger les mauvais ca-

raâtes , ou amuser les honnêtes-gens. Un nombre infini de scènes, qu'il sçait raconter sans fard , avec un grand sens & une simplicité très-intéressante , offre une variété de tableaux des plus réjouissans & même des plus comiques.

Mais cela peut s'étendre , & s'est étendu malheureusement , sans doute , à des objets plus sérieux & d'une toute autre importance. La Politique & la Religion s'y trouvent également intéressées (1). En publiant la source d'une erreur ou d'une illusion , on peut guérir bien des têtes du Fanatisme. La sûreté publique est par-là mieux établie ; & le culte , dû à la Divinité , plus dégagé de superstition , en devient aussi plus respectable.

M. le Baron de Gleichen ,
A vj

Envoyé de Danemark à la Cour de France , & M. le Baron de Sickingen , Ministre de l'Électeur Palatin à la même Cour , m'ont assuré , Monsieur , que vous étiez un des plus illustres Ventriloques qui aient jamais paru. Un homme de votre caractère & de votre sçavoir feroit un des plus beaux ornements du Livre que je me propose de publier là-dessus , & dont j'ai déjà un assez grand nombre de Matériaux.

Le Dialogue entre vous & la Poupée est de nature à piquer singulièrement la curiosité. Notre homme de Saint-Germain-en-Laye ne fait point un secret de son Talent , & personne n'a sçu encore l'imiter. Si j'avois le bonheur , Monsieur , de vous trouver dans la même disposition, je vous supplerois de m'envoyer

par écrit votre Dialogue, & tout ce qui a rapport à une singularité, que vous possédez si éminemment.

Cela vous est-il venu naturellement ou par Art? Y a-t-il de la difficulté à l'acquérir? La différence d'âge y fait-elle quelque chose? De quels organes vous servez-vous? En souffrent-ils? Les lèvres, les dents, la langue, le Palais, l'œsophage, l'estomach y entrent-ils pour quelque chose? &c.

On dit que vous n'ouvrez pas la bouche, mais que la Poupée répondante se tient toujours à une fort petite distance de votre corps, &c.

Au cas, Monsieur, que vous n'ayez aucune répugnance à vous expliquer là-dessus, & à entrer dans un détail très-circonstancié

vis-à-vis de moi , je ne manquerois pas , si vous l'approuviez , de vous en faire honneur , dans un ouvrage uniquement destiné à l'instruction publique.

Je suis , &c.

LE dix-huitième Avril de cette année 1770 , j'en reçus une réponse en deux parties , datée du 20 du mois de Mars précédent. La première en Français , comme d'un homme , qui le parle , mais qui n'a pas l'habitude d'écrire en cette langue ; & la seconde , formant une espèce de Livre ou de Traité , est si bien écrite en Allemand , si bien faite , & si travaillée , de l'aveu de deux Interprètes , qu'après l'avoir tâchée pendant un mois entier , ils n'ont osé en entamer la traduction (2).

Je la dois à M. Robert de Hessel, ancien Professeur pensionné de l'École Royale Militaire, qui enseigne actuellement, à Paris, la Langue Allemande avec succès.

Il faut avouer qu'il s'y est donné beaucoup de peine, & je ne sçau-
rois trop lui en témoigner pu-
bliquement ma reconnoissance.
On en verra la raison dans la
deuxième Note de ce Chapitre;
sur-tout, en y lisant cette même
Lettre, que j'ai eu soin de faire
imprimer en Allemand, telle
qu'elle m'a été envoyée.

M. le Baron de Mengen verra
par-là le grand cas que je fais de
sa composition; & le Public,
connoisseur en ce genre, fera à
portée de juger, si nous avons
bien saisi, M. Robert & moi,
tout le sens de cette Lettre : car

j'y entre pour quelque chose. D'après la Traduction, faite sous mes yeux, j'en ai arrangé, en Français, toutes les idées qu'elle contient.

Je vais donc présenter ce travail, dans la confiance qu'il offre un enchaînement d'idées tout-à-fait relatives aux questions proposées dans la Lettre à laquelle il sert de réponse.

Nous commencerons par la copie de la Partie française, avec d'autant plus de raison qu'elle est faite pour disposer le Lecteur à mieux entrer dans le sens de la partie Allemande, traduite en Français.



RÉPONSE DE M. FERD,
BARON DE MENGEN, DE HORDE,
LIEUTENANT-COLONEL,
Demeurant à Vienne en Autriche.

PREMIÈRE PARTIE EN FRANÇAIS,
*Datée de Vienne en Autriche, du
20 Mars 1770, & reçue à Paris,
le 18 Avril de la même année.*

MONSIEUR, j'ai reçu votre
Lettre avec plaisir. Je l'ai lue
avec étonnement. J'en ai entendu
que vous faites des recherches
sur les *Ventriloques*; une chose

qui n'est pas effectivement possible ; c'est l'Art qui trompe , & non pas la Nature qui pourroit produire un tel effet. Dans mon enfance , je m'essayois à plusieurs petites industries ; étant alors d'un tempérament fort gai & fort enjoué. Je cherchois à contre-faire toutes les voix des animaux domestiques. Je parvins enfin à faire une petite figure , avec une tête à bouche mobile , moyennant laquelle on entendoit une voix si différente de la mienne , qu'elle avoit l'air absolument d'une toute autre que la mienne.

En la tenant de la main gauche , je l'accompagnois des gestes de la tête & de la bouche. Ainsi je me perfectionnois de plus en plus dans cette tromperie innocente.

Mais il faut avouer, Monsieur,

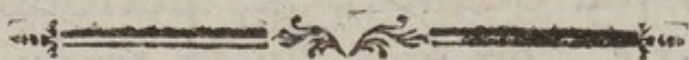
que je ne possède pas assez la Langue Française , pour m'exprimer sur un tel sujet , aussi bien qu'en Allemand , ma Langue maternelle : ainsi vous m'excuserez , si je fais en Allemand la description de cet Art ; sachant bien qu'il y a quantité de personnes , à Paris , en état de la traduire : & , si vous désirez un dessin ou une copie de ma petite figure , vous n'aurez qu'à commander.

Je suis , &c. *Signé*, FERD,
Baron de Mengen , de Horde ,
Lieutenant-Colonel , demeurant
dans le Palais de S. A. S. Mon-
seigneur le Prince Venzel de Li-
chtenstein , à Vienne en Au-
triche.



TRANSLATION

ET

EXTRAIT DE LA PARTIE
ALLEMANDE.

MONSIEUR , je tâcherai de répondre , le plus clairement possible , à chacun des articles , sur lesquels vous me demandez des éclaircissements dans votre lettre : mais , comme je ne fais point un mystère de cette espèce de talent , quelques heures de votre présence me rendroient beaucoup plus facile la démonstration du phénomène dont vous êtes si curieux. J'en mettrois , en quelque sorte , sous vos yeux , la théorie , la pratique , & tout son mécanisme.

Ce que vous appelez , dans votre lettre , une Poupée , n'est autre chose qu'une simple figure de bois , dont la bouche est assez semblable à certains casse-noix , que l'on trouve communément. L'ouverture en est passablement large. A sa partie inférieure , la seule qui soit mobile , comme dans l'homme , est attachée une cheville , avec laquelle on peut donner à cette bouche différens degrés d'ouverture.

La grandeur de toute la figure n'excède pas l'Empan (d) d'un

(d) *Empan*. Quand la main est bien ouverte , & les doigts écartés les uns des autres autant qu'ils peuvent l'être , l'*Empan* est la distance de l'extrémité supérieure du pouce à l'extrémité supérieure du petit doigt.

L'Empan

310 LE VENTRILOQUE,

grand homme. Ses deux yeux sont ouverts , & d'un émail si poli , qu'il imite parfaitement le naturel. Elle est coiffée d'un turban , & n'a ni bras ni pieds. Un simple manteau fait tout son vêtement. Voilà en quoi consiste toute cette figure. Venons à la manière de lui faire exécuter ses mouvements.

L'*Empan* n'est donc pas une mesure déterminée , n'est point une mesure fixe dont on puisse se servir , pour évaluer au juste d'autres dimensions ; puisqu'il y a de grands hommes & de grandes mains dans toutes les proportions. Les Écrivains devroient donc absolument proscrire de leurs Écrits ces sortes d'expressions , qui ne donnent point d'idées précises.

Ordinairement je la tiens de la main gauche , passée sous le manteau , & par ce moyen toujours couverte , pour ne pas laisser appercevoir d'où viennent les mouvements de la bouche. Tantôt j'approche de moi cette figure , & tantôt je l'en éloigne.

Alors je presse fortement la langue contre les dents & la joue gauche ; & la voix , qui paroît articulée par la bouche de la figure , se forme réellement entre les dents & la joue gauche de la mienne. Pour cela , j'ai la précaution de tenir en réserve , dans le gosier , une portion d'air suffisante , soit pour chanter , soit pour parler à l'ordinaire , sans que le ventre ou l'estomach y aient aucune part , & c'est uniquement avec cette portion d'air en réserve , modérée , retenue , &

échappée avec effort , que je produis la voix , que j'ai dessein de faire entendre.

Ajoûtez à cela une disposition dans ma langue , très subtile & peu commune , moyennant laquelle j'articule fort intelligiblement toutes les syllabes & toutes les paroles (soit que je chante ou que je converse) sans me permettre le moindre mouvement des lèvres , & toujours occupé à retenir , jusqu'à la fin de chaque période , phrase , ou sentence , l'air qui sort des poumons , pour le renouvellement de la respiration ; ce qui exige une très bonne Poitrine.

Quant à l'Art de faire mouvoir la bouche de la figure , c'est un talent qu'il est très-rare d'acquérir par la théorie ou par la pratique. Il y faut des dispositions naturelles.

naturelles. Cela demande une très-grande attention : car , à chaque mot , sur-tout après les voyelles , la bouche doit être tantôt entièrement ouverte , tantôt à moitié , ou tout-à-fait fermée , & ces degrés d'ouverture , si ménagés , doivent échapper en un clin d'œil , ou n'être aucunement apperçus ; afin que les sons & la voix paroissent naturels aux spectateurs , & sortir des lèvres de la figure , comme si elle étoit véritablement animée : de manière que , si le moindre mouvement de sa bouche n'étoit pas absolument conforme au son , & à l'articulation naturelle des voyelles & des mots , l'illusion s'évanouiroit , & l'artifice , sans âme , ne paroitroit plus tenir du prodige : ce ne seroit qu'une Momerie ridicule , & même déplaisante.

Seconde Part.

B

Aussi , dans ma jeunesse , & dans des moments de distraction & de gaieté , qui m'étoient assez fréquents , je m'appliquois singulièrement à cet exercice ; & , quand je me trouvois en société , où il n'étoit question que de s'amuser , cela me donnoit quelque importance. Car quel que fût l'ordre ou la qualité des personnes , qui composassent le cercle , je pouvois , sans blesser la modestie , me livrer à des plaisanteries toujours innocentes , étaler de grandes sentences ou proférer des Dits remarquables , sans que l'on pût raisonnablement s'en choquer : vu que tout cela paroissoit sortir immédiatement de la bouche de la petite figure.

Je donnois aussi quelquefois un petit concert à quatre parties , sans autre personne que moi-même.

Alors , étant assis , je touchois une *mandore* , derrière laquelle je tenois la petite figure sur mes genoux ; & ayant l'air de la presser , je l'obligeois à chanter alternativement avec moi , m'accompagnant en même temps avec la *mandore* , dont je viens de parler.

Ma bouche imitoit aussi d'une part le Cor de chasse , & de l'autre le Basson , moyennant une carte roulée en cornet : & ces quatre parties s'accordent si bien ensemble , que la mesure s'y trouve très-exactement observée : mais , comme la respiration de l'homme n'est pas fort longue , cela exige un grand travail , pour la retenir ou la ménager , & par conséquent une excellente poitrine , ainsi que je l'ai déjà dit.

Pour revenir aux mouvements

316 LE VENTRILOQUE,

de la bouche de la petite figure ; ils concertent si bien avec ses yeux , que ces organes paroissent mobiles à ceux des spectateurs les plus attentifs ; quoique , dans le fait , ils ne le soient nullement,

Quand on examinera avec attention toutes les circonstances des mouvements de la figure , on verra facilement que très-peu de personnes pourront avoir l'art d'imiter , avec une pareille machine , toutes les inflexions de l'action du parler.

C'est pour cela que j'ai vu bien des personnes , par la mal-adresse qu'elles y mettoient , exposer cet Art à l'indifférence ou même au mépris des spectateurs ignorants. Semblables à des hommes , lesquels , sans aucune connoissance

des vrais principes de l'architecture, viennent à contempler un bel édifice, dont les proportions sont fausses ou les parties mal-entendues, ils en sentent bien les défauts, sans néanmoins pouvoir en rendre compte.

J'ajouterais à ce détail que, dès mon enfance, je m'exerçois très-souvent à rendre ces mouvements; de manière que cet art est beaucoup plus dû à l'habitude, que je m'en suis faite, qu'à aucun principe qui m'ait dirigé dans son exécution.

C'est pourquoi je ne ferois pas en état de former là-dessus des disciples, en suivant des règles certaines. Et, quoique dans le fond cela ne soit qu'une pure illusion, il y a pourtant eu des gens éclairés, qui l'ont vu avec admi-

318 LE VENTRILOQUE,

ration ; quelques uns même en ont été frappés , au point de le regarder comme surnaturel , ou comme l'œuvre absolu du Démon. Cela m'arriva effectivement en 1730, à Pavie , en Italie , vis-à-vis d'un Dominicain, & en 1734, à Stulweisssemburg en Hongrie , avec un bon Franciscain.

Vous voyez donc que tout mon Artifice , n'est rien moins que l'effet d'un vrai Ventriloque , espèce d'hommes , dont je ne puis croire l'existence possible (e). Ainsi je suis porté à penser , que les Prêtres Payens ne faisoient parler

(e) *Dont je ne puis croire l'existence possible.* Toutes les observations tendent à confirmer l'Affertion de M. le Baron de Mengen.

leurs Idoles , que par des moyens approchans de ceux , dont on vient de voir le détail (f) ; l'organisation ordinaire du ventre & de l'estomach de l'homme , ne paroissant point du tout faite , pour articuler des sons , ou prononcer des paroles.

J'ai bien encore la faculté de former des sons dans la gorge , de manière à faire croire aux Assistans , que ces Bruits viennent du sein de la terre , comme si c'étoient des Morts, qui broyassent ou mâchassent des alimens (3) ;

(f) *Les Prêtres Payens ne faisoient parler , &c. C'est aussi ce que l'on a vu dans les Chapîtres II & III , de l'Ombre de Samuel & des Oracles.*

sans qu'il soit possible de juger , par ma bouche ou par ma physionomie , que ces sons viennent d'aucunes parties de mon corps.

Enfin il faut sçavoir que le moyen âge de l'homme , c'est-à-dire , l'intervalle de 20 à 55 ans , est le temps le plus propre à l'exercice de cette Faculté; attendu qu'avant & après ce temps, la constitution des organes du corps & de l'entendement humain peut-être alors trop foible, pour être en état de présenter , comme animée, une machine absolument brute.

Mais , après vingt ans , je pense que l'on a assez de force dans les dents & la respiration , pour tenir assez long-temps en réserve , comme je l'ai remarqué plus haut , la portion d'air suffi-

fante pour fournir à l'action prolongée du parler (4).

*Fin de la Traduction & de l'Extrait
de la Lettre Allemande de M. le
Baron de Mengen.*

Les habitans actuels de Vienne en Autriche , les Militaires qui ont vécu ou se sont trouvés avec M. le Baron de Mengen , dans les Armées de Sa Majesté Impériale & Royale , les hommes de différents pays , avec lesquels il a conversé , & auxquels son talent a donné des scènes amusantes pour les uns , merveilleuses pour un très-grand nombre , & furnaturelles ou magiques pour une infinité d'autres , peuvent déposer sur l'authenticité des Faits , que je viens d'exposer d'après sa propre narration.

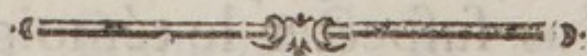
Pour moi, fondé sur la haute réputation de M. le Baron de Mengen, sur la Gravité des Personnages, qui m'ont attesté son Talent, & sur la conformité de ses effets avec ceux de ma propre observation, il ne m'est pas possible de les croire ni supposés ni même exagérés : je vais donc, avec confiance joindre mon Témoignage à celui de mes illustres Prédécesseurs.



T É M O I G N A G E

DE L'AUTEUR,

*Confirmé par ceux de Messieurs
de FOUCHI & LE ROI, Com-
missaires, nommés par l'Aca-
démie Royale des Sciences de
Paris, pour constater la pro-
priété de Ventriloque, en la
Personne du Sieur Saint-Gille,
actuellement vivant (g), Mar-
chand Epicier en la Ville de
Saint-Germain-en-Laye, sur la
rive gauche de la Seine, à quatre
lieues au-dessous de Paris.*



J'ÉTOIS seul avec le Sieur
Saint - Gille, lorsque je fis,

(g) Le 6 Septembre 1770.

Bvj

dans sa maison & pour la première fois (le 17 Février 1770) l'observation de son étrange propriété. Le merveilleux qu'elle m'offrit, & l'étonnement dont je fus saisi, pouvoient influencer sur mon jugement. Quand j'en parlai dans quelques sociétés, où je me trouvai depuis, on commença par en rire, & y soupçonner quelque machine. C'étoit me dire bien clairement que l'on m'en avoit fait accroire, tant cela paroissoit impossible, ou tout au moins au-dessus du cours ordinaire des choses.

Cependant le bruit s'en répandoit dans la Capitale, & l'on n'osoit plus suspecter le témoignage des observateurs. Des Grands par leur naissance, & plus encore par leur esprit, des Médecins très-éclairés, des Membres d'Aca-

démies sçavantes attestoient unanimement la Réalité du Phénomène. On n'étoit plus embarrassé que sur sa cause. J'entrepris de la découvrir & de la publier.

Je demandai pour Juge l'Académie Royale des Sciences de Paris. Elle voulut bien me faire cet honneur, & avoir la complaisance d'entendre la lecture, que je lui fis, de trois Mémoires à ce sujet.

Dans le premier je lui communiquai ma première observation, & surtout mes scrupuleuses précautions contre les pièges, que l'on auroit pu m'y tendre.

Pour donner du Poids à mon premier Rapport, je présentai à l'Académie, dans un second Mémoire, un assez grand nombre de semblables exemples, pris chez les Anciens & les Mo-

dernes, & même chez nos Contemporains.

Quand il ne fut plus permis de douter de la réalité des faits, j'essayai, dans un troisième Mémoire, de lui en expliquer la cause. Elle me fit l'honneur de juger, que cela étoit bien digne d'un examen réfléchi. Messieurs de Fouchi & le Roi, deux de ses Membres, furent nommés Commissaires à cet effet, & chargés d'aller à Saint-Germain-en-Laye, examiner, en la personne du Sieur Saint-Gille, son Talent de Ventriloque, pour en faire leur rapport à l'Académie.

Le 19 Août de cette année 1770, nous nous transportâmes à Saint-Germain-en-Laye. Pour le succès complet de la scène, qui devoit faire la Base de l'observation, nous nous étions munis d'une ex-

cellente victime , c'est-à-dire , d'une personne , qui ignoroit jusqu'au nom de *Ventriloque* , & à laquelle on avoit bien persuadé , qu'un esprit aérien étoit venu s'établir dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye , qu'il y avoit même une grande Députation de l'Académie des sciences , pour aller reconnoître ses qualités , & qu'il devoit s'y trouver des personnes d'un rang distingué. Madame de Fouchi , épouse de l'un des Commissaires de l'Académie , avoit fait ces dispositions avec toute la discrétion imaginable.

Nous fûmes nous poster dans un endroit de la Forêt , où l'on avoit persuadé que l'Esprit aérien se plaisoit à rôder. On y servit un très-bon dîné. Le cercle des convives étoit composé d'une douzaine de personnes , hommes

& femmes , toutes de très-bonne espèce.

Quelques moments avant que l'on se mît à manger , j'étois allé trouver le Sieur Saint Gille en sa maison , & lui avois donné un petit canevas de ce qu'il avoit à dire aux différens convives , que je lui désignai. Il n'étoit connu que de M. de Fouchi , de Mde. de Fouchi, son épouse, & de moi.

Comme je l'amenois au Rendez-vous , M. le Roi, qui se retiroit du cercle , où il n'avoit fait que paroître , pour aller dîner ailleurs , donna le premier dans l'illusion acoustique , tout prévenu qu'il étoit par les trois mémoires , que j'avois lus en sa présence , & par une lecture réfléchie de celui qui avoit pour objet mes recherches sur la cause de ce prestige.

A plus de cinquante toises de M. de Fouchi, il crut que son confrère lui crioit d'expédier son dîner le plutôt possible. A quoi le jeune Domestique de M. le Roi, encore mieux trompé que son Maître, répondit à gorge déployée, que cela feroit bientôt fait. Nous étions alors à côté d'eux, où nous ne fûmes qu'un moment; & le Ventriloque, en passant, leur avoit lâché cette petite Bordée.

Je m'amusai singulièrement de la bonne foi du jeune homme. C'est M. de Fouchi, dit-il à son Maître, qui vous crie de revenir bientôt, & puis se retournant vers l'endroit, d'où lui paroissoit venir la voix, il lui renvoya, à tue-tête, un *oui, Monsieur*, fort prolongé.

Fort content de ce Début,

dont le succès avoit été complet ; le Ventriloque fut présenté à la compagnie , comme une ancienne connoissance , que je venois de rencontrer dans le Parterre du Château , & qui avoit de bonnes Nouvelles à nous apprendre de l'esprit familier habitant de ce Bois.

La gaieté , déjà bien établie par l'espérance d'en avoir encore plus , répandit alors sur toutes les physionomies un nouvel air de vivacité. On mangeoit , la tête souvent levée vers le sommet des Arbres , & l'oreille attentive à tout. Madame la Comtesse de B... fut la première , que tout le monde entendit appeller du milieu des airs. Flattée de cette préférence : *Paix , Mesdames ,* s'écria-t-elle , *voilà l'Esprit.* Vous étiez , continua-t-il , aux Tuile-

ries (h) de grand matin, & fort inquiète. *Il n'y a rien de plus vrai*, répartit la Comtesse. Vous devez craindre les voleurs ? *Pourquoi cela, charmant Esprit ?* Votre Mari est à la veille d'un long

(h) Les Étrangers, & les Personnes des différentes Provinces de la France, qui ne sont jamais venus à Paris, pour voir cette Capitale, ne regarderont pas comme une note superflue de dire ici, que les *Tuilleries* sont, à Paris, un Palais du Roi de France, où il y a un jardin appelé aussi *les Tuilleries*, qui sont, peut-être, la plus belle, la plus magnifique, & la plus noble Promenade, qu'aucun Architecte ait jamais conçue. Cet endroit a été ainsi nommé, parce qu'auparavant on y faisoit des *Tuiles*.

voyage, vous avez des charmes; il faut vous attendre à bien des Piéges. *Mon Dieu*, s'écria-t-elle, *comment sçait il cela? Que cet Esprit est galant!*

Il ne cessoit de lui dire mille Coquéteries. Elle ne put y tenir. *Mon crayon & du papier*, dit elle, *cela est trop glorieux. Il faut que je l'écrive*; & s'étant mise à crayonner quelques jolies phrases de l'Esprit familier: *Que n'ai-je ici une Tente*, dit-elle en s'interrompant? *J'y passerois bien volontiers la nuit toute seule, pour converser, à mon aise, avec ce charmant Génie.* Elle le prit si fort en belle Passion, qu'elle ne craignoit plus que d'être défabusée.

De la galanterie l'Esprit passa à la Politesse. Que l'on donne donc à boire à Madame la Duchesse de C....., dit-il avec

Empressement? Il y a long-temps qu'elle mange, elle doit avoir soif. *Cela est bien étonnant*, dit-elle à la compagnie, *j'en ai effectivement un grand besoin, & c'est ce Génie singulier qui en est la cause. A qui ne donneroit-il pas des distractions?* M. le Marquis, son fils, est des mieux faits & des plus aimables, poursuit l'Esprit. Quelle Parure pour une Mère!

L'Esprit étoit inépuisable en honnêtetés. Tantôt on l'entendoit du haut des arbres, tantôt c'étoit à terre, à cinquante toises de là, & quelquefois du sein de la terre même, à plusieurs toises de profondeur. Tout cela dura plus de deux heures.

On put alors s'appercevoir que la voix de l'Esprit s'affoiblissoit; elle n'étoit presque plus perceptible. M. le Roi, qui venoit de

se rendre auprès de nous , en sentit sur le champ la différence. Et M. le Duc de B..., ainsi que son fils, M. le Marquis de la J... avec M. l'Abbé de M..., qui vinrent un peu tard pour l'entendre, y purent à peine démêler quelque chose.

Effectivement , sur la fin , le Sieur Saint Gille touffoit fort souvent , & il avoit presque toujours devant sa bouche un mouchoir, pour cacher aux spectateurs les efforts qu'il étoit obligé de faire. J'avois déjà remarqué plus d'une fois , que les inflexions extraordinaires , qu'il étoit forcé de faire prendre aux muscles du pharynx & du larynx , lorsqu'il parloit en Ventriloque, y causoient , à la longue , une Altération notable.

Cependant l'Esprit revenoit toujours à Madame la Comtesse

de B...., si bien faite à l'entendre, qu'il ne lui échappoit aucune de ses Agaceries. On en rioit avec un peu trop d'affectation. Autrement, elle n'eût jamais été défabusée : mais, tout le monde ayant les yeux sur elle, comme d'intelligence, elle commença à me persécuter, pour sçavoir ce qui en étoit véritablement ; & elle s'avisa, pour cela, d'un fort bon moyen : ce fut de nous séparer, le Sieur Saint-Gille & moi, de la société, dont nous faisons partie : car elle étoit persuadée que cela ne pouvoit rouler que sur l'un de nous deux.

Les Amusements ont leurs bornes. Nous avouâmes enfin tout le secret du jeu. Elle en fut si fâchée, qu'elle se fçut mauvais gré à elle-même des lumières qu'elle acquéroit. L'illusion étoit bien plus délicieuse.

336 LE VENTRILOQUE,

Mrs. les Commissaires de l'Académie, bien convaincus que je n'avois rien exagéré sur le Merveilleux du Fait, remirent à une autre séance le soin d'en vérifier la cause.

Le seizième de Septembre de cette même année 1770, je retournai à Saint-Germain-en-Laye, avec Mrs. de Fouchi & le Roi. Ils n'avoient d'autre dessein, que d'examiner bien sérieusement, sur le sujet même, le poids de mes conjectures touchant la vraie cause de l'Engastrimysme. Les forces se soutiennent mieux à Table, & s'y raniment volontiers. Nous fûmes dîner, Messieurs de Fouchi, le Roi, Saint Gille & moi, à *la Chasse Royale*, bonne Auberge de Saint-Germain-en-Laye, à quelques Pas de la maison du Sieur Saint Gille.

Il parla, tant qu'on voulut,
en

en Ventriloque , pendant tout le repas , toujours en face & fans aucun myſtère ; au point que St.-Jean , ce jeune domestique ſi bien trompé dans la ſcène précédente , reconnut , à vue d'œil , la ſource de ſon erreur. M. de Fouchi ne s'inquiétoit pas beaucoup ; il avoit tout pénétré en deux autres ſéances , que nous avions eues précédemment.

Quant à M. le Roi , il retourna ſon ſujet en tout ſens. Le Ventriloque fut éprouvé en toutes ſortes de poſitions ; & il mit , partout , tant de bonne foi & de franchise , qu'il ne laiſſa rien à deſirer à Meſſieurs les Commiſſaires de l'Académie , ſur les moyens de former leur jugement , & d'en faire à leur Corps , un rapport bien net & bien circonſtancié. Ainſi qu'on

Seconde Part.

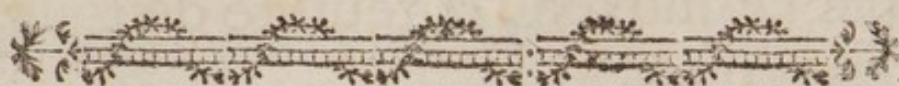
C

338 LE VENTRILOQUE,

peut le voir à la fin du Chapitre VI, de mes *Recherches sur les causes, &c.*

Je ne crois pas que les Lecteurs aient à se plaindre, ni de la disette des faits sur cette matière, ni de la légèreté des témoignages, qui en confirment la réalité. Si quelqu'un persistoit encore dans des doutes à ce sujet, il ne pourroit plus s'en prendre qu'à sa paresse ou à son indifférence; puisqu'on le met à portée, par sa propre observation, d'en dissiper tous les nuages: mais ils sont, sans doute, très-impatients d'apprendre la véritable cause d'un phénomène si étrange.



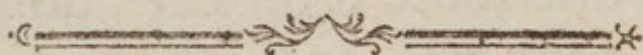


NOTES

ET

REMARQUES

SUR LE CINQUIÈME CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



1. *LA Politique & la Religion s'y trouvent également intéressées...* Un homme de tête, un audacieux *Ventriloque*, dans un pays, où cet artifice seroit absolument inconnu, & où la crédulité auroit déjà commencé l'ouvrage de la superstition, pourroit infailliblement se rendre maître de tous les esprits, & assurer,

C ij

par ce moyen, la réüffite de tous ses projets.

La plûpart des Conjurations ont manqué leur effet, par l'extrême difficulté de tenir un secret bien gardé, entre un grand nombre de personnes d'intérêts divers, auxquelles il faut nécessairement le confier, pour trouver des moyens & des instruments d'exécution. Ici tout est concentré dans une seule tête. Elle fait parler, à son gré, le Ciel, la Terre, les Abîmes. La Nature la plus brute s'anime à ses ordres, parle, raisonne, comme on en a vu des exemples.

Je ne vois pas, dans les circonstances (qui ne sont que trop possibles) où j'ai placé les Juges, comment ils ne céderoient pas à des impulsions si multipliées & si effrayantes. Il n'y a point de

force humaine qui y tint un moment ; elle feroit abbatue , avant d'être ébranlée.

Il est donc de la plus grande importance , pour la sûreté & la tranquillité des États , d'avoir un Tableau des causes qui pourroient les troubler ou les détruire. Un secret révélé est communément un projet manqué. Un grand Danger montré est presque toujours un Danger évité.

La Religion y trouve aussi son Compte. Oter à ses Ministres ou à ses Sectateurs un moyen de la dégrader , c'est l'affermir. Ce qui rend une vérité bien inébranlable , est de convaincre de faux tout ce qui prétend l'imiter : ainsi , comme l'effet de *l'Engastrimysme* a une Apparence de révélation , faire tomber ce Masque , c'est ôter à la Religion un Ri-

val, qui eût pu s'en arroger l'Autorité.

2. *Ils n'ont osé en entamer la Traduction...* J'avois toujours eu, sur les Traductions, une pensée, dont l'expérience ne m'a que trop prouvé la justesse : c'est que, pour bien traduire d'une Langue dans une autre, l'intelligence de ces deux Langues est la moindre des qualités.

Faites lire, dans une Langue connue quelconque, un morceau de chymie, à une personne absolument dénuée des principes de cette science, elle n'y entendra que des Sons. C'est un fait d'expérience. Ce sera bien un autre embarras, si vous lui proposez de traduire ce morceau dans une Langue étrangère, dont elle est instruite. Les idées de la science & les termes de l'Art lui man-

quant, elle fera dans une incertitude perpétuelle & de la valeur des mots & de celle des pensées. Que seroit-ce, si, au lieu de Chymie, on lui présentoit de la Géométrie ou de l'Algèbre ?

C'est donc la matière à traduire, qu'il faut principalement entendre, quand on veut se disposer à faire une bonne Traduction. Des mots sans idées ne sont que des sons : le but, quand on traduit, est cependant de présenter des idées; & c'est précisément, par ce défaut d'idées, par ce défaut de connoissances du sujet à traduire, que furent désespérés les deux hommes, qui entreprirent d'abord de mettre en Français la Lettre Allemande de M. le Baron de Mengen. Comme ils n'entendoient point la Matière, c'étoit pour eux une autre espèce

de Langue , absolument étrangère ou tout-à-fait inconnue.

A la vérité, ils traduisoient des Mots: mais cela ne formant point dans leur tête une liaison d'idées , il arrivoit qu'ils faisoient eux mêmes du Français qu'ils n'entendoient point. Le vrai sens ne se présentoit que par aventure; c'étoit presque toujours un jargon burlesque.

Il faut donc qu'un Traducteur soit bien instruit de son sujet à traduire : mais les ouvrages de goût, ceux , où il s'agit d'émouvoir les passions, exigent encore autre chose ; il a besoin , dans ces cas, de Nombre & d'Harmonie pour la grande éloquence, de Verve & d'Enthousiasme pour la sublime Poësie, & quelquefois de Fureur pour quelques tableaux tragiques, &c.

Que l'on juge , à présent , si la Tâche des Traducteurs est bien aisée , & pourquoi , nous autres Français , nous en avons si peu de bons. Je connois pourtant deux Traductions , qui me semblent , pour le moins , au niveau de leurs originaux : une du Latin de Tacite en Italien , par *Davanzati* ; & l'autre du Grec d'Homère en vers Anglais par M. Pope : mais *Davanzati* a tous les Traits d'un sublime Historien , & les Étrangers , comme les Anglais , mettent Pope au nombre des plus grands Poëtes.

Les Historiens & les Poëtes Français de quelque réputation ne traduisent point. Cela est communément abandonné à des Écrivains très subalternes , qui se trouvent presque toujours dans la cruelle Alternative, ou de n'être

Rien en Littérature, ou d'y être de pauvres Traducteurs.

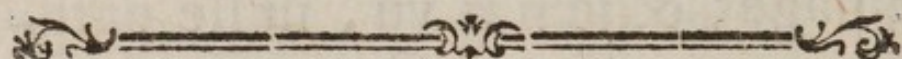
3. *Comme si c'étoit des Morts qui broyassent ou mâchassent des aliments...* Voilà la véritable origine des Vampires ou de ces cadavres, qui vont, suivant une superstition Allemande, sucer le sang des vivants; & dont une histoire, de la composition du P. Calmet, a si fort terni la gloire de ce très digne & très célèbre Écrivain.

4. *A l'action prolongée du Parler, &c....* M. le Baron de Menger termine d'une manière généreuse l'exposition d'un talent & d'un artifice, que j'avois le plus grand intérêt de faire bien connoître au public. Il m'a donné plus que je ne lui demandois. A l'art du *Ventriloque* il en joint deux autres non moins merveil-

leux ; l'un d'exécuter tout seul à la fois quatre Parties différentes, dans un même chant ; & l'autre de donner à la Nature morte un air d'action, qui la vivifie & la rend terrible.

Les anciens *Ventriloques*, les vieilles *Pythonisses*, tout le collège des *Oracles*, comparés à lui, ne seroient qu'un pur *Enfantillage* ; & je n'ai vu, nulle part, qu'aucun de nos *Contemporains* ait porté aussi loin le *Prestige* de l'imitation. Je ne balance donc point à le croire le Prince des *Ventriloques* anciens & modernes. Bien supérieur à eux par l'Art, ils n'y mettoient que de la grossièreté & de la friponnerie ; au lieu que, dans la tromperie innocente de M. le Baron de Menges, on n'apperçoit que des grâces, du plaisir ou de l'amusement.

Mais , de peur que l'on ne s'ima-
gine que cet éloge ne soit de ma
part qu'une pure libéralité, voilà;
en Allemand, la Lettre originale
de M. le Baron de Mengen, qui
le mettra lui-même à portée de
juger, si l'on a bien rendu, en
Français, la substance & tout
l'ordre de ses idées.



MEIN HERR,

JENES, was sie in dero
schreiben von mir zu wissen be-
gehren, werde ich hiermit, so
deutlich als es möeglich ist, zu
erklären suchen. Hätte ich aber
das Vergnuegen dero werteste
gegenwart nur einige stunden al-
hier' zu genieffen, so wuerde (in

dem ich gar kein geheimniß mache) ich dero curiosität so wohl mechanisch als theoretisch , und pracktisch viel leichter vergnuegen können. Jenes was sie in dero schreiben ein pueppchen nennen , ist bey mir nur eine ganz simple höelzerne figur , deren mund sonst einen gemeinen nussbeisser gleichet , zimlich breit , ohne zähne : an dessen beyden seiten , nemlich in den nebenfalten der haut des mundes , ist die oeffnung des untern theils des mundes , der vermöge eines durch die mitte des halbes quer-durchgehenden zapfens , sich leicht zum halb , und ganz aufmachen bewegen læffet. Die beyden augen sind offen , emallirt und natuerlich glanzend geschliffen. Diese figur stellet ein altes mænlein vor , braunlicht im gesicht , und wie von der sonne

verbrennt. Sie ist nur eines grossen mannes hand-spanne gross, welches die ganze länge vom kopf, und uerbrigen leibe ist. Der kopf ist mit einem tuerkischen turban meistens bedeckt. Der uebrige leib ist ohne arme, und fueße, bloss mit einem simplen mantel umkleidet, welches also die deutlichste vorstellung dieser ganz simplen figur anzeigt.

Die manipulation bestehet darinnen: ich halte gedachte figur gemeiniglich in meiner linckenhand und zwar unterm mantel, und wegen den bewegungen des mundes stets bedeckt. Dabey halte ich sie zuweilen nahe oder entfernt von mir, wo denn die durch den mund dieser figur von mir zugebende stimme, oder sprache, im reden, und singen, sich keines weges in meinem

leibe, magen, oder brust, sondern ganz allein zwischen meinem lincken backen, zähnen, und hauptsächlich mit der lincks-scharf-andrueckenden zunge wieder besagte lincke zähne und backen formiret, wo alsdenn der athen bey dem reden der worte im halbe schon vorræthig seyn muß: durch welchen athen, oder vorræthige luft, vermittelst des strengen anhaltens der zunge gegen die lincke seite oder backen die hierzu gehoerige stimme alsdann erpresst wird, welche durch fernere subtile disposition der zunge, alle sylben und worte ganz verständlich so wohl zum reden als singen hervorbringt ohne meine lefzen zu einiger expression der worte gebrauchen zu dörfen: doch muß die aus der brust hervorkommende ref-

piration des immer erneuerten athens, bis zu ende eines jeden sensus oder gesprächs stets eingehalten werden, wozu eine gute brust gehoeret.

Die bewegung des höelzeren mundes betreffend, so ist dieses auch eine solche kunst, die meistens angebohren, gar selten aber theoretisch, pracktisch oder artificialiter zu erlernen feyn wird. Sie brauchet eine sehr grosse attention, da sie bey allen worten und sprachen, meistens nach den vocalen den mund oft ganz offen, oft halb oder ganz zu, augenblicklich selbst sehend oder nicht sehend bewegeet werden muss; damit jeder ton oder schal nach seiner natur, oder nach art dieser figur ihren höelzernen lefzen sich in aller menschen augen lebhaft bilde,

und gespielet werde : dann hierauf allein gehen aller zuschauer augen , also , daß wenn nur die geringste bewegung des mundes wieder oder gegen das natuerliche wesen der expressionen,sonderlich in den vocalen , oder in laut der worten gefehlet wuerde , die ganze sache , als ohnbegeistert oder ungereimt , schlecht und lächerlich heraus kämme.

Gleichwie ich nun in meinen noch juengern jahren oftmals jovialisch , und bey einer lustigen compagnie mich angenehm zu machen , vielmal so wohl grosse Herren , und Damen , als auch andre honette leute , weltlich und Geistliche theils moralisiert , theils auch zuweilen nachdrueckliche wahrheiten durch den mund dieser figur habe fliegen lassen ; so konnte doch dieses

niemand uebel nehmen, weil alles gleichsam schien aus dieser figur herzukommen, welches alles entschuldigte, ja alle mehr zum lachen als zum beleidigen antrieb. Zuweilen folgte auch ein kleines concert mit vier stimmen, wæhrender dieser musick fass ich, die mandor spielte ich, hinter dieser hatte ich die figur auf meinem schoosse, und unter dem schein, als ob ich sie drueckte, musste sie zugleich auch mit mir alternative singen, wozu ich mit eben gedachter mandora accompagnirte, zu gleich auch mit meinem munde ein waldhorn, und vermittelst eines karten blats, auch einen fagot mit meiner ordinairn stimme dazu harmonierte: welche vier stimmen sodenn unter ein ander concertirten, also, dass wegen dem dabey

musikalisch genau observierten tact, oder cadence, in ansehung der desfalls sehr wenig habenden respiration, eine, wie schon oben gedacht, recht gesunde und starcke brust dazu erforderlich ist.

Wegen allen diesen ob-angefuehrten bewegungen des untern theils des mundes, scheinen auch die augen dieser figur den meisten zuschauern beweglich zu seyn, welches doch aber nicht also zeigt. Wer nun diese mathematische umstände ermelter figur in genaue erwegung ziehet, der wird leicht einsehen, daß wenig leute einer solchen gleichsam lebendig redend scheinenden figur ihre natuerliche bewegungen gleichsam behoerig zu begeistern im stande sein werden. Dahero habe ich verschiedene

gesehen , die dergleichen imitiren wolten , allein der abgang solcher begeisterung machte alles ansehen verliehren , gleich einem gemeinen menschen , dem ein schoenes gebäude unter die augen kömmt , welchem etwas an der architectur abgehet , der merckt zwar einen fehler , ob- schon es ihm doch unwissend ist selbigen finden zu können. Ferner dienet zur freundlichen nachricht , daß ich artificialiter diese sache (welche ich deswegen doch keine kunst nenne) gleichsam schon von meiner kindheit an von selbst exerciret , und successive erlernet habe. Die natuerlich so genante begeisterung aber nach und nach durch erfahrung vermittelt nach und nach zunehmender mechanick und pfisickalischer wissenschaft

verbessert, und ad vivum gebracht habe, dahero ich es auch keinem andern regelmæssig zulehren im stande bin; und obgleich ich es mit wahrheit vor eine nur ganz simple kinderey achte, so sind doch viele vernuenftige, gelehrte, und erfahrene leute dadurch zur bewunderung, andre aber theils zu uebernaturlichen, theils zauberischen, theils so gar auch auf teuflische, der gleichen einfältige gedancken und elende meinungen verleitet worden, wie mir es anno 1730, in Italien zu Pawia mit einem Dominicaner und anno 1734, in Ungarn zu Stulweissen-burg mit einem andächtigen Pater Franciscaner geschehen.

Es sind also diese meine sachen nichts weniger als Ventriloques zu nennen, welche ich auch

nicht glauben kan , dass dergleichen jemals existiret. Ich glaube , dass die Heidnischen Priester ihre goetzen durch nichts anders haben reden gemacht , als durch eine æhnliche art wie die meinige ist. Die allgemeine organisation der menschlichen leiber ist keines wegs dahin gerichtet , in dem magen oder unterm theile des leibes eine stime oder schall , sylben , oder woerter erzeugen zu koennen. Ich achte demnach alle diese Historien vor lauter erdichtete fabeln. Ich weiss auch noch eine andere stimme oder ton wircklich im halse hervor zubringen , die zwar alle gegen waertige leute auch unter wæhrendem meinem essen und kauen der speisen deutlich hoeren , niemand auch weder an meinem munde noch ganzem angesichte sehen,

hœrren, noch wissen kan, von wem, oder woher sie entstehe. Mit diesem ton aber kan ich keine sylben, noch worte exprimiren, oder formiren.

Endlich ist auch zu wissen, dass das mitlere menschen alter, nemlich etwa von zwanzig bis zum fuenf - und - fuenzigsten Jahre, zu diesem gebrauch das beste seye, angesehen vor-und nach dieser zeit, die sinnliche leibes constitution und verstand wohl noch zu schwach sein möechten, leblose maschinen gleichsam begeisternd leben machen zu können. Nach 20 Jahren aber glaube ich, dass man die hirzu erforderte kräften, so wohl in den zähnen, als auch die desfalls reservirende

360 LE VENTRILOQUE,

luft zum reden , durch dessen
oft *N^B*. lang aufhaltende respira-
tion , wie schon gedacht wor-
den , besizet.



CHAPITRE VI.

RECHERCHES *sur les Causes de*
l'Engastrimysme (a) , ou de
l'Art des Ventriloques.

AVANT de produire la cause, que nous cherchons à mettre au jour, nous allons commencer par dissiper les nuages, qui pourroient l'obscurcir.

(a) *Engastrimysme*. . . . Propriété de parler du ventre , dans le sens expliqué ci-dessus , & que l'on expliquera encore beaucoup mieux dans la suite.

Seconde Part.

D

Le Prince de la Médecine, Hippocrate, cette espèce de demi-Dieu dans l'Art d'observer, a comparé, dans son Livre 5^e des *Epidémies*, quelques effets de maux de gorge à ceux des Engastrimythes ou Ventriloques : ce qui a fait dire à quelques personnes, que l'Engastrimythe étoit la suite d'une maladie.

Si les Ventriloques se sont présentés, du temps d'Hippocrate, comme nous les voyons de nos jours, ce n'est pas plus une maladie, que la voix de Bal ou sous le masque n'en est une. La Pythonisse, par l'évocation prétendue de *l'Ombre de Samuel*; l'Anglais *Fanning*, par ses espiégleries; Louis Brabant, par ses prestiges de filou; M. le Baron de Mengén, par son dialogue avec la Poupée; & le Sieur Saint-Gille, par

le timbre étrange & le lieu incertain de sa voix, n'annoncent assurément ni vice, ni altération dans les organes.

Ceux que nous sommes à portée de consulter, & de soumettre à l'examen, M. le Baron de Mengen, par exemple, avoue & déclare, avec la plus grande franchise, que tout son Art est dû à la passion qu'il avoit, dès son enfance, de contrefaire ou d'imiter les sons, la voix, les cris, les chants de tous les animaux domestiques; & que ces organes, assouplis par un exercice constant, long & soutenu, étoient enfin parvenus à produire une illusion complète: mais que cela exigeoit une bonne santé & une poitrine vigoureuse. Ce qui n'a guère coutume d'être la suite de quelque maladie; &, quand

cela pourroit être , nous avons , de la part de nos Ventriloques actuellement existants , l'aveu même que cela n'est pas.

De son côté , le Sieur Saint-Gille , qui a été le sujet de mes observations , & qui ne fait pas plus le mystérieux que M. le Baron de Mengen , attribue tout le succès de son talent , à un désir extrême & à une habitude soutenue d'y plier ses organes. L'exercice actuel lui en coûte très-peu , & c'est uniquement à sa santé , jointe à des actes très-souvent répétés , & non à aucune maladie , qu'il en doit l'acquisition : ainsi que je l'ai appris par lui-même.

Il est aisé de juger , par le texte d'Hippocrate (*b*) , que l'En-

(*b*) Voyez la Note 12 du 4^e. Chapitre,

gastrimyfme , dont il entend parler , n'est pas le même que celui , dont nous traitons ici. C'étoit fans doute , une espèce d'enrouement , qui fait retentir ou qui modifie la voix , comme si elle étoit renvoyée d'un chaudron ou de l'estomach : ce qui est fort différent de faire paroître qu'elle vienne de loin , dans une direction quelconque , & avec un timbre , que l'on ne peut comparer à rien de connu d'ailleurs.

Si l'Engastrimyfme dont parle Hippocrate , est la suite d'une maladie , il est fort différent de l'*Ob* de l'Écriture-Sainte (c) , c'est-à-dire , de l'espèce d'*Outre* , de laquelle la Pythonisse parut faire sortir sa voix , dans sa fameuse

(c) Voyez la Note 5^e. Chapitre 2.

366 LE VENTRILOQUE,

évocation prétendue de *l'ombre de Samuel* : car la Traduction des *Septante* (1) d'Hébreu en Grec, rend le mot *Ob* par celui d'Engastrimythe, & la Bible n'affirme, en aucun endroit, que les soifidifants Nécromanciens fussent devenus tels par maladie.

Au reste cette Traduction des *Septante* paroît favoriser mon sentiment sur l'Engastrimythe de la Pythonisse : car, si les *Septante* eussent véritablement pensé que les réponses, faites à Saül, procédoient bien réellement de *l'Ombre de Samuel*, la propriété de parler du ventre qu'ils ont fait intervenir, eût été un moyen absolument superflu. Dès que l'on suppose réelles & l'évocation & les réponses de l'Ombre, il est tout-à-fait inutile de faire parler du ventre; puisque le miracle,

bien évident dans cette supposition , est fort au-dessus de cette petite invention.

Aussi Eustathe , Archevêque d'Antioche (*d*) & martyr , qui a fait un traité exprès sur l'Engastrimythe , de *Engastrimytho disertatio* ; & Leo Allatius (*e*) , son Commentateur & son Traducteur du Grec en Latin , ont démontré péremptoirement , ce me semble , & par une Logique très-

(*d*) *Antioche*. . . . Ville de Syrie. Ce Prélat mourut en 337 , à *Trajanopolis* , en Thrace ou Romanie , sur la Morize , vers Andrinople.

(*e*) *Leo Allatius* , (*Alazzi*) Garde de la Bibliothèque Vaticane , né à Chio en 1586 , & mort à Rome , en Janvier 1669 , âgé de 83 ans.

368 LE VENTRILOQUE,

bien soutenue , dans un *in-4°*. imprimé à Lyon , en 1629 , avec privilège (*f*) , que les vertus de la Pythonisse , pour évoquer l'Ombre de Samuel , étoient absolument insuffisantes , aux termes même de l'Écriture Sainte.

Mais ils sont persuadés que toute cette œuvre n'appartenoit qu'au Démon , qui fut se gîter dans le ventre de la prétendue Nécromancienne , pour se jouer du Roi Saül , dont la tête se détraqua à la vue de la formidable armée des Philistins , auxquels il ne pouvoit échapper , sans combattre.

Eustathe , avec son Commentateur Allatius , m'a paru raison-

(*f*) *Avec Privilège.* Ce qui prouve que l'Église a laissé toute liberté de penser & d'écrire sur ce sujet.

ner en très-bon Logicien , & conclure en bon Archevêque : car , voici tout le raisonnement de ce Prince de l'Église. Tous les passages de la Bible concourent à démontrer que les Devins, les faiseurs de sortilèges, les Né-cromanciens ou évocateurs des morts, &c. sont de vrais fourbes, portant le mensonge dans les esprits & le désordre dans les États, que Dieu les a en abomination, & qu'il y a peine de mort contre l'exercice de leur Art : la Pytho-nisse n'a donc pu évoquer l'Ombre de Samuel. Toute la montre qu'elle a faite, ses exclamations, ses visions, ses réponses n'étoient qu'une pure momerie.

Cependant Saül, qui n'a rien vu, a entendu quelque chose, où il n'a point reconnu la Pytho-nisse. On lui a fait des repro-

ches fondés , & des prédictions confirmées par l'évènement. Tout cela est au-dessus des forces de la Nature ; & , puisque Dieu consulté avoit refusé d'instruire Saül , il ne reste plus que le Démon , par où l'on puisse expliquer des faits aussi étranges : le malin-Esprit est donc venu prendre siége dans le ventre de la Pythonisse , uniquement pour se jouer de Saül : car on sçait , par l'Écriture même , que le Démon n'a ni la puissance d'évoquer les morts , (surtout un Saint Prophète , comme Samuel) ni même celle de prédire l'avenir.

La conclusion du Saint Archevêque n'est pas mon affaire. J'ignore absolument si Dieu a permis , que les choses se passassent de cette manière : mais je ferai voir bientôt , qu'il a permis à

la Nature que cela se fît autrement.

Et, pour commencer par un moyen que je vais examiner, avant de produire ce que je crois en être la véritable & unique cause, je présenterai au Lecteur un passage, qu'il pourra trouver à la page 177 d'un petit *in-12*, imprimé en Latin à Amsterdam, en 1700, intitulé *Dissertatio de Loquelâ, Auctore Conrado Amman, Doctore Medico.*

Ce Conrad Amman, Docteur en Médecine (3), dit en Latin, dans l'endroit cité, ce que je vais rapporter en Français : « Tout ce » que j'ai dit jusqu'à présent de la » voix & de l'Art du parler, doit » s'entendre de la manière, dont » les choses se passent ordinaire- » ment ; c'est-à-dire, par l'émission de l'air : car il y a une

» autre manière de former la voix
 » qui se fait par *Aspiration*. Cela
 » n'est pas donné à tout le monde :
 » mais je l'ai vu , avec admira-
 » tion , dans quelques Ventrilo-
 » ques. Lorsque j'étois à Amster-
 » dam , j'y entendis une vieille
 » femme , qui parloit de ces deux
 » manières , c'est-à-dire , par *As-*
 » *piration* & par *Expiration*. Elle
 » répondoit, en *Aspirant*, aux ques-
 » tions qu'elle se faisoit à elle mê-
 » me ; & l'on auroit juré qu'elle
 » conversoit avec une autre per-
 » sonne , éloignée d'elle de dix
 » pieds au moins : car je croyois
 » que la voix , qu'elle absorboit
 » en *Aspirant*, venoit d'assez loin.
 » Cette vieille femme auroit
 » pu facilement jouer le per-
 » sonnage d'une Pythonisse ».

N'oublions pas ce qu'en dit
 aussi M. l'Abbé Nollet , que l'A-

cadémie des sciences regrette aujourd'hui , & qu'elle regrettera , fans doute , encore long-temps (g). Voyez les pages 469 & 470 de son 3^e volume de ses *Leçons de Physique expérimentale* , imprimées en 1745. Après avoir rapporté l'explication de M. Dodard sur la formation de la voix , il ajoûte : « voilà , dit-on , comment » les choses se passent pour l'ordinaire : mais on peut cependant parler & chanter *en Aspirant* ; & il y a des gens , qui , par habitude ou par une certaine disposition d'organes , font entendre une voix sourde & étouffée , qui se forme par l'air qui entre dans la trachée : on les appelle *Ventriloques* , c'est-

(g) J'écris ceci le 21 Juin 1770.

» à-dire , qui parlent du ventre.
 » On les regardoit autrefois com-
 » me magiciens & comme Possé-
 » dés du Démon. Il se trouve
 » même de bons Auteurs (Casseri-
 » Lirani, &c.) à qui il paroît que
 » cette façon de parler en a im-
 » posé aussi-bien qu'au peuple.

On voit d'abord que M. l'Abbé Nollet n'a rien observé par lui-même à ce sujet , & qu'il n'en parle que d'après Conrad Amman , le seul Auteur de ma connoissance , qui ait affirmé que l'on puisse parler haut *en Aspirant*, & donné quelque poids à son assertion , en avançant qu'il l'a observé lui-même dans la vieille femme d'Amsterdam , dont ce Médecin vient de rapporter l'étrange propriété.

En y faisant un peu d'attention, on s'apperçoit que l'on peut

parler bas *en Aspirant*, & qu'alors l'articulation se fait uniquement par les lèvres, les dents, la langue & le Palais; mais que la voix haute ne peut guère se former que par la Glotte & par l'Émission de l'Air, bien plus déterminé à sortir brusquement de la *Trachée*, en conséquence de toute la structure du corps, (4) qu'à y entrer, & par conséquent à mettre plus puissamment en action les *cordes vocales*, selon M. Ferrein, ou l'*Anche* de la Glotte, selon M. Dodard.

On pourroit douter qu'il soit possible de parler haut *en Aspirant*, & encore plus, qu'une vieille Femme l'ait tenté, & en soit venue à bout. Ce qui me persuade que Conrad Amman a cru l'observer, & ne l'a pas observé réellement; c'est qu'il n'explique point

la cause Physique d'un effet aussi insolite, & qu'il s'en tient à une pure observation prétendue, dans un ouvrage où il s'étoit proposé l'explication de tous les phénomènes du parler.

Il me semble voir la raison, pour laquelle Conrad Amman dit avoir observé, que la voix haute pouvoit se former *en Aspirant*; c'est qu'il n'a pu trouver d'autre cause de *l'Engastrimyisme* que cette supposition: mais je vais tâcher de lui ôter cette ressource, & démontrer, si je ne me trompe, qu'elle n'en explique point du tout les effets.

Supposons donc (ce que je ne crois pas au-dessus de la faculté humaine (*h*)) qu'il soit possible de

(*h*) J'y ai réussi en m'exerçant.

parler haut *en Aspirant*, ou en reprenant son haleine, c'est-à-dire, qu'il soit possible d'avaler, en quelque sorte, ses paroles; on les rapporteroit donc à la poitrine où elles rentrent; & comme le peuple ne distingue point cette région de celle du ventre, cette dernière partie du corps seroit donc l'endroit, d'où l'on jugeroit que la voix partiroit; comme cela arrive dans ce qu'on appelle, en Médecine, *Borborigmes* ou séditions d'entrailles. Quoique la bouche & les narines soient ouvertes, on rapporte ces bruits, en ligne directe, au siège des mouvements qui les causent; en suivant, pour ainsi dire, la route des pores, par lesquels ils peuvent se faire entendre.

Mais, suivant l'observation même de Conrad Amman, les ré-

ponses de sa Ventriloque paroissent venir loin d'elle, de dix pieds au moins: ainsi, quand il feroit vrai qu'elle eût parlé *en Aspirant*, cela n'expliqueroit pas, le moins du monde, ni le timbre insolite de sa voix, ni la grande distance, d'où elle paroissoit la faire venir.

Nous sçavons, d'un autre côté, par nos Ventriloques actuellement existants, qu'ils produisent, *sans Aspirer*, des effets tout-à-fait semblables à ceux de la vieille femme d'Amsterdam: ainsi *parler en Aspirant* n'est point une manière, qui soit propre aux Engastrimythes, & d'où l'on puisse déduire les caractères, qui les distinguent des hommes ordinaires.

M. le Baron de Mengen, réputé *Ventriloque* par quelques uns, & forcier par beaucoup d'autres,

comme on l'a vu , avoue qu'il ne parle point du ventre , & que cela même ne lui paroît pas possible.

M. Saint-Gille , Ventriloque , aussi merveilleux , pour le moins , que M. le Baron de Mengen , est aussi convenu de très bonne foi qu'il ne sentoît , dans son ventre , aucune articulation de la voix. Voulant sçavoir de mon côté comment cela avoit paru à des observateurs éclairés , le 6 Mars de cette année 1770 j'écrivis la lettre suivante à M. Caumont, Médecin du Château de Saint-Germain-en-Laye , qui avoit observé fort souvent la singulière propriété , ou , pour mieux dire , l'Art de M. Saint-Gille.



L E T T R E

DE L'AUTEUR

A M. CAUMONT, *Médecin du
Château de S.-Germain-en-Laye.*

MONSIEUR, le 17 du mois passé (i) je me présentai à votre porte, à Saint-Germain-en-Laye, pour avoir l'honneur de faire connoissance avec vous, à l'occasion d'un phénomène, qui me paroît bien digne de l'attention des Phy-

(i) Le 17 Février 1770, jour de ma première Observation sur M. Saint-Gille, à Saint-Germain-en-Laye.

ficiens , indépendamment de l'espèce de merveilleux qu'il comporte. Je veux vous parler de M. Saint-Gille , votre voisin , qui possède l'Art des *Ventriloques* dans un degré très parfait. M. l'Abbé Arnaud , de l'Académie des inscriptions & belles-lettres , m'a assuré , Monsieur , que vous ne dédaigneriez point de me faire part de vos observations là-dessus , tant sur le véritable organe de cet effet , que sur la modification très surprenante de l'air , qui paroît renvoyer , de la distance de 40 à 50 toises , des Sons bien articulés , sans être nullement entendus dans leur source , quoiqu'elle soit presque aux oreilles des auditeurs.

Je m'occupe , depuis quelque temps , de recherches sur cet objet. Elles peuvent être d'une uti-

lité beaucoup plus sérieuse & plus grande qu'on ne le croiroit d'abord : mais cela a besoin d'une forme , qui ait quelques attrait pour les gens du monde , & de discussions assez approfondies, pour mériter les regards des habiles Gens.

Je vous ferois donc infiniment obligé, Monsieur, si vous vouliez bien me communiquer, je ne dis pas seulement la première sensation, que cela a fait sur vous; mais la manière, dont tout cela s'est présenté à votre esprit, ainsi que les vues qui en ont été la suite. Au cas que rien ne s'opposât à la publication de mon travail, je ne manquerois pas, si vous l'approuviez, de vous en faire honneur très volontiers. Je crois tenir déjà quelques Points d'explication, qui rendront compte de

tout ce phénomène d'une manière très simple.

Je suis, &c. à Paris le 6 Mars
1770.

Deux jours après j'en reçus la réponse suivante , datée du 7 du même mois , à Saint-Germain-en-Laye.

R É P O N S E
DE M. CAUMONT.

J'AI été bien fâché , Monsieur ; de ne m'être pas trouvé chez moi , lorsque vous m'avez fait l'honneur d'y venir , & d'y être rentré trop tard , ce jour là même , pour pou-

voir espérer de vous retrouver dans la Ville. On me dit que vous alliez plus loin, & je crus, Monsieur, que votre seule intention, avoit été de me donner, en passant, des nouvelles de M. l'Abbé Arnaud. Je vois aujourd'hui, par votre lettre, qu'il entroit un motif plus sérieux & plus impottant dans ce voyage.

Le phénomène, qu'offre M. Saint-Gille, à excité votre curiosité. Il en est assurément bien digne, & je serois charmé d'être en état de seconder vos vues à ce sujet. Je dois, du moins, vous avouer, Monsieur, que je me borne à admirer le Fait Physique, dont il est question, & qu'il ne s'est présenté à moi aucune explication satisfaisante; quelques réflexions, & même quelques recherches

cherches que j'aie pu faire là-dessus jusqu'à présent.

Il faut supposer, de toute nécessité, dans le Sieur Saint-Gille, une organisation singulière, dans les parties qui forment la voix, & qui en modifient l'articulation; c'est-à-dire, dans la glotte, l'épiglotte même, & tous leurs muscles, aussi bien que dans la voûte du palais, le voile palatin, & les différentes sinuosités qui les avoisinent.

Mais, en même temps, les Anatomistes les plus habiles, & les meilleurs Physiologistes conviennent unanimement de l'extrême difficulté qu'il y a d'assigner, à chacune de ces parties, leurs fonctions & leurs propriétés naturelles.

Vous sçavez Monsieur, combien il en a coûté de travaux &

Seconde Part.

E

de recherches à feu M. Ferrein, pour débrouiller & éclaircir, même assez imparfaitement, ce Point de Physique. On est resté dans une véritable incertitude, sur ce qui concerne l'objet le moins compliqué de tous en apparence, je veux dire, la glotte. A plus forte raison peut-on désespérer de se tirer jamais de ce labyrinthe de fibres musculaires, qui concourent à former & modifier la voix.

Chacune de ces fibres musculaires est, peut-être, un muscle distinct, &, selon la remarque de *Boerhaave*, il est à présumer qu'il y a plusieurs milliers de muscles, employés & mûs en sens alternatifs & contraires dans une seule cadence musicale.

On ne peut donc expliquer la plupart des phénomènes ordinai-

res de la voix, qu'en accumulant les hypothèses, en assignant des propriétés précaires & supposées à tel ou tel muscle, à telle ou telle portion de membrane, & à telle ou telle anfractuosité du palais, & en faisant quadrer ces mêmes suppositions, avec ce que l'on connoît des propriétés de l'air en général.

Il deviendra bien plus difficile encore, & peut-être même absolument impossible, de saisir les différences & variétés de structure, qui constituent le Ventriloque; si cela dépend de ce que tel muscle a plus de force chez lui que dans les sujets ordinaires, ou de ce que l'antagoniste de ce muscle en a moins; de ce qu'il prend ses Attaches un peu plus bas ou un peu plus haut, ou plus ou moins latéralement; si le phéno-

mène dépend d'un degré de ressort, plus considérable ou moindre dans une partie membraneuse, de la prolongation ou du raccourcissement naturel d'un faisceau de fibres presque imperceptibles, d'une excavation un peu plus profonde, ou d'une légère faille de l'un des os de la Base du crâne.

J'avoue, Monsieur, que je renoncerois à toute espérance de voir jamais une bonne solution d'un pareil problème. Si quelqu'un est capable de rendre ce service à la Physique, ce sera vous, Monsieur, & j'applaudirai bien sincèrement à vos succès, soit que vous entrepreniez d'expliquer ce Fait extraordinaire, soit que vous jugiez plus à propos de vous borner à l'observation pure & simple, & de la faire entrer dans

le Plan général, dont vous me faites l'honneur de me parler.

J'ai celui d'être, &c.

Signé, CAUMONT, à Saint-Germain-en-Laye, le 7 Mars 1770.

Cette manière de juger est, comme l'on voit, d'un homme très-instruit, circonspect, & fort modeste. Je ne crois pourtant pas que M. Saint-Gille, ni aucun autre homme, réputé Ventriloque, soit doué pour cela d'une organisation particulière. Il y aura, peut-être, un desir plus ardent d'acquérir cette propriété, un peu plus d'aptitude ou un peu plus de flexibilité dans les Parties du Corps, qui en sont les instruments.

Mais j'ose affirmer, sans au-

cune crainte d'en être démenti par les Observateurs de bonne foi, qui verront ce phénomène de près, & dans tout le Détail de ses circonstances, que les personnes, réputées *Ventriloques*, ne parlent aucunement du ventre.

On vient de voir, à l'occasion de Conrad Amman, que cela n'expliqueroit rien; & si l'on recherche la chose, comme je l'ai fait, on se convaincra, par l'inspection même, que cela est dû à un jeu particulier des muscles du Pharynx ou du Gofier; jeu que tout homme, organisé à l'ordinaire, pourra acquérir par un exercice constant & soutenu, joint à une volonté opiniâtre & bien déterminée d'y plier ces organes. Cela n'a pas coûté plus de huit jours à M. Saint-Gille, qui l'apprit à la *Martinique*, à force de vouloir imiter un *Ven-*

triloque, avec lequel il s'étoit lié d'amitié dans ce pays-là.

Puisque les sons des *Ventriloques* s'articulent particulièrement dans l'Arrière bouche, pourquoi n'y rapporte-t-on pas la voix, comme on le fait ordinairement à la bouche antérieure ?

Cela vient de nos jugements d'habitude. Il n'y a que l'expérience, qui nous apprenne à juger, par les yeux, de la distance des objets ; nous apprenons de même à en juger par les sons. Toutes les fois que l'Air sera modifié de près, comme il l'est pour produire les sons que l'expérience nous a appris venir de loin, nous en rapporterons le bruit à la même distance, & dans la même direction ; quand ils ne partiroient qu'à deux pouces de nos oreilles : c'est-là un principe

d'expérience & d'observation (5).

Or c'est précisément ce que produit l'espèce de *Ventriloques*, dont nous recherchons la cause. Pour s'en convaincre, il me semble qu'il faut absolument en faire l'observation par soi-même & avec attention. Quant à ceux qui ne peuvent ou qui ne veulent pas se mettre à portée de voir & d'entendre ces personnes extraordinaires, qu'ils se représentent, s'ils peuvent, les ailes d'un oiseau, dont les battements feroient articuler l'Air, ils pourront se faire quelque idée du timbre de leur voix.

Quoique bien prononcée & très intelligible, elle se rapproche beaucoup de la voix basse, elle est grêle, peu nourrie, prolongée & comme expirante : voilà bien les caractères d'une voix foible.

qui vient de loin ; on doit donc lui attribuer cette qualité , jusqu'à ce que l'expérience ait appris à corriger ce jugement.

C'est effectivement ce qui m'est arrivé. A la troisième expérience l'illusion a disparu ; & , quoique je jugeasse très-bien de l'effet que cela produisoit sur les oreilles, pour lesquelles ce timbre étoit nouveau , je rapportois directement à la bouche de M. Saint-Gille , des paroles que d'autres s'imaginoient venir du haut d'un arbre , du milieu d'un champ , du sein de la terre ou de l'air , à trente ou quarante toises de distance.

Ce dernier effet , c'est-à-dire , celui de faire venir la voix d'où il veut , est le plus surprenant , & , peut-être , le plus aisé de tous à expliquer. On sçait que la voix

exerce sa plus grande force, suivant la direction de l'axe des lignes vocales : or supposons que la plus grande amplitude, ou la plus grande portée d'une pareille voix soit jugée de quarante toises. Le *Ventrilope*, en parlant, escamote un peu sa physionomie, il a soin, sans affectation, de tourner son visage, & de diriger la voix du côté, d'où il veut qu'elle paroisse venir. Si c'est du côté de la terre, elle paroîtra donc venir de son fond, à quarante toises de sa surface. S'il la dirige vers le Ciel, ce sera à quarante toises de haut, d'où l'on s'imaginera qu'elle vient, & ainsi à volonté, en suivant toutes les directions quelconques.

Il n'est pas besoin d'ajouter que le prestige augmentera d'intensité & de merveilleux, au milieu d'une forêt de haute futaie, par-

mi les rochers , dans les montagnes & les vallons.

Une observation que je fis, le 17 Juin de cette année 1770, se trouvoit dans le cas le plus défavorable. Nous étions dans le Parc du Chateau de Saint-Germain-en-Laye, sur la Terrasse de l'eau. De cet endroit les terres s'abaissent, fuient dans le lointain, & se dérobent à toute réflexion.

Cependant un Chambellan d'Italie (M. Turconi) , qui survint , de pure aventure , dans notre société , nous réjouit beaucoup par l'inquiétude, où le *Ventriloque* le jetta tout-à-coup. On lui souffla prestement le nom de cet Étranger , & quelques goûts qui l'occupoient. Celui-ci s'entendant appeler d'une assez grande distance , où il ne voyoit personne , & ne sçachant ce que cela pouvoit être,

voulut quitter M. & Mde. de Fourchi, qui l'avoient abordé, dans le temps même qu'ils étoient, comme moi, à observer un effet, dont on ne peut guère se faire une juste idée, que par son propre témoignage.

Après que la société prévenue eût feint de bien regarder de tous les côtés, & témoigné le même étonnement que lui, on le retint. La voix sauta d'un autre côté. L'Étranger y courut. Elle lui dit, *vous aimez Lille, & Lille vous aime.* Il convint de la première partie, & n'osa se flatter de la seconde.

Comme la voix le faisoit promener de tous côtés, & regarder en tous sens, qu'elle venoit de lui révéler quelques petits mystères, & que l'on se mit à parler d'Esprits familiers, cet Esprit-ci, ajoû-

ta-t-il , a bien l'air d'avoir un corps. *Les Esprits n'ont point de corps* , répondit incontinent la voix , du milieu des Airs.

L'Étranger éleva la tête , parcourut toute l'athmosphère, n'aperçut pas la moindre chose , il s'humilia , & avoua très modestement & très sérieusement qu'il n'y comprenoit rien. On m'a dit depuis que personne ne l'avoit défabusé , & qu'on l'avoit laissé dans une perpléxité des plus grandes.

Cette petite scène acheva de me convaincre , que l'écho n'avoit aucune part dans toute cette affaire. La voix venoit d'un si grand nombre de directions , & se faisoit si bien entendre d'en-haut ; du sein de l'air , & à la tête d'un champ , qui n'offroit que des moissons , qu'il n'étoit pas possible d'y supposer des corps réfléchis.

sants , d'une manière assez régulière & assez forte pour y produire des échos.

D'ailleurs , quand on est proche de la source d'une voix que l'écho répète , & qu'elle n'est étouffée , dans sa première direction , par aucun corps intermédiaire , différent de l'air , on entend successivement la voix & son écho , ou l'une & l'autre ensemble : mais , dans ce cas-ci , elle paroît absolument éteinte dans sa source , & par conséquent nullement réfléchie par aucun corps solide.

Le Ventriloque n'usoit que d'une petite ruse , qui n'échappa point à M. de Fouchi. C'étoit , comme je l'ai dit , de détourner un peu le visage du côté , d'où il vouloit faire venir la voix , uniquement pour dérober aux spectateurs l'action de sa bouche ,

dont la vue auroit pu faire disparaître une partie du prestige.

C'est-là , assurément , bien peu d'appareil , pour un effet aussi merveilleux. Ce qui fit dire à M. de Fouchi , qu'un pareil talent , manié avec adresse par des ames basses ou ambitieuses , pourroit être la cause d'opinions les plus étranges ou d'actions les plus téméraires.

Mais, (je l'ai déjà dit,) M. le Baron de Mengen & M. Saint-Gille sont d'une probité sans tache. Ils ne font aucun mystère de cette espèce de talent ; & , quand ils en font , ce n'est jamais , ainsi qu'on l'a dit , que pour corriger les mauvais caractères ou amuser les honnêtes gens , & nullement pour tendre des pièges à la bonne foi , comme on l'a vu dans les insignes filouteries de *Louis*

Brabant, Valet-de-Chambre de François premier. Car il faut avouer que cet Art est, on ne peut pas plus, propre à ce dangereux manége, & à je ne sçais combien d'autres supercheries beaucoup plus graves.

C'est une des principales raisons, qui m'ont déterminé à écrire sur ce sujet. Le monde une fois bien instruit, & bien prévenu que cette cause d'illusion existe, & comment elle existe, n'aura plus à en redouter les effets. Les Magistrats en préviendront sur le champ les suites, en remontant plus sûrement aux causes des pièges que l'on ne cesse de tendre à la crédulité publique.



RÉCAPITULATION (*).

HIPPOCRATE a comparé quelques effets de maux de gorge

(*) *Récapitulation* : c'est une courte répétition , qui remet sous les yeux un sujet en peu de paroles , afin qu'on puisse mieux le retenir.

Ce mot vient du Latin *Récapitulatio* , dont le verbe est *Recapitulare* , id est , *summa rerum capita breviter repetere* : c'est-à-dire , répéter succinctement les principaux chefs du sujet , que l'on vient d'exposer. Le mot latin *Capita* est donc le fondement de la dénomination Française *Récapituler*.

à la voix des *Ventriloques* : mais il n'a jamais affirmé, comme on le lui a fait dire, que l'*Engastrimyisme* fût la suite d'une maladie. Cela est absolument démenti par nos *Ventriloques* actuels, qui démontrent d'un autre côté, contre Conrad Amman, que leur voix se forme par l'*émission de l'air* & non par *Aspiration*. Enfin, on s'apperçoit, pour ainsi dire, à l'œil, qu'elle n'est aucunement articulée dans le ventre, &, quand cela pourroit-être, on a fait voir qu'on n'expliqueroit rien par cette supposition.

En quoi donc consiste l'*Engastrimyisme* ? Un resserrement ou une constriction ménagée, dans les muscles de l'arrière bouche ou du pharynx, qui étranglent, atténuent ou affoiblissent la voix. Le son modifié par là, comme

s'il venoit de loin, soutenu par nos jugemens d'habitude, avant que l'expérience ait appris à les corriger, c'est, en peu de mots, selon mon opinion, toute la cause & tout l'effet des *Ventriloques*.

Je suppose jusqu'à présent, ce que j'ai observé, ou ce dont on est convenu avec moi, que cela se fait la bouche ouverte. Mais quelle en sera l'explication, lorsque les choses se passent la bouche fermée, les lèvres closes & immobiles, ainsi que plusieurs Auteurs l'attestent de quelques *Ventriloques*?

Suivant toute apparence, cela a été mal observé. On m'avoit dit la même chose de M. le Baron de Mengen, &, sans quelque attention, on pourroit aussi le croire de M. Saint-Gille : mais j'ai très-bien vu le contraire dans

celui-ci, & M. le Baron de Menggen me l'a aussi confirmé par sa réponse.

Si pourtant cela étoit; alors la voix, qui prendroit toujours un caractère de lointain, se feroit entendre à travers les pores du corps, comme il arrive dans les Borborigmes; ou par les narines, ou enfin par la *Trompe d'Eustache*, laquelle du fond de la bouche, se rendant dans la caisse de l'oreille, peut laisser échapper les sons au dehors, par la destruction de la membrane du Tympan: car quoique cette membrane & les osselets de l'oreille, c'est-à-dire, le marteau, l'enclume, l'os orbiculaire & l'étrier, contribuent beaucoup à la perfection de l'ouïe, ils n'y sont pourtant pas absolument nécessaires. Il y a des exemples, où la faculté d'entendre a

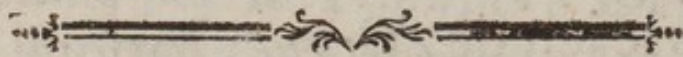
subsisté, malgré la destruction de la membrane du Tympan & des quatre osselets.

Enfin, si quelqu'un n'avoit pas encore bien compris qu'un homme, parlant à côté de nous, peut faire que sa voix paroisse venir à cinquante toises de là, il pourroit en reconnoître tout le fond du prestige, par ce que l'on pratique dans le jeu de *l'Orgue*, lorsque l'on veut y produire ce que l'on y appelle des *Echos*. On ne fait que mettre une armoire devant la partie du jeu, qui doit répéter les sons, sans rien mettre derrière. La diminution des sons, qui en résulte, les éloigne, au jugement des sens, à plus de cinquante toises de leur source; & c'est-là bien précisément l'effet de la voix des Ventriloques.

E X T R A I T

DES REGISTRES DE L'ACADÉMIE
ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Du Mercredi 16 Janvier 1771.


L'ACADÉMIE nous ayant chargés, Monsieur de Fouchi & moi, d'examiner le Mémoire de M. l'Abbé de la Chapelle sur les causes de l'*Engastrimyisme* ou de l'Art des *Ventriloques*, &, en même temps, de nous affûrer par nous-mêmes des Faits qu'il rapporte sur la manière de parler en *Ventrilogue* de M. Saint-Gilles, Marchand Épicier à Saint-Germain-en-Laye, nous allons

rendre compte à l'Académie de de ce que nous avons observé par rapport à ces deux objets.

Le Mémoire de M. l'Abbé de la Chapelle roule sur deux points. Il réfute d'abord l'opinion de ceux qui prétendent, d'après la signification du mot, que les *Ventriloques* ou les *Engastrimythes* parlent du ventre, ou, pour s'exprimer plus exactement, avec le ventre, & il établit, en second lieu, que tout leur Art consiste à modifier leur voix dans la gorge, de manière qu'en sortant, sa force corresponde à la distance, d'où l'on veut qu'elle paroisse venir.

Les Raisons qu'il emploie dans la première partie, nous ont paru fort justes : quoique nous ne puissions être de son sentiment, sur ce qu'il dit de la possibilité d'arti-

culer des sons *par l'inspiration* : & celles qu'il apporte pour prouver, que les *Ventriloques* ne parlent que de la gorge, nous ont paru établir cette opinion d'une manière solide.

L'Auteur remarque, à ce sujet, & avec juste raison, que les jugemens de nos sens dépendent, en général, & de la sensation actuelle, & de l'habitude que nous avons de juger de telle ou de telle manière. La même illusion a lieu pour les sons comme pour les images; de sorte que, toutes les fois qu'un son, que nous entendons tout près de nous, est aussi foible que s'il venoit d'une distance considérable, nous sommes naturellement portés, sur-tout, lorsque nous ne sommes pas prévenus, à le rapporter à cette distance.

La manière, dont on imite les
lointains

Lointains dans les symphonies à l'Opéra & ailleurs, en est une preuve, sans parler de beaucoup d'autres : car l'oreille ayant en quelque façon prononcé sur la distance, par l'impression des premiers sons, lorsqu'on les affoiblit ensuite par degrés, ils paroissent s'éloigner, quoiqu'ils partent toujours du même Point.

Tout semble appuyer cette explication de la cause de l'illusion, que peut faire ou que fait la voix des *Ventriloques*. Il y a plus ; il semble même que chez les Anciens, on n'entendoit point, par le mot de *Ventriloque*, des gens qui parlaient avec le ventre, mais des gens, dont la voix sembloit partir du ventre, & même d'un Lieu plus bas.

Nous ne pouvons, à ce sujet, nous empêcher de rapporter un

Seconde Part. F

passage de *Selden*, cité par M.
le Clerc, dans son histoire de
 la Médecine, qui semble établir
 cette opinion sans réplique : « on
 » traduit ordinairement, dit Sel-
 » den, l'hébreu *Ob* par celui de
 » Python ou de Magicien : mais
 » *Ob* étoit un Esprit ou Démon,
 » qui donnoit ses réponses, com-
 » me si les paroles étoient for-
 » ties des parties, que l'honnê-
 » teté ne permet pas de nommer,
 » ou quelquefois de la tête, ou
 » des aisselles ; mais d'une
 » voix si basse qu'il sembloit
 » qu'elle vint de quelque cavité
 » profonde ; enforte que celui
 » qui le consultoit ne l'entendoit
 » souvent point du tout, ou plu-
 » tôt entendoit tout ce qu'il vou-
 » loit ».

Selden ajoute peu après,
 « voyez l'Histoire de Samuel,

» dont la figure fut montrée à
 » Saül (i) par une femme , des
 » parties honteuses de laquelle
 » Ob parloit ou étoit censé par-
 » ler : or , comme dans plusieurs
 » endroits ce mot Ob est traduit
 » par celui de *Ventriloque* , il
 » s'ensuit que les Anciens enten-
 » doient par ce mot des gens qui
 » parloient , comme si leur voix
 » partoît du ventre ou des par-
 » ties inférieures.

» Enfin cette manière de par-

NOTE DE L'AUTEUR.

(i) Selden n'a pas bien lu cet en-
 droit de l'Écriture-Sainte. La Pytho-
 nisse déclara bien qu'elle voyoit ; mais
 Saül ne vit rien , il ne fit qu'enten-
 dre. C'est un trait d'histoire , dont
 on peut se convaincre par ses pro-
 pres yeux. Voyez le Chap. 2.

» ler étoit devenue assez com-
 » mune chez les Anciens , pour
 » fonder une espèce de Divina-
 » tion particulière, qu'on appel-
 » loit *la Gastromantie* , où le
 » Devin répondoit , dit-on , sans
 » paroître remuer les lèvres ; de
 » sorte qu'il sembloit que l'on en-
 » tendoit une voix aérienne ».

Et cette opinion semble recevoir une nouvelle confirmation par les observations que nous avons faites sur la manière de parler de M. Saint-Gille.

Pour nous acquitter , avec d'autant plus de soin , de la commission dont l'Académie nous avoit chargés , & vérifier les Faits rapportés par M. de la Chapelle , nous avons été deux fois à Saint-Germain-en-Laye , pour voir & entendre parler M. Saint-Gille : & il nous a paru que , toutes les

fois que l'on n'étoit pas prévenu, il produisoit à-peu-près l'illusion, dont parle M. de la Chapelle, soit quant à la distance où à la direction, suivant laquelle on rapportoit la voix.

L'un de nous (M. le Roi) fut complètement trompé par l'Art du *Ventriloque* ; croyant avoir été appelé par quelqu'un fort éloigné ; lorsque c'étoit M. Saint-Gille lui-même , qui étoit tout auprès , qui l'avoit appelé. Son domestique éprouva la même illusion , le même jour. Plusieurs personnes furent aussi trompées par sa manière de parler artificielle.

Nous ne pouvons cependant pas nous empêcher d'observer que , vers la fin , M. Saint-Gille sembloit fatigué , que l'illusion n'étoit plus la même , & que ne

parlant pas en Ventriloque aussi franchement , si cela se peut dire , qu'auparavant , on n'y auroit pas été trompé comme dans le commencement.

Croyant , en conséquence , ce moment peu favorable aux expériences que nous voulions faire , pour reconnoître les moyens qu'il employoit , nous remîmes à une autre fois la suite de nos observations.

Étant donc retournés à Saint-Germain-en-Laye une autre fois , nous priâmes M. Saint-Gille de parler devant nous , & d'employer tout l'art , dont il se servoit , pour donner à sa voix la direction qu'il désiroit.

Dans cet examen ayant mis la main sur son ventre , nous reconnûmes que cet organe n'avoit aucun mouvement particulier , qui

pût concourir à la formation de la voix en *Ventriloque* ; & nous nous assurâmes qu'elle venoit uniquement d'une certaine constriction de la gorge, acquise par l'habitude. Ce qui le prouve, c'est que quand M. Saint-Gille a parlé un peu, il lui survient une espèce de petite Toux, & que, lorsqu'il est enrhumé, il peut à peine parler en *Ventriloque*.

Cette manière d'articuler des sons a beaucoup de rapport avec ce que les gens du monde appellent *la voix de Bal*, où, par un certain resserrement de la gorge, on contrefait sa voix, en la rendant beaucoup plus claire : car cette manière de parler est fort fatigante, & ne peut être pratiquée pendant long-temps, pour peu que l'on soit enrhumé, & finit par donner une espèce d'enrouement.

Une chose à laquelle il faut faire attention, & qui tend, sans doute, à augmenter l'illusion, c'est que, dans la manière de parler en *Ventrilope*, l'air étant particulièrement frappé dans l'intérieur de la gorge, lors de l'expiration, & non pas au dehors de la bouche, comme dans la manière de parler ordinaire, cela contribue encore à donner à la voix un caractère, qui sert à la faire paroître venir de loin.

Enfin ce qui semble confirmer que chez les Anciens, comme parmi nous, tout l'art des *Ventriloques* consiste dans cette constriction de la gorge, volontaire & acquise par l'habitude, c'est qu'Hippocrate, en parlant d'une espèce particulière de mal de gorge, dit qu'elle faisoit parler ceux qui en étoient atteints, comme s'ils étoient *Engastrimythes*.

Or, puisqu'une certaine maladie de la gorge peut donner la voix de *Ventriloque*, rien ne paroît plus naturel que de supposer, que l'art peut produire, par l'usage, le même effet que la maladie; &, par conséquent, comme nous l'avons dit, que les *Ventriloques* des Anciens ne devoient, & que ceux de nos jours ne doivent leur talent qu'à une manière particulière de resserrer la gorge.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que M. l'Abbé de la Chapelle a bien exposé, dans son *Mémoire*, les causes de l'Engastrimythe; &, comme on ne peut trop répandre de lumière sur les choses, par lesquelles on peut séduire la crédulité humaine, ce *Mémoire* mérite d'être approuvé par l'Académie, & d'être imprimé parmi ceux des sçavants

étrangers. Il est important, plus qu'on ne croit, de défendre l'ignorance contre les prestiges & la séduction des Fourbes.

Avant de terminer ce rapport, nous ajouterons un mot sur M. Saint-Gille. Nous avons cru qu'il étoit intéressant pour l'Académie qu'elle le vît & l'entendît; & il s'est prêté de bonne grâce à notre désir; il y parut donc & y fut observé le 22 Décembre 1770: mais on ne doit pas juger de la surprise qu'il peut causer, par celle qu'il a faite à la compagnie. Il étoit intimidé, & chacun étoit prévenu; il y en avoit donc plus qu'il n'en falloit, pour faire disparaître l'illusion la plus fondée.

Cependant nous avouerons que nous croyons que M. Saint-Gille, soit par l'âge, soit par la fatigue, a perdu un peu de son Talent. Par

tout ce que nous avons entendu dire, le prestige qu'il occasionnoit autrefois, étoit plus marqué que celui qu'il produit aujourd'hui.

Fait, dans l'Académie des Sciences de Paris, le 16 Janvier 1771. *Signé*, de Fouchi, le Roi.

J'étois à l'Assemblée de l'Académie des Siences le 22 Décembre 1770, lorsque M. Saint-Gille y parut. On n'y prit aucune des mesures, qui pouvoient établir un secret absolu sur sa présence, & donner lieu au prestige, avec lequel il avoit joué tant de monde. On le présenta d'emblée en qualité de *Ventriloque*.

Les sources communes de nos illusions sont l'extraordinaire des effets, joint à l'ignorance de leurs

causes. Le flux & le reflux de l'Océan , tout admirable qu'il est , ne cause aucune surprise aux habitants des côtes maritimes , qui le voyent deux fois par jour. Nous ne sommes pas plus étonnés de la direction , de l'inclinaison , de l'attraction , & de la répulsion de l'aiguille aimantée ; parce qu'à tous moments nous en avons les effets sous les yeux, quoique la cause en soit encore absolument inconnue.

J'avois lu , à l'Académie , depuis assez peu de temps , trois Mémoires consécutifs sur les *Ventriloques* , & principalement sur l'*Engastrimysine* de M. Saint-Gille : deux sur les effets étranges , dont j'avois été le témoin & l'observateur , & un fort étendu sur les causes , ou plutôt sur l'uni-

que cause de cette illusion *acoustique*. (k)

A la seule déclaration que M. Saint-Gille étoit le *Ventriloque*, dont elle avoit permis que je l'occupasse dans trois séances, sans qu'il lui fût connu, ses membres se mirent naturellement en garde contre ce qui alloit arriver : quoiqu'ils n'en eussent point encore éprouvé les effets, leur imagination les y avoit disposés, & fait tomber par-là la plus grande partie du merveilleux; d'autant plus sûrement que, par un de mes Mémoi-

(k) *Acoustique*. . . . Qui appartient à l'ouïe. Ce mot est Grec *Acousticon*, & vient du verbe *acouo*, j'entends : c'est pourquoi les Anatomistes appellent nerfs *Acoustiques* les nerfs qui servent à nous donner la sensation des sons.

res , la cause leur en étoit , en quelque forte , démontrée. Très-souvent une illusion disparoît , par cela seul que l'on sçait que c'est une illusion.

Mais ce qui contribue singulièrement au merveilleux de l'*Engastrimysme* , c'est de dérober l'ouverture de la bouche , quand on parle en *Ventrilope* : car croire la bouche d'un homme à côté de nous , bien fermée , & ses lèvres bien closes , tandis que sa voix paroît venir de quatre-vingts ou cent toises , rien au monde n'est plus étonnant.

Or il arriva précisément le contraire , quand M. Saint-Gille se mit à parler en *Ventrilope* , au milieu des Membres de l'Académie. Il ouvrit une grande bouche , où les yeux d'un assez grand nombre de Spectateurs pouvoient plon-

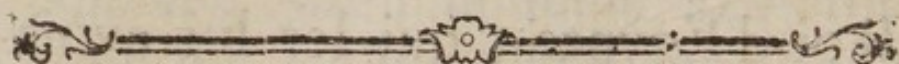
ger; ils y voyoient, pour ainsi dire, la Fabrique de l'illusion: ainsi il n'y en eut point du tout pour ceux là.

Ajoutez à ce que je viens de dire que, même sans être prévenu, le prestige disparoît, si l'on est précisément en face du *Ventriloque*, auquel on voit ouvrir la bouche: car, malgré la diminution ou l'affoiblissement de la voix, on la rapporte à l'endroit que l'on voit, ou que l'on imagine en être la source.

Cependant les Académiciens, qui nétoient pas en face de M. Saint-Gille, ou qui ne voyoient pas l'ouverture de sa bouche, y furent trompés; tels que M. de Mairan & M. de Jussieu. Le premier me protesta qu'il avoit cru que le *Ventriloque* l'avoit appelé du dehors ou de la cour; & le second me dit qu'il avoit rapporté cette

voix à un des Coins de la très-
grande falle, au milieu de laquelle
M. Saint Gille avoit parlé en *Ven-
triloque*. D'où il faut conclure que
le Prestige de *l'Engastrimysme*
dépend de toutes les conditions,
dont j'ai assez parlé.



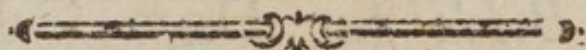


N O T E S

E T

R E M A R Q U E S

SUR LE SIXIÈME CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



1. *LA Traduction des Septante*;
Il y a deux principales Traduc-
tions de la Bible : l'une d'Hé-
breu en Grec , appelée la Tra-
duction des *Septante* ; parce que
l'on prétend qu'elle a pour Au-
teurs soixante & dix ou soixante
& douze Interprètes , envoyés
par Éléazar, Grand-Prêtre des
Juifs , à Ptolomée Philadelphie,

Roi d'Égypte , qui les lui avoit demandés en grande solennité , soutenue de magnifiques Présents.

L'autre Traduction s'appelle la *Vulgate* ; c'est-à-dire , la plus communément reçue & regardée comme fidelle. Elle a été faite d'Hébreu en Latin , & déclarée authentique par le Concile de *Trente*. Voyez le *Dictionnaire de la Bible* par Dom Calmet ; aux mots SEPTANTE & VULGATE.

2. Aussi Eustathe , Archevêque d'Antioche. Que l'on prenne bien garde au caractère de cet Écrivain. Il a composé exprès en Grec , dans le quatrième siècle , un ouvrage très-bien fait , approuvé & imprimé avec permission , contre la prétendue Évocation de l'Ombre de

Samuel. C'est la seule Dissertation sur l'*Engastrimysme*, que j'aie trouvée chez les Anciens.

N'allez pas croire qu'il s'y agit d'expliquer physiquement ce phénomène. Après s'être donné bien des peines, pour réfuter ceux qui croyoient à la vérité de cette Évocation, ce Prélat finit par en mettre tout l'artifice sur le compte du Démon. Il ne soupçonne pas même que cela puisse être le produit de quelque faculté humaine.

Ainsi, avant mon travail sur ce sujet, on peut soutenir, à toute rigueur, qu'il n'y a jamais eu de vrai Traité sur les *Ventriloques* ou l'*Engastrimysme*; quoiqu'il y ait eu deux Livres, qui aient porté ce titre: le premier en Grec, & du quatrième siècle, est de la composition du

Saint Archevêque, que je viens de nommer ; l'intitulé en Français seroit *Dissertation sur l'Engastrimyse*. Le second Traité sur les *Ventriloques* appartient à l'Italien Allazzi, qui a écrit là-dessus en Latin, dans le dix-septième siècle, & publié son travail sous le titre de *Leonis Allatii de Engastrimytho Syntagma*.

Le Tout est contenu dans un ouvrage Latin in-4°. de ce même Allazzi, lequel a traduit en Latin la Dissertation d'Eustathe, l'a commentée & l'a enrichie d'un petit Traité sur le même sujet, avec ce titre général : *Eustathii, Archiepiscopi Antiocheni & Martyris in hexahemeron Commentarius. De Engastrimytho Dissertatio, &c. . . . Leo Allatius primus in lucem protulit, Latine vertit, &c. Dissertationem de Engastrimytho*

Syntagmate illustravit, &c. ...
Imprimé à Lyon en 1629, avec
privilège.

Je le répète encore une fois.
Tout l'ouvrage d'Eustathe, ainsi
que celui d'Allazzi (Allatius)
son Traducteur & son Com-
mentateur, roule uniquement
sur *l'Evocation de l'Ombre de*
Samuel.

Mon scrupule à exposer le fond
de ce travail, rendra, sans doute,
un bon service à la plus saine par-
tie des Lecteurs, pour lesquels
c'est avoir lu tout un Livre, que
d'en connoître simplement l'Au-
teur ou le sujet.

Mais les Théologiens polémiques
feront fort bien de ne pas
négliger la lecture de ces deux
Auteurs. Les autorités y abon-
dent, puisées dans la bonne source ;
les raisonnements en sont

430 LE *VENTRILOQUE*,

pressants, & la critique bien soutenue; en un mot, c'est un très-beau champ de bataille pour les Scholastiques.

3. *Conrad Ammam*, Docteur en Médecine Cet homme entendoit parfaitement bien la Partie anatomique, qui fait la base de sa *Dissertation sur le Parler*. Le recours au Démon, pour expliquer l'*Engastrimysme*, comme ont fait la plupart de ses prédécesseurs, lui a paru, avec raison, indigne de son caractère. La Nature & l'Art peuvent faire tant de choses! Quand on les observe avec attention & avec assiduité, on voit leur empire s'étendre à mesure que l'on croit s'approcher de leurs limites.

Conrad Amman avoit vu des *Ventriloques*. Il n'en juge point la propriété supérieure aux Agents

naturels. Il imagine que cela pour-
roit bien se faire, en avalant, en
quelque forte, ses paroles; c'est-à-
dire, en les faisant retrograder par
la Trachée Artère. Écoutons ses
propres termes, qu'on lira, si l'on
veut, à la page 177 de son petit *in-*
12, écrit en Latin, & imprimé,
à Amsterdam, en 1700.

» Quidquid hætenùs de voce
» & loquelâ dixi, de quotidianâ illâ
» & vulgari accipi velim, quæ fit
» expirando: est enim adhuc mo-
» dus eam per *inspirationem* for-
» mandi, qui non cuivis datus est,
» quamque aliquoties in *Gastrimy-*
» *this* quibusdam admiratus sum:
» & Amstæledami olim vetulam
» quamdam audiavi utroque modo
» loquentem, sibi que ad quæsitâ
» quasi inspirando respondentem;
» ut eam cum viro, duos ad mi-
» nimum passus ab eâ remoto,

» colloqui dejerassent : vocem
 » enim, inter *inspirandum*, absorp-
 » tam è longinquo venire crede-
 » bam. Muliercula hæc Pythiam
 » agere facile potuisset, &c. »

Au moins cet Auteur est très-louable, d'avoir tâché d'expliquer physiquement ce Phénomène : mais l'observation qu'il dit avoir faite de la formation des paroles par *l'inspiration de l'air*, pour en déduire l'effet de *l'Engastrimysme*, n'est très-certainement qu'une pure supposition.

Ce n'est pas que l'on ne puisse absolument parler haut en Aspirant ; avec un peu d'exercice on se convaincra de cette possibilité par soi-même ; & par conséquent, en moins de quelques heures, on pourroit devenir *Ventrilope*, aux termes de Conrad-Amman : mais *l'Engastrimysme* est assez rare. Ce
 Docteur

Docteur avoue lui-même que l'acquisition n'en est pas donnée à tout le monde.

Si vous ajoutez à cette considération, que la facilité de former des paroles en Aspirant n'explique pas, le moins du monde, l'Art des *Ventriloques*; il faudra convenir que la cause, assignée par Conrad Amman, n'est point du tout heureuse.

Les paroles rentrent dans la poitrine; donc elles paroissent venir de dix pieds. La liaison de la conséquence au principe est-elle bien marquée? Ou plutôt, ce principe entraîne-t-il avec lui la conséquence qu'on lui donne pour compagne? Il n'est pas difficile de prévenir la réponse des Lecteurs. La plupart conviendront que leur vue n'est pas assez subtile, pour appercevoir cette liaison; d'autres, plus

hardis , nieront , tout net , qu'il y en ait aucune ; & je me range volontiers du côté de ces derniers.

4. *En conséquence de toute la structure du corps humain . . .* Pour que l'air puisse entrer dans la Poitrine , il faut que le Diaphragme soit refoulé vers les parties inférieures , que les côtes se soulèvent , & mettent en action un assez grand nombre de muscles. Tout déplacement demande quelque effort. Un Ressort est toujours plus difficile à tendre qu'à lâcher ou à détendre : c'est ce qui arrive dans *l'Aspiration* ; on y est obligé de forcer des Ressorts, qui se rétablissent d'eux mêmes par l'émission de l'Air , avec laquelle on articule des sons à l'ordinaire , moyennant le concours de la Glotte , de la Langue , du Palais , des Dents & des Lèvres.

C'est donc une action assez pénible de parler en Aspirant. On ne pourroit la soutenir pendant quelque tems , sans nuire notablement au Poumon , un des principaux agents dans la formation de la parole. Mais les *Ventriloques* paroissent peu souffrir , & souffrent peu en effet de l'action qui leur est propre ; à moins que la durée n'en soit outre mesure.

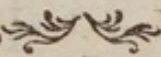
D'ailleurs, quand les Faits déposent contre une Affertion, on peut s'épargner les Frais du raisonnement. Les *Ventriloques*, nos contemporains , valent au moins la vieille femme d'Amsterdam. De leur aveu , & suivant l'observation, ils ne parlent point en Aspirant ; ainsi la prétendue observation de Conrad Amman , & la conséquence qu'il en tire, me paroissent deux Affertions absolument hazardées.

5. *C'est-là un principe d'expérience & d'observation...* Il y a peu d'habitants des Villes qui n'aient entendu de ces petits Cors de chasse, dont on se sert dans les Concerts. Quand le Sonneur tourne le Dos aux spectateurs, & que le Pavillon de sa Trompe ne les regarde point, s'il vient à filer des Sons grêles & mourans, ils seront affectés comme un homme qui entendroit d'une plaine sonner au milieu d'une forêt. Les Sons, quoique sous leurs oreilles, paroîtront venir d'un Lointain immense.



C H A P I T R E V I I.

*Utilité de ces Observations & de
ces Recherches sur l'Engastri-
mysine ou l'Art des Ventrilo-
loques (1).*

——
A mesure que le Monde policé
vieillit , il devient plus circon-
spect. Les *Ventriloques* ont pu ser-
vir autrefois à la fausse Politique,
qui s' imagine que l'on ne peut gou-
verner les hommes qu'en les trom-
pant (2). Cela peut-être vrai dans
les gouvernements despotiques, où
le Merveilleux est une machine
nécessaire , pour étouffer la Ré-
clamation de la Liberté dans les
Fers.

Mais par-tout où les Loix règnent , par-tout où l'on suppose qu'elles doivent régner , comme elles sont le produit de la raison qui éclaire , & non de la force qui abrutit , tout ce qui s'en écarte ou paroît s'en écarter devient très suspect , & par la même très-peu dangereux.

Aussi a-t-on vu que les *Ventri-loques* modernes ont été regardés, ou comme de *malins-Esprits*, contre lesquels on s'est mis en garde , en qualité de Pères de la malice & du mensonge , ce qui a toujours rendu leur règne fort court, ou comme des hommes, dont les Prestiges ont produit rarement de dangereux effets , & presque toujours des créations innocentes.

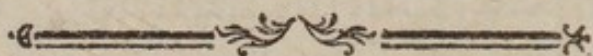
Pour les Ventriloques, nos contemporains, je n'y ai vu que des

amusements agréables , ou des leçons utiles. Ce n'est pas qu'ils n'eussent pu , comme les Oracles du temps passé , tromper aussi constamment & même plus finement qu'eux ; puisqu'avec les lumières du Christianisme , de la Philosophie , & l'expérience de l'âge avancé , vers le milieu du dix-huitième siècle , on a vu un Docteur , bien pénétré de la Profondeur de sa science , attaquer sérieusement un Ventriloque , qu'il crut être un Génie aérien ou un malin-Esprit ; devant lequel il fit honteusement sa Retraite , tellement battu qu'il n'osa plus s'y montrer : ainsi qu'on va le voir par le Trait suivant.



LE DOCTEUR

CONFONDU.



CE Docteur est encore vivant, à ce que je crois. On le dit rempli de connoissances, & d'une ar-

(a) *Ce Docteur est encore vivant.....*
C'est pour cette raison que je ne le nomme point : je le connois pourtant; mais il y a une espèce de Cruauté, à jeter de l'Amertume dans la vie d'un homme pour une plaisanterie : car malheureusement, chez les Français, un Ridicule est beaucoup plus à redouter qu'un Vice.

deur extrême pour en acquérir de nouvelles. Le merveilleux & la singularité avoient autrefois les plus grands droits sur ses goûts. Il aimoit tendrement un Frère, demeurant à Saint-Germain même, qui jouissoit très-peu, & désiroit beaucoup de jouir de cette amitié. L'Art de M. Saint-Gille lui en présenta une belle occasion.

Après s'être entendu avec ce Ventriloque, il écrivit au Docteur, à Paris, qu'il y avoit dans son voisinage, à Saint-Germain-en-Laye, quelque chose bien digne de sa curiosité, un Esprit familier, qui s'étoit attaché, depuis dix-sept ans, à la maison d'un de ses amis; que ses Lutineries & ses Propos ne laissoient pas de le fatiguer, quoiqu'au fond ils ne fissent pas de mal: mais que cela effrayant toujours les nou-

veaux Venus, auxquels on étoit souvent exposé dans cette maison, il auroit bien de l'obligation à celui, qui sçauroit en déloger cet Hôte importun.

La réponse du Docteur fut sa présence. Il étoit parti de grand matin, à pied, & sans rien dire à personne; comptant bien, par cette Marche secrète & forcée, prendre l'Esprit au dépourvu.

Cela ne l'empêcha pourtant pas de l'attaquer régulièrement. Il reconnut tous les Dehors de la place, & s'enquit avec soin de toutes les communications : mais, dans le temps que le Docteur prenoit des instructions du maître de la maison, l'Esprit commença les hostilités. *Que venez vous faire ici, Monsieur le Docteur? votre Présence est bien plus nécessaire à Paris; vous y avez entamé la con-*

version d'une belle Saxonne. Le danger est des plus pressants ; elle pourroit bien vous échapper.

Cela vient de bien haut, dit l'Abbé en rougissant ; montons. L'Esprit sembloit s'éloigner , à mesure que l'on s'en approchoit. Parvenu au second étage, d'où la voix avoit paru venir d'abord, qui t'a mis ici, dit l'Abbé, en interpellant l'Esprit ? *Ce n'est pas votre affaire*, lui fut-il réparti du Toit de la maison : *mais vous, Monsieur le Docteur, d'où avez vous pris votre Mission ? Prétention n'est pas Autorité, & Confiance n'est pas Force.*

Le Docteur, étourdi de ces Maximes, se rabattit sur de petites ruses. Si tu es véritablement un Esprit, qu'ai-je dans les deux mains, dit l'Abbé, en montrant ses Poings fermés ? *Une Pièce de*

444 LE VENTRILOQUE,

Portugal dans la droite, & une d'Espagne dans la gauche, répartit incontinent l'Esprit. Vous en avez même laissé une troisième, à Paris, sur votre cheminée, avec laquelle vous comptiez fort m'embarrasser. L'Abbé pâlit & perdit contenance.

Après s'être un peu remis, il semble, dit-il, que cet Esprit me craigne; il ne me parle que de loin. Approchez, lui répliqua-t-il, du grenier, je vous attends de pied ferme.

Comme le Docteur se mettoit à y grimper par des Degrés de Bois vermoulu, ils s'enfoncèrent sous ses pieds. La chute de l'Abbé augmentant le fracas, & l'empêtrant dans les débris, l'Esprit vint lui corner aux oreilles, qu'il alloit l'étrangler. Bon quartier, s'écria le Docteur, Bon quartier.

Nous laissons volontiers ce que nous ne pouvons chasser. *Je suis bien aise de vous trouver raisonnable*, répondit l'Esprit; *allez; ne vous jouez plus à des Etres comme nous; & n'oubliez jamais que la Modestie est beaucoup plus sùre que la Présomption.*

Le Docteur descendit confterné, & avoua que c'étoit-là un Esprit d'une espèce bien étrange. On eut beau lui dire que cela n'étoit qu'un petit jeu de M. Saint-Gille, qu'il avoit devant les yeux, & lui en offrir la répétition, sans aucun mystère, il n'en voulut rien croire, & quitta brusquement la compagnie, pour aller, disoit-il, en consulter sérieusement avec Messieurs de Sorbonne ses confrères.



Voilà un Exemple bien frappant de l'aveuglement , où peut nous tenir la Prévention , & une Leçon bien forte pour tous ceux , qui prennent parti en faveur d'opinions , qu'ils ont reçues sans examen , ou sur la parole des autres.

Mais un Militaire , combattant un Phantôme , n'est pas moins comique qu'un Docteur confondu , & montre pareillement qu'avant d'attaquer , il faut bien regarder autour de soi.



LE MILITAIRE BRAVÉ.

LA scène va se passer dans la Forêt de Saint-Germain-en-Laye. M. Saint-Gille s'y promenoit un jour avec un vieux Militaire, qui marchoit toujours tête levée, & avec de grands Écarts de Poitrine. Il ne Parloit, & il ne falloit jamais parler avec lui que de batailles, de marches, de garnisons, de combats singuliers, &c.

Pour réprimer un peu cette fureur assommante de parler toujours de son métier, M. St-Gille s'avisa de lui servir un Plat du sien. Rien n'amuse & ne corrige mieux qu'un Ridicule en action.

Arrivés à un endroit de la Forêt assez découvert, le Militaire crut entendre, qu'on lui crioit du haut d'un arbre : *on ne sçait pas toujours se servir de l'Epée que l'on porte.* Qui est cet impertinent ? Apparemment, dit M. Saint-Gille, quelque Pâtre qui déniche des Oiseaux. Passons notre chemin. C'est un drôle, reprit le Militaire, en branlant la tête, avec un visage dur & refrogné. *Approche,* répartit la voix qui descendoit le long de l'arbre, *tu as peur ?* oh, pour cela, non, dit le Militaire, en enfonçant son chapeau sur sa tête, & se disposant à l'Attaque. Qu'allez-vous faire, dit M. Saint-Gille, en le retenant ? On se moquera de vous. *La bonne Contenance n'est pas toujours signe de Courage,* continua la voix, toujours en descendant, Ce n'est pas

là un Pâtre , M. Saint-Gille ? Je le ferai bientôt repentir de ses impertinences. *Témoin Hector fuyant devant Achille* , cria la voix du Bas de l'arbre. Alors le Militaire, tirant son épée , vint l'enfoncer, à bras raccourci, dans un Buisson qui étoit au pied. Il en sortit un Lapin, qui se mit à courir à toutes jambes. Voilà Hector , lui cria M. Saint-Gille , avec sa voix ordinaire, & vous êtes Achille.

Cette Plaifanterie défarma & confondit le Militaire. Il demanda à M. Saint-Gille ce que tout cela signifioit. Deux choses, lui dit-il. La première , qu'avant de former une Attaque, il faut bien ſçavoir à qui l'on a affaire. Avec cette Ruse, dont je ſuis l'Auteur, on pourroit dresser de bonnes Embuscades ; faire croire qu'il y a du Monde d'un côté , pour empê-

cher qu'on ne courût au secours d'un autre.

Et la seconde, que vous venez de faire là une Action de Dom-Quichotte. Vous êtes si fort entêté de guerre, que vous en rêvez tout éveillé, & plutôt que de ne pas vous battre, vous vous battez avec des Buissons.

Il faut vous avouer que j'ai deux voix, qui font de moi comme deux Personnes; une à l'ordinaire, avec laquelle je vous parle actuellement, & une autre qui m'éloigne de moi-même à une assez grande distance. Je m'en suis servi dans toute la scène, dont nous venons d'être les Acteurs, l'un & l'autre. Un Docteur, que j'ai confondu, n'a point voulu le croire: mais vous, qui avez une autre Manie, dont je viens de chercher à vous guérir, écou-

tez, & remarquez bien que cette voix sort de moi-même, malgré la grande distance, d'où elle paroît venir. Rappelez vous-en le timbre; & le Militaire convint que c'étoit-là une illusion où il eût toujours demeuré, sans la bonne foi de M. Saint-Gille.



Ce Ventriloque ne se borne pas à guérir de la Superstition & des Ridicules. Sans l'un ou l'autre de ces égarements, bien des gens ne feroient bons à rien. Il va j'usqu'à extirper tout-à-coup des vices invétérés; à métamorphoser, par exemple, la Dureté de l'Avare en la plus tendre commifération.



L'AVARE CONVERTI.

ON lui amena , il y a environs trois ans (*b*), un Abbé de Paris, du Fauxbourg Saint Martin, dont il n'étoit point connu, & qu'il ne connoissoit pas. On le prévint secrètement que cet Abbé étoit Titulaire de trois Bénéfices, joueur de profession, & , ce qui ne va que trop souvent ensemble, Avare à l'excès; en un mot, ce qu'on appelle familièrement *un vieux Ladre*, dont la Maison tomboit en ruine, faute de réparations.

(*b*) On écrit ceci au mois de Mai 1771.

On fortit pour faire un Tour de promenade. Dans un moment de silence , une voix part du milieu des airs , qui reproche à l'Abbé d'avoir trois Bénéfices , contre les Canons de l'Eglise ; qu'il jouoit à outrance , au grand scandale du public ; que , par son avarice, il alloit être enseveli sous les ruines de sa maison qui s'écrouloit ; que sa dureté & ses laqdreries lui avoient attiré l'exécration publique , & que , s'il n'y prenoit garde , il seroit abhorré des hommes & de Dieu.

L'Abbé , comme foudroyé , voulut lever les yeux & les baissa sur le champ , sans proférer une seule parole. Tous l'observoient. Ses paupières devinrent livides , son nez se rétrécit , ses lèvres se flétrirent , toute sa physionomie se démontra , ses genoux

tremblèrent , il parut s'anéantir. On lui demanda ce qu'il avoit. Ce n'est rien , répondit-il , je n'ai point fait aujourd'hui ma Prière , & je vais à l'Église réparer cette négligence.

On le suivit de loin clandestinement. Il gagna l'Église du Pecq , à quelque distance de-là , où il resta long-temps prosterné , le visage contre terre. Dès qu'il fut relevé , le premier Tribut de ses remords fut un écu de six livres , qu'il porta incontinent dans le Tronc des pauvres ; & tout son Extérieur annonça , sur le champ , une Réforme de mœurs également édifiante & austère.

Il étoit venu en carrosse , occupé de conversations frivoles & mondaines ; il s'en retourna seul & à pied , pour se livrer , sans distraction , à des pensées inté-

rieures, qui devoient mettre, dans sa conduite prochaine, plus de décence & de gravité.

En arrivant il se mit au Lit. La Fièvre ne le quittoit point. Une diarrhée survint ; il fit Tout sous lui. Au point que ce Remède purgea sa personne de toutes les ordures du corps & de l'ame.

Ainsi M. Saint-Gille rendit à la fociété un homme tout neuf, bien guéri des vices qu'il avoit, & rempli de vertus qu'il n'avoit pas.



Tout le monde se soulève contre l'Avare, & il paroît se faire la guerre à lui-même. Se priver de tout ce que l'on possède, n'est-ce pas, en quelque sorte, perdre tout ce que l'on a ? Cependant il a beau empêcher la circulation de l'argent, & montrer un cœur

de fer pour les infortunés , on ne fçauroit le punir que de mépris & de haine. S'il entasse , s'il possède légitimement , il n'y a point d'action contre lui. Les Loix n'ont d'autre But que d'affurer ou de défendre la Propriété.

Ainsi détruire tout-à-coup le Germe d'un vice habituel, contre lequel les Loix sont impuissantes, & y planter celui de la vertu opposée , est une espèce de création nouvelle , dont on ne fçauroit trop louer la belle Ame de M. Saint-Gille. Quel gré ne doit-on pas fçavoir à un homme, d'user, en tout bien, d'un Talent, qui n'a été inventé que pour en abuser?

Avec de bonnes Mœurs on n'a pas besoin de Loix , & avec de bonnes Loix on a bien de la peine encore à avoir de bonnes Mœurs.

Le

Le Mariage n'en offre que trop d'exemples. Sçavoir en rétablir les nœuds sans mission, sans ministère public, par le seul penchant de guérir les blessures du cœur humain, est un dernier trait de bienfaisance très peu commune, & bien fait pour recommander à jamais l'usage d'un Art, qui ne paroît guère digne, à la première vue, que d'être absolument pros crit.

LE MARIAGE

RÉCONCILIÉ.

UN jeune homme goûtoit, depuis trois ans, les douceurs du Mariage. Sous prétexte de lui rendre

Seconde Part. H

service, une Étrangère s'introduit dans la maison. Bientôt elle y allume des Feux, qui ne devoient brûler que pour la femme légitime. Les conseils des amis, les sollicitations des parents, les remontrances des supérieurs, les menaces des Prêtres, tout fut impuissant. L'oracle consulté (c) répondit que, si le jeune homme croyoit à la Religion, il feroit guéri; & que, s'il n'y croyoit pas, il l'y feroit bientôt croire.

Quand on est né dans une Religion, il en coûte très-peu d'y croire & de la pratiquer. L'exemple des autres & nos habitudes naturalisent, en quelque sorte, nos pensées & nos actions. La forme du culte, dû à la Divinité,

(c) Le Ventriloque.

ne paroît étrange qu'à ceux, qui veulent rendre cet honneur par la voie d'un sérieux examen.

Aussi le nombre des impies & des libertins est il infini, en comparaison des vrais incrédules. La plupart des hommes croient en Dieu, & agissent comme s'ils n'y croyoient pas. Pour les jeunes gens, surtout quand ils se portent bien, la Mort est comme enveloppée dans un lointain immense. Ils se persuadent toujours avoir assez de temps devant eux, pour effacer les Taches de leur vie passée. Le besoin de se satisfaire leur paroît une excuse, ou même une justification suffisante.

Tels étoient les circonstances où se trouvoit le jeune homme qu'on amena à M. Saint-Gille. Ils ne se connoissoient point, & leur rencontre, quoique ména-

gée , avoit tout l'air d'une pure Aventure. Après avoir entamé la conversation par des fujets communs & généraux , M. Saint-Gille la fit tomber sur les Désordres de l'Amour.

Ce sont les Entraves , que la fociété y a mises , qui font tout le mal , reprit vivement le jeune homme. On a du goût pour une femme , elle en a pour un homme , voilà l'unique fond de l'union naturelle. Il n'y a là aucune violence de part ni d'autre. Ces mêmes goûts s'émouffent ou s'usent , & les liaisons se rompent. Je ne vois encore là rien que de naturel. On n'est pas plus maître de la naissance de ses sentimens que de leur extinction. Les objets extérieurs ne dépendent pas de nous. Comment en empêcher l'impression , sans détruire les organes sur lesquels ils agis-

sent? Si l'Attraction unit les Êtres, ils se séparent quand elle n'est plus, ou par une Attraction contraire. C'est une Loi, à ce que disent les Physiciens, qui règne dans toute la Nature. Nos sentiments ou nos goûts ne sont point du ressort de la raison; ils naissent souvent à notre insçu & disparoissent de même; & le Mariage ou le Traité, par lequel on a voulu les fixer, est une Prétention absurde, absolument contraire à l'ordre de la Nature, qui a soustrait ses règles à l'empire de l'homme, ou plutôt à ses Caprices. Ainsi, quand la Loi de l'homme châtie, punit ou réprime, pour les prétendus désordres de l'Amour, elle se soulève contre celle de la Nature. C'est une esclave qui punit sa maîtresse.

Voilà toute la doctrine de l'É-

goïsme, reprit son compagnon de voyage, le langage & les raisonnemens des Philosophes à la mode, comme de tous ceux qui vivent au *Bel-esprit* : vous sçavez qu'on appelle ainsi *un ignorant* ou *un homme superficiel*, qui rend ses idées d'une manière agréable.

Il y a du vrai & du faux dans ce que vous venez de dire. On ne sçauroit disconvenir que nos goûts & nos sentimens ne dépendent pas de nous ; pas plus que la formation des organes, par lesquels ils viennent affecter l'âme. C'est-là, comme vous l'avez dit, l'ordre invariable de la Nature. Mais combien de fois avez-vous éprouvé vous-même, que nos goûts ne déterminoient pas, & ne devoient pas toujours déterminer nos Actions ? Des ménagemens

pour nos alliés, des égards pour nos amis, les bienféances de notre état, la parole donnée, la foi promise, un contract public, &c. exigent & obtiennent perpétuellement de nous les plus grands sacrifices.

La Société n'est autre chose qu'une Confédération d'un grand nombre, pour la sûreté réciproque de ses membres; Confédération, dont chaque individu consent à céder une partie de ses biens & de sa liberté, afin qu'on lui cautionne la jouissance ou la conservation du reste. Hors de la Société vous avez à craindre autant de Ravisseurs qu'il y a d'hommes. Quand vous en faites partie, vous pouvez & vous avez Droit de réclamer le secours de tous ceux qui la composent.

Une femme vous fait naître des

goûts, elle peut en exciter dans mille autres. Cette concurrence vous trouble, vous éloigne, vous défespère. Hors de la société toute Possession est incertaine. Dans la société, au contraire, elle devient aussi sûre qu'elle peut l'être; & le Mariage, contre lequel vous venez de vous soulever, n'est autre chose qu'une Assurance, de la part de vos semblables, par laquelle vous pouvez jouir tranquillement de l'objet que vous avez choisi. Cette Assurance vous ordonne de tenir votre parole, de conserver, de défendre & de protéger, comme vous êtes conservé, défendu & protégé vous même.

Vous dites que nos sentimens ne sont point du ressort de notre raison : mais il lui appartient de balancer les avantages & les in-

convénients des actions , qui pourroient en être la suite. La Loi a fait ce calcul pour nous , de peur que vous ne le fissiez trop mal pour les autres ; & , si vous ne voulez pas qu'aucune Règle dirige votre conduite , qu'opposeriez-vous à ceux qui viendroient contester vos Prétentions ? Un contract est bon , quand le Gain y excède de beaucoup la Perte. Le mal qui provient de quelques goûts réprimés , ne sçauroit se comparer aux grands Biens que nous fait la conservation de nos Vies , comme celle de la plus grande partie de nos Possessions & de notre Liberté.

Mais , répliqua le jeune homme , en me portant au Mariage , je n'y ai vu d'autre Bien que la satisfaction de mon goût. Si ce goût eût toujours subsisté , j'eusse rempli

bien volontiers les conditions du Traité ; mais s'il n'est plus, c'est-à-dire , s'il n'y a plus de Bénéfices , pourquoi en porterois-je les Charges ?

Pour empêcher un plus grand mal , répartit son compagnon. Sans Loix , vous ne pourriez prendre une femme quelconque , que l'on n'eût Droit de la prendre sur vous : voilà donc une Guerre ouverte , & vous ne possédez plus rien en Propre. Je conviens avec vous qu'en se mariant , on ne voit , à votre âge , que la satisfaction de ses goûts : mais la Société y voit autre chose ; la conservation du bon ordre public , l'appui des particuliers par la réunion des forces , leur occupation devenue plus nécessaire , l'oisiveté mieux bannie , la reproduction mieux assurée , &c.

M. Saint-Gille s'appercevant que cette Plaidoierie n'étoit pas près de finir, s'écria, comme du milieu des airs, en Ventriloque : jeune homme, puisque tu n'écoutes pas la raison, écoute la voix du Ciel. Tu as mis hier une Prostituée dans tes Meubles. Tes parents sollicitent aujourd'hui une lettre de cachet pour te faire enfermer. Si tu ne rentres incessamment dans ton devoir, tu pourras dans un cul-de-basse-fosse, le reste de tes jours, &, après ta mort, tu seras livré aux flammes éternelles.

Le jeune homme effrayé, & fort inquiet de la voix comme des paroles qu'il venoit d'entendre, sortit sept ou huit fois de la maison, pour voir d'où cela pouvoit venir, & ne pouvant former le moindre soupçon d'aucune cau-

se naturelle, on le vit se plonger dans une Rêverie profonde. Il n'en sortit que pour dire, qu'il avoit oublié, à Paris, une Affaire de la dernière conséquence, qui l'y rappelloit sans aucun délai.

J'y consens, lui dit son compagnon de voyage : mais, avant d'y retourner, il nous faut prendre quelques aliments. A table, il ne voulut ni boire ni manger ; &, se déroband à sa société, il courut, à Paris, se jeter aux pieds de sa femme, où fondant en larmes, il lui jura un sincère repentir de tous ses désordres passés. C'est la voix du Ciel, lui dit-il, qui me précipite à vos genoux. Je n'étois pas digne de ses grâces ; depuis long-temps vous n'aviez d'autre nourriture que vos larmes. J'en suis la malheureuse source, Ne me le pardonnez qu'à

la vue d'une conduite opposée. Indigne jusqu'à présent d'être cru sur ma parole, je vous supplie de ne vous en rapporter dorénavant qu'à l'austérité de mes Actions.

Sa femme, attendrie d'un Retour si peu attendu, lui fauta au cou, en lui disant qu'elle étoit si convaincue de la sincérité de ses Regrets, qu'elle oublioit absolument le Passé, & qu'elle ne lui en parleroit jamais.

Effectivement, depuis ce temps-là, il vécut avec elle dans une union parfaite, jusqu'à la maladie dont il mourut, trois ou quatre ans après sa réconciliation. La cause en a toujours été tenue secrète au mari comme à la femme. L'abondante Moisson que M. Saint-Gille feroit dans cette Ca-

470 LE VENTRILOQUE,
pitale, si on laissoit un libre cours
à l'empire de ses Prestiges !



Le secret, que l'on garda en
cette occasion, est bien digne
d'éloge, & fit un très-bon effet ;
l'indiscrétion eût tout gâté : Mais,
dans le cas qui suit, c'eût été une
conduite très condamnable ; elle
eût produit ou nourri une su-
perstition redoutable à tous les
États.



LES RELIGIEUX DUPÉS.

M. Saint - Gille , revenant de quelques affaires de commerce , traversoit une Forêt où il y a un couvent d'hommes (*d*). Un orage alloit fondre sur lui. A portée de cette habitation , il y demande & y obtient une retraite. Le deuil règnoit dans cette solitude. On venoit d'y

(*d*) Par des égards que je dois à des hommes consacrés au service de Dieu , je ne nomme ni la Forêt , ni le Couvent : mais cette Histoire est fort connue à Paris.

perdre un Religieux, qui en faisoit toutes les douceurs, par l'excellence de son caractère & les charmes de sa conversation.

M. Saint-Gille demande à voir l'Église. Voilà, dirent les Pères qui l'y accompagnoient, voilà la Tombe de feu notre Ami. Il y a peu de distinctions parmi nous. On l'a traité à sa mort en Religieux ordinaire. Il méritoit bien des Autels; qu'il se contente de ceux que nous lui élevons dans nos cœurs.

Vous êtes des ingrats, s'écria une voix qui partoît, en apparence, de la voûte du Temple; vous n'avez de ferveur & de zèle qu'en Propos. L'indifférence de vos prières me laisse en proie aux flammes du Purgatoire.

Tous levèrent la Tête vers le haut de l'Église, & se deman-

derent réciproquement s'ils n'a-
voient rien entendu. Oui vrai-
ment, dirent-ils par acclamation,
des reproches sur notre indiffé-
rence, & des lamentations de
notre ami, qui se plaint des tour-
ments qu'il endure. Et vous, Mon-
sieur, en s'adressant à M. Saint-
Gille ? *Moi ? J'en ai les sens tout
bouleversés.*

Cela est au plus grave, repri-
rent-ils; il en faut prévenir nos
autres Pères. N'allez pas vous en
tenir à eux, dit M. Saint-Gille. Le
reste de la maison vous traiteroit
de visionnaires, ou de pauvres
gens qui radotez. Il faut que tout
le couvent vienne ici : Pères,
Novices, Frères de toute espèce,
Cuisinier, Aide de Cuisine, Mar-
mitons, Jardiniers, Garçons-Jar-
diniers, jusqu'à l'infirmerie, si
cela étoit possible; un seul qui

n'en feroit pas témoin, pourroit perdre de réputation, & couvrir de ridicule toute la Communauté.

A peine avoit-on fait, dans l'Eglise, la revue de tout le Couvent, que la voix recommença ses plaintes du haut de la voûte. Dieu est tout prêt, ajouta-t-elle, de punir les incrédules & les âmes tièdes. Alors le jour devint noir, les Éclairs, coup sur coup, faisoient partout de longs & larges sillons, le Tonnerre éclata, & l'Orage fondit. Tous se prosternèrent la face contre terre. Tous crièrent, Miséricorde ! & promirent, les bras étendus, une Réparation solennelle.

On entonna un *De profundis* à grand chœur. M. Saint-Gille s'apercevant que la frayeur leur coupoit la voix, s'écrioit, par inter-

valles, en Ventriloque : *Mes chers amis , que vous me soulagez ! courage , mes Frères ,* disoit le Père Prieur , *nos vœux s'exaucent , Dieu se laisse fléchir. Leur voix* prenant alors de nouvelles forces , tout le Temple retentit des louanges du Ciel , & de la Plénitude de ses miséricordes.

Cette bonne œuvre consommée , l'âme de leur ami parut tranquille , & ils ne pensèrent plus qu'à se féliciter du succès de leurs Oraisons.

Cependant la joie de M. Saint-Gille étoit à son comble. Il avoit joué son rôle avec tout le sang-froid possible. La gravité du Maintien , l'abattement de la Physionomie , le recueillement de l'Esprit , rien n'avoit été négligé , pour donner à cette scène un air de persuasion intime & de vérité parfaite.

Vous voyez, Monsieur, lui dit le Père Prieur, à quoi se réduisent les plaisanteries contre les Revenants ? Un ridicule est-il une raison ? Vous avez tout entendu ? Un seul Fait de cette nature n'écrase-t-il pas tous les beaux Raisonnements de nos Philosophes ?

Prenez garde de les faire triompher, reprit M. Saint-Gille. C'est moi qui ai évoqué l'Ame de feu votre ami, c'est moi qui l'ai fait parler, c'est moi qui vous tiens au piège depuis plusieurs heures, c'est au foible Talent d'une petite créature, que vient échouer toute la sagesse de vos Têtes vénérables. Sçavez-vous ce que c'est qu'un Ventriloque ? NON. Vous avez donc oublié le Latin, ou vous n'avez rien lu ? Revenez avec moi dans l'Eglise, & amenez tout votre Monde. Placez vous comme

vous étiez ; & , au-lieu de regarder en haut , en béyant aux corneilles , ou d'avoir des yeux morts à la tête , voyez , en ma personne même , la source de votre Oracle.

Leur Prévention étoit si grande , qu'il fallut , pour les désabuser , leur faire toucher plusieurs fois la chose au doigt & à l'œil.

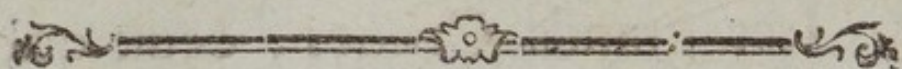
Les bons Pères ne tinrent pas long-temps contre les démonstrations de M. Saint-Gille. Ils ne crurent point , comme le Docteur confondu , leur amour propre intéressé à rester dans l'Aveuglement. En pensant modestement sur les limites de leurs connoissances , ils les virent réellement s'étendre.



L'Art des Ventriloques est donc admirable , pour établir & dé-

truire la Superstition. Un Ambitieux, un Chef de Secte, un Fourbe de profession, doué de ce Talent, feroit croire & faire tout ce qu'il voudroit à des âmes simples & ignorantes, ou même à des esprits cultivés, prévenus de fausses opinions; comme cela est démontré par la scène précédente.



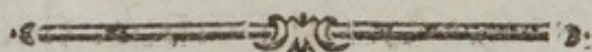


N O T E S

E T

R E M A R Q U E S

SUR LE SEPTIÈME CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



I. *UTILITÉ de ces Recherches...*
La plûpart des Lecteurs n'y chercheront que de l'amusement. En supposant que j'aie eu le bonheur de présenter ces différentes scènes d'une manière agréable ou intéressante, par cela seul elles seroient utiles. L'amusement est un besoin pour l'homme, besoin beaucoup plus étendu que le simple Nécessaire.

Les grands Crimes , ceux qui ont fait couler le sang des Nations , ceux qui les retiennent dans les fers , ou dans l'esclavage de la misère , ne sont point les produits de l'indigence ; ils sont presque tous dûs à la soif du superflu. Amuser les gens oisifs , occuper les mauvais caractères , c'est en prévenir les dangers. La maxime & la pratique des Romains , *Panem & circenses* , du pain & des spectacles , pour éluder les excès du peuple , étoient admirables. Donnez aux hommes de travail la subsistance , amusez leur loisir , & n'en craignez rien ; ils n'ont point le temps de penser à mal.

Vous ferez bien plus sûr de diminuer le nombre des désordres & des entreprises téméraires , si vous mettez au grand jour les causes d'illusion & de fanatisme ,
 si

si vous démontrez, comme dans l'exemple de Louis Brabant, page 211, que la voix du Ciel n'est presque jamais que la voix d'un Scélérat ou d'un Filou.

Qu'on n'aille pas s'y méprendre. On trouvera, dans les Dictionnaires, que *Ciel* se prend aussi pour l'Air. Jacques Clément (*)

(*) Jacques Clément, natif du Village de Sorbonne, près de Sens, Moine Dominicain, Profès au Couvent de Paris, Prêtre, âgé de 25 ans, assassina, à coups de poignard, dans le Château de Saint-Cloud, (le premier Août 1589, à huit heures du matin), Henri III, Roi de France, qui en mourut le lendemain, à deux heures après minuit, âgé de 39 ans.

On eût pu découvrir quelque chose

Seconde Part. I

482 LE VENTRILOQUE,
avoit eu des Révélations. Ne se-
roient-elles pas venues d'un Ven-

de certain, sur le détestable projet de
ce Forcené, & sur les moyens d'é-
xecution qu'on lui en facilita, s'il ne
fût pas tombé mort, sur la place, sous
les coups du Roi même & des Assis-
tans qui se trouvoient à portée.

Joignez à cela que le Royaume de
France étant alors déchiré par des
Factions de Fanatiques, les uns re-
gardoient Jacques Clément comme
un Monstre exécrationnable, & les autres
comme un Instrument de la Ven-
geance divine. Ces deux circon-
stances se réunirent, pour jeter un
Voile épais sur les premières sources, &
sur les développemens des causes de
ce Régicide.

Cependant il résulte assez unanime-

trilogue, aposté par les Auteurs des désordres publics ? Ou, peut-

ment des Historiens qui ont écrit sur ce sujet, que cet homme étoit d'un Tempérament mélancholique ; gai, par accès, jusqu'à la folie ; & d'autres fois plongé dans les noires Vapeurs de l'Hypochondriacisme.

Tout concouroit à faire fermenter ces humeurs, la solitude, les troubles de Religion, les Fourbes qui épient les occasions. Dans des Têtes ainsi détraquées, il ne faut qu'un moment à un *Ventriloque* pour y former un *Inspiré*, & le faire marcher aux plus grands Forfaits.

C'est ce qui arriva, selon toutes les apparences, au Moine Jacques Clément, & le Piège en dut peu coûter à l'Auteur ; puisqu'il pou-

être , ce qui fut beaucoup plus sûr , quelqu'un d'entr'eux étoit un bon Ventriloque ?

voit y prendre ce Malade , ce Fou ou cet Illuminé, au milieu même de la plus grande compagnie : ainsi les Historiens , qui ont avancé que les inspirations ou les révélations de Jacques Clément étoient dues à des personnes , qui jouissoient de sa familiarité , n'ont rien dit que l'Engastrimysme ne rende très-vraisemblable.

Mais voici à quoi l'on ne sçau-
roit trop prendre garde : c'est qu'en général les Solitudes habituelles ou d'Etat sont très-contraires à la Santé du corps & de l'âme , & que les noires idées, qui s'y forment, sont moins un vice ou une dépravation de la volonté , que l'effet de la Po-

Or ceci passe Amusement. Empêcher un grand mal est toujours faire un grand bien. Un méchant,

fiction ou de l'état même de Solitaire.

Plus l'homme est frappé par une multitude ou une variété d'objets, plus il est en lui de se livrer aux passions légitimes, plus les sentimens d'humanité & de tendresse l'enchaînent à ses semblables; plus aussi il est occupé, moins il cherche à troubler les autres, & plus on est sûr de lui.

Un Père de famille a bien un autre intérêt qu'un Moine, à concourir au Bonheur du Genre-humain! Ses enfans sont des Otages qu'il donne à la Société. Son âme toujours tendrement émue ne lui permet plus d'être oisif, elle se nourrit d'Actions, & non

dont le piège est découvert , rentre bien vite dans le Courant des

de Paroles ; & , si l'usage contraire est toléré sans mépris , dans certaines conditions , c'est un renversement de tout ordre , c'est mettre du prix & de l'importance dans ce qui n'est absolument rien , ou même quelque chose de pis , dans la Mère de tous les vices.

J'ai toujours été frappé d'un Précepte de l'ALCORAN. Quelque grand que tu sois , à quelque dignité que tu parviennes , quelque fortune que tu aies , tu apprendras un Métier , tu exerceras une profession d'Artisan , de laquelle tu puisse vivre ou te servir au besoin.

« Prends donc un Rabot, te dirait
 « MUHAMMED. C'est une Arme qui
 « te fera combattre, avec succès, cette

actions humaines. N'y eut-il qu'un
endroit du monde , où ce Traité

» Maladie de l'âme , cet affreux Poi-
» son de la vie , que l'on nomme
» *Ennui* , dont la sécheresse te flé-
» trit en pleine santé , & te rend
» misérable au sein de l'opulence.
» Plie ton corps , contourne-le en
» tous sens , fais couler ces liqueurs
» stagnantes , dont la corruption in-
» festerait bien-tôt tes organes & ta
» volonté. Prends un Rabot ; s'il ne te
» donne pas la subsistance du corps ,
» dont tu n'abonde que trop , tu
» en recevras une bien plus pré-
» cieuse , celle de ton Ame qui lan-
» guit & te désespère ».

Précepte admirable en tout point,
dont la Pratique fait face à tous les
événements , autant que le comporte
la Prudence humaine.

dût produire de si salutaires Effets, ce feroit pour moi la plus douce des Récompenses.

2. *La fausse Politique qui s' imagine qu'on ne peut gouverner les hommes qu'en les trompant . . .* En Turquie & dans presque tous les Pays Orientaux, où les hommes naissent esclaves, les Chefs, pour leur salut, sont forcés de tromper leurs sujets. Comment plusieurs milliers de millions d'hommes viendroient-ils à se persuader, sans une grande Maladie d'imagination, qu'ils ne possèdent rien en propre, pas même ce que Dieu & la Nature leur ont donné, la vie, la liberté, l'industrie? Que leurs Bras, par exemple, attachés à leurs corps, ne puissent pas se remuer pour eux, & que tout, jusqu'à leurs Pensées, appartient à un Être de leur espèce,

qu'ils n'ont jamais vu, & que, peut-être, ils ne verront jamais.

Aléxandre, ayant formé le projet de faire la conquête de l'Inde, mena avec lui toute son Armée au Temple de Jupiter Hammon, pour s'y faire reconnoître le Fils de ce Dieu. Avant d'y parvenir, il falloit traverser des Sables immenses, arides & brûlants, sujets à des Tempêtes, qui pouvoient ensevelir & le Chef & les Troupes.

On a dit contre lui, que le But & les Moyens de cette entreprise étoient également fous. Ce Trait est hardi; & bien dans le caractère d'Aléxandre: mais je le crois une des actions les plus sages, que se soit jamais proposée un Général d'armée. La réponse fut, comme il devoit s'y atten-

dre, que *Rien ne pouvoit lui résister.*

Que l'on se rappelle, à présent, le profond respect, la soumission aveugle des peuples de ce temps-là aux Décisions de leurs Oracles. Elles étoient absolument sacrées, on n'y changeoit rien. Après cela les Conquêtes ne furent plus, aux yeux de ses soldats, qu'un voyage à faire, en compagnie du plus éclatant des hommes, reconnu fils du premier Souverain du monde. Voilà pour la Fin, que ce Conquérant s'étoit proposée.

Les Moyens n'en paroîtront peut-être pas si aisés à justifier. Quand il fallut faire traverser à son Armée des Déserts couverts de sable, il n'étoit pas encore reconnu le fils d'un Dieu. Il y avoit au moins quatre jours de Marche,

& les Munitions pour tant de monde devoient être immenses ; puisqu'on ne devoit rien trouver sur la route ; sans parler des Tempêtes , le plus terrible fléau qu'il eût à redouter.

La Provision d'eau devoit être le plus grand embarras. Les Chameaux y pourvurent en partie : mais Alexandre avoit bien d'autres ressources. Les deux premières journées furent assez heureuses ; on marchoit sur de la Terre ferme. Tout cela avoit été bien reconnu par un grand nombre de personnes , qui avoient fait ce fameux Pélerinage. D'un autre côté ce Conquérant , instruit dans toutes sortes de sciences , par Aristote , le Philosophe de son temps le plus éclairé , le plus profond & le plus universel , ne pouvoit pas manquer d'hommes habiles ,

très-versés dans la connoissance des Météores, (*) connoissance d'ailleurs assez familière, même aux

(*) *Météores*. . . . On appelle ainsi les corps qui se forment & apparoissent en l'air. Ce mot vient du Grec *Météoros*, ce qui est élevé ou ce qui est en l'air. La pluie, la grêle, la foudre, l'Iris ou l'Arc-en-Ciel, &c. sont des *Météores*.

A force d'observer ce qui précède & ce qui suit ces productions aériennes, tels que le silence, le souffle & le bruit des vents, les changements de couleur, auxquels le Ciel & les Astres sont si sujets, on parvient à une Base de prédictions naturelles, qui trompent fort rarement les personnes bien exercées en ce genre.

ignorants, qui sont dans l'habitude de passer leur vie dans les champs & les plaines, comme font les Pâtres & les Bergers.

Les grandes Altérations de l'air, les grands changements qu'il éprouve, y sont, presque tous, annoncés par des signes précurseurs, dont l'infailibilité est attestée par des observations continues & une longue expérience. Cela détermine assez souvent les travaux de la campagne, les entreprises, les voyages, &c.

Il ne faut pas douter un moment, que de pareils signes n'aient prédit à Aléxandre & à tout son Conseil la chute infailible d'une pluie prochaine. Encore deux jours de marche, on gagnoit le Temple de Jupiter Hammon, situé au milieu d'une épaisse Forêt, arrosée d'une infinité de four-

ces, où régnoit un printemps perpétuel, avec l'abondance de toutes choses & le superflu de toute espèce. Vrai tableau, ou plutôt véritable lieu d'une terre promise, d'un Paradis terrestre, bien fait pour animer la dévotion & le courage de Guerriers, qui n'affrontent le danger que pour courir au plaisir.

Ce que je viens de dire de la Pluie peut s'appliquer aux Tempêtes; elles ont aussi leurs avant-coureurs.

Toutes ces dispositions de l'Air une fois bien reconnues, on pouvoit se mettre en route. Quatre jours de subsistances sèches étoient une Bagatelle pour les anciennes Armées. Cinq à six livres de grain pour chaque Soldat, une pierre pour le broyer, un peu d'eau pour en délayer la farine; voilà

toute la Cuisine des troupes des Anciens, dans les occasions pressantes.

Quinte-Curce, trop occupé à *Faire de l'Esprit*, (*) l'homme

(*) *Faire de l'Esprit*. . . . Comme on diroit *faire du feu*. Cette phrase, que je crois assez moderne, signifie une contention ou une affectation perpétuelle de l'esprit, pour dire ou écrire, à tout propos & à toute occasion, des choses ingénieuses, ou prétendues telles; sur-tout, quand on cherche à tourner finement ses expressions, ou à faire partir, coup-sur-coup, des traits ironiques, agréables ou plaisants.

Ce sont-là principalement les grandes Prétentions des Débutans en Bel-

sententieux & l'orateur, & fort peu le véritable Historien, chez lequel les réflexions doivent se trouver toutes faites, par la simple Narration des Faits, par sa clarté, son ordonnance & son développement; Quinte-Curce, dis-je, fait faire ce voyage à Alexandre, en jeune Étourdi, qui donne tout à la Fortune & rien à la Prudence; à peu-près, comme on a vu toute l'Europe aller autrefois à la Terre-Sainte.

Un événement subit peut être l'effet du Hazard: (*) de longs

esprit, de la foule de ses Adeptes, & de cette classe de Roquets, appelés Persifleurs, qui font tant d'Esprit que la Raison s'y perd.

(*) L'effet du Hazard, &c. Je prends ici le Hazard dans l'acception

succès, bien soutenus, ne peuvent l'être que d'une profonde sagesse.

vulgaire, pour marquer un événement qui arrive indépendamment de la volonté, sans une cause nécessaire ou prévue : car, dans le fonds, je ne connois du *Hazard* que le Nom, qui exprime parfaitement notre ignorance, & l'incontinence de nos jugements.

Parce que la cause d'un effet nous est inconnue, doit-on dire qu'elle est indéterminée ou qu'elle n'est point nécessaire ? Assigner le *Hazard* pour cause d'un effet, c'est n'assigner aucune cause. Cependant, si quelque chose est produit, il y a raison pourquoi il est produit ; nous ne voyons rien se faire par soi-même.

Une

Avant d'aller au Temple de Jupiter Hammon, Aléxandre avoit déjà pour lui de grands oracles ; la Grèce soumise, Darius battu, l'Égypte entre ses mains, avoient fasciné l'imagination & le courage de ses Troupes. Qu'elles parussent seulement aux Portes du

Une Isle paroît tout-à-coup au dessus des eaux de la Mer, une Montagne s'élève ou se forme brusquement au milieu d'une Plaine. Voilà bien, dit-on, des effets du Hazard. Mais, puisqu'aucune Masse ne s'élève d'elle-même, qu'elle tend au contraire à s'affaisser, il faut que ces énormes excroissances aient été nécessairement poussées par quelque Agent interne.

Le mot

Temple, sa naissance divine étoit reconnue. Ce n'est point avec des Cérémonies religieuses que l'on résiste à des Phalanges. Témoins oculaires & auriculaires de la déclaration de l'Oracle, qui promettoit à leur Général la conquête du monde, il ne leur ref-

Le mot *Hazard*, cas fortuit, revient assez à ce qu'on appelle *Fortune*, que nos Passions ont déifiée, au point de lui adresser des prières, des plaintes & même des imprécations. Les Poètes surtout, dans leur Enthousiasme, c'est-à-dire, dans leur Délire, ont composé des Odes à la *Fortune*, où elle n'est guère ménagée. C'est, à proprement parler, dire, en grande Pompe, de magnifiques Injures à la Providence.

500 LE VENTRILOQUE,

toit plus, comme je l'ai dit, qu'à en faire le voyage.

Cependant son Historien fait après cela le beau Déclamateur (*) contre ce Héros, pour

(*) *Déclamateur.* On appelle ainsi, dans l'Art d'écrire ou de parler, celui qui donne dans l'affectation des termes pompeux & figurés, qui prodigue les Sentences & les Antithèses, au point de faire perdre absolument de vue son sujet, & de ne montrer perpétuellement que la personne de l'Écrivain ou du Discoureur.

C'est-là parler aux Sens ou aux Passions, & non à la Raison; c'est faire, à contre-temps, un grand étalage ou beaucoup de bruit.

Alexandre avoit un Plan d'opéra-

OU L'ENGASTRIMYTHE. 501
avoir voulu qu'on lui rendît des
honneurs divins.

tions. On ne pouvoit lui reprocher que
les Actions qui ne s'y rapportoient
pas. Aller au Temple de Jupiter-
Hammon, étoit, pour ce Héros, aller
mettre à la tête de son Armée le Fils ou
la Volonté du premier Souverain du
monde.

Ainsi l'Entassement des Pensées &
des Réflexions de Quinte-Curce, dans
ces circonstances, n'est qu'une pure
Déclamation.

Ce mot vient, dit-on, du Latin *decla-*
mare, déclamer, s'exercer au Ton de
l'Éloquence publique. J'aimerois mieux
le faire venir du simple mot *clamare*,
parler fort, crier : parce qu'en effet les
Déclamateurs s'appliquent singulière-
ment à parler fort, à Tonner.

On ne renverse point un grand système d'idées par des sentences ou de petites épigrammes. La conduite d'Alexandre étoit soutenue : ou il ne falloit pas se faire reconnoître comme un Dieu , ou il falloit après cela en recevoir les honneurs. L'Oracle même avoit déclaré que ces honneurs feroient agréables à Jupiter ; & , quand il n'en eût rien été , Alexandre devoit les ordonner. Une Armée entière n'est jamais à portée d'entendre la voix d'un Prêtre ; elle pouvoit supposer que son Général faisoit courir un bruit favorable à sa gloire. Mais une grande fête , une pompe magnifique , une solemnité éclatante , frapportoient également tous les esprits , & jettoient une espèce d'yvresse dans la tête de ses Troupes , dont l'ardeur se feroit enfin réfroir-

die, sans cet aliment si propre à la rallumer.

Le Despotisme, qui n'est qu'une usurpation dans tout autre Gouvernement, est donc un État nécessaire pour un Général d'Armée, & ne peut se soutenir que par des Prestiges perpétuels : mais il faut avoir affaire à des ignorants. Science & Servitude ne vont pas long-temps ensemble. Les fourberies se découvrent, les murmures naissent, & tous les liens se rompent.

Aussi Aléxandre trouva-t-il des Rétifs parmi ses Troupes. Les Macédoniens qu'il commandoit, n'étoient ni tout-à-fait esclaves, ni tout-à-fait ignorants : plusieurs d'entr'eux furent scandalisés d'honneurs divins rendus à un mortel : il suffisoit à Aléxandre que la

Multitude les crût légitimes; & toute la Terre, réduite au silence, dans le court espace de douze ans, annonça la justesse & l'étendue de sa profonde Sagesse.



CHAPITRE VIII.

CONCLUSION.

LE Lecteur, qui se donnera la peine de revenir sur ce qu'il vient de lire, ne fera, sans doute, que trop convaincu de la malheureuse & funeste condition de l'homme, dans l'état d'ignorance. Il est moralement impossible, sans le secours de la Science, ou l'étude de la Nature, qu'il échappe à l'erreur ou à l'illusion, & même à la Barbarie.

Malgré les lumières assez universellement répandues en Europe, je lisois encore dernièrement dans

506 LE VENTRILOQUE,

les Papiers publics, (*a*) qu'en 1750, l'on faisoit brûler juridiquement, à petit feu, dans je ne sçais quel comté d'Angleterre,

(*a*) *Dans les Papiers Publics.* . . .

J'écris ceci le 2 Juin 1770; mais il ne faut pas s'imaginer que tout ce qui précède fût alors digéré dans l'état qu'il est en Octobre de la même année.

Quand le Plan de cet Ouvrage fut bien conçu & arrêté, je me mis à en composer les différentes parties, selon qu'il me vint des Matériaux; & il arriva que ceux de la fin se présentèrent avant ceux du Milieu; parce que je ne pouvois pas disposer à mon gré du Ventriloque, dont la santé & les affaires s'opposoient souvent à la suite de mes Observations.

une vieille femme pour cause de Sorcellerie ; cause tant de fois tournée en ridicule , si dénuée de fondement , si méprisable , & si digne , par ses effets , de l'exécution publique.

De nos jours mêmes, c'est-à-dire, le 28 Avril 1770, la Sagesse & les lumières de nos Magistrats de Paris ont condamné à la Roue & au feu Jean Lacombe, dit grand Bigot, pour avoir brûlé tout vif, (le 22 Mai 1768, à l'aide de quelques autres complices, dans une métairie située Paroisse de Genneton, de la Jurisdiction de Saumur) le nommé Janneau, journalier, sous le faux prétexte qu'il étoit forcier.

On-mandoit aussi de Varsovie, le 7 Juillet 1770, que trois Femmes avoient été brûlées juridiquement, à Newstad, à la Requête

& à la poursuite du Seigneur du Lieu, pour cause de Sortilège sur un Étalon, devenu boiteux, & trois Levrettes mortes subitement. *Gaz. du Commerce* du 18 Août 1770, autant que je puis me le rappeler.

A la vérité ces Faits, dont le bruit retentissoit de tous côtés, il n'y a pas encore cent ans, diminuent à proportion que les Lumières s'augmentent. Quand on a de bonnes raisons de ne point croire à la Magie, à la Sorcellerie, à la Divination, &c, on n'a à punir ni Magiciens, ni Sorciers, ni Devins, &c.

Mais tout cela demande du travail, de la réflexion, de la méditation; j'ajouterai même, de la Modestie, c'est-à-dire, ce sentiment de l'ame ou cette habitude, qui nous fait toujours pen-

fer de nous-mêmes avec défiance ou avec réserve, & nous détermine à une conduite fort retenue, ou à des jugements fort circonspects.

Car je suis persuadé que l'origine des fausses opinions est presque toute fondée sur la Paresse & la Vanité. Il est bien vrai que l'autorité ou la crainte maintient une opinion, comme elle établit un impôt : mais il a fallu qu'elle en ait trouvé les germes préexistants. L'ordonnance pour faire croire ou penser une chose, qui ne se présente point à l'esprit ni aux yeux de la foi, me paroît aussi absurde, que l'ordre de créer ce qui n'est pas ou d'anéantir ce qui est.

Mais l'homme, frappé d'un événement, dont la cause ne se trouve point dans la sphère de ses

SIO LE VENTRILOQUE,

connoissances, commence presque toujours à l'attribuer à un Agent supérieur. Le Sçavant ou le Philosophe présomptueux veut que cela soit dû à des principes de la nature inconnus jusqu'alors: comme cela est arrivé, depuis six à sept ans, à des hommes célèbres dans les Sciences, à l'occasion d'Escamoteurs, sur l'Art desquels ils ont eu la Témérité de prononcer, avec admiration, que cette Classe de gens, si méprisable d'ailleurs & si dangereuse, avoit vu dans la nature ce qui avoit échappé à ceux des siècles passés. Ainsi, pour mettre la Populace aveugle & le Philosophe présomptueux sur la même Ligne, il n'a fallu dans l'Adresse qu'une légère Nuance de plus.

Si l'on faisoit d'abord sortir tous ces faiseurs de prestiges du

théâtre de leurs machinations , si on les fouilloit , ou mieux encore , si dans une campagne raze & pelée on les réduisoit aux simples habits de la Nature , en présence d'hommes éclairés , qui eussent l'œil à tout , on ne verroit très-certainement aucun prestige disparoître , parcequ'on n'en verroit aucun commencer : mais on ne fait rien de tout cela ; la Paresse est donc la première fondatrice des fausses opinions.

La vanité vient appuyer la Paresse. Je ne sçaurois rendre compte de ce phénomène , dit l'orgueil du sçavant ; il ne peut donc être le produit des Agents connus dans la Nature. Ceci passe mon entendement , dit le Peuple ; il faut bien que cela soit au-dessus des facultés humaines : autrement cela ne pourroit pas

échapper à la sagacité, ni aux sublimes connoissances du Philosophe ; tandis que, d'un autre côté, dans la supposition que la chose est impossible à l'homme, la classe des ignorants devient la même que celle des plus éclairés : ce qui accommode fort l'amour propre de la Multitude.

Observons, tandis que nous y sommes, que l'on peut être très-versé dans l'Histoire Naturelle, & n'entendre rien à la Navigation ; que la science & la pratique de la Navigation ne comportent point celle de la Chymie ; que le Chymiste peut n'être point Mathématicien ; qu'un grand Mathématicien ne suppose pas toujours un Machiniste ; ni même un Machiniste, toujours un Mécanicien ; & encore moins un Mécanicien un bon Moraliste, &c.

Toutes les fois que les hommes sortent de leurs pensées & de leurs actions habituelles, ils font, en quelque sorte, tout neufs dans une autre classe de connoissances. Voilà pourquoi, dans la pratique & l'usage de la vie, tous les calculs du Mathématicien échouent vis-à-vis le joueur habile ou l'escamoteur adroit.

Ainsi, parce qu'un homme a jetté quelque éclat dans un genre de connoissances, s'il va s'imaginer que toute autre science cédera à ses premières attaques, il éprouvera bientôt la punition de sa vanité & de sa paresse.

Joignez présentement, à ces deux foibleſſes de l'humanité, l'ignorance inséparable de la vanité & de la paresse, avec une forte dose de servitude, & vous aurez en quatre mots, c'est-à-dire,

K v

514 LE VENTRILOQUE,

dans la paresse , la vanité , l'ignorance & la servitude , la source & le maintien de toutes les fausses opinions.

Un seul homme ne pouvant donc pas réunir en lui toutes les connoissances, les Académies sont des Corps très-sagement établis. *C'est, comme l'a dit très-ingénieusement M. de Mairan, un Amas d'ignorants qui sçait tout.*

On ne sçauroit croire combien la facilité de communiquer ses idées en augmente le nombre ; combien l'émulation met de chaleur dans les têtes , & surtout combien cela plie l'esprit de l'homme à la réflexion ; travail ordinairement si pénible , quand une longue habitude n'en a pas fait , en quelque sorte , un métier.

C'est pourquoi je ne finirai pas ce Chapitre , sans faire part à mes

Lecteurs d'un Fait, qu'on n'eût pas manqué de mettre sur le compte de quelques unes de ces Divinités, dont abondoit l'Égypte, si la vérité n'en eût été découverte, par un Souverain ardent à sa recherche, très-exercé à réfléchir, & dépouillé de tous les préjugés, qui eussent pu lui donner des entraves.

Quoique ce soit ici une espèce de Hors-d'œuvre, dont Hérodote (b) me fournit le fond, je le

(b) *Hérodote*, le Père de l'Histoire & le Prince des Historiens, comme l'appelle Cicéron. Il est entre les Historiens, suivant le jugement des grands Critiques, ce qu'Homère est entre les Poètes, & Démosthène entre les Orateurs. Il étoit d'Halicarnasse, dans la Carie, Province

516 LE VENTRILOQUE,

cite pourtant, afin de faire voir combien il est nécessaire de réunir de grandes qualités, d'avoir

de l'Asie Mineure, & naquit 404 ans avant J. C. Son Histoire est écrite dans la langue des Grecs. Elle charma si fort cette Nation, qu'ils donnèrent le nom des neuf *Muses* aux neuf Livres dont elle est composée: car il est bon de sçavoir que le mot Grec *Moufa*, *Muse*, signifie, en cette langue, *Recherches* ou *Méditations d'Esprit*, du verbe Grec *Mao*, *inquiero*, *vehementer cupio*, je recherche, je désire ardemment. *Moufa est ea vis mentis*, dit Schrévélius, dans son *Léxicon**, *quâ inquirimus doctrinam*.
Ainsi

(*) *Léxicon*... Ce mot est tout Grec. En Latin *DiCTIONARIUM*, *VOCABULARIUM*, Dictionnaire, Vocabulaire, ou Recueil & Explication de mots rangés par ordre. *Léxicon* vient de *Lexis*, *DiCTION*, Diction, dont le verbe Grec est *Lego*, *Dico*, je dis.

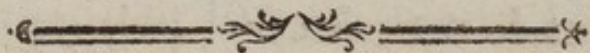
de ressources dans son génie , & d'être opiniâtre dans ses recherches , pour tenir contre les affauts de la superstition.

Ainsi les Grecs , en donnant le nom d'une Muse à chacun des Livres qui composent l'Histoire d'Hérodote , payèrent en même temps un Tribut d'éloge & de sagesse. L'éloge est dans le mot *Muses* , pris au figuré ; c'étoient des Déeses réputées présider aux belles & grandes Productions de l'esprit , que l'on supposoit qu'elles inspiroient , & la Sagesse se montre dans le choix qu'ils ont fait de Noms, lesquels, pris dans leur acception propre, signifient cette qualité ou cette force de l'âme , par laquelle on désire passionnément d'acquérir des sciences & de les communiquer , comme l'indiquoient les belles Recherches de l'Historien Hérodote,

A V E N T U R E

D E

R H A M P S I N I T O S (1),
R O I D'É G Y P T E.



R H A M P S I N I T O S , Roi d'Égypte , pour mettre ses Trésors en fureté , fit faire un édifice de pierres de taille , dont il voulut qu'une des murailles fût en faillie hors de son Palais (2). Quand il fut achevé , le Roi y fit mettre ses Trésors. On n'y pouvoit entrer que par une seule porte , dont Rhampsinitos scella bien exactement les ferrures avec son Cachet.

Après avoir visité plusieurs fois cet endroit, sans y avoir remarqué aucun changement, il s'aperçut enfin de la diminution de ses Trésors.

Cependant le sceau, qui couvroit les ferrures, avoit été trouvé en son entier. L'Édifice fut soumis de nouveau à un examen très-scrupuleux. On n'y vit ni fracture, ni démolition, pas même une marque de la plus légère Tentative.

Dans cette perpléxité, le Roi, seul, tendit des Piéges autour des vaisseaux où étoit l'argent. Il y revint le lendemain, & trouvant le sceau de ses ferrures dans le même état qu'il l'avoit mis, il le rompt, ouvre la porte, & apperçoit, en entrant, pris à l'un des piéges, un Cadavre tout nud,

nouvellement décapité, baignant dans son sang.

On redouble les recherches. Le tout est revu une troisième fois ; il n'y eut pas un seul pouce de l'Édifice, qui ne fût visité avec scrupule : cependant point de Tête, point de trace de sang, point de nouvelle issue.

Le Roi, surpris au dernier point, & furieux de ne pouvoir découvrir qui étoit ce voleur, en fit pendre le cadavre à une muraille ; donnant ordre à ses Gardes les plus affidés, d'observer tous ceux qui viendroient voir ce spectacle, pour tâcher de découvrir, par leurs larmes ou leur émotion, la part qu'ils pourroient prendre à cet homme.

Néanmoins, tout gardé à vue qu'il étoit, la vigilance des surveillants fut trompée. Le cadavre

fut emporté, sans être apperçu de personne.

Rhampsinitos fut si outré de cette nouvelle insulte, qu'il permit à sa fille d'avoir des Complaisances pour des hommes; à condition qu'elle demanderoit à ses Amants, ce qu'ils avoient fait de plus subtil en leur vie. Le Voleur, qui en fut averti, alla voir la Princesse, lui conta son histoire; elle voulut l'arrêter; il lui laissa la Main d'un Mort, & s'enfuit.

Ce nouvel outrage mit le Roi au désespoir; & voulant absolument connoître une personne si rusée, il fit publier, dans tout son Royaume, qu'il lui pardonnoit en faveur de sa hardiesse & de sa subtilité, & que, s'il venoit à le connoître, il le combleroit de Biens.

Le voleur, rassuré par la parole

522 LE VENTRILOQUE,

du Roi, se présenta hardiment devant lui. Le Souverain, brûlant du désir de connoître toute la Trame d'une manœuvre, qui paroissoit tenir du prodige, lui ordonna d'en faire sur le champ le Récit.

« Mon Père, lui dit le jeune
 » homme, nous fit venir, mon
 » frère & moi, au Lit de sa mort.
 » Vous sçavez, mes enfants, en
 » nous adressant la parole, que
 » j'ai été l'Architecte d'un cer-
 » tain Bâtiment du Roi, qu'il
 » nous désigna. C'est là qu'il a dé-
 » posé ses Trésors. J'ai usé d'un
 » artifice, dans sa construction,
 » qui peut vous donner le moyen
 » de vivre splendidement. Rete-
 » nez bien (en nous la montrant)
 » la partie de cet Édifice, qui
 » vous intéresse le plus. Il y a
 » une Pierre, qu'un seul homme

» peut facilement ôter & remettre.
 » Je l'ai posée avec tant d'art ,
 » qu'il a échappé , & qu'il échap-
 » pera, sans doute , à jamais, aux
 » plus Clair-voyants, si vous usez
 » de prudence & de circonspec-
 » tion.

» Après la mort de notre Père
 » nous fûmes au Palais, enlevâ-
 » mes la Pierre, qui nous avoit
 » été si bien indiquée, emportâ-
 » mes, à plusieurs reprises, une
 » grande quantité d'argent ; &
 » toujours la Pierre se remplaçoit
 » le plus heureusement du monde.

» Mais, une nuit, mon frère
 » fut pris à un Piége, tendu au-
 » tour d'un des vaisseaux, dont il
 » se dispofoit à enlever l'argent.
 » Après bien des Tentatives de sa
 » part & de la mienne, voyant
 » qu'il étoit impossible d'échap-
 » per à votre vengeance, il me

§ 24 LE VENTRILOQUE,

» pria de lui trancher la Tête, &
» de l'emporter; de peur qu'é-
» tant reconnu, je ne vinsse aussi
» à perdre la vie ».

Et son cadavre, dit impatiemment le Roi, en l'interrompant, comment l'a-t-on pu emporter à l'insçu de mes Gardes ?

« Le corps de mon frère, re-
» prit le jeune homme, fut assez
» long-temps exposé aux yeux du
» public. Ma mère, ayant cru y
» reconnoître son fils, à certains
» signes naturels qu'il avoit sur
» la peau, me sollicita très-puif-
» samment de le lui remettre,
» pour lui procurer les avantages
» de la Sépulture, & le soustraire,
» en même temps, à des regards
» curieux, qui eussent pu enfin
» le reconnoître, & exposer toute
» notre famille au ressentiment
» de Votre Majesté. Voici pour

» cela le Stratagème dont je m'a-
» visai.

» Je fis mettre , sur des Anes,
» des Peaux de Bouc, pleines de
» vin, & les ayant fait passer par
» l'endroit où mon frère étoit
» pendu , je déliai subtilement
» deux ou trois de ces Peaux ,
» dont le vin alloit se perdre
» comme par accident ; & m'é-
» tant mis à pleurer , & à m'ar-
» racher les cheveux , je deman-
» dai du secours aux Gardes , qui
» vinrent incontinent m'aider.
» Après avoir rechargé les Anes,
» je donnai à ces hommes une
» de mes Peaux de bouc , pour
» la peine qu'ils avoient prise.

» Les Gardes , qui trouvèrent
» le vin bon, se mirent à en boire
» largement , & me prièrent de
» demeurer avec eux. Ils s'eni-
» vrèrent si bien , que j'eus le

» temps de détacher le corps
 » de mon Frère , & de l'em-
 » porter , fans être apperçu de
 » personne.

Mais , que signifie , lui dit le
 Roi , la Main d'un Mort , que
 vous avez laissée dans celle de
 la Princesse ma fille ?

« C'est une Vanité de jeune
 » homme , répondit celui-ci. Dès
 » que j'eus appris que la Princesse
 » recevoit secrètement des hom-
 » mes chez elle , & qu'elle étoit
 » d'une curiosité extrême , je cou-
 » pai la Main d'un homme , qui
 » venoit de mourir ; & , en me
 » retirant de chez elle , je la lui
 » laissai , comme pour braver la
 » curiosité de Votre Majesté , qui
 » ne manqueroit pas de s'imagi-
 » ner , que c'étoit une des Mains
 » du cadavre , qu'on avoit enlevé
 » comme par enchantement ».

Rhampsinitos conçut une si grande Admiration pour ce jeune homme , qu'il lui donna sa Fille en mariage , comme au plus adroit & au plus habile de tous les hommes (3).

FIN DU TEXTE,

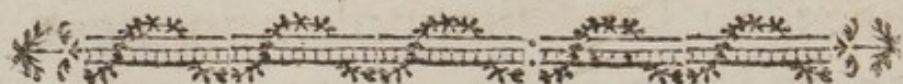
*Concernant le Ventriloque ou
l'Engastrimythe (c).*

(c) Tout le Texte de cet Ouvrage a été fini en Octobre 1770 , à l'exception pourtant des Scènes de *l'Avaré Converti* & du *Mariage Réconcilié* , dont le fond ne m'a été communiqué qu'au mois de Mai 1771 ; car , comme je l'ai déjà dit , j'étois exposé , dans ce travail-ci , à d'assez

longues interruptions , occasionnées
par le *Ventriloque* M. SAINT-GILLE,
dont les affaires ou la santé s'op-
posoient à la suite de mes Obser-
vations.



NOTES

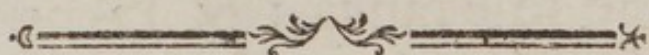


NOTES

ET

REMARQUES

SUR LE HUITIÈME CHAPITRE
DU VENTRILOQUE.



1. *AV*ENTURE de *Rhampsinitos*.
Les Traducteurs du Grec d'Hérodote en Latin ont nommé ce Roi d'Égypte *Rhampsinitus*, & quelques Écrivains Français l'on appelé *Rhampsinet*, &c. Je lui ai conservé son nom Grec; c'est de-là que toute l'Europe l'a pris.

Traduire un Nom propre, c'est véritablement l'anéantir. Les Ita-

Seconde Part.

L

liens ou les Espagnols nomment un de leurs compatriotes *Campo-Florido* : il s'entend ou se voit appeller en France *Champ-Fleurissant*, en Angleterre *Blooming-Field*, &c. ; il ne répond ou ne se reconnoît point, ni à *Champ-Fleurissant* ni à *Blooming-Field* : voilà, dit-on, un homme qui a l'oreille bien dure ou l'esprit bien bouché, quoiqu'avec son Italien, il sache le Français & l'Anglais.

Ptolomée a donné le nom Grec d'*Argentoraton* à une Ville de France ou d'Allemagne, proche du Rhin ; & quelques Auteurs Latins celui d'*Argentina*. Un Lecteur, la tête pleine de Grec & de Latin, voulant sçavoir la Position de cette Ville, se jette sur une Carte moderne, qui a pour titre *Cours du Rhin* ; & longeant l'une & l'autre Rive de ce Fleuve, avec

leurs environs , depuis sa source jusqu'à ses embouchures , il ne découvre nulle part ni *Argentoraton* ni *Argentina*. Vous êtes bien simple , s'écrie un Érudit , de ne pas voir *Strasbourg* dans l'un de ces deux mots !

Puisque vous êtes si complaisant , ajoute le Lecteur , tirez moi d'un autre embarras. Dans quelle Carte trouverai-je *Olisippon* ou *Olisippo* ? Parcourez les côtes de Portugal. Arrêtez vous à une espèce de Mer , formée par l'embouchure du Tage (Tajo) , & placez vous sur sa Rive droite. M'y voilà ; mais je ne vois que *Lisboa*. C'est bien votre faute , car je vous assure que c'est *Olisippon*.

J'avois toujours cru , continue le Lecteur , que les Livres étoient faits pour abréger la route des connoissances : mais plus je m'inf-

truis, moins je vois clair. *J'anagrammife* (*), tant que je peux,

(*) *J'anagrammife*, &c. Je sçais bien qu'au lieu d'*Anagrammifer*, on dit *faire une Anagramme*, c'est-à-dire, arranger des lettres d'un mot, de manière qu'elles fassent un autre mot & un autre sens. *Anagramme* est composé des deux mots Grecs *Ana*, *rursùm vel retrò*, de nouveau, à rebours, en arrière, & de *Gramma*, *littera*, lettre; c'est-à-dire, lettres prises à rebours ou dans un autre arrangement.

Anagrammifer n'est donc pas reçu dans notre Langue. On le recevra, si l'on veut. Il m'a paru commode, & m'a fait réfléchir sur la Pauvreté de notre Langue, qui donne bien des Entraves aux Écrivains Français, les jette dans les phrases, & par consé-

Olifippon, & il ne m'est pas possible d'en former *Lisboa*, d'où les

quent dans la Diffusion, un des plus grands vices de l'Art d'écrire ou de parler. Celui qui lit ou écoute, cherche ou s'attend à des idées. Au lieu d'un signe, pour les faire naître, vous en employez quatre. Son Ardeur s'éteint, il languit, il s'ennuie.

Quantité de substantifs en Français n'ont point de verbes. Amour a pour son verbe *aimer*, celui de cours est *courir* : mais eau, naufrage, feu, lumière, épingle, &c. n'ont point de verbes. C'est en ceci un grand avantage des Anglais sur les Français ; presque tous leurs substantifs ont leurs verbes. *Fire*, feu, *To fire*, mettre le feu. *Light*, lumière, *To light*, produire de la lumière. *Water*, eau, *To water*, donner de l'eau. *Shipwrack*,

534 LE VENTRILOQUE,

Français ont, sans doute, fait
Lisbonne.

naufnage, *To Shipwrack*, faire naufrage. *Pin*, épingle, *To pin*, attacher avec une épingle, &c.

Voilà assurément un beau champ, pour introduire tant de mots qui nous manquent : mais, pour bien fournir cette Carrière, il ne faut pas s'en tenir à sa Langue maternelle. La connoissance des Langues étrangères, de l'association de leurs mots, de leurs tours de phrase, &c. fera une Mine inépuisable pour ceux qui sçauront y fouiller. Ce seront de nouveaux mots tout faits, de nouvelles vues toutes imaginées, de nouveaux rapports tout apperçus. Il ne s'agira plus que de les naturaliser, soit par la prononciation, soit par la terminaison ou la définition, propres à la Langue qui les adopte.

Ceux

Je comprends bien pourquoi les Anglais nomment *Oak*, ce que les Français appellent un *Chêne*.

Ceux donc qui se destinent ou qui sont destinés au perfectionnement de leur Langue, doivent singulièrement étudier les Langues étrangères; ce sont des espèces de voyages, où ils verront que ce qui est bien rare dans leur pays est fort commun ailleurs.

Les Traducteurs feroient bien aussi d'imiter cette classe de Grammairiens : ils se convaincroient que des Passages Latins, Grecs ou Hébreux, que l'on n'entend point en France, sont fort bien entendus en Angleterre, en Italie, &c. & réciproquement les Étrangers gagneront beaucoup à approfondir la Langue Française, au Profit de leur Langue maternelle.

ne ; parce qu'il y a, en Angleterre, des Arbres tout-à-fait semblables à ceux de France, & que les Membres d'une Nation, séparée des autres, ayant besoin de se faire entendre entr'eux, font des Noms pour eux : mais, quelque soit le Nom que l'on donne à un Arbre, il n'est pas obligé de répondre, quand on l'appelle ; un homme, au contraire, est absolument dans ce cas. Vous changez le son ou l'articulation qui le désigne, il ne peut s'y reconnoître, il ne répond point.

Il faut dire la même chose d'une Ville, dont on change le Nom. A quelque distance de Paris, vous demandez le chemin de *Lutèce* à un homme ordinaire : il vous répond qu'il n'en sçait rien ; quoiqu'il en voye les Clochers. Ce son ne lui réveille point l'idée

de la Ville où vous voulez aller.

On ne doit donc jamais traduire les Noms propres; c'est-à-dire, les Noms qui distinguent un homme de tous les autres hommes, une Ville de toutes les autres Villes; parce qu'encore une fois, les traduire c'est les changer, & les changer c'est les anéantir. Les Noms propres tiennent uniquement aux sons. Vous les changez? Ils ne sont plus; & la connoissance des choses périt avec la connoissance des Noms.

Ainsi un Géographe, qui publie une Carte d'Angleterre, du Royaume de Perse, des États du Mogol, de la Chine &c., doit en écrire les Noms, comme on le fait dans le pays, dont il présente la description. Si les Lettres, avec lesquelles ils sont exprimés, ne sont pas les mêmes

Lv

qu'en Europe, il doit y substituer des Lettres équivalentes ; & telles qu'un Persan , par exemple, qui sçauroit le Français , les écrirait en notre Langue , pour en faire entendre les Sons & les Articulations de son Pays.

Voilà, assurément, une grande Surcharge pour nos Géographes : mais , puisque la Langue Française n'est pas la Langue Persanne , pourquoi donner un Nom Français à une Ville , qui n'est connue que par un Nom Persan ?

La grande difficulté d'exécuter ce précepte , ne peut être une raison de s'en dispenser. Dans les sciences , il n'y a que l'impossible qui rende excusable de ne pas travailler à une plus grande perfection. M. Danville , de l'Académie des inscriptions & belles lettres , si digne d'éloges à tant

d'autres égards, n'a pas voulu laisser cette imperfection dans plusieurs de ses Cartes; & le Public lui est redevable d'avoir donné un exemple, dont la difficulté vaincue donne un nouveau lustre à ce sçavant & laborieux Géographe.

2. *Dont il voulut qu'une des murailles fût en saillie hors de son Palais...* Afin que l'on n'y pût communiquer, que par un seul endroit. S'il eut été entouré de plusieurs autres Pièces, cela eut multiplié les moyens d'y pénétrer.

3. *Comme au plus adroit & au plus habile de tous les hommes...* En effet le Merveilleux règne dans toute cette histoire, d'un bout à l'autre. Un Prince superstitieux, ou disposé à l'être, n'eût pas manqué d'y supposer l'inter-

vention de quelque Divinité, qui se plaifoit à lui faire sentir l'Embarras des richesses.

Un vol fait, fans pouvoir en découvrir le moyen. Un voleur fans tête pris au piège. Son cadavre exposé au public, pendu, & gardé à vue, disparoit pourtant, on ne sçait comment. Le Souverain prostituant sa fille, pour découvrir une si étrange Manœuvre. Enfin la Princesse recevant chez elle un des voleurs, qui lui laisse la main d'un Mort & disparoit; tout cela se présente sous une forme & une gradation de faits, qui entassent prodige sur prodige.

Mais la Narration d'Hérodote m'a paru en bannir tout intérêt. Il est tout entier dans la Perplexité de *Rhampsinitos*, dont l'embarras s'accroît par le Génie qui l'en tire.

Cependant rien n'étoit plus aisé, ni plus dans la nature de cet évènement, que de faire partager au Lecteur la situation de ce Prince; il n'y avoit simplement qu'à raconter les faits, suivant l'ordre de leur naissance, & en renvoyer les causes à la déclaration du voleur, qui devoit toutes les expliquer.

Hérodote ne fait rien de tout cela. Il donne la raison de chaque Fait, à mesure qu'il a lieu: le Lecteur sçachant, à chaque Pas, pourquoi les choses se font, n'en voit point le nœud se former; & par conséquent point de Dénouement, qui est tout ce qu'il y avoit de plus piquant dans un récit, où l'ignorance des causes fait tout le merveilleux.

J'ai donc cru devoir intervenir toute la Narration d'Héro-

dote , & la mettre sous les yeux du Lecteur , précisément comme elle s'est passée à ceux du Souverain. De cette manière la Perplexité de celui-ci , entraînant nécessairement celle de l'autre , ce dernier court au Dénouement de la Pièce , presque aussi intrigué que *Rhampsinitos* , dont on met le Génie si subtilement en défaut.

Cette Narration d'Hérodote ne m'a pas seulement paru défectueuse dans son Ensemble , il m'a semblé aussi que plusieurs de ses parties n'en sont pas bien conçues. Il dit que la Mère du pendu pressa très-instamment son autre fils de lui en remettre le cadavre ; sans quoi , elle iroit déclarer qu'il étoit complice du vol.

Mais , quand l'Architecte , au lit de la mort , fit à ses enfants

la confidence de son secret , il n'y est point fait mention de la présence de la mère. Suivant toutes les apparences , elle n'en sçavoit rien , du vivant de son mari ; autrement , il eut vécu dans des Tranfes affreuses & continuelles. Il y a bien plus ; la Mère , en faisant cette déclaration , eût agi contre elle-même : le Roi l'eût inmanquablement punie , d'avoir gardé trop long-temps un secret de cette importance.

Je lui ai donné un autre motif , celui de la sépulture des Morts : c'étoit chez les Égyptiens un des devoirs les plus sacrés. Tant que la sépulture n'étoit pas accordée à un Mort , son Ame étoit censée errante ; & qu'elles qu'eussent été ses vertus pendant sa vie , elle ne pouvoit être reçue dans les Champs Élisées , où les gens de bien jouis-

soient d'une paix profonde & de plaisirs innocents.

Dans tous les Pays du monde, les femmes surpassent beaucoup les hommes, en fait de dévotion. Moins faites, par leur état, à courir ou affronter des dangers, elles sont bien plus gouvernées par la crainte, qui exagère toujours les inconvénients. Ainsi, tandis que le Fils témoignoit la plus grande assurance, par une intrépidité acquise à force d'actions audacieuses, la Mère étoit en proie aux plus terribles frayeurs, craignant le déshonneur durant le reste de sa vie, & le courroux des Dieux après sa mort.

Cela étoit bien plus puissant pour déterminer son fils, que la menace d'une déclaration très-imprudente, aux effets de laquelle il pouvoit échapper par la fuite,

en abandonnant cette femme ,
comme une victime de son indis-
crétion.

Hérodote ne veut point croire
non plus que *Rhampsinitos* ait
été jusqu'à permettre la Prostitu-
tion de sa fille. C'est peu connoî-
tre les grandes Passions.

N'y a-t-il pas eu des gens , qui
se sont tués eux-mêmes , dans l'i-
dée que leur genre de mort pou-
vant être mis sur le compte de
personnes qu'elles détestoient ,
celles-ci feroient livrées aux plus
affreux supplices ; quoique ces
Ames Atroces fussent très-perfua-
dées, qu'elles ne jouiroient jamais
du fruit de leur vengeance ?

Il n'étoit pas impossible que le
Crime du Roi contre la Pudeur
n'eût le succès désiré : il l'eut en
partie. Quelques mesures de plus,
très-aisées à prendre , lui livroient

le complice dans l'appartement même de la Princesse : & j'avoue que cette négligence suffiroit , pour me faire douter de la vérité de cette aventure.

Mais Hérodote ne travailloit pas toujours à son histoire sur des manuscrits ; il écrivoit souvent de mémoire , d'après des traditions des Pays où il voyageoit ; & l'oubli de quelques circonstances y a laissé quelquefois du merveilleux , où il n'y avoit rien que de très-naturel.

Le Trait de la main d'un mort , laissée dans celle de la princesse , me confirme dans cette idée. Au récit de ses tours d'adresse , le voleur , suivant Hérodote , est reconnu par la fille du Roi. Elle saisit cet homme par la main , qui lui resta dans la sienne : mais , comme cette main étoit fausse ,

le voleur ne put être retenu, & s'enfuit.

Tant de génie dans le Roi; tant de ressources dans le Filou, ne permettent guère de croire au succès d'un si petit moyen. Un seul homme, aposté comme il falloit, réduisoit à rien ce pauvre Escamotage; & il n'est point du tout vraisemblable, qu'un voleur aussi rusé ait assuré sa Retraite, sur une disposition si légère & si frivole.

Les choses se sont passées, sans doute, plus naturellement, & avec bien plus de confiance de la part du voleur. Après avoir conté son histoire à la Princesse, d'une manière assez enveloppée, où il n'est point reconnu, il y laisse, en se retirant, la main d'un mort; pour s'applaudir, en secret, du trouble qu'il alloit causer à la fille, & de

la nouvelle énigme qu'il proposc
à son Père : mais, comme la Prin-
cesse rendoit compte au Roi de
tout ce qu'elle entendoit de la
part de ses amants, ce fut alors
qu'il crut y reconnoître son hom-
me, & que la main du mort fut
à la fois une confirmation de ses
présomptions, & un dernier ou-
trage fait à son Génie.

Que le Lecteur se donne la
peine de comparer ma Narration
avec celle d'Hérodote, & je suis
persuadé qu'il ne me sçaura point
mauvais gré, d'en avoir rétabli
les circonstances & les motifs dans
l'ordre de leur génération, & d'a-
voir conservé par-là tout son Mer-
veilleux, à une des plus étranges
histoires qui aient jamais été pu-
bliées.

N'allez pourtant pas en con-
clure, comme a fait un des plus

beaux & des plus rares esprits de la France, qu'Hérodote soit *le Père de l'Histoire & du Mensonge*. On peut raconter véridiquement des choses très-fausses. Hérodote devoit à ses voyages le plus grand fond de son Histoire. Les Peuples, dont il alloit étudier les mœurs & recueillir les Actions, lui faisoient part de ce qui avoit passé de bouche en bouche, de leurs Ancêtres jusqu'à eux, sans passer par l'affinage de la critique. Suivant la nature des traditions, elles vont toujours en embrouillant les faits. La constance & l'uniformité ne se concilient point avec les caractères & les intérêts divers, par où ces traditions pouvoient se perpétuer.

Cet Historien n'a pas toujours rapporté ce qui étoit, mais ce qu'on lui racontoit; & il a la

franchise d'en avertir assez souvent : ainsi l'épigramme du Bel-esprit, dont je viens de parler, se réduit à la frivole antithèse *d'Histoire & de Mensonge*. Peu d'Historiens sont plus judicieux qu'Hérodote; & j'ose affirmer que c'est un des plus excellents Maîtres de sagesse, que l'on puisse mettre entre les mains des jeunes gens & des hommes faits.

FIN DES NOTES (*).

(*) J'ai fini la plus grande partie de ces Notes ou Remarques sur mon *Traité du Ventriloque ou Engastri-mythe*, le 10 Décembre 1770. D'autres ont été faites dans le courant de 1771, & le reste a été consommé durant l'impression de cet Ouvrage, laquelle a été complètement achevée, le 27 du mois d'Avril 1772.



T A B L E
DES CHAPITRES,
NOTES ET ARTICLES
Contenus en cette 2^e. Partie.



C H A P I T R E V.

<i>Témoignages de Ventriloques actuel- ment vivants,</i>	Page 289
<i>Témoignage de M. le Baron de Mengen, —</i>	291
<i>Réponse du même à l'Auteur,</i>	305
<i>Traduction de la partie Allemande,</i>	308
<i>Témoignage de l'Auteur, confirmé par ceux de M. de Fouchi & le Roi, &c.</i>	323
NOTES ET REMARQUES <i>sur le cinquième Chapitre du Ventriloque,</i>	339
CHAP. VI, <i>Recherches sur les causes de l'Engastrimysme,</i>	361

<i>Lettre de l'Auteur à M. de Caumont,</i>	Page 380
<i>Réponse de M. de Caumont,</i>	383
<i>Récapitulation,</i>	401
<i>Extrait des Registres de l'Académie,</i>	406
NOTES ET REMARQUES <i>sur le sixième Chapitre du Ven-</i> <i>triloque,</i>	325
CHAP. VII. <i>Utilité de ces Obser-</i> <i>vations, &c.</i>	437
<i>Le Docteur Confondu,</i>	440
<i>Le Militaire Bravé,</i>	447
<i>L'Avare Converti,</i>	452
<i>Le Mariage Réconcilié,</i>	457
<i>Les Religieux Dupés,</i>	471
NOTES ET REMARQUES <i>sur le septième Chapitre du Ven-</i> <i>triloque,</i>	479
CHAP. VIII. <i>Conclusion,</i>	505
<i>Aventure de Rhampsinitos, Roi</i> <i>d'Egypte,</i>	518
NOTES ET REMARQUES, <i>sur le huitième Chapitre du Ven-</i> <i>triloque,</i>	529

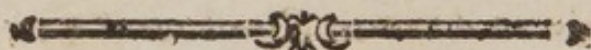
Fin de la Table des Chapîtres de
la Seconde Partie.

T A B L E



TABLE GÉNÉRALE

*Alphabétique & Raisonnée des Matières :
les plus importantes contenues
dans cet Ouvrage.*



A.

ACADEMIE des Sciences de Paris. Com-
ment elle examina M. Saint-Gille, page
419 & suiv.

Achille. Pourquoi il en est question. 449.

Acoustique. Sa définition & son étymologie.
421.

Aimant. Quelques-unes de ses propriétés.
42 & suiv.

Alcoran. Admirable précepte de l'Alcoran.
486.

Alexandre, le Conquérant, fait traverser à
son armée des sables immenses & brûlans,
la mène au Temple de Jupiter Hammon,
& s'y fait reconnoître le Fils du Dieu.
Justification de cette conduite. 489 & s.

Alexandre, le faux Prophète. Comment Ru-
tillien cherche à le justifier, quoiqu'il en
fût évidemment trompé. 146 & suiv.

Allatius ou Allazzi a disserté sur la Pythonisse
Seconde Partie.

M

554 TABLE GÉNÉRALE.

- Ventriloque de l'Écriture-Sainte , 260 & suiv. 367 & suiv. Il a cru que le Démon, au lieu de Samuel, avoit paru à Saül. 368 & s.
- Amman*. Voyez *Conrad-Amman*. 373 & suiv.
- Amour-propre* légitime. Ce qui le constitue. 133 & suiv.
- Amusement*. Besoin pour l'homme , plus étendu que le simple nécessaire. 479 & s.
- Anagrammiser*. Mot nouveau. Voyez-en la raison. 532 & suiv.
- Antoine Van-Dale*. 160. Son Observation sur une Ventriloque très-fingulière. 162 & s.
- Argentoraton* ou *Argentina*. Comment ces mots ont-ils pu devenir *Straßbourg*? 530 & 531.
- Argone* (Dom Bonaventure d') Chartreux, qui s'est caché sous le nom de *Vigneul de Marville*. 557 & suiv. Son bon jugement & son erreur concernant l'Engastrimyse. 265 & 266.
- Arguments* de Cicéron contre la Science des Augures. 138 & 139.
- Aristote*. Combien il étendit le génie d'Alexandre le Conquérant. 491 & suiv.
- Arnauld* (M. l'Abbé) , actuellement de l'Académie Française, a observé le même Ventriloque que l'Auteur. 7 & suiv.
- Arrière-bouche* (l'). Pourquoi on n'y rapporte point les sons des Ventriloques ; quoiqu'ils y soient réellement articulés. 391 & suiv.
- Artus* (M. d'). Sa Lettre au sujet de quelques expériences du Scaphandre , qu'il a fait faire dans le Rhin, à Huningue. 27 & s.
- Aspirer*. Si l'on peut parler bas & haut en aspirant , 375 & suiv. Si cela est propre aux Engastrimythes , 431 & suiv. 435.

Affertion. Ce que l'on affirme. Du Latin *Affertio*, dont le verbe est *Afferere*, affluer. 188.

Astronome. Pourquoi un Astronome pourroit, d'après l'observation, donner une bonne théorie des Vents. 119 & suiv.

Atticisme. Finesse de goût & d'expression particulière aux Athéniens. 148.

Augure. Étymologie de ce mot, 135. Combien étoit grande cette Dignité. 136.

Ancienneté de la superstition concernant les Augures 136. Bon mot du vieux Caton contre les Augures. 137 & 138.

Angustinus Steuchus, dit, *Eugubinus*, affirme que les Ventriloques ne sont que des Prestiges du Démon. 191 & suiv. Son bon esprit. 253 & suiv.

B.

Baal, *Bel* ou *Bélus*. L'Oracle & l'Idole des Chaldéens. 94 & suiv. 122 & suiv.

Balthazar Bekker, Auteur du *Monde Enchanté*, observe une Ventriloque. 166 & suiv.

Balthazar de Monconis. Comment il découvre la ruse atroce de la Supérieure des Ursulines de Loudun, réputée autrefois enforcélée par Grandier. 179 & suiv.

Barbara Jacobi. Ventriloque très-singulière, observée par Van-Dale, à Amsterdame. 162 & suiv.

Bâton. En quelle occasion cet instrument valut un Exorcisme. 246 & suiv.

Bekker (Balthazar). Sa naissance, son état & sa mort. 227. Ce qu'il s'est proposé par son *Monde Enchanté*. 227 & 228.

556 TABLE GÉNÉRALE

Bel-Esprit. Idée que l'on doit s'en faire. 462.

Brabant (Louis). Valet-de-Chambre de François I, Roi de France. Faits bien étranges, que Brodeau raconte de ce Ventriloque. 211 & suiv.

Brodeau (Jean). Voyez *Jean Brodeau*. 210, 272 & suiv.

C.

Calmet (Dom). Son Assertion sur la Discretion de l'Eglise, concernant l'Apparition de Samuel. 47 & 48. Son Erreur sur un mot d'Hippocrate. 264.

Cassérius (Julius). Médecin & soi-disant Philosophe. Son étrange crédulité. 188 & s.

Casserole. Comment on pourroit l'animer à la manière des Poètes. 150.

Caton (le vieux). Son Épigramme contre les Augures. 101.

Cécile. Ventriloque très-singulière, observée par Oléaster. 175.

Chapitre 28 du premier Livre des Rois. 70 & s.

Chapitre 14 de Daniel. 122 & suiv.

Chênes de la Forêt de Dodone. Pourquoi sacrés. Comment ils faisoient leurs réponses. 155 & suiv. Comment ils pouvoient parler. 113 & 114.

Chuchoteur ou *Marmoteur* du Roi. Voyez ses Prestiges. 207 & suiv.

Cicéron. Sa conduite par rapport aux cérémonies des Augures. 100 & 101. Ses qualités admirables. 127 & suiv. Combien son amour-propre étoit légitime 128 & suiv. Son genre de mort. 133. Acharnement de Fulvie, femme d'Antoine, contre quelques restes du cadavre de Cicéron. 134 & 135.

Ciel. Mot fort équivoque. 481.

Cinnamomum ou le Petit *Frisé*, nom d'un prétendu Démon, feint par une Ventriloque.

171 & 172.

Clément (Jacques). Voyez Jacques *Clément*. 481 & *suiv.*

Commissaires (MM. les) de l'Ac. des Sc. de Paris. Comment un d'eux est trompé par le Ventriloque M. Saint-Gille. 329.

Concert, à quatre Parties, chantées en même temps par une seule personne. 314 & *suiv.*

Conclusion de cet ouvrage. 505 & *suiv.*

Conrad-Amman a observé une Ventriloque. Comment il en explique l'effet. 371 & *suiv.* 430 & *suiv.*

Constantin (le Bouffon). Son Engastrimysme & toutes ses étranges propriétés 194 & *suiv.* 256 & *suiv.*

Corfou. La fraude pieuse qui se passe dans une de ses Églises. 186 & *suiv.*

Cornu, Banquier de Lyon. Avec quel art il est trompé par le Ventriloque Louis Brabant, qui lui escamote dix mille écus d'or. 214 & *suiv.* 276 & *suiv.*

Crésus. Réponse équivoque qu'il reçoit des Oracles. 140.

Crime. A qui sont dus les grands crimes. 480.

Cuisinière. Comparaison que l'on en fait. 150.

Curé aux écrevisses. Sa singulière imagination, pour réchauffer la dévotion de ses Paroissiens, & attirer leur argent. 183 & *suiv.*

D.

Daniel. Une circonstance singulière de sa vie 93 & *suiv.* Son courage & son intrépidité. 96 & 97. Comment il découvre les ruses des Prêtres de Bel. 125 & *suiv.*

Danville [M.] Son éloge & pourquoi. 538 & 539.

558 TABLE GÉNÉRALE

Déclamateur. Le vrai sens de ce mot, en fait de style & de discours. 500 & suiv. Son étymologie. 501.

Delphes [Oracle de]. Sa véracité prétendue passée en proverbe. 103. A quoi est réduite aujourd'hui la Ville de Delphes. 148 & 149.

Démons. Observation importante à leur sujet. 281 & suiv.

Démofthène. Son Traité contre la Pythie & Philippe, Roi de Macédoine. 102, 146 & s.

Dent d'Or. 5. Son histoire. 31. & suiv.

Despotisme. En quel cas il est nécessaire. 503.

Diarrhée. Comment un Ventriloque la causa. Ses bons effets. 455.

Dickinson [Edmund]. Titre singulier d'un Livre de sa composition. 205 & s. 271 & s.

Digression. Sa définition & son étymologie. 176.

Diodore de Sicile. Comment il raconte l'origine de l'Oracle de Delphes. 71 & 72.

Direction. Les Ventriloques font venir leur voix dans toutes sortes de directions, à volonté. Explication de ce phénomène. 393 & suiv.

Divination. Du Latin *Divinatio*, l'Art de deviner, dont le verbe est *Divinare*, deviner, prédire l'avenir. 91. Que la plus grande partie de la Terre croit à la *Divination*. 108 & suiv. Raisons d'une Divination naturelle. 120 & 121.

Docteur [le] Confondu par un Ventriloque. 440 & suiv.

Dodone [la Forêt de]. Comment on y rendoit des Oracles. 113 & suiv. 155 & suiv.

E.

Écho. Ce n'est point par l'Écho, que l'on peut

DES MATIÈRES. 559

- expliquer la cause de l'Engastrimyisme.
397 & suiv.
- Écrevisses.* Le très-singulier usage qu'en fait
un Curé. 183 & suiv.
- Égoïsme.* Sa Définition & son étymologie. 35.
- Empan.* Sa Définition. 309 & 310.
- Engastrimyisme.* Propriété de parler du ventre.
361. L'Engastrimyisme n'est point une
maladie. 362 & suiv.
- Engastrimythe.* Sa définition & son étymolo-
gie. 2. Pourquoi la Politique & la Reli-
gion se trouvent intéressées, dans l'il-
lusion causée par l'Engastrimyisme. 299.
- Ennui.* Remède infailible de *Muhammed*
contre l'ennui. 487
- Erasme de Rotterdam.* Comment il raconte
une fraude pieuse d'un Curé. 183 & suiv.
Son caractère. 242.
- Érudit.* Ce que c'est qu'un pur *Érudit.* 40.
- Escamoteurs.* Les tours des Escamoteurs de
nos jours ont une origine fort ancienne.
42 & suiv. Combien ils peuvent être dan-
gereux. 45 & 46.
- Eschine*, Orateur Grec. Comment il réfute
Démosthène. 147 & 148.
- Esprit*; faire de l'esprit. Ce qu'il faut enten-
dre par cette phrase. 495 & suiv.
- Esprit de Python.* 68 & suiv.
- Étienne Pasquier.* Comment il raconte l'En-
gastrimyisme, & toutes les étranges pro-
priétés du *Bouffon Constantin.* 193 & suiv.
256 & suiv.
- Évocation* de l'Ombre de Samuel. 47.
- Euriclès* passe pour être le premier qui ait eu
la propriété & fait usage de l'Engastri-
myisme. 264.

560 TABLE GÉNÉRALE

Eustathe, Archevêque & Martyr. Comment il réfute l'Apparition prétendue de Samuel après sa mort. 367 & *suiv.* Son raisonnement pour en démontrer la fausseté. 369 & *suiv.* Il écrit contre la prétendue évocation de cette Ombre ; mais il ne l'explique point physiquement. 426 & *s.*
Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences de Paris, suivant lequel elle juge la cause de l'Engastrimyisme bien assignée par l'Auteur. 406 & *suiv.*

F.

Fanatisme. Erreur du Fanatique, c'est-à-dire, de celui qui croit avoir des apparitions, des inspirations, &c. relativement à la Religion. Comment l'Engastrimyisme dévoilé peut en opérer la cure? 480 & *s.*

Fanning. Ventriloque Anglais très-singulier. 207 & *suiv.*

Fontenelle. Comment il raconte une origine des Oracles. 107 & *suiv.* Sa manière de tourner Rutillien en ridicule. 145 & 146.

Fortune. On l'a déifiée & outragée. 498 & *s.*

Fouchi [M. de]. Sa réflexion sur l'art des Ventriloques. 399.

Fourrées [Pièces]. Définition des *Pièces Fourrées*. 43. C'est une des fraudes des Faux-monnoyeurs. 43.

François I, Roi de France, avoit un Ventriloque des plus merveilleux. 211 & *suiv.*

Frisé [le Petit]. Nom d'un prétendu Démon, dont on croyoit possédée une femme, qui n'étoit que Ventriloque. 171 & 172.

Fulvie, femme d'Antoine. Son acharnement & son atrocité contre quelques restes du cadavre de Cicéron. 134 & 135.

G.

Galand (M) , Interprète du Roi , comment il a été l'occasion de cet ouvrage.

4 & suiv.

Galien. Idée bien précise de ce qu'*Hippocrate* & lui entendoient par *Ventriloques* ou *Engastrimythes*. 262 & 263.

Gastromantie. Divination par le ventre. Cela vient des deux mots Grecs , *Gaster* ventre , & *Manteia* divination. 412.

Générosité de M. le Baron de Mengen , 346 & suiv.

Géographe. Pourquoi un Géographe ne doit jamais changer ni altérer les noms des lieux étrangers , dont il donne la carte. 537 & suiv.

George Whéler. Comment il raconte une ruse des Desservants d'une petite Eglise de Corfou. 185 & suiv.

Grandier. L'étrange Forme de son Jugement. Condamné à être brûlé vif sur la Déposition des Démons. 177 & suiv.

Guet , (M. l'Abbé du) regarde comme réelle l'Apparition de Samuel. 85 & 86.

H.

Hammon (Temple de Jupiter). Pourquoi Alexandre , le Conquérant , y mena toute son armée. 489 & suiv.

Hannibal. Bon-mot de ce Général au Roi Prusias. 138 & 139.

Hazard. Comment il faut entendre ce mot. 496 & suiv.

Hector A quelle occasion il se trouve là. 449.

Hérodote. Le grand honneur que lui font les Grecs. 515 & suiv. Critiqué 540 & suiv.

Loué 549 & 550.

562 TABLE GÉNÉRALE

Hippocrate fait mention des Ventriloques. 260 & suiv. Dans ses Epidémies, il en compare la voix à quelques effets des maux de Gorge. 362.

Historien. Ce qui le constitue véritablement. 195 & 196.

I

Itinéraire de George Whéler. Quel cas on en doit faire. 248 & 249.

Ignorance. Source fréquente de Barbarie. 505 & suiv.

Illusion. Ce qui la cause. 419 & suiv. Ce qui la fait tomber. 422 & suiv.

J

Jacoba, prétendue Possédée du Démon; mais une vraie Ventriloque, vue & entendue par Ludovicus Coelius Rhodiginus. 231 & suiv. Pourquoi cette *Jacoba* de Rovigo, Ventriloque de Fait, est jugée possédée du Démon; tandis que *Barbara Jacobi*, d'Amsterdam, qui lui ressemble, trait pour trait, n'est vue qu'en qualité de Ventriloque. 232 & 233.

Jacques Clément assassina Henri III, Roi de France. 481. Son caractère. 483.

J'aime mieux le croire que d'y aller voir. A quelle occasion ce Proverbe est cité. 268.

Jean (M.) Sa Transformation subite de *Revenant* en homme ordinaire par la vertu d'un Bâton. 247.

Jean Brodeau, Sçavant Critique du Seizième siècle. 210. Sa merveilleuse Histoire du Ventriloque *Louis Brabant*, Valet de Chambre de François I, Roi de France. 211 & suiv. 272 & suiv.

Jérôme Olénster. 173. Il assure avoir vu &

DES MATIÈRES. 563

- entendu une ventriloque 174 & suiv. 234
& 235. Pourquoi il l'a jugé Possédée du
Démon. 233.
- Jésus*, fils de Sirach, paroît regarder com-
me réelle l'Apparition de Samuel. 84.
- Joachim*. Personnage avec lequel la Ventriloque *Barbara Jacobi*, feignoit de conver-
ser. 162 & suiv.
- Judicature* (les cours de). Pourquoi leurs
Lumières doivent être fort étendues. 235.
- Julien* l'Apostat consulte les Oracles plus de
300 ans après J. C. ils ne cessèrent donc
pas à la venue du Messie. 152 & 153.
- Julius Cassérius*, Médecin. Pourquoi il prend
des Ventriloques pour des Magiciens ou
des Possédés du Démon. 250 & 251. Voy.
aussi *Cassérius*. 188 & suiv.
- Jussieu* (M. de) est trompé, dans une assem-
blée de l'Académie Royale des Sciences
de Paris, par le Ventriloque M. St.-Gille.
423
- L.
- Languet* (M.) Ancien Curé de St. Sulpice
de Paris. Sa méthode très singulière de
chasser un Démon. 236 & 237.
- Leroi* (M.) avec quel scrupule il examine
un Ventriloque 337.
- Lettre* de l'Auteur à M. St. Gille. 14 & 15.
A M. le Baron de Mengen. 297 & suiv.
A M. Caumont, Médecin. 380 & suiv.
- Lettre* Allemande de M. le Baron de Men-
gen. 348 & suiv.
- Linguiste*. Mot nouveau. Sa définition & son
étymologie. 40.
- Livres*. Effets des bons livres. 237.
- Loix*. La grande importance de les écouter.
438. Pourquoi elles font le calcul du bon-
heur public. 465 & suiv.

564 TABLE GÉNÉRALE

Loudun. Voy. Religieuses de Loudun. 177.

Louis Brabant. Un des plus insignes Ventriloques , qui aient jamais paru. Sa merveilleuse Histoire. 211 & suiv. 275 & suiv. Critique à ce sujet. 278 & suiv.

Louis XIV. Comment il arrête le cours des Procès criminels , contre les prétendus Magiciens ou Faiseurs de sortilèges. 239 & 240.

Louvre. son étymologie. 30 & 31.

Lucien. Comment il raconte la méprise du faux Prophète Alexandre, & la Bonhomie de Rutillien. 144 & suiv.

Ludovicus Cælius Rhodiginus. 169 Comment il prend une Ventriloque pour une Possédée du Démon. 170 & suiv. 229 & 230.

Lyranus a pris des Ventriloques pour des Démons. 198. Raison de cette erreur. 268. Caractère de cet Homme. 266 & s.

M.

Magiciens. Pourquoi pros crits des terres d'Israël. 50 & 51.

Mairan (M. de J. Son Eloge. 129. & suiv. Un beau mot de lui , par rapport à Cicéron. 128 & 129. Un autre mot très-ingénieux du même sur les Académies. 514.

Maloet , (M.) , Docteur en Médecine , a observé le même Ventriloque que l'Auteur. 5 & suiv.

Mariage réconcilié 457. & suiv. Plaidoyer à ce sujet 460 & suiv. Ce qui fait la sûreté du Mariage. 464.

Marmite. Comment on pourroit donner de l'ame à cet ustensile. 150.

Marmoteur ou Chuchoteur du Roi. Voy. ses singularités 207 & suiv.

DES MATIÈRES. 565

Marville [Vigneul de]. Tout ce qu'il a dit sur les Ventriloques mérite d'être remarqué. 197 & suiv.

Mengen [M. le Baron de] Ventriloque de la première classe. Ses belles qualités. 290 & suiv. Son très-singulier Dialogue avec une Poupée. 293 & suiv. Jusqu'à quel Point s'y trompa un Officier Irlandois. 294 & 295.

Mère aux écus. Comment elle se défit d'un Revenant, qui en vouloit à son argent. 246. & suiv.

Météore. Sa Définition & son étymologie. 492.

Militaire [le] bravé. 447 & suiv.

Modestie. Définition de cette vertu. 508 & 509.

Monconis [Balthasar de]. Ce qu'il raconte concernant la Supérieure des Ursulines de Loudun. 179 & suiv.

Monde enchanté [le]. Ouvrage de Balthasar Békker très-digne d'être lu. 227 & suiv. Abominations multipliées par la Foi à la Sorcellerie, Barbarie & atrocité de quelques Juges en ce Genre. 229.

Morts. Imitation de morts, qui mâchent dans le sein de la Terre. 319. & 320.

Muhammed. Son Discours & son excellent remède contre l'ennui. 487.

Myriakis. Etymologie de ce mot Grec. 273.

Que la Langue Grecque n'est pas morte, comme on le dit communément. 274.

Muse. Définition de ce mot & son étymologie. 516 & 517.

N.

Nécromantie ou l'Art d'évoquer les morts. Comment cela se pratiquoit chez les Grecs

566 TABLE GÉNÉRALE

& les Theffalien. 60. L'étymologie de ce mot. 68.

Nécromantiens ou Evocateurs des morts, abominables aux yeux de Dieu ; & chassés des terres d'Israel. 51.

Nollet [M. l'Abbé] parle des Ventriloques, fans en avoir vu ni observé. 372 & suiv.

Nom. Abus & absurdité de traduire les Noms propres 529 & suiv.

O

Ob ou *Oboth*. Ses différentes significations. 70. 365. & suiv. Pourquoi on donna ce Nom aux Devins. 70.

Observation essentielle sur l'évocation de l'Ombre de Samuel. 47 & suiv. Sur les Démons. 281. & suiv.

Oléaster. Voy. Jérôme Oléaster. 173.

Olisippon ou *Olisippo*. Comment en a-t-on fait *Lisboa* ou *Lisbonne* ? 531.

Ombre de Samuel. 47.

Oracles. 91 & suiv. Pourquoi quelques Sages ont cru, que les Oracles avoient produit de bons effets, quant à la chose publique. 99 & suiv. Origine des Oracles selon M. de Fontenelle. 107 & 108. Etymologie du mot *Oracle*. 121. Réponse ambigue des Oracles. 140. Qu'il y a, encore aujourd'hui, des Oracles 150 & 151.

Orateurs Grecs. Avec quel peu de ménagement ils se traitoient réciproquement. 148.

Outre. Une outre est un vase de Peau ; auquel on comparoit les Devins. Voyez-en la raison. 70.

Oxford, Ville & Université d'Angleterre, où l'on voyoit, en 1643, un Ventriloque des plus étranges. 207 & suiv.

P

Paresse. Source des fausses opinions. 509 & s.
Pasquier. Voyez Etienne Pasquier. 198 & s.
Pauvreté de la Langue Françoisé. Voyez-en des exemples aux pages 532 & suiv.

Pecq [l'Eglise du]. Comment l'avare converti s'y comporte. 454.

Père de famille. Pourquoi il est plus précieux à la société qu'un Moine ou un célibataire. 485 & suiv.

Phénomène, sa définition & son étymologie. 3 & 4.

Philippe, Roi de Macédoine, ennemi des Grecs. 146 & suiv.

Philippisoit. Sur quoi ce mot est fondé, & dans quel endroit on trouve ce trait, lancé par Démosthène contre Philippe & la Pythie. 146 & suiv.

Philistins. Voyez quel Peuple c'étoit. 66 & 67.

Philosophe [le vrai]. D'où vient sa grande circonspection. 9 & 10. Caractère de ceux qui en usurpent le Nom, 34 & suiv. Traits caractéristiques du vrai Philosophe. 37 & s.

Pierre Jean. Nom donné par la Ventriloque Cécile à un mort, qu'elle supposoit parler de différentes Parties de son corps. 175 & 234.

Pierre le Brun [le Père] croit à la Réalité de l'apparition de Samuel. 84 & 85.

Platine. Huitième métal. Sa définition & son étymologie 43 & suiv.

Poésie. Ce qui lui donna de la considération & ce qui la fit déchoir chez les Anciens. 103 & 104.

Politique. Pourquoi intéressée dans l'Affaire des Ventriloques. 339 & suiv. Esprit de la fausse Politique 437 & 488.

568 TABLE GÉNÉRALE

Polype d'eau. Son étymologie. 153. Sa singulière propriété. 154. Quel parti en eût pu tirer un faiseur de Prodiges. 154 & 155.

Possédées ou Possessions. Leurs véritables Juges 235. Comment on les Guérit. 236, 247 & 248.

Postilles. Définition & étymologie de ce mot. 267 & 268.

Prédiction. Comment on peut faire des Prédictions infaillibles, & s'établir le Devin d'un canton. 110 & 111.

Présomption. Ce vice très-caractérisé. 196.

Princesse qui se prostitue, par la Permission du Roi son Père. 521.

Providence. Comment les Poètes sçavent lui dire des injures. 499.

Ptolomée le Géographe. Pourquoi cité. 530.

Ptolomée Philadelphie. Voyez pourquoi on en parle aux pages 425 & suiv.

Pythie. La même chose que Pythonisse. A quelle occasion Démosthène lui reprocha de Philippiser. 146 & suiv.

Python. Vous verrez ce que c'est aux pages 68 & suiv.

Pythonisse. C'est-à-dire, qui a l'Esprit de Python. 52. Pourquoi ainsi dénommée. 68. & suiv.

Q

Quinte-Curce oublie les Loix de l'histoire. 495.

R.

Rabot. La bonne cure que l'on peut faire avec cet instrument. 486 & 487.

Récapitulation. Explication de ce mot & son étymologie. 401.

Religieuses de Loudun. Sur quel fondement

DES MATIÈRES. 569

elles firent brûler vif l'infortuné Grandier
177. & *suiv.*

Religieux. Les Religieux dupés. 471 & *suiv.*

Religion. Son intérêt à bien reconnoître
l'existence des Ventriloques. 341 & *suiv.*

Réponse à ceux qui croient à la Réalité de
l'Évocation & de l'Apparition de Samuel.
86 & 87.

Réponse de M. le Baron de Mengen. 305. &
suiv. Celle de M. Caumont. 383 & *suiv.*

Révélation. Comment un Ventriloque peut
en être la cause, 482 & *suiv.*

Rhampsinitos. La très-singulière Aventure de
ce Roi d'Égypte. 518 & *suiv.* Pourquoi je
lui ai conservé son nom Grec. 529.

Rhodiginus, Voyez Ludovicus Coelius. 169.

Rutillien. Comment il justifie la méprise du
faux Prophète Alexandre 144 & *suiv.*

S

Saint-Jean, domestique. Comment il recon-
noit son erreur. 337.

Salpêtrière [la]. Comment ce seul mot chassa
un Démon du corps d'une Femme. 236
& 237.

Samuel [Evocation de] 47. Ses Fonctions,
sa naissance & sa mort. 67 & 68.

Saül. Pourquoi il consulte Dieu, 49. Pour-
quoi il chasse de son Royaume les Devins,
les Magiciens, les Nécromantiens. 51
& *suiv.* Quelques traits de son Histoire. 65
& 66.

Scaphandre. Habit à nager, sans l'avoir ja-
mais appris, à marcher debout, & à faire
toutes sortes de manœuvres, au milieu
des eaux les plus profondes. 3, 21 & *suiv.*

Scène très singulière, que le Ventriloque

570 TABLE GÉNÉRALE

- donna, le 19 Août 1770, dans la Forêt
 de St.-Germain-en-Laye. 326 & *suiv.*
Selden. Erreur de cet Écrivain, par rapport
 à l'Ombre de Samuel. 411.
Septante : [la Traduction des] ce que l'on
 entend par-là 425 & *suiv.*
Signes précurseurs. Base des Prédications natu-
 relles. 493 & *suiv.*
Société politique. Sa vraie définition. 463 & *s.*
Solitude habituelle. Combien contraire à la
 santé du corps & de l'ame. 484 & *suiv.*
Sorbonne [la]. Le grand honneur qu'elle se
 fit, par son jugement sur les Possédées de
 Loudun. 238 & 239.
Sorcellerie. Que l'on y croit, encore aujour-
 d'hui, en Pologne & même en Angle-
 terre. 506 & *suiv.*
Source. Quelles sont les sources communes
 de nos erreurs ? Pourquoi M. St.-Gille,
 présenté à l'Académie des Sciences, y cau-
 sa peu de surprise. 419 & *suiv.*
Strasbourg. Voyez ses anciennes Dénomina-
 tions. 530 & 531.
Stratagème d'un Curé, raconté par Erasme.
 245 & *suiv.*
Subsistances des anciennes Armées. 494 & *s.*
Superstition. Fausse idée de la Religion & de
 ses Pratiques. Combien l'Art des Venti-
 loques est admirable pour établir ou dé-
 truire la superstition. 477 & 478.

T

- Témoignage* de l'Auteur, concernant ses ob-
 servations sur un Ventriloque. 323 & *suiv.*
Traducteurs. Quels avantages ils retireroient
 de la Science des Langues vivantes étran-
 gères, 535.

Traduction & extrait de la Réponse de M. le Baron de Mengen, en Allemand. 308 & suiv.

Traduction d'une Langue dans une autre. En quoi consiste principalement la difficulté de bien traduire. 342 & suiv. Qualités d'un bon Traducteur. 344 & suiv.

Traductions distinguées. 345. Pourquoi les Français ont peu de bonnes Traductions, 345 & 346.

Traduire. Combien il est Ridicule & absurde de traduire les Noms propres. 529 & suiv.

Trembley [M.] est le premier qui ait fait connoître la très singulière Propriété du Polype d'eau. 154 & 155.

Tuileries. A quelle occasion on en parle 331.

Turconi [M.] Dans quel embarras le jetta M. St.-Gille par son Talent de Ventriloque 395 & suiv.

U

Urbain Grandier 177 & suiv. La vraie cause de son affreux supplice. 182 & 183.

Utilité des Recherches sur l'engastrimyisme ou l'art des Ventriloques. 437 & suiv. 479 & suiv.

V

Vampires. Leur véritable cause. 346.

Van-Dale [Antoine]. 166. Ce qu'il dit d'un seul & même homme, qui avoit la propriété de contrefaire une multitude d'hommes & de femmes, se querellant, disputant, pleurant, chantant, &c. 167. Sa naissance, sa profession, sa mort. 221. Avec quelle force il a réfuté la supposition des Oracles, inspirés par des Démons. 222.

Vanité. En quoi proprement elle consiste.

132 & 133. Source des fausses opinions.

511 & suiv.

Ventriloque. Sa définition & son étymologie.

1. Que les Ventriloques ne parlent point du ventre ou avec le ventre. 390 & suiv.

Vigneul de Marville. 197. Ce qu'il dit des

Ventriloques. 198 & suiv. Ses excellentes

Réflexions à ce sujet. 200 & suiv.

Voix du Ciel. Combien elle est suspecte. 481.

Voleur. Adresse & intrépidité très-singulière

d'un voleur. 520 & s. Son histoire. 522 & s.

Voyages de Dalmatie, de Grèce & du Le-

vant par George Whéler, Anglais 248

& 249. Qualités naturelles & acquises

d'un Voyageur. *Ibidem.*

Voyages de Monconis. Où ils ont été im-

primés. Qualités de cet Écrivain. 241.

Vulgate. Ce qu'on entend par ce mot. 426.

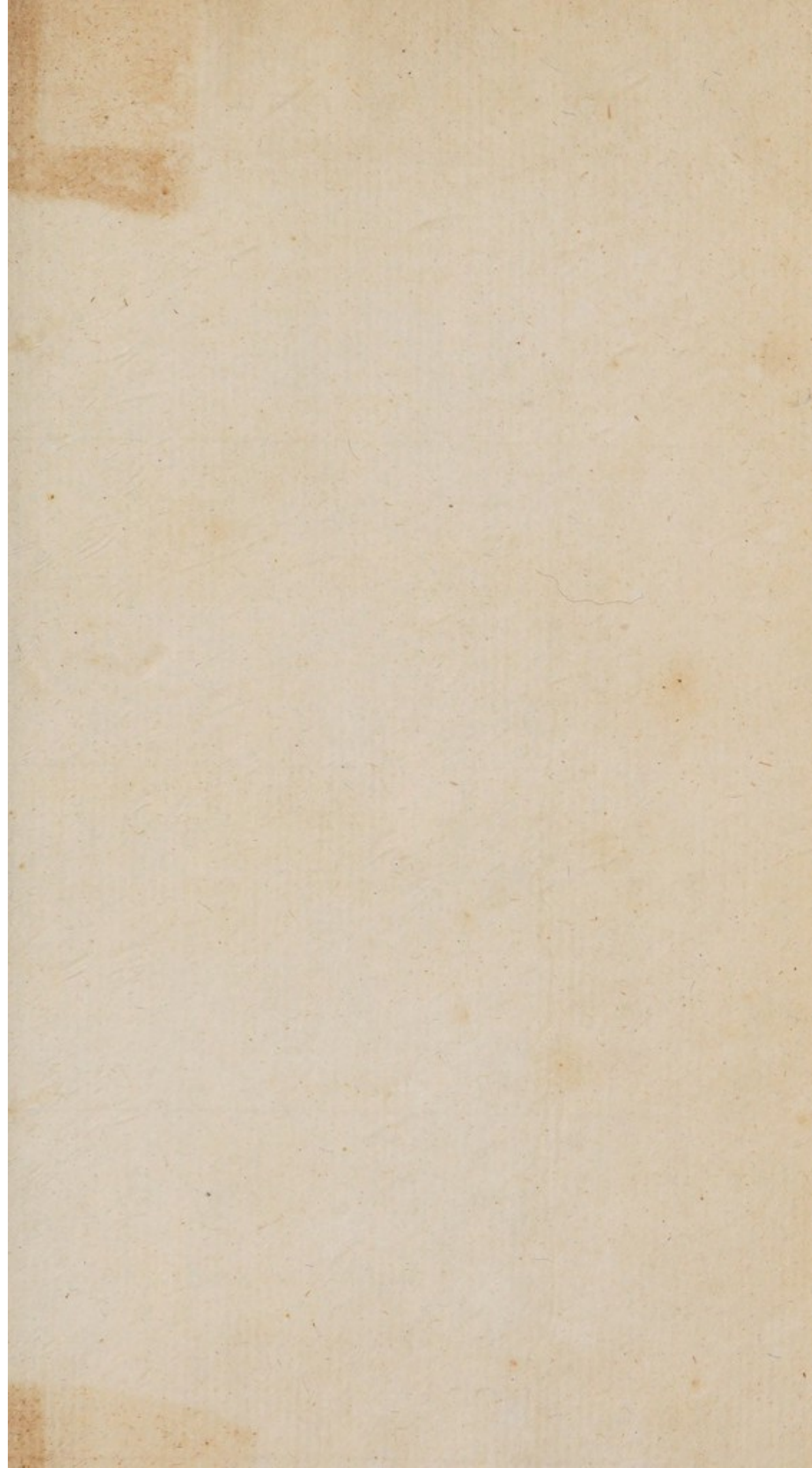
Whéler. Voyez *George Whéler*, & sa comique

histoire. 185 & suiv. Son Itinéraire. 248.

Les qualités de cet Écrivain. 249.

L'impression de cette Table a été complètement

achevée le 8 du mois de Mai 1772.



91

